



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

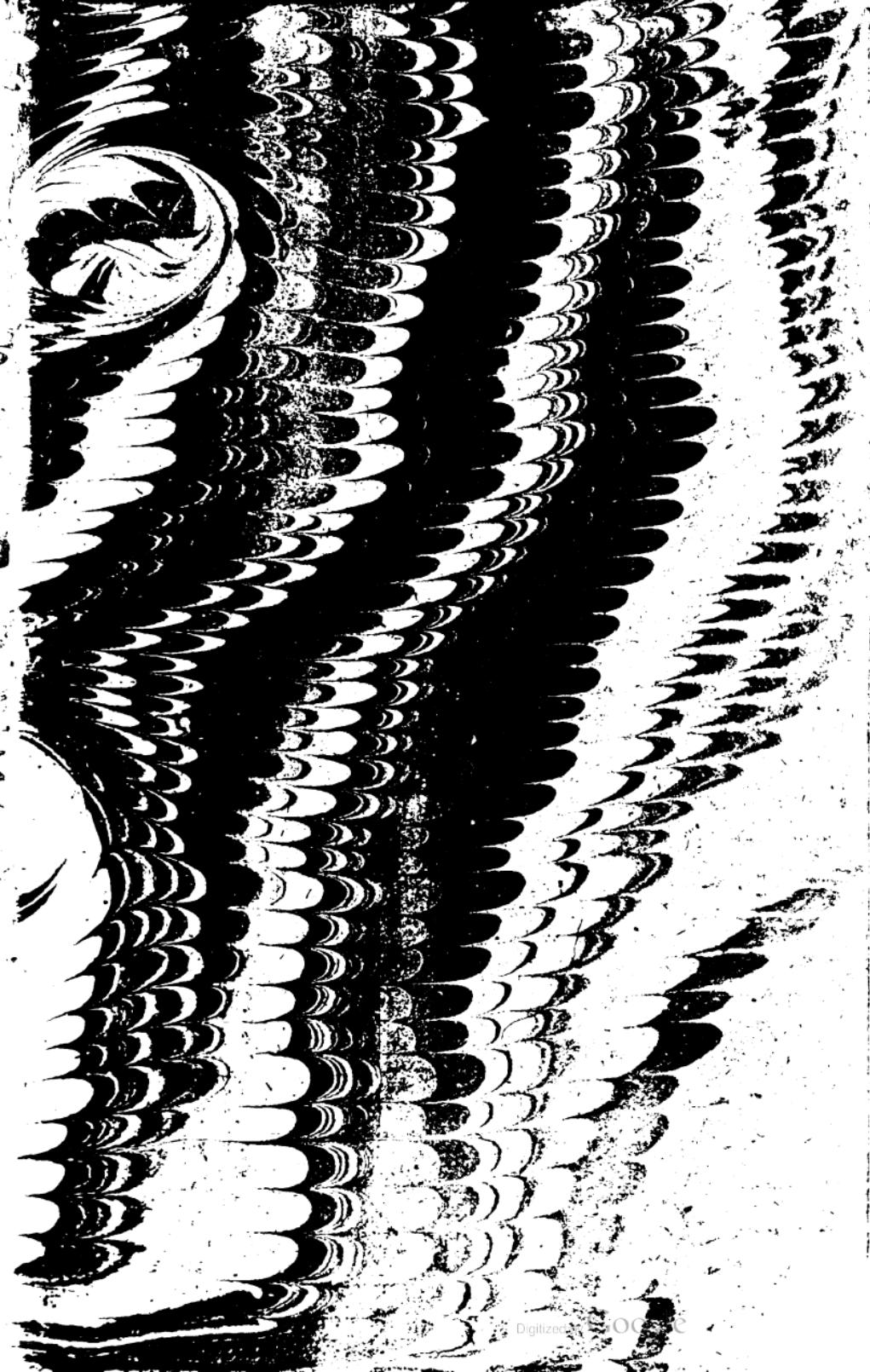


MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K. K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

48. K. 37



48
XLVIII. K. 37

VOYAGES EN AFRIQUE, ASIE, INDES ORIENTALES & Occidentales.

FAITS PAR

JEAN MOCHET, Garde du Cabinet des
singularitez du Roy, aux Tuilleries.

DIVISEZ EN SIX LIVRES,
& enrichiz de Figures.

DEDIEZ AV ROY.



A PARIS,
Chez JEAN DE HEVQVEVILLE, rue
saint Jacques, à la Paix.

M. DC. XVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A V

TRES-CHRESTIEN

ET AVGVSTE LOVYS XIII.

Roy de France & de Navarre.



I R E ;

L'vne des principales graces qu'il a
pleu à Dieu me faire, en me preser-
uant de tant de hazards & dangers
que i'ay courus en voyageant par le
monde, est celle de me voir mainte-
nant aux pieds de vostre Majesté, luy
offrant en toute humilité & obeïf-
fance ce mi'en eſcrit, comme le ſeul
fruiet que i'ay peu recueillir de mes
longs & penibles trauaux. Le ſçay
bien que c'eſt chose qui de soy n'eſt

à ij

digne d'estre presentee à V. M.
Mais quand il luy plaira de considerer que le feu Roy Henry le Grand vostre pere, de glorieuse & eternelle memoire, m'a fait autrefois l'honneur de me commander vne bonne partie de ces voyages, & de prendre plaisir aux discours que ie luy en ay faits à mon retour ; I'osseray me promettre que V. M. (comme elle suit en toutes choses les genereuses traces du plus grand Roy, & du meilleur pere qui fut iamais) ne desdaignera pas aussi de receuoir avec sa bonté & douceur accoustumee, ce petit tesmoignage de ma tres-humble & tres-deuote affection à son seruice. Ce qui me donnera sujet de faire voir vn iour, Dieu aydant, quelque chose de plus à V. M. & d'espérer que suivant son Royal dessein , elle me donnera moyen de continuer & parfaire le Cabinet des Sin-

A V R O Y.

gularitez que par son commandement i'ay commencé à dresser en son palais des Tuilleries ; Entreprise si louyable, qu'elle merite bien d'estre adioustee à tant d'autres dignes actions d'honneur & de vertu, qui rendent V. M. celebre & recommandable à tousiours ; Et cependant ie continueray toute ma vie de prier Dieu,

S I R E, qu'il luy plaise augmenter de plus en plus à V. M. ses sainctes grâces & benedictions.

Vostre tres-humble & tres-obeissant sujet & seruiteur,

I E A N M O C Q V E T.

T A B L E
E T S O M M A I R E
D E C E Q V I E S T
contenu en ce present Liure.

R eface au Lecteur.	page 1.
Auant-propos pour l'intelligence des cer- cles, zones, paralleles, degréz de longi- tude & latitude, Climats, & autres choses nécessaires en la description de la terre vniuerselle.	page 7.
Premier liure des Voyages de Jean Mocquet en Lybie, Canaries, & Barba- rie, en l'an 1601.	page 35r
Second Liure des Voyages aux Indes Occidentales, en la riuiere des Amazo- nes, pays des Caripous & Caribes, & autres terres & Isles d'Occident, en l'an 1604.	page 69.

Troisiesme Liure des Voyages en
Marroc & autres endroits d'Afrique,
l'an 1605. page 161.

Quatriesme Liure des Voyages en
Ethiopie, Mozambique, Goa, & autres
lieux d'Afrique & des Indes Orientales,
l'an 1607. page 213.

Cinquiesme Liure des Voyages en
Syrie & Terre Sainte l'an 1611. page 367.

Sixiesme & dernier Liure des Voya-
ges en Espagne, en intention de passer
plus outre, & ce qui y donna empesche-
ment, l'an 1614. page 417.



P R E F A C E.

DI EV ayant mis l'Vniuers
soubs la cognoissance de
l'homme , ce n'est pas de
merueille que naturellement
nous soyons portez à la curieuse re-
cherche d'iceluy , pour auoir plus de
subiet d'admirer & louer la diuine fa-
gesse & bonté , & d'appliquer toutes
ces choses à nostre vsage. Car de quel
rauissement d'esprit ne nous sentons
nous emportez quand nous venons à
considerer la creation de la terre & de
la mer , disposées en telle forte que l'on
voit les eaux se reposer dans le centre
de la terre , retenuës par vn secret de la
Toute-puissance à nous incogneu , en
leurs fluz & refluz qui ne passent iamais
leurs bornes & limites , tant leur obeïf-
fance est grande enuers celuy qui leur
a donné l'estre & la loy ? Mais à la v-
rité , l'hôme est trop peu de chose pour
sonder vn si profond secret : & bien

A

que ces eaux sortans dvn lieu tres-profound donnent source aux fontaines, lacs & riuieres; si est-ce que la prudence a faict qu'elles ne puissent sortir de leur lieu que pour seruir aux necessitez de l'homme & des animaux, en arroussant & fecondat la terre qui nous nourrit en la vie, & nous reçoit apres la mort: puis le reste de ces eaux est porté où elles ont pris leur premiere origine. Mais quelle plus grande merueille de voir le Ciel enuironnant toute ceste masse de la terre & des eaux, qui par son mouuement iournalier & continual donne non seulement temps & saison, mais estre, vie & mouuement à chacune chose? Ainsi le Soleil va fournissant sa course à l'entour de l'Univers, du Leuant au Couchant par ses tours & retours biaisans le long du Zodiaque: Ainsi la Lune suivant la mesme carriere va par sa douce influēce temperant les ardeurs du Soleil, & humectant la nuitce que les chaleurs du iour ont trop desséché. Ainsi des autres Corps celestes qui nourrissent, viuifient & entretiennēt chaque chose selon l'ordre, le temps & la maniere

qui luy est necessaire: & tout cela par vn si bel ordre, que quād il semble que ce grand Astre se cache de nous pour nous laisser en vne nuit tenebreuse , il s'en va cependant en d'autres regions faire les fonctions necessaires à leur estre, estant en vne continuelle action & mouvement pour departir ses effets à vn chacun pays , suiuant la quantité de plus ou moins de iour & de nuit, dont leur situation se trouue capable: Ce qui fait qu'il n'y a lieu sur la terre qui ne puisse en sa maniere en ressentir les effets , comme i'ay souuent remarqué en des Isles desertes , qui bien que steriles & sans eau , ne laissoient toutefois d'auoir des animaux qui ne peuuent estre alimētez & viuifiez d'autre chose que de la rosee de la nuit , à laquelle seule ils ont leur recours. En quoy est du tout à celebrer l'infnie bonté du Souuerain qui scait si puissamement & sagemēt regir , gouuerner, entretenir, & viuifier toutes ses creatures, & l'hōme sur tout qui a grande raison de tenir continuallemēt son esprit fiché à cōtempler tant d'œuures admirables. Mais cōment le peut-on mieux

A ij .

qu'en voyageant par le monde , & remarquant les choses plus belles & singulieres de la nature vniuerselle ? De sorte que ie ne m'estonne plus de ce qu'Abraham le bien aimé de Dieu , fut commandé par luy de sortir de son païs , & quiter pere , mere , parens & amis , pour aller chercher vne autre terre esleuë & choisie , où il auroit toutes sortes de benedictions , apres toutefois auoir beaucoup enduré & trauaillé en passant par des deserts & montagnes inaccessibles . Car celà nous enseigne clairement qu'estans pelerins & voyageurs icy bas , Dieu ne veut pas que nous demeurions acroupis dans les delices & tendreurs de nostre pays & des nostres , mais que par les peines & mesaises des voyages nous cherchions que c'est que du bien & du mal , & nous preparamons ainsi à pouuoir quitter plus alegrement quand il sera besoin , ceste basse demeure , pour l'eschâger à nostre vraye patrie , où nous auôs à viure eternellement . Ces considerations , outre ce qui est de ma curiosité naturelle , m'ont principalement esmeu à entreprendre diuers voyages par le monde ,

en Affrique , és Indes Orientales & Occidentales, Leuant, & Terre sainte, dont Dieu m'ayant faict la grace de retourner sain & sauf, i'ay pensé estre raisonnablement obligé à en faire part à mon pays, mettant par escrit au mieux qu'il m'a esté possible, ce que i'ay peu apprendre & remarquer de plus singulier en tant de diuerses routes par mer & par terre : & mesme ayant eu l'honneur d'en faire quelquefois le recit au feu Roy Henry le Grand qui y auoit pris plaisir; l'espere que le Lecteur m'en scaura plus de gré , & prendra en meilleure part ce peu que ie luy en ay tracé, pour vn tesmoignage de ma bonne volonté, & du desir que i'ay de profiter au public , & rendre quelque seruice aux François curieux , qui pourroient estre excitez à mon exemple à entreprendre pareils ou plus grands voyages, à la gloire de Dieu , honneur de leur pays , & vtilité de leurs compatriotes. Cependant , le Lecteur sera aduerty, que ce n'est icy qu'un simple & naïf narré de mes voyages & de mes advenues diuerses , laissant les descriptions plus exactes des lieux & des choses aux

A iii

plus curieux & capables que moy ; oultre que ce seroit chose superfluë de redire ce que tāt d'autres en ont si amplement & si bien escrit. Mais i'espere bien avec le temps , & moyennant la grace de Dieu , de faire voir vn autre liure, traittant des plantes , arbres , fleurs, fructs, animaux, & autres choses rares des pays où i'ay esté, avec leur forme, vertus & portraictz , le plus au naturel qui me sera possible ; cela estant aussi de ma profession , ie me promets d'y pouuoir donner plus de contentement & de satisfaction aux curieux.



AVANT PROPOS POVR L'INTELLIGENCE des Cercles, Zones, Paralleles, Degrez de longitude & latitu- de, Climats, & autres chofes necessaires en la description de la terre vniuerselle.

Avant que de venir au recit
particulier de six voyages
que i ay faictz depuis 14.
ou 15. ans en ça , en diuers endroictz de
l'Europe , Asie , Afrique & Ameri-
que , il me semble que pour plus claire
intelligence d'iceux , il ne sera point mal
à propos de dire en bref par maniere
d'avant-discours , quelque chose des
quatre parties du monde , & de quel-
ques principes appartenans à la Sphere

A iiiij

et Geographie , afin d'introduire plus aisement le Lecteur à ce qui se trouuera espars çà et là en ce mien escrit, en posant pour maximes certaines et nécessaires plusieurs choses que ie serois constraint autrement de repepter trop souuent: sans toutefois toucher que grossierement et en general ce qui est de ceste science, dont ie laisse la plus exacte recherche et cognissance à ceux qui en font profession , et qui y sont plus entendus que moy , qui me suis cōtenté d'en scauoir seulement ce qui m'estoit nécessaire pour tirer plus de profit et de cōtētemēt de mes voyages.

Il faut donc scauoir que Dieu a disposé l'Univers en telle sorte, qu'il a joint la terre et la mer en vne masse ronde, qui de son poids repose au centre du monde , comme au lieu le plus bas, afin de servir de seure retraite et habitation conuenable en son circuit à

*l'homme & aux animaux, es endroits
releuez par dessus les eaux, qui ont leur
place limitee dans les abysses & pro-
fonditez de la terre. Or ces eaux en-
vironnent toute la terre, & la sepa-
rent par vn admirable artifice en trois
grands & spacieux continents ou terres
fermes, sur lesquels, suivant l'ordre &
situation des parties superieures du
monde, les Cosmographes posent cinq
cercles principaux, qui sont l'Equino-
ctial, les deux Tropiques de Cancer
& du Capricorne, & les deux cercles
polaires Arctique & Antartique.*

Terre
pour les
animaux.

Trois
côtières.

*Le premier Cercle est appelle Equi-
noctial à cause que le Soleil venant
dessous ce Cercle (ce qui est deux fois
l'an enuiron le 21. de Mars & le 24.
de Septembre) faict par tout l'Univers
le iour & la nuit d'egale quantité.
Il est également distant des deux poles,
& partage le globe terrestre en deux*

Cercles
de la
Sphere
sur la
terre.

Hemisphères ou parties égales, dont l'une s'estend vers le Nord & l'autre vers le Sud.

Le second Cercle est le Tropique de Cancer ou solstice d'Esté, à cause que le Soleil y arriuant, donne l'Esté à tous les pays de deçà l'Equinoctial, ce qui arrive au point que le Soleil entre au premier degré du signe de Cancer ou de l'Escreuisse, ce qui est environ le 22. de Juin : & lors nous avons les iours les plus longs, & les nuëts les plus courtes de l'an. Ce Cercle est distant de l'Equateur de 23. degrés & demy vers la bande du Nord.

Le troisième Cercle est le Tropique de Capricorne ou solstice d'Huyer, où le Soleil arriuant, qui est environ le 23. de Decembre, fait les plus courts iours & les plus longues nuëts à nous : car à l'autre Hemisphère du Midy arrive tout le contraire. Il a mesme de-

clinaison de l'Equateur vers le Midy
que l'autre, à sçauoir de 23.degrez $\frac{1}{2}$.

Le quatriesme Cercle est le Cercle
Artique, & le cinquiesme l'Antar-
tique, chacun d'eux distant de son pole
de 23. degrez & $\frac{1}{2}$.

Or par ces quatre derniers Cercles
route la terre est départie en cinq Zones ^{Zones.}
ou Ceintures qui enuironnent & cou-
urent la face de la terre, dont il y en a
vne appellée Torride ou brûlée, deux
temperees, & deux froides. La Torride
est située entre les deux Tropiques, de
47. degrez de largeur. L'une des tem-
perees Septentrionale entre le Tropique
de Cancer & le Cercle Arctique,
l'autre Meridionale, entre le Tropique
de Capricorne & le Cercle Antartique
de 43. degrez chacune. Les deux
froides sont l'une entre le Cercle Artique
& son pole, & l'autre entre le
Cercle Antartique & son autre pole

de 23. degréz & à chacune.

Zone
torride
non in-
habita-
ble.

La Zone Torride a esté ainsi nommée des anciens pour l'opinion qu'ils auoient qu'à cause de la perpendicularté & voisinage ordinaire du Soleil, tout ce pays estoit inhabitable pour les extremes chaleurs, ainsi que les Zones froides l'estoïet aussi pour les excessiues froidures causees par l'estlongnement & bassesse cōtinuelle de ce mesme astre. Mais les nauigations de nostre siecle & de quelques precedens mesmes, ont trouué par experiance tous ces pays là habitez & habitables, ainsi que quelques-vns des plus sages & doctes anciens auoient desia laissé par escrit, plus par discours de raison & science, que par experiance. Car en la Torride la chaleur du iour est doucement temperée par la froideur égale de la nuit; & es Zones froides l'air y est adoucy en Esté par la lōgue demeure que le Soleil faict

sur leur horizon; outre que le froid y est rendu moins insupportable, pour n'y auoir quasi point de vent ou fort peu, & leur souffle encor assez foible & debile. Il est bien vray que les pays qui sont sous les Zones froides sont peu habitez & peuplez, à cause que la terre n'y fructifie pas comme es temperees. Mais pour le regard de ceux de la Zone Torride il y a des endroits merveilleusement peuplez, tant pour la commodité des eaux, que pour la bonté & fertilité des terres qui portent du mil ou du ris en abondance. Comme es pays subiects au Roy Monomotapa, vers le Cap de bōne esperāce, Angoche, & le Cap des Courantes, & aux terres des Abissins & du Preste-Ian qui s'estendent dans terre depuis Bombase jusques à la mer rouge. Du costé d'Orient vous avez aussi de tres-bonnes Isles, comme sont celles de S. Laurens,

Zeilan, Maldiues, Sumatra, les Iaues, Moluques, & autres en grand nôbre, abondantes & fertiles en tout ce qui est nécessaire & delectable pour la vie humaine. Vers l'Occident sont les terres de la nouvelle Espagne, du Bresil, du Perou & autres adiacètes, proches de l'Equateur, qui sont tres-bonnes. Tout cela monstrer clairemēt la fausseté de l'opinion des anciens sur l'inhabitation de ces Zones.

Or l'estendue ou largeur de ces cinq Zones depuis l'équinoctial iusqu'à chacun des poles, est diuisee en paralleles, comme leur longueur du Leuant au Couchant l'est en Meridiens ; d'où se tirent les longitudes & latitudes des diuers pays. Les paralleles sont cercles également distans l'un de l'autre, commençans à l'Equateur & finissans aux poles. Les Meridiens sont cercles passans par les poles, & croisans l'Equa-

paralle-
les.

teur, où lors que le Soleil est arriué, il fait le Midy à ceux qui sont sur l'horizon, & minuict à ceux qui sont dessous.

La latitude des regions est distinguée par les paralleles du Nord au Sud, comme la longitude l'est par les Meridiens de l'Orient à l'Occident. Les Meridiens d'egale estendue s'assemblent tous es deux poles, ce que ne font pas les paralleles qui sont tousiours distans également l'un de l'autre, mais plus grands ou petits toutefois l'un que l'autre, selon leur approche de l'Equateur ou des poles.

Suiuant l'estendue de ces Cercles on prend les longitudes & latitudes des diuers pays & endroits de la terre. La latitude ou hauteur est comptee de l'Equinoctial aux poles de part & d'autre par 90. degrés : & les longitudes commengans au Meridien des

Isles Fortunees ou Canaries , vont d'Occident en Orient iusqu'à 360. degréz par tout le rond de la terre. Enquoy est à remarquer que les regiōs qui sont souz mesme degré de longitude , en quelque latitude que ce soit, ont en mesme momēt semblable heure, comme celles qui sont souz diuers degré , l'ont diuerse , & ce en variant d'une heure , par 15. degréz , plustost ou plus tard , selon que l'on est plus Oriental ou Occidental. Ainsi ceux qui sont souz mesme degré de latitude, bien que diuers en longitude, ont égale quantité de iours & de nuictz , & mesmes saisons , d'un costé de l'Equinoctial: car de l'autre on y a toutes choses contraires. Comme si l'Hyuer est en la partie Septentrionale , on aura l'Esté en la Meridionale en mesme latitude: ainsi que i'ay remarqué au royaume de Canare & Goa és Indes Orientales,

iours &
nuictz
diuerses.



où ils

où ils ont leur Hyuer en Iuin, Iuillet & Aoust, au contraire de la mesme latitude de nostre Europe. Mais cet Hyuer ne consiste qu'en pluyes & grands vents venans du Ponent: & ceste pluye est chaude, de sorte que l'Hyuer de ces cartiers là de Goa est autant ou plus chaud qu'icy nostre Este, les arbres y estās tousiours verds, & portans fruct en tout temps, chacun en leur saison, comme Iaquebar, Ananas, Langomes, Carambolas, Lambos & autres. Car tout Hyuer est chaud & humide, & lors le Soleil ne se monstre gueres estant caché dans de si espeffes nues, que cela rend les iours fort obscurs: Mais les lieux qui ont diuerse latitude, ont inegalité de iours & de nuictz, plus ou moins selon leur difference, & selon leur approche ou eslongnemēt des poles. Le iour se prend depuis le Soliel leuant jusqu'au couchant. Es pays sous l'Equi-

B

noctial ils sont tous égaux aux nuicts de 12. heures chacun. De là es lieux tendans vers les poles ils s'alongent, comme au 30. degré de latitude le plus long iour est de 13. heures 5. min. sous le 50. degré, il est de 16. heures 20. m. sous le 66. ou Cercle Artique, il est de 24. heures entieres : sous le 70. le Soleil ne se couche point 64. iours & 14. h. durant, comme en la partie de Moscouie, où i'ay oy dire à vn Capitaine Holandois qui y auoit esté, que leur plus long iour sans nuict estoit en Iuin & Iuillet, comme en Hyuer ils ont aussi mesme longueur de nuict à proportion. En sorte qu'il faut que les Nauires qui reviennent de ces pays là s'en retournent par degà au mois d'Aoust, s'ils ne veulent estre arrestez par les glaces. Les peuples qui habitent en ces pays là font durant l'Hyuer des trous en la glace pour prendre les loups.

marins : mais aussi quelquefois ils y sont trompez . la glace se venant à degeler plustost qu'ils ne pensent , comme i ay oy dire qu'autrefois beaucoup de peuples s'y est perdu . la glace se rompt tout à coup , à cause qu'il y a des saisons où le temps de la chaleur auance plus vne fois que l'autre : ce qui les a fait depuis retirer de meilleure heure sur la terre .

Il faut aussi remarquer que les de-
grez de latitude sont tousiours égaux & leur
par tout , contenant chaque degré 15.
liènés d'Allemagne , ou 17. d'Espagne ,
25. de France & 60. mil d'Italie , qui
est l'espace de 20. heures de chemin .
Mais les degrés de longitude sont
égaux à ceux de latitude sous l'Equi-
noctial seulement , & plus ils en décli-
nent , vont tousiours diminuans iusqu'à
ce que sous les poles ils se réduisent en
vn point . Car sous la ligne le degré de

Bij

longitude contient 60. mil, & sous le 60. de latitude il ne contient que 30. mil, & sous le pole rien du tout. De sorte qu'il arriuera que deux vaisseaux distans l'un de l'autre de 150. mil, s'ils nauigent de l'Equinoctial vers le Septentrion, estans arriuez sous le 60. degré, ils ne seront eslongnez l'un de l'autre que de 75. mil, & sous le 71. degré 31. min. ils approcheront de 50. mil, & enfin sous le pole se renconteront. Ce que les Pilotes doivent bien observer pour le regard des courants qui se trouvent en certaines parts, de sorte qu'en pensant faire vne route on en fait vne autre, aussi pour n'estre trompé par certaines cartes, le plus souvent fausses si elles n'ont esté bien experimentees & cotees par bons Pilotes. Ce qui nous arriua en nostre voyage des Indes Occidentales, partans de la riuiere de Cayenne où sont les Caribes, pour aller

Observa-
tion pour
pilotes.

aux Isles de Santa Lucia : Car nous fusmes trôpez tant par les courans, que par les cartes que nous auïoſ qui estoiet fauſſes, & neſ en trouua qu'vne qui fust ſeure pour ces cartiers là. Car au lieu d'aller à ces Isles que i'ay dit, nous allasmes paſſer le long de l'Isle de Tabaco & de la Trinidat, & fuſmes poſer à l'Isle blanche, où nous ne peuſmes trouuer d'eau, dont nous auions bon beſoin. Ce qui me fait eſtonner de quoy peuuent viure vne infinité de cabrites ou cheureaux, & tant d'autres animaux qui ſont là, ſans vne ſeule goute d'eau pour boire : mais la diuine prouidence y a pourueu, comme i'ay deſia touché cy deſſus par les nuictſ fresches, & les roſees dont ces beſtes ſe humectent. De là nous allasmes poſer à l'Isle de la Marguerite, où ne pouuans trouuer d'eau non plus, nous fuſmes à l'embouchure de Cumana, où vn Nauire

Viure des
animaux
par tout.

B ij

Holandois nous auoit dit que nous en trouuerions, comme nous fîmes à l'entrée de la riuiere de ce pays là. Enquoy se monstre la nécessité d'auoir de bonnes cartes & bien rectifiées.

**Conti-
nentes.** Mais pour venir aux trois Continentes ou Terre-fermes esquelles toute la terre est separée par les eaux, la première a esté diuisee par les anciens en trois parties, à sçauoir Europe, Asie, & Afrique toutes d'un tenant. La seconde incognue aux anciens & descouverte en nos iours par Christofle Colomb l'an 1492. & par Americ Vespuise l'an 1495. est l'Amerique, qui pour sa grande estendue est diuisee en deux parties, Mexicane & Peruienne. La 3. est la Terre Australe ou Magellanique, ainsi dite à cause de Fernand Magellan qui premier la trouua l'an 1519. On la tient estre tresgrande, mais la plus part inhabitee

et deserte. On l'appelle aussi Terra del Fuego, pour la quantité de feux que l'on en voit sortir, ce qui la rend infertile et deshabitez, y ayant force mines de soufre qui causent ces feux là. Come Terres du feu.

i ay veu par espreuve en allant aux Indes Occidentales : car passant par les Isles du Cap verd, il y en a vne appellee de Fogo, pour les feux qui en sortent continuellement, et est fort haute.

No^o tournasimes toute vne nuict à l'entour d'elle, et voyons les flames en tres grande abondance sortir du faiste d'icelle et par les costez; et le lende main matin passans le long de ceste Isle avec vn vent fort impetueux, la rengeas d'assez pres, le vēt no^o aportoit des vapeurs sulphurees tres-fortes et mauuaises.

L'Europe la premiere des trois Europe. Continentes est bien la moindre en estendue, et pour la fertilité ne cede de gueres aux autres : mais en armes, loix,

B iiiij

France.

police, religion, sciences, artifices, & toutes sortes de vertus elle les surpassé de bien loin. Et des prouvinces de l'Europe, la France seule emporte le prix, au iugement mesme des nations les plus ennemis d'icelle, soit que l'on considere la bonté, fertilité & beauté de sa terre, amenité & douce temperature de son air, salubrité & abondāce de ses eaux, & nombre de ses habitans ; soit qu'on regarde les mœurs de ses peuples, leur pieté, valeur, erudition, iustice, discipline, liberalité, franchise, courtoisie, liberté, & toutes autres qualitez ciuitales & militaires ; bref la renommee des François a esté telle par leurs cōquestes en Orient, que leur nom y est demeuré pour memoire eternelle, en ce qui encor au iourd'huy par toute l'Asie & Afrique on appelle du nom de Franghi tous ceux qui viennent de l'Occident & de l'Europe de quelque contrée qu'ils soient.

Franghi.

La fertilité de la France est telle qu'elle fournit abondamment l'Espagne, Portugal, Italie & Barbarie, mesme non seulement de bleus, mais de plusieurs autres commoditez; & pense vraymēt que tous les ans il sort de Prouence, Languedoc, Bretagne, Poitou, Saintōge & Normandie plus de six mille Na- uires portans bleus, balots, & autres marchandises: seulement à Lisbonne il y en arriue plus de mille, tant grands que petits pour sa part. Et croy que les Espagnols & Portugais ne pourroient fournir à si grand nombre de voyages pour les Indes s'ils n'estoient aidez des bleus qu'on leur porte de France pour faire leurs biscuits, outre les voiles, cor- dages, chairs salees, & autres choses nécessaires à fournir leurs vaisseaux.

Les principales prouvinces de l'Eu- Europe.
rope sont la France, Espagne, Alle-
magne, haute & basse Italie, Escla-

uonie, Grece, Hongrie, Pologne, Danemarc, Suede, Moscouie ; & les Isles d'Angleterre, Escosse, Irlande Island, Groneland, Sicile, Candie, Malte, Sardaigne, Corse, Corfou, Maiorque, Minorque & autres de l'Archipel.

Asie.

L'Asie seconde partie de nostre première Continente, est de fort grande estendue, richesse & fertilité, de tout temps fort renommee pour auoir porté les plus grandes Monarchies & Empires premières, comme des Assyriens, Babiloniens, Perses, Grecs, Parthes, Bactrians, Indois & autres : & au iourd'huy des Turcs, Perses, Arabes, Tartares, Mogores, Chinois, & autres Indiens. Mais sur tout, ceste partie est estimée par la creation du premier homme, plant du Paradis terrestre, colonies & peuplades sorties de là & espanduës par tout le reste du monde, mais plus encor pour la redemption du

genre humain, & operation de nostre salut faite en icelle. Aussi pour avoir donné la religion, science, arts, loix, police, armes & artifices à toutes les autres parties; bref pour ses richesses inestimables, & la sagesse & dexterité de ses habitans. Ses prouvinces plus celebres sont les terres du grand Turc, du Perse, du grand Mogor, grand Tartare, Arabie, Chine, Indostan, Coste des Indes Orientales; Guzarate, Cambaye, Malabar, Coromandel, Bengale, Pegu, Sian, & le reste de l'Inde, deçà & delà du Gange: Isles infinies en nombre, comme Zeilan, Sumatra, les Iaues, Moluques, Philippines, Iapon, Maldiues, & autres.

La dernière partie de ceste première Terre ferme est l'Afrique, séparée de Afrique, l'Europe par la mer Mediteranee, & de l'Asie par l'Isthme d'Egypte & la mer rouge, faisant comme vne penin-

sule enuirōnee de mer par tout fors par
cestē encouleure de terre qui est entre
l'Egypte & la Palestine. Ses Prouin-
ces principales sont Egypte, Barbarie,
Fez & Maroc, Ethiopie ou Abyssine,
Nubie, Lybie, Guinee, Congo, Mo-
nomotapa, & autres de la coste du
Midy. Ceste partie est bonne & fertile
en quelques endroits, mais elle contient
de grands deserts & sablonnieres sans
eau. La partie d'Afrique incogneue
aux anciens & descouverte par les
Portugais environ l'an 1497. est appel-
Zanzibar lee par les Arabes Zanzibar, & s'estēd
depuis les lacs d'où le Nil prend son
origine, iusqu'au Cap de bōne esperāce,
contenant en soy de tresbons pays voi-
sins du grand Monomotapa, comme
est entr'autres Cefala & Couama,
d'où se tire grande quatité d'or trespur
& fin: Cela a fait iuger à plusieurs
que ces pays de Cefala & Couama,

estoit l'Ophir où Salomon enuoyoit Ophir.
querir de l'or: autres pensent que ce soit
plustost vers Malaca & autres lieux
d'Inde Orientale, & y en a mesmes qui
veulēt que ce soit le Perou en Occident.

La seconde Continente du monde
est ceste partie qu'on appelle Amerique,^{Amerique}
qui comme i ay dit est diuisee en deux
principales parties, Mexicane au Nort
& Peruienne au Sud, separees par
l'Isthme de Panama. Là y a plusieurs
prouinces & peuples de differētes mœurs,
langues, & façons. La plus grande
ville qui soit en la partie Septentrionale
est le Mexique ou Temistitan, opulente
en tous biens & delices : mesme auant
qu'elle fust suiette aux Espagnols, elle
auoit, à ce qu'ils racontent, plus de 70.
mille maisons, avec vn tresgrād & su-
perbe Temple, où l'on sacrifioit hōmes,
femmes & enfans de tout aage & sexe
à leurs Idoles, en les fendant par la

*Sacrifices
cruels.*

poitrine, & leur tirant le cœur tout batant qu'ils jettoient à ces Idoles : & mesme les ennemis pris en guerre y estoient sacrificez. Pour ceste grande cruauté & horrible tyrannie qu'ils exergoient contre leurs ennemis, ils acquirent vn fort mauuais bruit parmy tous les peuples voisins, qui ne se faisoiet de leurs amis que par force ; & ce qui est plus estrange, ils n'espargnoient pas mesme leurs plus proches parens pour ces sacrifices : & quand quelque hōme d'autorité venoit à mourir, il falloit enterrer de leurs esclaves tous vifs avec eux pour leur tenir cōpagnie en l'autre monde: Quand ils auoient offert en sacrifice leurs ennemis, ils mettoient les corps en pieces, puis les faisoient rostir pour en faire festin avec leurs amis. Les Caribes autre peuple vers le Midy en font de mesme, comme nous dirons en son lieu. Fernand Cortez qui con-

quist le Mexique, eut toutes les peines du monde à leur faire quitter ceste abominable costume : aussi la haine que leur portoient tous leurs voisins fut cause de leur perte totale ; car ils s'esleuerent en si grand nombre pour aider à Cortez, qu'ils luy firent en fin, apres grande occision d'eux, emporter la victoire, & prendre ceste ville avec vne extreme ioye & contentement de tous ces Indiens voisins leurs ennemis iurez de tout temps.

La partie Septentrionale de l'Amerique comprend les pays du Mexique ou nouvelle Espagne, Floride, Virginie, Canada nouvelle France, Estotiland, terres de Labrador, & de Cortalreal, & plusieurs autres pays vers le Nort, iusqu'au destroit d'Anian, qui ne sont pas encor bien cognus. Vers le Nort de la Nouuelle Espagne furent descouverts plusieurs pays par les Espan-

gnols, l'an 1583. comme le pays des Conques, Passaguates, Tiquas, Toboses, Iumans, Patarabines, Quires, Cumanes, Cibola, Quiuora, & autres.

La partie Meridionale de l'Amérique contient plusieurs provinces, comme le Perou, Chile, les Patagons, le Bresil, Caribane, Cumane, Dariene, Vraba, Castille d'or, nouvelle Grenade, & autres, outre les Isles, tant de la mer de Nort comme Cuba Espagnole, & autres, que de la mer de Sud ou Pacifique, comme celle de Salomon & autres incognues.

Bresil.

Le Bresil a pour limites vers le Nort la grande riuiere des Amazones, & vers le Sud celle de la Plate ou d'argét. Le pays est assez beau & agreable, de bon air & bien temperé. le plus du temps chaud & humide, abondant en plusieurs sortes de fructs agrestes & sauvages, & en racines de patates & cassaves,

de-

dequoy viuent les habitas. Il y a grand nombre d'animaux terrestres & aquatiques qui se repaissent de ces fructs: & des serpens d'une estrage & monstrueuse sorte: la seule couleur de leur peau fait horreur à voir. L'on mange biē de l'Armadille qui est armé de casque, & du Crocodile & du Gouianas, qui est vne espece de lezard haut en pieds: La chair de tout cela est assez sauoureuse, bien que vn peu douceastre & fade. Les peuples du Bresil sont grands ennemis des Portugais, & quand ils les peuuent attraper, ils les mangent sans remission: & ce qui est admirable, ils sçauent bien recognoistre par les sablons & chemins fangeux, les pas des Portugais, sur toute autre nation, & les sçauent discerner à la trace, cōme le Veneur fait les bestes de chasse. Ils prirent vn iour vne femme Portugaise, que les Frāçois, qui estoient avec eux, ne peuvent iamais sauuer qu'elle ne fust mangée. Car ils sōt fort vindicatifs, ne pardonnās

C

iamais que par force & non de bonne volonté. Quand les François arriuent là, ils leur baillent leurs filles pour coucher avec eux, espérans qu'ils leur donneront quelque chose à leur départ.

La troisième continent, est la terre Australie, non encores descouverte, & que l'on appelle autrement terre du feu, des perroquets, & nouvelle Guinée: Là vers la mer Pacifique, & l'Archipel de S. Lazare, sont les Isles de Salomon qu'on n'a pas encore assez bien recogneuës. Depuis quelques années un Capitaine Portugais nommé Pedro Fernandes de Queiros y a nauigé quelques costes, & dit des merueilles de ce pays là, en beauté & bonté; de sorte que cela ressent quelque chose du Paradis terrestre: mais il en faut attendre une plus certaine & ample descouverte. Les Geographes & Pilotes Portugais, disent que toutes ces terres Australies sont plus grandes que toute l'Europe & partie d'Asie: Ce Capitaine Pedro Fernandes, y a trouué les baies de S. Philippe & S. Iacques, & le Port de Veram-Crux, qu'il dit estre très-bon, & capable de plus de mille vaisseaux à 15. degréz & demy de hauteur.



LIVRE I.
DES VOYAGES
DE IEAN MOQVET,
en Lybie, Canaries, & Barbarie.

SV Y V A N T le desir que i'auois
 dés long temps de voyager
 par le monde, ie voulus com-
 mencer par l'Afrique pour
 l'occasion que ie trouuay dvn vaisseau
 qui s'en alloit en Lybie.

Le partis donc de S.Malo le 9.Octob. Partemēt
des Malo.
 de l'annee 1601. & m'embarquay en ce
 Nauire appellé la Serene, chargé de sel,
 & assez bien equipé de viures & muni-
 tions pour la guerre; nous estions 25.
 hommes dedans en tout, & ayans porté
 au Surouest & Sufurouest, le vent nous
 estant assez fauorable, nous passames le
 Cap de S. Vincent, & estans paruenus à
 la hauteur des IslesCanaries, nous fismes Rencontre
d'un vais-
seau.
 renconter dvn nauire & d'une patache

C ij

36 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
assez esloignez de nous , & firent tout
leur possible pour nous venir chercher ;
la patache vint avec vn vent leger pour
nous voir de pres & nous bien reco-
gnoistre ; mais ils ne furent toutefois si
maladuisez d'aprocher plus pres qu'à la
portee du canon . En fin apres nous
auoir bien rodez de tous costez,& reco-
gneu le port & façon de nostre nauire,
ils retournerent vers leur Admiral qui
estoit à enuiron trois ou quatre lieuës
loin de nous , luy racontans comme
nostre vaisseau n'estoit si grand que le
leur; mais ne sçauoiêt quelles gens nous
estions pour n'auoir parlé à nous. Leur
Admiral ayât sçeu tout cela, les renuoya
avec la patache nous garder toute la
nuict avec vne lanterne sur le mast, nous
costoyant tousiours d'assez loin. Mais
nous nous voyans ainsi poursuiuis de
pres par ces nauires pirates , nous rom-
pismes nostre batteau pour faire des pla-
teformes , afin de pouuoir changer nos
canons d'un bord à l'autre ; puis ayans
tendu nostre pont de retz , & nos mouf-
quets appareillez avec nos perriers &
canons , saisi nos verges , & arrouzé nos
voiles, avec prouision de vin sur le tillac.

pour faire boire les matelots, & leur d'ôner meilleur courage; nous nous resolusmes tous de mourir plutost que nous laisser emporter à ces Corsaires. Eux ayans esté deux iours & deux nuictz alentour de no^o, en fin leur Admiral estât arriué avec tous ses etoüinnes & perroquets, voile sur voile, il nous commanda d'amener; mais nous estans sourds à cela, & prests à luy laisser aller toute nostre bordee de canons, il cria tout haut que nous ne tirassions pas si nous estions sages, & que si nous estions nauire François, il ne nous vouloit aucun mal, & que nous missions seulement nostre batteau hors. Nous luy fîmes responce que nostre batteau estoit rompu, & qu'il mist le sien hors s'il vouloit, surquoy il fut long têps à contestez: mais en fin nous voyant si resolus & si bien couverts de nostre pont de retz, il mit son batteau hors & vint à bord de nous, & ne voyant que du sel en nostre vaisseau, il s'en retourna sans no^o faire desplaisir pour si peu de chose, aussi qu'il nous recogneut bien deliberez de nous defendre, & voyant qu'il n'y auoit que des coups à gagner, il nous quitta. De là nous poursuivismes nostre route;

C iii

38 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
mais au retour nous ayât encor rencon-
trez, il nous batit tresbien , & nous fist
souffrir vne grande perte, estans trois ou
quatre contre nous.

*Autre
rencontre.* Le 6. de Nouembre nous aperceus-
mes vn nauire & patache cachez derriere
le Cap blanc, qui nous voyâs venir pour
doubler le Cap , mirent à la voile sur
nous : mais nous voyans surpris de si
pres, sur les quatre ou cinq heures apres
midy , nous tournasmes à l'autre bord
afin d'auoir temps de nous preparer :
mais auant que nous eussions mis nos
canons hors , & tendu nostre pont de
retz, ils estoient desia à bord de nous, &
nous firent commandement d'atriuer
sans delay, ou qu'ils nous feroient couler
à fonds. Sur quoy nostre Capitaine qui
combat. ne s'estônoit de leurs menaces, cōmanda
aux Canoniers de faire leur deuoir, ce
qu'ils firent les saluant d'assez pres , &
eux nous respondirent en mesme temps
fort brusquement: en fin apres auoir tiré
plusieurs volees de canon , & de mous-
quet , qui pleuuoiuent sur nous comme
gresle, la nuit suruint , où il faisoit vn
peu clair de Lune. Nous auions cepen-
dant quelques-vns de nos gens blessez,

mais point de morts : l'ennemy nous auoit touſiours battu dvn costé, & nous auoit abordé pensant nous emporter, mais il fut repouſſé aussi viste qu'il estoit venu. Ce que voyāt il fit vn autre bord, arriuant ſous le vent de nous, & pensant que nos canons euffent eſtē tous changez de l'autre costé. Mais il fut trompé ; Car nous y auioſ trois canoſ tous prefts avec des perriers, & des lanternes pleines de pierres & de clouds apres les balles. Venans donc à bord lvn de l'autre, nous luy laiffasmes aller ces trois canons & les perriers droit en ſon chasteau de deuant, où ils estoient pres de quatre vingts tous prefts à fauter en noſtre nauire. Eux fe voyans tous couuerts de feu par tant de coups que nous leur tirions, & beaucoup de leurs gens abatus ſur le tillac, ils fe priret à crier Got delorre, mon Dieu, en Anglois : Puis desbordans ils nous enuoyerent vn coup de canon qui perça noſtre nauire tout outre, & brifa la jabe dvn marinier qui fauançoit pour acourir à la pompe, par ce qu'on crioit que nous allions à fonds, & auions desia pres de deux brasses d'eau das noſtre vaisſeau

C iiii

40 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
à cause d'un coup de canon qui nous
auoit esté tiré des premieres volees ;
Nostre Charpentier fut habile à le bou-
cher , & fusmes exemptez pour ceste
fois tāt des pirates que de couler àfonds.
Ces voleurs se retirerent aussi tost , & ne
les viſmes plus. Je croy qu'ils auoient
perdu force gens : car autrement ils ne
nous eussent pas quittez de la façon,
estās si fort animez cōtre nous , & auoiet
iuré de nous jettter tous en mer. Ils de-
uoient auoir grande nécessité de viures ,
car ils ne nous demandoiet autre chose.
Estans donc eschapez de ce danger,nous
trauailasmes à raccommoder nos corda-
ges tous coupez , & nos voiles deschirez
& percez de tous costez : nos maſts ſ'en
alloiet aussi en balance pour les grands
coups de canō qu'ils auoiet receuz.Nous
ne faisions que deriuer de costé en tra-
uers , par ce que le nauire ne pouuoit pl^e
gouuerner à cause des hisſas,escoutes,&
bouline,coupees de balles ramees. Nous

Cap blāc. allions regagnans le Cap blanc,où nous
trouuasmes ſept nauires de Broüage,qui
nous voyans arriuer pres le moule qui
eft vne anſe ou baye premiere que d'en-
trer au havre , où nous auions posé l'an-

cre le 7. nouembre enuiron les 11. heures du soir, deux de ces sept nauires des plus grands & mieux armez vindrent poser aux deux costez du nostre, & les cinq autres tout alentour, les trompettes & tambours sonnans qui nous reueillerent bien lors que nous pensions prendre repos : lors nous commençâmes à parer nos canons & mousquets, tendre nostre pont de retz, & monter nos verges hautes : mais eux nous crians d'où estoit le nauire, nous fusmes assez long temps sans respôdre, ne sçachans qu'ils estoient, & fusmes quasi pres à dire que nous étions Espagnols, croyans qu'ils le fussent aussi : mais en fin le maistre nommé Hamon Clement cria que nous étions de France, ce qu'ils ne vouloient croire, nous commandâns de mettre nostre batteau hors; mais il estoit rompu, côme i'ay desia dit : de sorte que nous leur répondimes qu'ils missent eux-mesmes le leur dehors, ce qu'ils côtesterent assez long temps, nous menaçâns à tous coups de nous tirer : en fin ils se resolurent de venir à nostre bord avec leurs armes pour nous recognoistre : Ce qu'ayans fait, apres nous auoir cogneu ils ren-

42 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
uooyerent leur bateau à leur bord nous
saluans à force canonades.

Le lendemain matin nous entrasmes
dans le havre où nous trouuasmes trois
Mores Lybiens à terre , qui auoient esté
courus des gens de ces sept nauires:mais
ils ne les auoient peu atraper par ces de-
serts. Ces trois negres vindrent assez li-
brement à bord de nostre nauire , reco-
gnissans nostre Capitaine qui auoit
faict d'autres voyages auparauant en ces
cartiers là. Ils nous firent sçauoir qu'il y
auoit vne patache ou carauelle Portu-
gaise assez pres du Capveille de l'autre
costé du Cap blanc, Sur quoy nostre Ca-
pitaine se resolut de l'aller trouuer par
terre,ce qu'il fit avec beaucoup de peine;
car il en retourna fort haslé & rosty du
Soleil en passant ces sablons. Il fist venir
ceste carauelle poser dans le mou'e du
Cap pres de nous.

Cependant ie voulus descendre en
terre pour auoir quelques œufs d'Au-
struche par le moyé du Roy Baze Alfor-
me qui est dvn lieu proche de là : mais
cheminant par ces sables & deserts ie
cuiday estre enleué captif par ces Mores,
& tindrent long temps conseil pour ce

Baze
Alforme
Roy.

faire, mais ie me sauuay en me jettant en mer à bord dvn batteau qui vint vers terre: Ce qui les esmeut tous à se vouloir battre ensemble,& ce Roy Baze taschoit de les appaiser , & ainsi i'eschapay de ces gens là , qui sans doute m'eussent mené vendre au loin.

Tout ce pays de Lybie a 30. ou 40. lieuës du Cap blanc , ne sont que sables & deserts: Et faut que ceux du pays aillēt chercher des eaux bien loin , qu'ils portent dans des peaux de cheures sur des chameaux , ils vont puiser ces eaux au fort d'Arguin, qui est à 7. ou 8. lieuës du *Arguin*. Cap blanc , & est situé sur vn petit lieu releué ; y ayant quelques soldats Portugais avec vn Capitaine: Ils sont amis des Mores du pays , qui ne sont pas du tout noirs, ains Mores blancs, y ayant toutefois des noirs parmy eux , & sont tous Mahometans : Ils font trafic de plumes d'Austruche,&de poisson,lesquels ils appellēt Hallebrāches.Au reste les Austruches qui sont là en abondance font leurs œufs dans les sablons, & les y enterrent, de sorte qu'il y a de la peine à les trouuer, mais le vent en souflant les descouvre: Ces œufs sont tres-bons à manger, & les

Noirs en viuent la pluspart. Or à cinq ou six iours de là voicy arriuer vn nauire pirate François qui vouloit entrer au havre , mais nous l'en empeschassmes : il vouloit aussi que nous luy laissassions prendre ceste carauelle Portugaise: mais pour ce qu'elle estoit en nostre prote^{ctiō} & sauuegarde, nous l'en garantismes.

Sept ou huit iours apres arriuent cinq nauires d'Espagne appartenans au Duc Adelantade , & nous esmeurent vn peu à nous preparer pour leur garder l'entrée du havre , enuoyans le batteau de la Carauelle les recognoistre , afin que s'ils estoient amis ils missent l'enseigne blanche au batteau , & nous les lairrions entrer. Ce qu'ils firent,& mirent de leurs gens dans ledit batteau pour venir à nostre bord,comme pour tesmoigner qu'ils ne nous vouloient faire aucun desplaisir: Estās tous arriuez & ancrez audit havre, nous nous visitasmes les vns les autres, puis chacun se retira à bord de son nauire.Trois iours apres les Espagnols estans biē posez àleur aise tout autour de nous, ils nous firent commandement de sortir du havre , allegans qu'il n'estoit permis aux Frāçois de prendre là aucun poisson.

Ce qu'il nous fut force de faire, & pris-
mes vn More pour nous piloter vers le
Cap veille. Ce Noir s'appelloit Hiffe,
assez entendu en ceste coste : & nous
n'estions pas fort eslongnez du chasteau
d'Arguin où il y a des Portugais & des
Noirs. Nous trouuasmes ce lieu assez Arguin.
bon pour le poisson, & y ayans demeuré
quelque temps , vn Espagnol venant du
chasteau d'Arguin vint vers nous pour
no^o prier de luy bailler quelques clouds
& vn certain bois dont il auoit à faire
pour leurs nauires qui estoient au Cap
d'où nous estions sortis. Nous luy bail-
laimes ce qu'il demādoit, mais le traistre
venoit pour nour espier , & sçauoir ce
que nous faisois, & si nous auions nostre
charge, disant qu'ils ne trouuoient point
de poisson vers leur havre , & qu'ils se-
roient contraincts de venir en chercher
de nostre costé , & tout cela pour nous
tromper , comme ils firent : car trois ou
quatre iours apres , les voicy venir avec
trois batteaux pour nous enleuer, & vse-
rent d'une telle ruse , c'est qu'ils meirent
leurs retz en leurs batteaux , & leurs ar-
mes cachees dessous , puis voyans que
tous nos gens estoient à terre empeschez

46 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
apres le poisson , ils enuoyerent deux de
leurs batteaux pour prendre nos gens ,
& l'autre vint à nostre bord cōme amis ,
& leurs armes estans cachees , nous ne
nous defions de rien , n'estans que trois à
bord de nostre nauire , le Capitaine , le
Charpentier , & moy , avec vn Noir . Le
Capitaine me commanda de leur faire
apprester la colation , mais ils me releue-
rent de ceste peine se faisissans de nostre
Capitaine , & de la chambre où estoient
nos armes . Vn des pages du Duc prenat
vne espee nuë à la main se mit à la porte
de la châbre pour empescher qu'aucun
de nous n'y peult entrer , puis ils leuerēt
les ancles & les verges hautes à faire
porter vers le moule où estoient leurs
nauires . Y estans arriuez , ils tirerēt tou-
tes nos armes , nos poudres , nostre grand
verge , & nos voiles , puis remirent tous
nos gens en nostre vaisseau pourache-
uer la charge du poisson , eux faisans
bonne garde toute la nuit , & se desfians
touſiours de nous . Mais les festes de
Noël estās venuës , qui est quasi le temps
qu'il faut partir de ces cartiers pour re-
tourner avec le poiſſō pour le Caresme ,
ils tireront tous nos gens de nostre vaſ-

feau,& les repartirent aux leurs, mettans des Espagnols au nostre,& claissans là nos gens pour ayder à faire la pescherie ; De trois nauires qui restoient là, deux firent voile, & le nostre faisoit le troisieme pour s'en retourner vers Espagne. Mais estans en pleine mer , tenans le maistre de nostre nauire au leur, ils donnerent le repartiment au Capitaine Espagnol qui estoit au nostre, & le page du Duc y estoit pour maistre : les autres donc porterent à leur route , & nous laisserent seuls : mais estans enuiron vers le Porto santo assez pres de l'Isle de Madere, nous fusmes tellement battus de vents contraires, qu'il nous fut force d'arriuer vers l'Isle, où ayans posé l'ancre assez loin de la ville de Madere, nous fusmes pour vouloir descendre à terre afin de nous rafraichir : mais les Portugais & Metices qui sont là, nous en empescherent bien, disans que nous auions la peste , & mettans des gardes par toutes les auenuës : De sorte que nous fusmes contraincts d'aller descendre derriere des rochers où on nous apportoit du pain & du vin par dessus vne muraille , que l'on nous descendoit avec vne corde, pour nostre

*Porto
santo.*

Madere.

48 VOYAGE DE JEAN MOQVET,
argent , encor avec grand priere. Nous
demeurâmes quinze iours en ceste mi-
sere , au bout desquels les nauires Espa-
gnoles nos compagnôs que nous auions
laissez en mer , arriuerent à ladite Isle
leurs masts couppez de mauuais temps ;
& là le General desdits nauires fit tant
par paroles & remonstrances qu'il eut
permissiô d'entrer dans Madere,mais en
prenât des habits de la ville luy & les siës.

Peu de téps apres ce General estant in-
disposé de sa personne,m'euoya chercher
en ce lieu où nous estiôs par des gardes,
& pris vn habit de la ville à l'Espagnole
qu'vn des soldats du chasteau me presta,
& entray ainsi dans Madere pour visiter
ce General , où ie demeuray iusqu'au
temps de nostre embarquemêt.Comme
ie fus visité & despoüillé par les gens du
garde Maor, pour me faire châger d'ha-
bit , i'oubliay ma bource en ma pochete,
mais ces galands ce souuindrent bien
d'y fouiller , & me prirent la pluspart de
mon argent , auant que ie m'en fusse
apperceu , & si ie n'eusse retourné incon-
Dessin de
so sauver. tinent pour y donner ordre,ils ne m'euf-
sent rien laissé du tout. Or vn soir cõme
nous estiôs tous retirez en nostre nauire

EX-

excepté le Capitaine & le Pilote Espagnols , nostre Capitaine prit resolution avec six des siens qui estions restez là , de jouér vn bon tour aux Espagnols auant que le maistre & le pilote vinsēt à bord : & nostre contre-maistre fut aduerty d'émener vne partie des autres au fonds du nauire , en leur promettant les faire boire de bon vin : à quoy les mariniers Espagnols aslez aspres à la curee quand il ne leur couste rien , n'eussent pas manqué. Nous auions aussi ordonné nos autres gens , les vns à garder les armes de la chambre de poupe , où i'estoys destiné avec vn des nostres qui n'auoit qu'vne jambe , ayant perdu l'autre en vn combat precedent : les autres à mettre les voiles au vent : & pour abreger davantage & faciliter nostre entreprise , nous leuasmes vne ancre , laissans l'autre à pique. Mais ainsi que nous acheuiōs de leuer l'ancre qui estoit sur les dix heures du soir , voicy arriuer à bord le Capitaine & le Pilote Espagnols avec autres mariniers. Le pilote estoit blessé dvn coup d'espee pour s'estre battu à terre avec vn Espagnol des autres nauires. Ceste venue rōpit nostre dessein , & le lendemain le vent estant

D

50 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
bon , on mit à la voile.

*Isle & ville
de Madere* Au reste ceste Isle de Madere , l'vne des Canaries ou Fortunees des anciens, peut auoir enuiron 40. lieuës de circuit, & y a deux villes dont la principale, nômee aussi Madere , a deux forteresses, en l'vne desquelles , qui est la plus forte, y a des soldats Castillans,&en l'autre des Portugais : la ville est située en la vallee au dessous d'vne montagne , dont viennent tant d'eaux , & en telle abondance quelquefois , que bien souuent cela cause des inondations qui les endommagent grandement,& emportët ponts, maisons , Eglises , & autres édifices. La ville peut estre de la grandeur de saint Denys ; mais fort habitee , & y a grand nombre d'esclaves Noirs qui trauaillent aux sucrez dehors la ville , & par le reste de l'Isle il y a force maisons de plaisir çà & là. Le terroir est fort abondant en toutes sortes de fructs excellents , & sur tout en vins : l'air y est doux & temperé, & le seiour le plus agreable du monde : & ne m'estonne pas si les anciens estimoiët ce pays estre les Champs Elysees, & comme vn Paradis terrestre. Entre autres , la terre y produit quantité de

cannes de sucre, fort spongieuses, que ceux du pays coupent, pilent au moulin, mettent au pressoir, & la liqueur exprimée, est mise au feu, où elle est cuite & recuite dans des vaisseaux comme ceux des teinturiers, tant que toute l'humidité soit consommée, & l'ayant ainsi affinée, ils la jettent dans des moulles de terre, où elle se forme en pains de sucre comme on nous l'apporte. Le marc qui en reste, est vr̄ sucre rougastre & noirastre, qu'ils appellent *meleche* ou *succre pretè*, c'est à dire noir. Je vy là le Consul des François nommé Jean de Caux de Chartres, qui auoit espousé la niepce de Dom Christoual de More, Vice-Roy de Portugal : il est fort riche, & nous fit beaucoup de fauteur & courtoisie à moy & à mes compagnons : il a tousiours force facteurs François, Anglois, Flamans, & autres, pour faire charger les nauires qui y viennent. On y fait grande quantité de confitures excellentes, que l'on apporte deçà, comme marmelades, cotignacs, escorce de citrō, & autres pastes diuerses.

Mais pour reuenir à noistre partement, nous n'estions pas à 30. lieues de l'Isle,

D ij

52 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
qu'il nous suruint vne tempeste si grande
que nous fusmes forcez de retourner à
Madere, qui estoit le 25. de Ianvier 1602.
& en sortismes le 9. de Fevrier, & fismes
Arriuage en
Espagne. tant que nous arriuasmes à *San-Lucar de*
Baramede en Espagne , où estans l'on
mena aussi-tost nostre Capitaine prison-
nier dans la reale des Galeres au port de
sainte Marie , disans pour leurs raisons
que quelques voyages precedens il auoit
vendu du bled & des armes aux Mores
de Barbarie en ce lieu du cap blanc. Sur
quoy les informations apportees avec la
deposition des Mores , l'Adelantade ne
voulant adiouster foy au dire des Mores,
laissa aller en liberté nostre Capitaine
avec son nauire : mais nostre poisson
estoit tout gasté, qui fut vne grande perte
pour nous. No^o allasmes de là à Lisbône
pour le vendre, comme nous fismes vne
partie : mais la visite de la santé estant
venüe à nostre bord pour le visiter, & le
trouuant mauuais , fit commandement
de n'en vendre plus sur grande peine, de
sorte que nous fusmes contraincts de
jeter le reste dans la mer.

Voyage à Nostre Capitaine trouua entre temps
Mazagan à freter son nauire pour aller à Mazagan

en Afrique porter du bled & du biscuit aux soldats Portugais qui sont là en garnison pour faire guerre en Barbarie. Auec ceste charge nous partismes de Lisbonne le 23. Auril , lendemain de Pasques , & ce en toute diligence pour aller secourir ces pauures gens qui mourtoient de faim. L'on y auoit bien enuoyé auparauant d'autres nauires chargez de viures , mais ils auoient esté pris par les pirates. Estás arr iuez là l'on tira vn coup de canon, pour aduertir de no^o enuoyer vn pilote pour approcher pres , ils nous respondirent d'vn autre coup de canon, & nous enuoyerent ledit pilote : nous nous approchâmes le plus pres qu'il nous fust possible,&mismes l'ancre à environ trois quarts de lieuë de Mazagan , puis force batteaux vindrēt à bord pour descharger. C'estoit yne grande pitié de Faim
voir ces pauures gens comme ils estoïent grande des
affamez,&si ces viures ne fussent arriuez Espagnols à propos, ie croy qu'ils fußēt tous morts ou ils eussent esté contraincts de se rédre esclaves aux Mores. Je ne pouuois empêcher les enfans & les grands mesmese, qu'ils ne perçassent les sacs où estoit le biscuit, pour manger & soulager d'autat

D iiiij

54 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
plustost leur faim. Je faisois mon possible à les retenir , mais d'ailleurs i'auois compassion de les voir si alangouris & haues de faim. Mon Capitaine m'auoit donné la garde de ce biscuit pour le rendre au poids mesme qu'il luy auoit esté donné à Lisbonne. Cela ayant donc esté descharge & mis dans les magazins destinez à cet effet , ie voyois les gentils-hommes & caualiers venir chercher chaen son poids de biscuit , & la mesure de bled qui leur estoit ordonné du Roy d'Espagne. Lvn de ces caualiers me receut & logea en sa maison , pour ce que là n'y a ny hostellerie ny lieu de retraite pour les estrangers. Le fis en sorte que nostre Capitaine & maistre y furent aussi logez, leur faisant accommoder des lits pour coucher. Pour moy ie receus mille courtoisies de ce caualier, lequel ie traitois d'un mal d'yeux qu'il auoit, dont se sentant allegé, ne sçauoit quelle sorte de chere me faire. Car en ceste place n'y auoit ny Medecin ny Apoticaire , mais seulement un Chirurgien qui estoit assez sçauant en la langue Latine, mais il manquoit de la cognoissance des medicaments & d'experience.

Le Corregidor ou Iuge de là , me conuia vn iour à disner avec ce Chirurgien qui discourroit tres-bien en Latin, mais tout cela n'eut pouuoir à luy donner remede en vne maladie qu'il auoit. La pluspart du peuple de ceste ville me venoit chercher en mon logis pour les traitter , & me faisoient beaucoup d'offres , mais ie n'auois pas le loisir de satisfaire à tous, attendu qu'il nous en falloit retourner en bref , ainsi que nous fismes peu de temps apres.

Au reste ceste ville de *Mazagan* est Mazagan
descriptio. tres-forte,& de murailles tellement espess que six caualiers y pourroient aller de front tout autour : les maisons y sont fort basses , & sont surmontees par les murailles. Il y a force canons , fort gros & longs , & bordent presque toute la muraille , mais ils estoient mal montez: Il y a enuiron 40. Canoniers,& quelque six cens soldats , à sçauoir deux cens cheuaux , & quatre cens hommes de pied, la pluspart mariez. Ils font des courses sur les Arabes qu'ils prennent captifs , & emmeinent leurs bestiaux. Ils ont pres d'eux vne ville nommee *Azamor* qui Azamor leur fait fort la guerre , & ne sont qu'à

D iiiij

2. lieuës lvn de l'autre. Tous les matins il sort enuiron 40. cheuaux de Mazagan pour descourir , & demeurent dehors iusqu'à midy. Apres midy il en ressort 40. autres qui demeurēt iusqu'au soir: & y a six de ces Caualiers qu'ils appellēt *Atalayes*, c'est à dire Guets, qui sont fort esloignez chacun de son costé, & font sentinelle par tour: & quād ils descouurent quelque chose, ils racourent en poste , & lors le guet de la ville qui les voit , sonne deux ou trois coups de cloche , puis les autres montent soudain à cheual, & courent du costé du signal. Car en tous les endroits où sont ces Atalayes , il y a vn grād bois dressé cōme vn mast: & quand ils voyēt quelque chose, ils esleuent avec vne petite corde leur enseigne en haut, qui eit le signal à tous ceux qui sortēt de Mazagā. Quād ils veulēt faire vne course tout le mōde se met en armes, & sortēt en ordōnance, portans chacun du fourrage pour leurs cheuaux , ausquels ils donnent du bled à manger, de la reigle & pension qui leur est enuoyee de Portugal. Ils mangent là force caracols qui sont petits limaçons en coquille , qui se nourrissent sur les plantes: & là les plan-

tes sont de tres-grande force & vertu.

Les mouches à miel y font vn miel fort *Miel d'A-*
blanc,& de tres-bon goust , & font leurs *frique.*
ruches sur les maisons , qui à la mode
d'Afrique sont couvertes de *sotées* com-
me vn plancher à la Moresque , & peut
on aller sans peine d'vne maisō à l'autre. *Pays de*
Mazagan

Ceste ville de Mazagan n'est qu'vne
forteresse, ayant enuiron quelque demie
lieuë de circuit , & n'est habitée que de
gens de guerre, qui ont chascun leur por-
tion de terre aux enuirons de la ville, où
ils sement de l'orge, bled , pois , feues, &
autres grains:mais les Mores le plus sou-
uent les viennent tout couper & gaster
la nuiët. Le reste du pays est inculte. Les
Mores leur font mille meschancetez,ius-
qu'à leur empoisonner vn puits qui est
hors la ville, en vn iardin , en iettant des
charongnes & autres villenies dedans.
Dans la ville ils ont vne cisterne couuer-
te , au feste de laquelle on faict le guet; el-
le est fort haute & large,& est capable de
plus de 20. mille pipes d'eau.

Il s'en fallut bien peu que ie ne demeu-
rasse en ceste ville , & le iour de deuant
que nous deuiōs mettre à la voile,nostre
Capitaine & le maistre vindrent à terre

58 VOYAGES DE JEAN MOGQVET,
pour moy ; car ie ne bougeois de la ville
à ne faire autre chose que traitter ce peu-
ple. Or cōme ie me fus promener le long
de la marine pour cueillir de la criste ma-
rine, qui est là en abondāce, estat reuenu
en la ville pour me reposer , l'on m'en-
uoya querir en diligence pour voir vn
malade , sur quoy nostre Capitaine s'en
alla , me laissant là tout seul. Ce que sça-
chant ie m'en allay aussi tost apres vers
la riue de la mer , mais il estoit desia bien
loin , & fus constraint de me retirer en la
ville pour attendre le lendemain. Ce
pendant le nauire trouuât le vēt bon , au
point du iour mit à la voile, & vn Soldat
qui estoit en sentinelle sur la muraille,
sçachant que i'estoys encōre en la ville,
vint aussi tost m'en aduertir, dont eston-
né ie courus sur la muraille pour voir ce
qui estoit vray , & estant en grand soin
du moyen de sortir de là , ie m'en allay
au logis du Capitaine des gens de pied
pour faire ouurir la porte. Ce qu'il fit, &
en bailla la clef au portier , mais il fallut
attendre que les caualiers fussent prests
pour sortir. Ce temps là me duroit beau-
coup. En fin la porte estant ouuerte , ie
priay le pilote More de me faire equiper

vn batteau pour me mener à bord de nostre nauire. Et de bonne fortune pour moy ie trouquay des soldats qui s'en alloient pescher, dont il y en auoit vn que nous auions amené de Portugal ; ils me firent ce plaisir de me mettre en leur batteau, & sans le vēt qui estoit assez foible, i'eusse esté constraint de demeurer là, dont toutesfois ie ne me fusse pas tant soucié si i'eusse eu mes hardes & des medicaments ; mais de malheur i'estois demeuré en pourpoint sans confort d'aucune chqse. Ces soldats donc firent leur possible pour atteindre ce nauire qui estoit desia fort esloigné, outre que la mer commençoit à s'eleuer fort haut, de sorte que ces gens ne vouloient pas passer outre, me remonstrat que s'il venoit du vent ils ne pourroïent reprendre terre en aucune maniere, mais courroient risque de lá vie. Sur cela ils césserent de voguer, & tindrent conseil entr'eux de ce qu'ils auoient à faire : & ayans resolu de tourner, ils reprindrent l'autre bord. Dequoy éstant bien fasché, ie cōmençay à leur faire de grandes prieres & promesses de les bien contenter, ce qui les encouragea à retourner vers le nauire, & à

60 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
force de rames nous fisimes tant que no^o
y arriutafines. Ce qui ne fut pas peu pour
moy, attendu la peine qu'on a là à viure.
Mesme la pluspart des Portugais qui
sont là, ce sont gens que l'on y a menez
par force, estas condamnez à estre là en
exil pour certain tēps à faire guerre aux
mores, bref ce sont quasi tous criminels;
car autrement personne n'est contraint
d'y aller. Ayant donc heureusement ra-
teint nostre nauire , nostre capitaine
pour toute excuse me fit entendre qu'il
ne pouuoit m'attendre d'avantage que
iusqu'au iour , & que si ie n'eusse esté à
terre, il eut fait voile dés la nuit mesme,
scachant bien que lors que ie les verrois
à la voile, ie me hasterois de les aller
trouuer. Mais ie croy que ce qu'il s'en
alla si viste sans moy , c'estoit plutost
pour estre quitte de quelque argent qu'il
me deuoit , & qu'il me paya depuis con-
tre sa volonté , m'allegant ses pertes :
mais ie n'estois pas tenu d'y participer ,
attendu la condition que i'auois faict
avec luy ny de gain ny de perte. Car ie
n'en peus rien auoir depuis que par ar-
rest du Parlement de Bretaigne en l'an-
nee 1603.

En fin nous arriuasimes à S. Lucar de Baramede le 26. May, & nous estans chargez de sel dans la riuiere de Seuille à des salines qui sont là le long de la coste, avec quelque cochenille, & enuiron 30. ou 40. mil escus d'argēt monnoyé, nous fismes voile le 1. Iuillet 1602. accompagnez d'un petit nauire Flamand. Le 15. du mois nous aperceusimes deux grands nauires avec leurs pataches venir à toute voile dessus nous, & nous preparasimes soudain à les receuoir ; tendans nostre pont de retz, & mettans nos canons dehors qui estoient au nombre de douze, avec nos perriers & mousquets, puis arrousans nos voiles, & faisissans nos verges les attendions ainsi : ils ne tarderent gueres à nous estre à bord, nous faisans commandement d'arriuer & mettre bas *Combat sur mer.*
nos voiles, & commencerent à nous saluer chacun de leur bordee de canons, à quoy nous ne fismes faute de responde : le combat dura ainsi tout le iour sans pouuoir rien emporter l'un sur l'autre. Nous auions beaucoup de blessez, & mesmes de bruslez du feu qui auoit pris à quelques charges de canons : & d'avantage l'un de nos canons se creua

62 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
en mille pieces , & la culasse enfonça les
deux tillacs, & fut bien auant dans le sel,
&sans la resistace de ce sel qu'elle trouua
elle eut fracassé nostre nauire : les coups
de mousquets cependant pleuuoient sur
nous sans cesse , de sorte que nostre vaif-
seau estoit percé de tous costez dvn
bord à l'autre , nos voiles tous en pieces,
& le reste en fort mauuais equipage .
Mais la nuit venuë l'on cessa le combat,
& nos ennemis nous garderent toute la
nuit iusqu'au lendemain matin qu'ils
firent large sur nous . Toute la nuit
nous fusmes en conseil sur ce que nous
auions à faire , ou de nous rendre , ou de
nous defédre iusqu'à l'extremité . Nostre
Capitaine qui auoit le courage grand, ne
vouloit point entendre à se rendre .
Cependant nous fusmes à bord du petit
nauire Flamand pour sçauoir sa volonté .
Accident de poudre. Ce Flamad à la premiere volee de canon
qu'il tira , brusla toute sa poudre , dont
beaucoup de ses gens furent gastez &
perdus . Ils auoient mis leur poudre dans
vne grand' piece de voile , où ils en alloient
prendre la mesche à la main , qui
fut cause de l'inconueniēt . Je fus la nuit
à bord d'eux pour voir leur pilote , qui

estoit tout rosty , la poitrine , le visage & les mains fort gros & enflez , & ne voyoit goute , ie luy portay quelques remedes. Lon me dit qu'il y en auoit quatre ou cinq autres tres-mal en point & prests à mourir : ils estoient bruslez d'vn facon horrible & pitoyable. En fin comme l'on eut bien consulté avec eux, il fut resolu d'vn commun aduis d'envoyer le batteau à bord des ennemis, avec vn homme sçachant leur langue ; car c'estoient Anglois : Ce qui fut fait, mais ils ne vouloient s'appaiser en aucune maniere, disans qu'ils auoient souffert beaucoup de perte , & que ce n'estoit point leur intentio de faire mal aux François , cela leur ayant esté expressement defendu par la Reyne d'Angleterre leur maistresse:mais que nostre Capitaine leur auoit dit des iniures , & qu'il falloit qu'il vint luymesme à leur bord pour s'é excuser,côme il no^o fallut faire;& eux vindrēt à nostre bord avec les batteaux des deux nauires cherchans par tout , mais ils ne trouuerent que du sel; siils eussent rencontré nostre argent nous estions mal en point , car ils nous eussent joüé quelque tour de leur mestier. En fin côme on

64 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
leur eut fait quelque presé de vituailles
ils se retirerent à leur bord : les mariniers
& soldats de leur nauire , disoient qu'ils
auoient resolu de nous enleuer le matin ,
& auoient beu les vns aux autres , & man-
gé tous leurs petits rafraischissemens , sur
l'esperance qu'ils auoient d'en auoir d'aut-
res de nous : mais Dieu par sa grace nous
en preserua.

Il faut noter quel vn de ces deux nauires dót nous fusmes ainsi battus , estoit
celuy que nous trouuasmes le premier ,
& qui nous chassa tant en allant au cap
Retour en France. blanc . Ce qui nous aida bien pour luy
auoir fait lors bon traitemment , & nous
dit qu'apres nous auoir quittez , il auoit
pris vn nauire chargé de sucres qui luy
paya bien la peine que nous luy auions
donnee . Cependant estans deliurez de
ce danger , nous fîmes tant par nos
iournees que nous apprōchâmes du cap
de finibus terra , au deçà duquel nous trou-
uasmes vn nauire Alemand de Lubec ,
fort grand , & mîmes nostre batteau
hors pour aller à bord de luy , afin d'a-
uoir vn peu de biscuit : car le nostre
estoit fort court à cause du temps con-
traire . Nous en eusmes d'eux pour de
l'ar-

l'argent, & estoient fort honnestes gens. Je fus aussi dans le batteau pour auoir quelque rafraichissement : mais le vent estoit grand, la mer haute, & nostre batteau rompu en auant, faisant tant d'eau que nous ne pouuions fournir à la vuidre, & le nauire Alemand estoit desia à pres d'une lieuë & demie de nous; mais il arriua vn peu vers nous en nous voyant en mer : nous eusmes mille peines pour entrer dedans, & s'en falut bien peu que ie ne me trouuasse pris entre le nauire & le batteau, à cause que la mer estoit fort haute: mais ayant pris le bout d'une corde, ie fus fort prompt à monter, & n'eus qu'une jambe vn peu mal traitee. En fin nous arriuasmes à S. Malo le i.iour d'Aoust: le lendemain nostre nauire se cuida perdre à la rade par une grande tourmente qui suruint : & eut-on beaucoup de peine à faire aller des hômes à bord, ou autrement le vaisseau couloit à fonds sous ses amarres : & ainsi ce fascheux voyage futacheué, dont Dieu soit loué.

Fin du premier Liure.

E



I.

*Lybiens de deuers le Cap blanc allans
chercher leurs ennemys.*

2.

*Forme du combat des Lybiens quand
ils se rencontrent.*



Hisse.

Arbarata.





3.

*Les Mores de Lybie vont ainsi par
les deserts avec leurs Chameaux.*

4.

*Comme les Lybiennes vont le long de
la mer cherchans quelque poisson & des
œufs d'Autruche pour manger.*

3

LIBRIENS.



4





LIVRE II.
DES VOYAGES
DE IEAN MOCQVET,
aux Indes Occidentales:

*Comme en la riviere des Amazones, pays des
Caripous & Caribes, & autres terres
& Iles d'Occident.*

DEPUIS mon retour du voyage d'Afrique, je demeuray quelque temps en France, & sachant que le sieur de la Ruardiere estoit prest à s'en aller aux Indes Occidentales, il me prit vne enuie merueilleuse de voir ces pays là, & pour cét effet je me mis avec ledit sieur, & m'ébarquay dans son nauire au Havre de Cancale le 12. de Janvier 1604. Nous allasmes à Chozé qui est vne Isle à cinq lieues de Cancale, pour là attendre le temps propre à mettre en pleine mer. Nous y demeurasmes iusqu'au 24. dudit

E iij

70 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
mois, non sans y auoir enduré de grands
vents qui nous donnerent assez de peine;
& mesme nous firent perdre nostre bat-
teau; mais nous en rachetasmes vn autre.
En fin nous nous mismes en route cou-
rans au Suroest Susuroest, & passasmes la
manche en peu de temps. Et d'autant que
nostre nauire estoit neuf, n'ayant point
encor esté bien esprouué en mer, nous
estoit bien contraire, de ne pouuoir por-
ter des voiles hautes: car il bandoit de
telle façon, ses huniers estans hauts, qu'il
estoit tousiours de costé sur l'eau, avec
vne fort grande incommodeité. Neant-
moins nous cōfians du tout en Dieu, no^o
ne laissasmes de passer outre: & à la hau-
teur du cap *de finis terre*, nous trouuasmes
vn nauire, & fismes large sur luy pour
ſçauoir qui il estoit. Arriuans donc pres
de luy, nous estans bien preparez pour
l'attaquer, & luy aussi assiez bien equipé
pour nous receuoir, nous recogneusmes
que c'estoit vn nauire François; le Capi-
taine d'iceluy vint sur la poupe bien ar-
mē, & l'espee à la main, nous criant que
si nous n'arriuions sous le vent, il alloit
nous tirer: mais nous contestans vn peu
la dessus

Reneōtre.

là dessus , afin de mieux recognoistre , & sçauoir de quel lieu de France il pouuoit estre : apres l'auoir parfaictement bien consideré & recognu pour vray Fran-
çois , nous arriuasmes à vau-le-vent de luy : Ce qui luy fist faire vn peu le superbe , croyant que nous estoions vn nauire de guerre , & que nous n'auions ozé l'attaquer : car il faisoit des signes de son espee sur la poupe , comme voulant dire que nous auions bien fait d'arriuer . Mais nostre dessein estoit bien autre que de faire la guerre à ceux de nostre pays , oultre que cela eust été suffisant de rompre nostre voyage .

Portans donc à nostre route , nous eusmes le vent si à propos que nous arriuasmes pres l'Isle de Lancelote le 10. de Fevrier , auquel iour nous tomba vn bôme dans la mer , & fut impossible de le sauver , parce que nous auions le vent en poupe . Nous tournasmes bien sur luy : mais arriuans au lieu où il estoit tombé , nous ne trouuasmes que son haut de chaussé , par ce qu'il venoit de dessus le bord . On mit toutes les hardes sur le tillac en vente , & chacun achetoit ce qui luy faisoit besoin , comme habits ,

E iiiij

72 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
linge, & autres choses dont il estoit assez
bien fourny, car il tenoit rang de no-
blesse, & s'appelloit du Val , de Vire en
Normandie.

Coste de Barbarie. Cela faict nous courusmes vers la
coste de Barbarie que nous vismes , &
le lendemain 11. du mesme mois , nous
arriuasmes pres de terre pour chercher
port , & posasmes l'ancre dans vne anse
ou baye entre deux terres , mettans le
batteau hors pour descendre en terre :
mais arriuans là nous ne trouuasmes
que des deserts sans aucune chose , de
sorte que nous retournasmes à bord
du nauire pour leuer les ancles & cher-
cher quelque autre lieu pl^e propre pour
sejourner & dresser nostre patache , cou-
rans le long de la coste tout le reste de
ceste iournee , & la nuit suiuante. Peu
apres nous trouuasmes l'emboucheure
Rio de Ouro. du Rio de Ouro , où nous enuoyasmes
nostre batteau pour la sonder & sçauoir
si nous pourrions entrer iusqu'à vne pe-
tite Isle de sable plate que nostre batteau
auoit veu & receu. Il ne se trouua que 12.
pieds d'eau & nostre nauire en tiroit dix
& pres de douze : de maniere que nous
touchasmes à terre de la quille de nostre

vaisseau, mais nous ne nous fîmes point de mal, parce que la riuere estoit calme, Arriuans donc à cette petite Isle dans le Rio de Ouro, à enuiron cinq lieues dans l'emboucheure, qui n'est point mentionnéedans la carte, & que nous nommasmes l'Isle de la Touche, du surnom de *Isle de la Touche.* nostre chef le sieur de la Rauardiere, nous y posâmes les ancrees pour y faire sejour, & le 15. Fevrier nous commençâmes à redresser nostre patache, qui estoit toute preste en nostre vaisseau, & ne falloit que la monter, & calefatter & brayer. Chasque iour cependant nous allions chercher des coquilles les plus belles du monde, & les trouuions sur des herbes, & sembloient qu'elles fussent esmaillees d'or : comme ie les mettois en mon mouchoir, le poisson de dedans, qui estoit comme petits limas, teignoit mon mouchoir en pourpre, & peut estre est ce quelque espece de murex ou pourpre tant chanté des anciens, & incognu*pourpres de mer.* en ce temps. Nous en fissons vn grand amas pour leur beauté, & peschaisines aussi de fort bon poisson avec les retz, tant que nous n'en scauions que faire.

Ceste Isle estoit pleine de corinorans,

Cormorās dont nous en tuasines force à coups de
& leur gnet. harquebuze. De ces oiseaux il y en a
 tousiours vn qui fait le guet quand les
 autres reposent, cōme on dit des gruēs.
 Nous auions assez de peine à les appro-
 cher, & falloit aller se traſnant contre
 terre pour les tirer. Mais depuis qu'ils
 eurent vn peu espouuantez des harque-
 buzes, il n'y en venoit plus tant comme
 deuant.

Noirs de Lybie. Nous demeurasmes pres d'vn mois en
 ces endroits là sans y pouuoir voir aucū
 homme, mais enuiron cinq ou six iours
 auant que partir, nous aperceusmes vne
 fumee en terre à enuiron trois lieues de
 nous : ce qu'il nous fit coniecturer qu'il
 estoit venu là quelques Lybiēs & Noirs,
 pource que là vers la coste commencent
 les desers de Lybie, & venoient ces
 Noirs bien loin dās terre, pour voir vers
 la coste s'il n'y auoit point aucū vaisseau
 à trafiquer de l'ambre gris; & portoient
 leurs eaux à boire dās des peaux de che-
 ure faites expres. Ils s'enterrent dans le
 sable pour reposer la nuit, aussi de peur
 d'y donner le vent aux lyons & tygres
 qui sont là en grand nombre. L'on eust
 dit proprement que ces bōmes sortoient
 des enfers,

des enfers , tant ils estoient bruslez & haves à voir : Nous enuoyasmes donc nostre batteau pour sçauoir la cause de ces feux veus en terre , & trouua trois de ces Lybiens , dont deux vindrent à bord de nostre vaisseau , & lvn d'iceux me dit qu'il estoit parent de Taguide Alforme du cap blanc , dont ie luy demanday des nouvelles , pour auoir ouy parler de luy en mon voyage precedent vers ce cap blanc . C'estoit au temps qu'ils ieusnoient leur *Ramadan* , & ne voulurent manger rien iusqu'au soir à la nuict . C'est vne pitié de voir ces gens cōme ils sont pauures & miserables , sans pain ny autre viande . Ils mangent seulement quelques œufs d'Austruche , & des poisssons secs , & quelque chair de mesme . Le lēdemain on les renuoya à terre . Celuy qui estoit demeuré à terre tout seul , estoit fils d'un de ces deux autres , & vint receuoir son pere sortant du batteau , en se prosternat deuant luy , & luy baisant la main ; puis son pere luy bailla du biscuit que nous luy auions donné ; ce qui le resiouit fort , car il auoit grād faim , & auoit mal soupé en ces deserts , à la mercy des bestes fârouches qui n'en bougent tous les iours ;

76 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
& de nostre vaisseau nous entendions
quelquefois la nuit de terribles cris &
rugissemens. En toute ceste coste nous
ne peusmes trouuer aucune eau douce,
ny bien auant dans la riuiere , où nous
enuoyasmes nostre batteau en chercher,
mais en vain,tout le pays estant desert &
sterile de tout. Ceste Isle ou nous auions
posé l'ancre estoit droittement sous le
Tropique de Cancer.

Isles de Cap verd
Or ayans racoustré & remis en mer
nostre patache , nous mismes à la voile
le dixiesme iour de Mars,& ayans couru
au Suroest vers les Isles du cap verd,
nous rengeasmes tout le long des Isles
de *Sal*,*Santiago* & *Fogo*,du cap verd,pour
aller ancrer à celle de *Braua*, où nous de-
meuraimes iusqu'au 22.de Mars. Toutes
ces Isles sont fort sujettes à bourrasques
& vents impetueux,comme il nous arri-
ua à ceste Île de Braua , où nous perdis-
mes vne ancre par defancrer & ancrer à
tous momēs,lors que le vent nous chaf-
soit , tātost vers la terre,tantost à la mer;
L'on diroit que ces vents sont enfer-
mez là dans quelque goufre , comme ils
en sortent à certaines heures du iour
& de la nuit. Et ce qui est estrange,

c'est qu'à vne lieuë de là , la mer estoit calme & sans vent : ce qui me fait croire que ces vents sont ainsi renfermez , & fortans avec violence , n'ont pas la force de penetrer au loin , estans repercutez & repoussez du vent qui vient de la mer . Nous ne peusmes trouuer ces habitatiōs des Insulaires qui sont Portugais , Metices & Noirs . L'Isle porte du Tabaque ou Petum , force maïs , & autres fruitcs . Le pays est assez montagneux , & y voit-on quelques figuiers , meuriers , & autres arbres . Apres nous estre bien rafraischis d'eaux douces , de poisson sec , & cabrites seiches que ces Insulaires nous vendirēt , nous leuasmes les ancles pour porter à nostre route , & eusmes le vent si fauorable que nous arriuasmes à l'embouchure de la riuiere des Amazones le iour de Pasques - Fleuries enuiron trois heures auant iour . Là sont de grāds fluz & refluz par les marées , qui courent d'une estrange vitesse , & avec vn merueilleux bruit , emportans avec soy force arbres & plantes qu'elles deracinent le long des cōstes ; l'eau de la mer y est comme de couleur tanée . Nous voyans donc au matin tout d'un coup parmy ces flots grondans , &

*Arrivée
en l'Ame-
rique.*

78 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
furieux courans , n'ayans quasi point de
vent, ceux qui estoient au quart en garde
commencerent à crier que nous estions
perdus , pensans estre sur des bancs : à ce
bruit tout le monde se leue pour cher-
cher remede ; & moy entendant ce mot
de perdus , ie montay vistement en haut
pour voir sil y auoit moyen de nager , &
si nous estions pres de la coste , n'y ayant
autre moyen de se sauuer qu'à la nage ,
iufqu'au iour pour espeter auoir veuë de
la terre , dont on nous faisoit par nos
hauteurs assez pres . Sur ce le pilote bien
aduisé prit la sonde en main , & trouua
en sondant 25. brasses , dont tout ioyeux
il s'escria que nous estions en la riuiere

Riuieredes Amazones , qui est à pres d'un degré
Amazones au deçà de la ligne . Nous portions peu
de voile en attendant le iour pour voir
terre , comme nous vismes le matin , &
sondans derechef , nous ne trouuasmes
que neuf brasses , allans tousiours en di-
minuant iufqu'à trois ou quatre brasses ,
qu'encores nous ne voyons pas terre , ce
qui nous mettoit en grand peine . Le
Lundy nous vismes terre , & fort basse ,
& demeurans vers Ouest Surouest , nous
allions tousiours approchans de la coste

pour prendre cognoissance de la terre, mais avec crainte d'eschoüer ou demeurer à sec. Car le fonds là n'est que vase, & y touchions à tous coups.

Comme nous estions ainsi errans, le bon-heur porta que nous apperceusmes ^{Rencontre} *d'Indiens.* en mer vn Canoe où il y auoit dix-sept Indiens qui venoient vers nous, & furent à nostre patache qui estoit devant nous, puis arriuerent à nostre bord: ils estoient tous nuds & peints comme ils vont en ces pays là, avec leurs couronnes de plumes, & nous dirent qu'ils venoient de la guerre du cap de *Caypour*, lvn des caps ^{Caypour Cap.} pres la riuiere des Amazones, & auoient quelque butin en leur Canoe: leur Capitaine auoit fort bonne façon, encore qu'il fust tout nud: & luy seul auoit vn langoutin, qui est vne petite piece de coton peinte, dont il couuroit sa nature. Il parloit d'une telle grace, que l'on l'eust pris pour homme de conseil; car il parloit posement, & donnoit grace à ses paroles & à ses gestes. Apres qu'il nous eust discouru du pays, & où nous auions à ancrer, il nous laissa pour nous guider deux Indiens qui nous conduisirent à la terre de *Yapoco* en l'embouchure de la ^{Terre de} *Yapoco*.

80 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
riuiere ou fort pres , & nous firent met-
tre nostre nauire à vn recoin à l'abry des
courans: de sorte que lors que les marees
se retiroient , il demeuroit tout couché
sur la vase ; mais la maree reuenant il se
releuoit.

Arriuans en ceste terre de Yapoco ,
nous laissions la riuiere des Amazones à
main gauche , au delà de laquelle vers le
midy est le grand pays du Bresil , & deça
vers le Nort sont les Caripous & les Ca-
ribes. A 30. ou 40. lieues de ce grand
fleuuue nous trouuasmes le long de la co-
ste quelque roche où il y auoit des vei-
nes de couleur d'ardoise, avec quelques
veines d'argent meslees parmy , dont
i'en tiray vne petite pierre que ie perdis :
nous y vismes aussi la marque de quel-
que vaisseau Flamand ou Anglois qui y
auoit passé desia.

Nous arriuasmes donc là le Lundy au
soir, puis le Mardy au matin 10. d'Autil,
voulans sçauoir ce que nous pourrions
profiter en ceste terre , nous descendis-
mes pour troquer serpes , haches , cou-
teaux , patinoftres de verre de diuerses
couleurs , & autres choseſ semblables.
Nous voyons ces Indiens avec deux pe-
tits

tits bastons de bois tirer du feu ; comme depuis i'en fis voir l'experience au feu Bois à faire
feu.
 Roy Henry le Grand à Fontainebleau l'an 1605. Tous les Indiens estoient acourus là de leurs habitations , & y auoient tendu leurs *amacas* ou lits pendans faictz de cordes de palmiers : & estoient en grand nombre hommes , femmes & enfans tous nuds , comme quand ils sortent du ventre de leurs meres ; sinon de quelques patinostres dont ils se parent le corps ; & en leurs oreilles ils ont des bois longs & des pierres rondes. Ils auoient apporté mille bagatelles pour troquer , comme goimmes , plumes d'aigrettes & perroquets , *tabaco* , & autres choses que le pays porte. Je fis mon deuoir de troquer , & pris de leurs marchandises le plus qu'il me fust possible. Nous faisions nos marchez sans parler ; monstrans par signes ce que nous vouliions auoir ou donner.

Le Roy de ce pays d'Yapoéo , nommé *Anacaoury* , faisoit lors apprester des cannoes pour aller contre les Caribes , ce qui fut cause que nous ne peusmes lors faire grande troque en ce lieu. Car ils estoient tous empeschez à traualier , les

vns aux cannoes, les autres à faire des armes à leur usage, autres à accommoder des viures, ce que faisoient les femmes. Nous vîmes tous ces gens bien empêchez à cela. Entre autres ils faisoient d'un certain vin ou boisson de fruits qui en syure comme de la biere ou du citre, & en font de plusieurs couleurs. Ils maschent vne certaine racine, puis la font bouillir fort long temps avec de l'eau, & apres la coulent, qui est la premiere façon. Car il y en a d'autres plus espais qui se fôt avec des fruits de palmes, gros comme vne noix de galle, & ne pilent que l'escorce qui est dessus, jaune comme vn orenge; car la noix ne leur sert de rien, puis la font bouillir & passer: & c'est la seconde façon. Il y en a d'une autre sorte que l'on diroit estre lait-clair meslé avec fourmage mol. Jeus enuie d'en scauoir le gouft, aussi qu'estant prié par eux d'en boire, ie ne les voulus pas refuser, depeur qu'ils ne pensassent que ie leur voulusse mal: de sorte qu'ils furent fort contents de m'en voir boire. Ils n'ayment pas volontiers les personnes tristes & rechignées; & si vous vous jouez avec eux ou les touchez en jouant, il faut que ce soit

*Vin du
pays.*

*Mœurs &
naturel de
ces Indiés.*

en riant. Je leur baillois quelquefois de la main sur le dos en me jouant , mais ils me le vouloient tousiours rendre en riant aussi. Ils sont hardis & belliqueux,courtois & liberaux, & ont la face fort gaye. Les Caribes ne sont pas de mesme , car ils ne nous eussent pas voulu bailler par maniere de dire vne *patatte* ; c'est vne *Patattes*. racine comme naueaux , mais plus longue & de couleur rouge & jaune : cela est de tres-bon goust, on la mange bouillie ou rostie sur les charbons:mais si l'on en mange souuent, elle degouste fort,& est assez venteuse.

Pour le regard des fruiets,ils en ont là de beaucoup de sortes bons à manger, mais sauvages & incogneus par de çà,si non *l'ananas* , & les figues qui sont toutes longues d'vn pan , & grosses comme vn gros boudin. Ils ont des *plantanes* *Fruitts*. ou figuiers que les Espagnols appellent *plantins* .Ils font des galetes de *casava*, qui est vne racine qu'ils rapent sur vne pierre ou sur vn bois fait en façons de lime , n'ayans point de mortier pour piler : puis ils mettent tout cela en vne grande manche faite de petits sions tendus comme d'osier.Ces racines rendent

Pain.

84 VOYAGES DE JEAN MOVET,
aussi vn suc qui est veneneux. Apres auoit
biē exprimé cette pulpe, ils la fōt secher,
puis la destrempent en eau, & en font
vne pastē qu'ils estendent sur vne grand'
pierre plate qui est sur le feu, & luy don-
nent vne forme de galete fort tenve.
Quand elle est ainsi, elle se peut garder
trois & quatre ans & d'auantage, pour-
ueu qu'elle soit en lieu sec. I'en tastay,
mais ie ne luy trouuay point le goust de
nostre pain, & croy qu'on seroit bien
tost las d'en manger souuent. Ils font
beaucoup d'autres sortes de manger,
mais fort grossierement, & qui n'est gue-
res agreable à ceux qui n'y sont accou-
stumez.

Le leur vy faire leurs apprests au logis
de leur Roy *Anacaoury*, pour auitual-
let les cannoes qui deuoient aller à la
guerre : mais ils mettoient toutes ces
casauces ou galetes que i'ay dit, en pile au
milieu de la maison, & leur boisson en
des calebasses qui tiennēt plus d'vn seau.
Car ces calebasses sont d'vne estrange
grosseur au pris des nostres. Je vy au lo-
gis de ce Roy vne Caribe esclave qu'ils
faisoient trauailler pour l'apprest de ces
viures de guerre. Ceste petite armée na-

uale estoit d'enuiron 35. canoës, avec 25,
ou 30. hommes en chacun.

Mais pour reuenir à nostre arriuee en
ce lieu d'Yapoco , aussi tost que nous
fusmes entrez en ceste terre , le Roy
Anacaoury nous bailla deux de ces né-
ueux en ostage, si d'aduenture quelqu'un
des nostres se perdoit & esgaroit là : Le
petit fils de ce Roy me menoit par les
bois ; car toute la coste est couverte d'ar-
bres , & y auoit quelques Indiens avec
luy . Ce petit garçon estoit fort esueillé
& bien appris pour vn sauvage , & me
monstroit les fructs qui estoient bons à
manger , & ceux qui ne l'estoient pas .
Entr'autres ils ont là vn fruct appellé
Mancenille , de la grandeur d'une petite
orange fort jaune , & tres-beau à voir :
mais neantmoins si veneneux à ce qu'ils
disent , que si l'on en met tant soit peu à
la bouche , il tué aussi tost , & les poisssons
mesmes qui sont le long de la coste , &
qui vont sucçans de ces fructs qui sont
portez le long des costes par les marees .
Car l'arbre qui les porte est assez près de
la mer qui entre biē auant dans ces bois ,
& entraîne mille sortes de fructs avec
soy , comme nous vîmes en la riuiere

F iii

*Anaca-
ionry Roy.**Mancenille
fruct.*

86 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
des Amazones. Le poisson qui succe ce
fruct, se pelle & escaille tout, & ceux qui
mangent de ce poisson ils perdent tout
l'epiderme ou surpeau, comme les ladres
qui mangent de la chair de vipere. Et si
tost que quelqu'un se trouue surpris d'un
tel accident, ils coniecturent qu'ils ont
mangé du poisson de *mancenille*, comme
l'ont appellé les Espagnols qui habitent
ces Indes. Ce petit fils du Roy me mon-
stra aussi plusieurs herbes dont ils se ser-
uent, & vne entr autres qui leur sert de
contrepoison lors qu'ils sont frappez de
flesches empoisonnees. Je pris des fueil-
les de ceste herbe pour composer un un-
guent qui est excellent pour les playes
& autres maux. Je voulus aussi arracher
de la racine, mais ce petit garçon ne le
voulut souffrir : & mesmes les Indiens
qui estoient avec lui, monstroient estre
marris de ce qu'il m'auoit monstré ceste
plante, qu'ils estimoient & prisoient sur
toutes les autres. Je ne voulus pas con-
tester d'avantage là dessus, de peur que
son pere ne fust mal content de moy.
Apres que j'eus quātité de plâtres, fruits
& autres choses curieuses, je m'e retour-
nay à bord du nauire pour serrer le tour.

Vnguent
contre
poison.

Le Jeudy 12. Auril , ie fus à leurs habi-
tations pour pouuoir recouurer encore
quelques curiositez , & pris quelques
couteaux & autres quinquailleries pour
troquer avec eux . Nostre pilote estoit
avec moy , & fusmes en vne cabane où il
y auoit force Indiens , hommes & fem-
mes , & y en auoit vne entr' autres agee
de quelque 17. ou 18. ans qui piloit dans
vn mortier faict d'vn billot de bois creu-
fē, avec vn baston long. Ie pris aussi vn
baston pour piler avec elle, dont elle fut
bien aise, voyant que i'entendois la ma-
niere de piler à leur façon : Et biē qu'elle
fust toute nuē, elle ne se soucioit pas que
ie fusse vis à vis d'elle. Apres cela elle
nous fit cuire des patattes, & nous donna Nudité
innocente
de ces per-
sonnes ples.
encores d'autres choses à manger avec
vne grace & douceur merueilleuse. Ie
croy que ces Caripous est la nation de
toutes les Indes la plus douce & humai-
ne. Ils sont fort curieux de l'honneur , &
de faire plaisir à ceux qui les visitent : les
femmes , filles , & enfans venoient fort
librement à bord de nostre nauire , sans
faire mine d'aucune hôte ou vergongne
pour leur nudité, sinon qu'elles ferroient
les jambes tousiours , cōme les croisans.

Il y eut vn petit Indien qui m'apporta de petites pelottes de *sabaco* avec vn petit estuy d'escorce d arbre large, comme le poulce, & rond comme vn anneau : qui est ce dequoy les hommes se seruent à reserrer leurs parties honteuses dans le ventre: cela se tourne & destourne cōme l'on veut. I'en pris deux ou trois par curiosité pour estre fort ingenieusement faict. Tous les Indiens d'autour ayans entendu tirer du canon, venoient aussi de tous costez pour troquer avec nos serpes , couteaux & autres mercerises. Quand le canon auoit tiré, le bruit en demeuroit pres dvn quart d'heure dans ces forts de bois, pour estre tout ce pays inmontagnes & valons , remplis d'echos qui se respondēt les vns aux autres avec vn merueilleux bruit, qui se pouuoit entendre ce croy-ie , à plus de 25. lieues de là.

Caribes.

Au reste ces peuples Caripous sont grands ennemis des Caribes , & se font vne guerre mortelle. Les Caribes mangent les Caripous, mais les Caripous ne mangent pas les autres. Ce petit fils du Roy d'Yapoco me monstroit par signes comme les Caribes auoient de grandes

dents , & mordant son bras , me donnoit à entendre qu'ils les mangeoient quand ils les auoient pris en guerre. La haine qui est entr' eux est telle & si grande, qu'il est impossible de les accorder jamais ; & toutefois i'ay ouy dire depuis à vn marinier du havre , qu'ils auoient fait quelque maniere d'accord entr'eux.

Ces peuples mangent aussi de certains serpens , cōmē coulevres qui sont d'vn eſtrange groſſeur & longueur. Ce pays d'Yapoco est à plus de 120. lieuēs du pays des Toupinambous , qui est vers la riuiere de Maragnon au Bresil : & ceux d'Yapoco font biē de la meſme couleur & baſanez comme les autres , mais ils font plus beaux , plus vifs & plus gais.

Eſtant donc parmy ces Sauuages, ie vy vn iour entr'autres ce Capitaine de Canoes qui nous vint trouuer le premier, lequel me fift grande démonſtration d'amitié par ſes geſtes , diſant qu'il m'aportroit de ſon lieu aſſez elloigné de là, force chofes ſingulieres , entr'autres de beaux petits perroquets , patlans leur langue. Le ne m'attendis pas toutefois tant à ſes promeffes, que ie ne me pourueufſe d'ailleurs. Ma premiere harde fut

Perroquets

90 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
vn petit perroquet grand comme vn
moineau, la queuë fort longue, & priué,
lequel sçauoit avec vne douceur mer-
ueilleuse esplucher les cheueux & la bar-
be, en sorte que l'on ne le sentoit quasi
pas. Le baillay vn petit couteau en eschâ-
ge. Ce Capitaine qui m'auoit promis
tant de raretez , vint entr'autres choses
m'offrir vne trouſſe de serpēs qui estoït
gros comme vn gros congre , & la peau
ſi marquetée de jaune, gris , bleu, & au-
tres couleurs , que cela ne me fit aucune
enuie d'en manger , comme eux qui en
viuent & en font de grands festins en-
tr'eux. Cela estoit tout préparé en des
fueilles , & cuit. Je remarquay aussi que
ces Caripoux font meilleure chere que
les Caribes : car ils sçauent faire des ga-
lettes de mays qui sont fort bonnes , &
ont d'autres sortes de māger assez agree-
bles pour le pays.

Or à propos de ce Capitaine, ie veux
raconter icy vne chose estrāge & remar-
quable de ces peuples , que me conta le
neueu d'Anacaïoury, auquel appartenloit
le souuerain cōmandement sur ce pays,
& à cause de sa ieunesse , son oncle gou-
uernoit pour luy attendant qu'il fust en

Serpens
bons à
manger.

aage. Il me disoit donc, qu'eux ne mangent ny chair ny poisson, iusqu'ace qu'ils ayent tué de leurs ennemis; & lors qu'ils en ont faict mourir quelqu'un en guerre, on leur faict ceste ceremonie qui ne seroit pas autrement agreable à nos Capitaines François. Ils font vne paillote de palme en laquelle ils mettent celuy qu'ils veulent passer Capitaine, lequel auant que pouuoir manger chair ou poisson, famuse là dedans à faire des armes, puis ils font venir les plus grands Capitaines du pays, qui avec le Roy du lieu, font les vns apres les autres chacun vne harâgue à ce nouveau Capitaine, luy disans qu'il faut estre courageux, hardy & prompt au combat, ne reculer iamais, sans grâde occasion & auec iugement, resister à tous les trauaux de la guerre, tant grâds sçau-roient-ils estre, & aimer la vertu, l'honneur & la reputation de bon & iuste Capitaine. Quâd ils ontacheué ces discours ils prennent en main vne grand houffine dont ils luy baillent chacun trois coups de tout leur force, de forte qu'ils luy font saigner tout le corps, sur lequel on voit s'enleuer des empoules grosses comme le doigt; & ainsi les vns apres les autres

*Ceremo-
nies mer-
ueilleuses
à passer
capitaine.*

luy font les mesmes discours , avec les mesmes coups de houssine : ce qui dure vn mois durant , trois ou quatre fois la sepmaine. Ce pendant ce pauure patient ne mange tout ce temps là que de la cafaue & des patattes, iusqu'à ce qu'il ait eu tous ses ornemens de vertu. Et lors ils font vn grand feu, sur lequel ils mettent des fueilles vertes pour faire fumer , & empescher la force de la flamme , puis pendent au trauers de ce feu vn *Amaca* ou lit pendant à leur façon , dans lequel ils mettent ce Capitaine nouueau , en le couronnant tout de fueilles : & là il faut qu'il endure toute la chaleur & la fumee tant qu'il en demeure esuanoüy , & lors voyans qu'il ne respire quasi plus, ils jettent le lit en bas , & prennent force eau fresche & luy en jettent en abondance, tant que le patient reuienne comme de mort à vie. Tout cela a cheué, on luy fait honneur comme à vn grand Capitaine, & font vne course en mer le long des costes pour rencontrer leurs ennemis : puis estans de retour en leur habitation, ils font encor des remonstrances à ce Capitaine nouueau , & luy donnent chacun trois coups ; de là en auant il peut

manger de la chair. A quelque temps de là ils vont encor se promener en mer avec leurs Canoes , & s'ils ne trouuent aucun ennemis,ils ne laissēt de retourner pour parfaire ce Capitaine , auquel ils donnent encor chacun trois coups , & lors il peut māger du poisson: & est ainsi crēé & receu en charge pour commāder aux autres. Mais cela ne se fait qu'à ceux qui auront bien faiet en vn combat, terrassant force ennemis : Je vous laisse à penser si nos gens de guerre qui viennēt à cet honneur le plus souuent plustost par la bource que par la vertu,voudroiēt acheter cela à tel prix que ces pauures Sauuages. Encores ce que ie trouue le Patientie admirable de ces Indiens.

dōit ny branlet ny crier en aucune maniere , sinon serrer seulement les espaules.

Pour moy ie vy vne chose quasi semblable en retournant du voyage : Car nous aulōs en nostre nauire trois Iñdiēs que nous amenions en France, à sçauoir deux Caribes freres , & vn Caripou qui estoit le neueu du Roy d'Yapoco. Or l'vn de ces frères Caribes , le plus petit nommé *Atonpa*, nous estans à la riuiere Atonpa.

94 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
de Cayenne où sont les Caribes , dit qu'il
vouloit bien venir en France , mais il
croyoit que le nauire fust la France , &
l'appelloit ainsi: mais lors que nous vou-
lusmes partir , il vouloit à toute force se
jetter en mer pour se sauver à terre ; &
nous estans à l'ancre dans la riuiere,pour
l'empescher de cela nous le baillaſmes
en garde à Yapoeo Garipou leur enne-
my iuré:de maniere qu'à chaque pas que
faisoit Atoupa, Y apoco en faisoit vn au-
tre , le suiuant par tout haut & bas dans
le nauire , & nous disoit qu'on le laisſast
faire , & que si vne fois l'autre ♂toit si
hardy de se jettter en mer deuant luy , il
feroit aussi toſt apres , & luy mettroit la
teste au fonds pour le faire boire à ses
amis. Ce petit Atoupa donc n'estat aagé
que de douze ou treze ans , prit vn iour
vne opinion de fe noyer ou tuer en quel-
que sorte , & se jettoit desia sur le bord
en la mer , si celuy qui auoit l'œil sur luy
ne l'eust retenu par les jambes. Lors que
nous estions en pleine mer , son frere le
tenoit tousiours embrassé , & la nuict il
le lioit, mais on le trouuoit fort souuent
deslié ; & voyant qu'il ne pouuoit trou-
uer moyen de fe noyer ou faire mourir,

(car on ne luy laissoit aucuns couteaux dont il se peüst faire mal) vn iour trouuant vn bois pointu, il en fut fraper Yapoco en la gorge en sorte qu'il luy escorcha tout le costé du col. Ce que sçachant le General , il le fist venir sur le tillac , & avec vn foüet fait de ficelles attachées à vn baston , le fit foüetter bien asprement: mais il sembloit qu'on ne luy touchast pas, ne faisant que ferrer les espaules sans crier ny dire vn seul mot: ce qui m'estonna fort pour le voir si bien marqué des coups qu'il auoit receus.

Mais pour reuenir à nostre trafic en ce pays d'Yapoco , apres y auoir fait toutes les troques de marchandises qui se peurent trouuer là, nous prismes resolution d'aller à la riuiere de Cayenne où cayenne. sont les Caribes : mais auant que partir, riuiere. le Roy d'Yapoco vint à bord de nostre nauire avec sa femme, sa sœur & sa mere, &l'Indien Yapoco que nous amenaimes avec nous, qui estoit son nepueu , fils de sa sœur; en la place duquel le Roy Anacaoury commandoit, attendant sa majorité qui deuoit estre dans peu de tēps. Ce nepueu me dist qu'il auoit eu presque tous ses ordres de Capitaine, ayant souf-

96 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
fert de mesme que tous les autres qui
veulent paruenir à ce degré, & qu'il auoit
mesme esté en course, & auoit mangé
desia de la chair, mais non encore du
poisson, qui estoit son dernier orne-
ment pour le comble d'honneur. Son
oncle & sa mere nous le mirent entre les
mains, & nous prièrent instamment sur
tout que nous ne le laissassions point
tomber és mains des Caribes leur enne-
mis, & des Espagnols ; ayans ouy parlet
de la cruauté qu'ils auoient exercée con-
tre ceux de leur pays, & du mauuaise traî-
tement qu'ils auoient fait à ceux de *Luc-*
catan, Zempallan, Tlaxcallan, Panuco, Tecon-
antepec & Mexico.

*Rigetur
Espagnols.*

Ce Roy nous priâ encor de luy vou-
loir aider à combattre contre les Caribes,
& qu'il iroit quant & nous avec son ar-
mee nauale toute preste comme i'ay dit,
& que tout le butin qui se prendroit se-
roit pour nous. Mais nostre General
voulant trafiquer de bonne foy avec ces
Caribes, ne luy voulut accorder sa de-
mande, seulement il luy promist de bien
conseruer son nepueu, & qu'il n'assis-
troit point aussi les Caribes contr' eux.
Ce nepueu qui vint avec nous, fut attiré

par

par vn Indien fils du Roy de l'Isle de *la Trinidad*, que les Anglois auoient enleué de son Isle par subtilité, & qui nous seruoit de truchement. Ce fut le Millord *Ralle* qui l'emmena en vn voyage. Il n'entendoit pas si bien toutefois la langue des Caripous, pour en estre assez loin; outre que c'eit vne langue assez particulière, & differente mesme de celle des Caribes, & ont assez de peine à s'entendre, encor qu'ils ne soient qu'à trente lieuës l'un de l'autre. Or ce truchement Indien ayat enuie de se marier avec vne fille d'*Anacaoury*, & en ayant desia traité avec le pere, il auoit faict descendre ses hardes à terre, disant à ce Roy qu'il vouloit faire la guerre aux Caribes avec luy, pour ce qu'ils auoient mangé vn sien frere. Dequoy nostre General aduerty, il luy fit commandement de ne bouger, d'autant que sa personne nous estoit nécessaire pour la langue, & qu'on l'y rameneroit vn autre voyage. Luy se voyat retenu par force, fit tant qu'il persuada *Tapoco* ce jeune garçon que nous tions en ostage avec vn sien frere, en luy disant tant de bien de la France & de l'Angleterre, que la mere ne le pût rete-

G

nir, ny son oncle aussi. De sorte qu'il vint en France avec nous, où estant arriué, on le mit à tourner la broche, ce qu'il luy despleut de telle sorte, qu'il s'en alla sans mot dire de Cancale à saint Malo, où on le fut requerir; ce qui fut en l'an 1604.

Depuis en l'an 1613. moy estant de retour de tous mes voyages à Paris, demeurant aux Tuilleries à la garde du cabinet des singularitez du Roy, le sieur de Rasilly reuint de ces parties du Bresil, & ayant sceu qu'il auoit amené quelques Brasiliens avec soy pour les presenter au Roy & à la Reine Regente, ie fus vn martin aux Capucins où ils estoïent, tant pour les voir, que pour sçauoir nouuelles du sieur de la Rauardiere, Lieutenant de monsieur de Rasilly, qui estoit demeuré à *Maragnan* pour aller en la riuiere des Amazones : mais ie ne fus pas si tost entré dans la chambre où estoient ces Brasiliens Toupinambaux, que i'aperceus Yapoco, qui m'ayant recogneu me vint soudain sauter au col & embrasser, me contant sa fortune, & comme il estoit retourné au Bresil, mais à 200. lieues presque de son païs d'*Yapoco* où il n'auroit sceu aller, & qu'il estoit allé à Ma-

ragnan petite Isle du Bresil , puis s'estoit ~~Masagnan~~ rembarqué dans vn petit nauire avec le seigneur du BosGentil-homme Breton , qui estoit venu au voyage que ie fis avec monsieur de la Rauardiere : mais qu'ayant été pris sur mer par les pirates vers Angleterre , il auoit trouué moyen de reuenir en France , & estoit allé trouuer madame de la Rauardiere en Poitou, où il auoit jà esté l'autre voyage , & luy ayant conté des nouvelles de son mary qui estoit demeuré au Bresil : Il arriua qu'un iour vn pourceau estant tombé dans les fossez du chasteau , ceste dame commanda à ses seruiteurs & à Yapoco aussi d'aider à le retirer , mais que luy bien que sorty de pays de Sauvages , dedaignant vne besongne si vile & si basse , dist lors fránehement qu'il ne le pouuoit faire , sur quoy la dame luy ayant dit quelques iniures , il s'en alla de despit sans dire mot , & viht droit à la Rochelle, où il trouua quelques Hablois qui l'amenerent au havre , & de là vint à Paris. Comme ie l'eus donc ainsi rencontré & caressé , ie lameray en mon logis où ie le traittay le mieux que ic peus , puis le menay au Roy qui desroit

G ij

100 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
le voir ; ie le fis mettre à genoux devant
le Roy qui me commada de parler à luy
en sa lague, dont ie scauois quelque peu,
puis luy fist donner quelque argent. De-
puis il fut mené au havre où madame de
la Rauardiere l'enuoya requerir par ses
gens , & depuis ie n'en ay sceu aucunes
nouuelles. Voyla quelle fut la fortune
de ce ieune Yapoco.

Pour reuenir à ces peuples , tous sau-
Bon naturel des Caribous.
uages qu'ils sont , ils sont fort amis de
l'honneur , & sur tout de ce qui est iuste
& véritable ; ce qu'ils tiennent de leur
naturel,ayans en grand horreur les mes-
chans & trompeurs , autant qu'ils sont
amis des bons & vertueux. Ils n'aiment
point aussi vn coüard ou poltron , mais
ils font grand honneur aux vaillans &
courageux.

Mais puisque nous sommes encor
pres de la riuiere des Amazones , auant
que partir de là , il sera bo d'en dire quel-
que chose de ce que l'ay peu apprendre
sur les lieux . Quelques-vns ont pris
ceste riuiere des Amazones ou Oreglia-
ne , pour la mesme que le Maragnan :
mais d'autres en veulent faire deux , &
disent que leurs embouchures sont

esloignees de quelque cent lieuës ; celle de Maragnan faisant la borne du Bresil du costé du Nort , comme le fleue de la Plate ou d'argent , faict l'autre borne au midy. Toutes ces riuieres viennent des montaignes du Perou , les plus hautes & du plus difficile accez qu'il y ait au reste du monde.

La riuiere des Amazones est fort large Riuieredes Amazones en son emboucheure , comme de quelque 50. lieuës ou enuiron d'vne terre à l'autre , & contient plusieurs grandes Isles : La mer y va courant aux heures des marees assez rapidement , en entrant & sortant d'icelle , & ramene avec soy quantité de fruits , arbres & plantes que elle deracine le long des costes , qui sont comme des forests . Car la côte estant basse , la mer entre aisement bien auant en terre . La couleur de l'eau de ceste riuiere tire sur le minime ; nous la trouuiois douce à plus de 30. lieuës en mer . Dans icelle à 30. ou 40. lieuës auant y a quelques Isles où habitent ces belliqueuses Amazones femmes les Amazones , qui font la guerre semmes à ceux de terre ferme du costé du Bresil , belli queuses. & de l'autre costé où habitét les Indiens vers le Cap de Vayapouc , c'est de leurs

302 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
amis & confederez , & vont à la guerre
ensemble. Ces femmes pour la généra-
tion ont affaire tous les ans avec lesdits
Indiens au mois d'Auril , & leur font vn
signal lors qu'elles désirēt qu'ils les vien-
nent voir tous les iours & heures dudit
mois d'Auril , & ne permettent que les-
dits Indiens entrent plus forts qu'elles
en leurs Isles, se mettans quelques-vnes
d'entr'elles pour garder le port cepen-
dant que les autres passent leur temps,
puis ces gardes y vont apres à leur tour,
& employent ainsi tout ce mois d'amour
en ioye & liesse: Au bout de l'an lors que
leurs amis & confederez retournent vers
elles, si elles ont enfanté cependant, elles
gardent les femelles, & baillēt les masles
aux hommes , ne voulans garder des
masles pres d'elles plus haut d'vn an:& y
a apparence que les fils qu'elles ont bai-
lez à ces Indiens , peuvent auoir affaire
apres à leurs sœurs & proches parentes.
Car elles ont de coutume de recher-
cher tousiours les enfas de ceux qui ont
eu affaire avec elles. Ainsi bien que ces
Indiens soient mariez en terre ferme, les
Amazones ne leur seruent que pour
amies,& se font des presens l'un à l'autre

en figne d'amour & de bien-veillance.
Quant à ce que quelques-vns disent
qu'elles ne portent qu'un tetin & se bru-
lent l'autre à la façon des anciennes Ama-
zones qui habittoient vers le Thanais &
le Thermodon, ce sont contes fabuleux:
bien est vray que celles-cy se font perdre
le lait d'un tetin pour pouuoir plus libre-
ment tirer de l'arc; &c'est peut estre cōme
il faut entendre ce dire des anciens. Le
fils du Roy d'Yapoco me disoit entre
autres choses que ces femmes portent le
poil de leur nature fort long, & le pei-
gnent comme des cheueux, & qu'elles
sont de fort grand taille; & disoit encor
qu'il auoit esté en leur pays avec son
oncle *Anacaoury*. Nous ne peusmes les
aller voir comme nous desirions, à cause
que les courans y sont trop violens pour
les vaisseaux, & mesme pour nostre na-
uire & patache qui tiroient desia assez
d'eau: Car là les courans portent vers la
coste, & n'y peut-on aller qu'avec un
batteau à rames, ou avec des cannoes
d'Indiés qui ne tirent pas un pied d'eau.
Voyla ce que j'ay peu apprendre de ces
Amazones: Ce qui ne me faict pas mes-
croire tout ce que nous trouuons esçrit

G iiii

104 VOYAGES DE JEAN MOQUET,
de ces anciennes si fameuses. On tient
qu'il y en a encores en Afrique vers le
cap de bonne esperance au royaume du
Monomotapa.

Tout le pays qui est à main gauche en
entrant dans la riuiere des Amazones est
compris souz la grande prouince du
Bresil premièrement descouverte par
Aluarez Cabral, Capitaine Portugais
l'an 1500. & par *Jean Vincent*, & *Arias Pinçon*, qui l'an 1509. descouurirent le
fleuve *Maragnan* estime le plus grand
du monde. Depuis Americ Vespuce &
autres recogneurent mieux ces pays là.
Et l'an 1542. le Capitaine François *Ore-
gliane Castillan* enuoyé par *Goncale
Pizarre*, trouua yn fleuve qui sort de la
prouince *Atunquixo* à 30. lieues de la
mer Australe. Il estoit party du Perou,
& suiuit ce fleuve en descendant par plus
de 400. lieues en droicte ligne jusques à
son emboucheure, & par plus de 1700.
en tour & deztours, trouuat force Isles
peuplees. Il fut huict mois en ceste nau-
gation avec mille perils & incommoditez : & rapporta qu'il auoit trouve sur
certain riusage de ceste riuiere des fem-
mes Archeres, qui sont les Amazones;

les Espagnols eurent combat avec elles. Desia Colom en son second voyage auoit descouvert de ces Amazones en vne Isle que les Indiens appellent *Madannina* ou *Matinina*. Ce Capitaine Oregliane donna son nom à ce graud fleuuue des Amazones, qu'il prenoit aussi pour le Maragnon, comme les nauigations modernes s'y accordēt assez bien : Et de fait̄ ceux qui furent l'an 1612. aux Toupinambaus & en l'Isle de Maragnan rapportent que là n'y a aucun fleuuue de ce nom, ains seulement vne anse ou baye, dás laquelle est ceste Isle de Maragnan, dōt le nom a peut-estre esté cause que l'ō a pris cela pour vn autrefleuuue de Maragnon diuers de l'Oregliane ou des Amazones, qui toutefois ne sont qu'vn,

Mais pour reuenir à nostre départ du pays d'Yapoco pour aller vers les Caribes antropophages, nous en sortimes le iout de Pasques 15. Apuril de l'an 1604. portans le long de la coste, & nostre nauire se trouuant à sec lors que les marees se retiroient, il falloit amener bas, & poser les ancles iusques à ce que la mer nous vint releuer du lieu où nous estoions. Nous courusmes donc

106 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
tout le long de la coste, qui est fort belle,
& remplie d'une infinité d'arbres verds,
qui rendent tous ces lieux fort plaisans
& agreables.

Cayenne. Comme nous approchions de la riuiere de *Cayenne*, nous aperceusmes vn cannoes qui vint à bord de nostre nauire, & y auoit en iceluy vn nōiné *Yago* frere de *Camaria* Roy des Caribes, qui ayant apperceu le nepueu d'*Anacaïoury* que nous auions en nostre nauire, fut estonné du commēcement, ne sçachant comment interpreter nostre venue avec cet *Yapoco* leur ennemy iuré. Neantmoins il ne laissa pas pour cela de nous mener dans ceste riuiere de *Cayenne* qui est vn beau & bon seiour pour les nauires, y ayant cinq & six brasses de fonds, en aucuns endroits plus, en d'autres moins. Cet *Yago* nous dist qu'il sçauoit bien que le Roy d'*Yapoco* se preparoit pour les venir voir, & qu'ils l'attendoient dans trois ou quatre iours, cōme leur *Toupan* ou *Demō* leur auoit dit. Ce qui fut vray: car au bout de quelques iours que nous eusmes esté là, nostre General ayant enuoyé dans le pays de ses gens avec *Camaria*, & vn mien seruiteur mesme y,

estant allé aussi pour m'apporter ce qu'il y trouueroit de plus rare & curieux. Estans arriuez en yn endroit où les conduisoit Camaria à cinq ou six lieues de nous , ils trouuerent & recogneurent comme Anacaioury estoit venu là avec son armee nauale , & auoit gasté & bruslé le pays , & tiré vne grande partie des habitans de ceste costé , & virent comme ils boucanoient leurs ennemis qui estoient demeurez sur la place : ils les mangeoient tous rostis , & y eut vne Indienne qui offrit yne main toute rostie à nostre Capitaine , mais il la repoussa bien rudement. Nostre General y auoit desia esté le premier voyage , & ayant recogneu vne partie de leurs cruaitez , il n'y voulu faire seiour ny retourner , ains y enuoya comme i'ay dit.

*Mangent
les hommes.*

Mon seruiteur en estant retourné me rapporta qu'ils firent de grandes exclamations à Camaria pour la perte qu'ils auoient faicté : & que Camaria se mit lors à plorer de telle sorte qu'on ne le pouuoit appaiser : toutefois il les reconforloit au mieux qu'il pouuoit , leur promettat qu'il feroit en sorte d'auoir entre ses mains Yapoco nepueu d'Anacaioury,

108 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
pour en faire vn festin solennel ensemble, & que dans peu de temps ils auroient leur reuanche de leurs ennemis qu'ils boucaneroient avec ioye à leur volonté.
Il y eut vne Indienne qui sçachant que mon seruiteur estoit Chirurgien , le vine prier de la penser d'un coup d'espée de bresil qu'elle auoit eu sur la teste : mais luy voyant que le coup estoit si grand que le test estoit entamé , & on luy voyoit la ceruelle à descouvert , il luy dist qu'il ne pouuoit luy donner aucun remede. Il y auoit force autres blessez,ausquels il faisoit ce qu'il pouuoit. Cependant qu'il estoit là , il me dist qu'un soir estant retiré avec eux en leurs cabanes , qui sont faites de branches de palme , il vit faire les ceremonies de leurs maris & amis qui estoient demeuréz morts au conflit. Premierement , il y eut vne Indienne qui estant assise toute nuë dans son *amaca* ou lit pendant , commença vn chant assez plaisant & agreable,qui dura long temps ; puis eela faict vint à raconter les proüesles de son mary defunct , comme il l'auoit bien aimée , auoit esté vaillant contre ses ennemis, estoit excellent à bien tirer de l'arc , sçauoit bien su-

Ceremo-
nies és
morts.

porter les trauaux de la guerre , & mille autres qualitez & perfections qu'elle alloit deduisant par le menu. Apres cela vn de ces Indiens se leuoit de son *amaca* & alloit prier tous les autres de plorer, & aussi tost ils se mettoient tous à crier d'une telle maniere , que l'on les eust dit hors du sens. Ces crisacheuez ils se leuoient pour faire bône chere de la chair de leurs enneimis, avec quelques lezards & crocodilles meslez parmy, aussi rostis, & faisoient le festin sur la fosse de leurs maris & amis morts , estimans l'auoir ainsi bien obligé : car ils croyent l'immortalité des ames. Voyla ce que me contoit mon seruiteur de ce qu'il auoit remarqué de leurs ceremonies.

Cependant nous equipasmes nostre batteau le 18. Auri pour aller recognoistre le fonds de la riuiere de *Cayenne* , & sçauoir d'où elle vient & prēd sa source. Nous auions avec nous deux Indiens pour nous monstrar quelque bois de bresil dequoy ils font leurs arcs, & ayans pris vn baril de bruuage & du biscuit pour viure, nous courusmes tout ce reste du iour & de la nuit, en ramât tousiours le long de la coste , qui est fort plaisante,

*Coste de
Cayenne
& voyage
sur ricebles*

110 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
& y a mille sortes d'oiseaux qui menent
vn tel bruit, que c'est chose espouuentable. Sur tout il y a force petites mous-
ches comme vne espece de cousins, qui
sont fort importuns, & nous donnoient
tresgrand' peine le iour & la nuiet, mais
plus encor la nuiet. Le lendemain matin
nous arriuasmes au fond de ceste riuiere,
voyans vn torrent qui descend d'vne
montagne en vn vallon, où il fait au
bas comme vn lac, puis vient à passer
par dessus vn rocher plat & fort large, &
de là va tomber comme en vne fosse
creuse qui se va peu à peu eslargissant
iusqu'à ce qu'il se jette en pleine mer : la
marée va iusqu'en ce lieu où il commence
à tomber. Nous ne trouuasmes pas grād
chosé en ce voyage, sinon plusieurs sortes
d'animaux, & des poules d'Indes
d'vne autre façon que celles de nostre
Europe. Les peres & metes menoient
leurs petits, & ne s'en vouloient fuir
nous voyans, ains estoient cōme priuees.
Ces poules ont des plumes sur la teste
qui sont noires & tres-belles, & sembla-
bles à celles d'un heron. Nous en appor-
tasmes en nostre nauire, mais nous ne les
peusmes conseruer toutes iusques en

France. Somme que nous trouuasmes toute ceste coste assez deserte, & estans retournez à bord de nostre nauire, & raconté ce que nous auions veu en ceste riuiere ; nostre General nous enuoya vn autre iour pour recognoistre vne autre riuiere qui se separe de celle de *Cayenne*, & va vers le Suroest. Ainsi nous preparames nostre batteau avec des Indiens, & croyans que ce n'estoit pas loin, ou n'entendans pas bien nos truchemens, nous ne portasmes point de viures : ie m'estois seulement garny de quelques morceaux de biscuit, & en donnay à vn de nos Indiens, qui fut fort aise de ceste prouision que i'auois faict.

*Aucre
voyage.*

Ayans donc couru bien auant en ceste riuiere, où nous ne trouuions rien que force branches d'arbres qui couuroient quasi tout le canal, & nous falloit tenir à tous coups couchez dans le batteau pour passer par dessous ces brâches d'arbres qui s'emplissent d'huitres. En fin nous arriuasmes en vn certain endroit où il y auoit des arbres abatus, ce qui auoit esté faiçt par quelques gens d'aucuns nauires, qui auoiént esté là premiers que nous. Ces arbres estoient extreme-

112 VOYAGES DE JEAN MOQUET,

bais rouge ment gros , & le cœur fort rouge, cōme bresil, encor que ce n'en fust pas, comme ie l'ay experiménté. Au reste l'Indien, auquel i'auois baillé du biscuit, ne s'amusa à suire nos gés, mais à chercher quelque chose pour viure, & revint incontinent vers moy, me montrant par signes qu'il auoit trouué quelque chose de bon pour nous , & alla querir la sebile du batteau qui seruoit à jettter l'eau dehors; de sorte qu'il me mena seul quant & luy assez auant dans le bois en vn endroit où il y auoit vn arbre abattu qui estoit creux , & auoit en soy vne ruche à miel le plus excellent , clair,doux & agreable que l'on scauroit imaginer . Ce miel estoit de consistence d'huile tres-claire, tirant sur le verd , & enclos comme en des bourslettes, semblables à ces grandes bourses de marchands, à vn manche, où se tiennēt plusieurs boursons : là ce miel est enuironné comme d'une membrane ou peau qui est la cire tres-pure : quand on rompt ce bourson le miel en sort de cestuy là seul , & non des autres ; aussi l'Indien les rompoit les vns apres les autres , renuersant le miel dans la sebile, dont il me bailla à boire comme vno liqueur

*Miel ex-
cellent.*

liqueur tres-exquise : apres en auoir pris de ceste sorte , il fut querir de l'eau en la riuiere pour mesler avec , & allonger d'autant ce breuuage , & nous desalterer mieux . Ce pendant nos compagnons estoient dvn autre costé dans ce bois cherchans des arbres de bresil . Je fis tant que ie garday de ce miel das ceste sebile , n'ayant autre chose où le mettre : mais nos gens alterez , estans de retour de ce bois , & prenans la sebile pour boire meslerent l'eau avec ce miel & la beurēt , ce qui me causa vne grande dispute avec nostre Menusier qui auoit faict cela expres , comme vn homme de son pays , où ils sont nez à toute enuie & rancune . Je supportay ceste iniure de la perte de ce miel si excellent , le plus patiemment qu'il me fut possible , par ce que nostre Lieutenant y estoit , qui n'auoit voulu faire ce que fit cet audacieux Charpentier , ains auoit pris de l'eau en la riuiere avec la main pour boire . Je ne peux retrouuer iamais plus de ceste douce liqueur , quelque signe que ie peusse faire au Roy des Caribes pour luy donner à entendre que c'estoit , car ie n'en sçauois le nom . Ce qui me fist admirer d'auantage

114. VOYAGES DE JEAN MOQVET,
cet Indien comme il auoit peu si bien
trouuer à point nommé ce miel dans ces
bois, se separant tout expes des autres
pour cela. Si i'eusse peu en sauver seu-
leimēt trois ou quatre onces, ie n'eusse
pas donné pour rien du monde, ains
l'eusse conserué pretieusement pour en
faire vn present au feu Roy mon cher
maistre, comme ie luy donnay de celuy
que i'apportay d'Afrique, lequel il trouua
fort excellent au gouit, & le fit serrer soi-
gneusement en ses coffres dans le pot
mesme du pays en quoy ie l'auois appor-
té. Ce miel d'Afrique estoit blanc cōme
Miel d'Afrique.
neige, clair, & d'vn tres-bon goust: aussi
le Roy confessa luy-mesme n'en auoir
jamais veu de si excellēt: mais ce n'estoit
que du miel grossier au prix de cettui-cy
du pays des Caribes. Les mouches qui
font ce miel aux Indes Occidentales,
sont de couleur jaune-paille, petites &
longuettes, & ne sont importunes en au-
cune sorte, comme ie recogneus au lieu
où ie pris ce miel, qui estoit ainsi qu'un
baulme tres-precieux: & croy que cōme
le miel d'Afrique est excellent pour la
guerison des playes, aussi que celuy-cy
des Indes le surpassé en tout & par tout.

en sa cōsistēce, saueur, odeur, & couleur.

Estant donc retourné de ceste riuiere où nous n'auions peu rien descouvrir qui nous peult sérur, nostre General se resolut de m'enuoyer avec le Roy des Caribes pour allet en leurs habitations, & voir dans les bois si nous y pourrions point trouuer vn certain arbre qui est vn espece de bois d'aloës, appellé par eux *anpariebou*, comme nous en auions trouué en la terre d'Yapoco. Pour cet effet ie partis le 29. Auril avec Camaria Roy de ces Caribes, qui auoit laissé en Autre
voyage
aux Caraïbes.

ostage pour moy sept ou huit Indiens des siens ; & m'embarquay en vn cannoe, avec quoy nous entrasmes dans vne petite riuiere qui alloit enir deux lieues dans le pays, & estoit fort estroitte, les branches d'arbres la couvrans toute, de sorte que nous auoys mille peines à nous coucher tous plats dans le canhoe pour eviter cela : pour les Indiens estans tous nuds ils ne s'en soucioient pas tant ; car encores que ces branches les eussent fait tomber dans la riuiere, ils scauient si bien nager qu'ils n'en font point d'estat : mais ce qui no^o faisoit plus de mal, estoit qu'il y auoit de ces branches toutes chargees

Huistres. de certaines petites huitres perlifées,
 qui estoient d'assez bon goust, comme
 i'en tastay de quelques vnes les ouurant,
 ces Indiens, qui s'etonnoient fort de me
 les voir ainsi ouurir, ne sçachans la ma-
 niere de ce faire. Nous allasmes tant ra-
 mans de ceste sorte pour trouuer leur
 habitation, qu'en fin arriuez au bout de
 la riuiere, nous prismes terre, & à vne
 lieuë & demie de là, nous vinsmes en vne
 de leurs habitations ; & les Caribes vin-
 dirent au deuant de nous, offrants à leur
 Roy des fructs, & autres choses à man-
 ger, dont ils me presenterēt aussi. Apres
 estans partis de ceste habitation, & con-
 tinuans nostre chemin vers celle de Ca-
 maria, comme nous fusmes paruenus au
 pied d'une montagne, ce Roy se prit à
 crier fort haut, & me pria de crier aussi,
 ce que ie fis, & croy que cela estoit pour
 rappeller tous ceux qui estoient par les
 bois, à ce qu'ils retournassent inconti-
 nent à l'habitation : car ie les voyois
 accourir de tous costez à leur lieu qui
 estoit dans vn vallon, où estans arriuez,
 ie trouuay force Caribes, hommes &
Habitatio-
du Roy des
Caribes. femmes, entr'autres la fême de Camaria
 qui faisoit vn *amaca* ou lit de coton.

Tous ces Indiens & Indiennes nuës qu'elles sont, accouroient pour me venir voir avec mon cōpagnon qui estoit vn ieune Charpentier de nostre nauire, & lequel auoit grande apprehension qu'ils ne le mangeassent, me priant fort de leur bailler quelque chose de ce que i'auois porté pour troquer avec eux. Alors ie commanday que l'on me fist *ouato courende*, qui veut dire, bon feu, pour ce que nous auïōs esté bien mouüilez de la pluye par le chemin, dont eux ne se soucient gueres, pour n'estre en peine de faire seicher leurs habits. Ils me firent donc du feu sur le soir assez tard, & nous estans vn peu chauffez sous ceste grande halle où estoïēt tous ces Indiens, nous souppasmes là mesme avec le Roy & sa femme à la veüe de tous les autres: ils me firent assez bonne chere de leurs viures sauuages. I'auois fait porter vne bouteille de vin avec du biscuit, ce qui nous seruït bien apres tant de fatigues de ce chemin fascheux d'eaux & de bois, où par fois ces Indiens estoient cōtraints de me porter sur leur col en de certains endroits assez creux. Apres avoir souppé le Roy nous fit retirer en sa maison où il

H iij

118 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
fist pêdre deux *amacas* pour moy & mon
compagnon. Ils auoient mis mon *amacas*
ioignant celuy du Roy, & celuy de mon
compagnon vn peu plus haut , celuy de
la Reine estoit à costé de celuy du Roy:
& toute la nuit il y auoit des gardes qui
faisoient du feu pres du Roy & de moy.
Nostre pauvre Charpétier ne faisoit que
trembler , croyant tousiours qu'ils nous
Camaria viendroient manger : Le Roy Camaria
Roy. commença ce pendant à m'entretenir
du Roy d'Yapoco , comme il ne valoit
rien , & estoit venu dans vne de ses ri-
uieres où il quoit tué beaucoup de ses
gens : mais qu'il desiroit fort , s'il estoit
possible , d'auoir son nepucu Yapoco
que nous auions en nostre nauire , & que
i'en parlassé à nostre General , & fisse ce
que ie pourrois pour le leur faire liurer ,
afin de le manger , disant qu'il nianderoit
tous ses subiets & ses amis pour estre à
ce festin du Caripou : pour moy comme
il me parloit de la sorte , ie ne le voulus
pas cōtredire en son attēte , & luy promis
tout ce qu'il voulut : & luy me dist qu'il
bailleroit volontiers tout ce qu'il auoit
pour auoir ce pauvre Yapoco , & que
lauisasse biē qu'il n'y eust point de faute

à cela, ce que ie n'osay luy refuser. Je trouuay ceste nuit fort longue, voyant aussi que la reyne femme de Camaria ne dormoit pas : ie me leuay deux ou trois fois pour sortir hors la maison, songeant touſſours à la malice & cruaute de ces antropophages & mangeurs de chair humaine. Outre plus i'apperceu emmy ceste maisoū vn crapaut de la plus estrage & effroyable grosseur que ie vy iamais, & croy que c'estoit plustost quelque diable qu'un crapaut ; parce que Camaria parloit souuent au demon, pour ſçauoir ce que faifoient leurs ennemis.

*Caribes
parlent au
diable.*

Le iour estant venu ie me leuay aussi tost pour ſçauoir ce que nous auions à faire, & Camaria me monstra ſa gorge qui fe portoit fort mal d'un rheume qu'il auoit. Je le menay quant & moy dans le bois pour chercher des herbes propres à ſa maladie, & fis ce que ie peus pour auoir du miel pour luy en composer ſon remede, mais iamais il ne peut m'entendre ny comprendre ce que ie demandois. En fin apres auoir defieuné nous nous acheminâmes avec des Indiens pour chercher du bois d'aloës. C'est un arbre assez grād & gros portant des fueilles semblables à *Rubiaceæ*.

H iiiij

120 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
celles de pecher ; mais vn peu plus ver-
tes & lissees : l'arbre contient en son
cœur vn bois noir fort huileux , mordi-
cant & d'assez bonne odeur : & vn arbre
gros comme vn tonneau n'aura pas en
son cœur de ce bois noir plus qu'un pe-
tit amendier de 6. ou 7. ans. Ce bois est
tres-dur , & où il est noir la coignée re-
bouche contre , & va au fonds de l'eau
côme vne pierre. Nous en chargeasmes
bien enuiron 35. tonneaux qui sont 70.
mil liures pesant , ou enuiron . Nous
chargeasmes encor de deux ou trois au-
tres sortes de bois , l'un ressemblant fort
au sandal rouge , & l'autre au citrin ou
bois de rose , & en a quasi l'odeur. Il est
fort odoriferant quand il est fraische-
ment coupé; mais par succession de tēps
il vient à perdre ceste odeur. I'ay reco-
gneu que vrayement ce bois noir ou de
diuerse couleur en son espece , est bien
vn bois d'aloës ; mais non tant odorife-
rant toutefois que celuy des Indes d'O-
rient, par ce qu'il vient le long de la mer,
dont il reçoit quelque qualité salsugi-
neuse & acre : mais lors que i'estoys à
Goa dans vn ensarail où trauaillent les
Idolatres, ie vy du bois d'aloës du fleuve

sandal.

de Gange, qui estoit recent, & auoit les qualitez assez semblables à celuy d'Occident, comme i'ay recogneu par experiance curieuse. Les Gentils me disoient que ce bois estoit fort excellent tout recent, & non pourry ny ver moulu, & principalement estoit vn bon remede contre le mal de teste, la migraine, & les fieures tierce ou quarte. Pour le mal de teste, il faut froter ce bois contre vn marbre plat, l'agitant avec eau rose ou commune, puis en froter le front: & pour la fieure, boire de l'eau ainsi agitée, en prenant deux ou trois onces. Ce qui ne se trouue au bois d'aloës qu'on nous apporte, par ce qu'il est tout pourry & ver moulu, n'ayant autre vertu en soy que pour les parfums, & bien peu pour la medecine. De sorte que ie conseille aux Apoticaires curieux, de rechercher tant qu'ils pourront le bon & legitime bois d'aloës, qui soit mordicant, ioint avec vne certaine amertume. Pour la couleur le meilleur est celuy qui est noir tirant sur le gris avec des veines, fort dur & pondereux, rendant tres-bône odeur en le bruslant, & sur tout fort gommeux. Cesont les marques du meilleur comme quel.

*Vertus du
bois d'aloës*

*vray bois
d'aloës*

122 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
j'ay peu remarquer en mes voyages. Je
scaybien que le prix en est vn peu haut, &
que cela les empesche le plus souuent d'en
tenir en leurs boutiques , ou ils mettent
en son lieu le sandal citrin , qui est bien
de differente faculte & vertu. Ainsi qu'au
**Qui est
vnerasine
Turbit.** Turbit dont ils recherchent plus celuy
qui est blanc, leger, & faisant poudre en
le rompant , que le gris qui est recent,
gommeux & pondereux, qui est le bon &
legitime , comme j'ay veu à Goa, au lieu
ou il se cueille. Les Indiens mesmes ne
se seruent d'autre que de ce gris tirant
sur le blanc : mais vne dragme de celuy
là fera plus d'effet que trois de l'autre ;
& croy que ce blanc n'est le vray Turbit
pour n'en auoir point veu de mesme aux
Indes, ains que plustost il vient de Perse,
par ce qu'ō l'apporte d'Alep & Alexādrie
par les carauanes qui viennent de Baby-
lone. Voyla ce que ie puis dire mainte-
nant du vray Turbit. Au reste les Indiens
appellent ce bois d'aloes *Auparicbou*.

Nous fistmes donc amas en la riuiere
de Cayenne de ce bois d'aloes assez bon
& excellent: mais la quantité qui s'en est
trouuee plus grāde qu'ō n'auoit encores
veu, a esté cause qu'on ne la pas tāt prisē;

& toutefois de bien habiles & sçauans Apoticaires de Tours, Poitiers, Angers, Fontenay, la Rochelle, & autres villes, en ont acheté de moy à 10.15. & 20. sols l'once. Je croy que si ce bois d'aloës d'Occident estoit deseché & coupé 20. ou 30. ans comme celuy du Gange où croist le meilleur, qu'il luy seroit fort semblable en vertu, couleur, & odeur : mais comme ie l'ay apporté tout ver. comme il estoit, cela a faict penser aux Apoticaires ignorans que ce n'estoit vray bois d'aloës.

Mais pour reuenir à ceste riuiere de Cayenne, il y a au milieu d'icelle vne petite Isle qui peut auoir enuiron cent pas de tour, où force oiseaux des enuironz viennent gister la nuit, entr'autres oiseaux excellens. de ces beaux oiseaux à plumes incarnadines iusqu'au bec ; & desirant d'en apporter quelques-vns vifs en France, ie fis engluer toute ceste petite Isle (car i'auois apporté neuf ou dix liures de glus de France) & le lendemain quelques-vns de nos gens y furent qui en trouuerent beaucoup de pris : mais le mal fut qu'ils ne m'attendirent pas pour les voir ; car ie n'estoïs pas pour lors au nauire , ains

124 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
les mangerent tous comme gourmans
qu'ils estoient, dont ie fus bien marry.
Ces oiseaux sont de la grandeur d'vn
grue, & au commencement sont colom-
bins, puis en croissant deuennent peu
à peu incarnadins : les Indiens en font
des habillemens, & des couronnes pour
la teste ; & les faict tres-beau voir ainsi
vestus, se peignans aussi le corps de cou-
zincolin
couleur
des Indiennes. leur couleur ordi-
naire pour se peindre. Cela se faict avec
de petite graine enclose en vn vase façô-
né cōme *Alqueuangi*(qui est vne plante
qui vient d'ordinaire dans les vignes; on
les appelle coquelourdes) & est tout
rempli de ces petits grains rouges dont
ils se peinturent. Ce pendant nous em-
ployons & occupions fort ces Caribes
à la recherche du bois d'aloës, & leur
baillions vne hache ou serpe pour vne
piece ou deux d'iceluy : & les Indiens
me venoient aduertir lors qu'ils en auoient
préparé quelque piece, pour sçauoir s'il
estoit bien net & mundé du bois blanc
qui est alentour, & qui n'a aucun gouf-
ny force & vertu en soy. Ils se mettoient
plusieurs hommes à trainer vne piece de
ce bois à la riue de la mer : car il est tres-

pesant: puis ils choissoient lequel ils aimoient mieux d'vne hache ou d'vne serpe pour troque de leur bois. Le vy vn de ces Caribes en grand peine & doute de ce qu'il deuoit choisir d'vne hache ou d'vne serpe, & fu long tēps à considerer & songer à part-soy ce qui luy pouuoit estre plus necessaire: en fin apres auoir bien pensé, il prist la hache, voyant que celuy qui la luy bailloit se faschoit de tant attendre. Ils nous portoient aussi à vendre force fruits, comme ananas & plantins, qui sont figues longues & grosses coimme vn ceruelas, avec des pattes, & autres choses bonnes à manger: aussi des crocodiles & vn autre sorte d'animal armé de casque, que les Espagnols appellent *Armadille*. Je fis la dissection d'un crocodile, & mangeay de la chair d'iceluy qui estoit assez bōne, sinon qu'elle est vn peu douce & fade, encor que ie l'eusse fort salee & espissée. I'eus aussi d'eux en troque vn autre sorte d'animal, qui est vn espece de singe ou *singe*, marmot, mais plus camart, & a vne fort longue queue. Les Indiens disent que ceste beste porte ses petits sur son dos lors qu'elle les a jettez hors de son vêtre,

126 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
& va d'arbre en arbre, sautant avec cela
sur ses reins ; & quand quelqu'un d'eux
veut tomber, elle le retient avec la queue.
Cet animal mène un tel bruit parmi les
bois, que pour peu qu'ils soient ensemble,
vous diriez que c'est cent pourceaux
que l'on tué, tant ils font retentir toute
la côte de leurs cris. Celuy q̄ tie i'achetay
estoit mort, & me cousta une petite trop-
pe ; c'estoit une femelle, ayant deux te-
tins en l'estomac ainsi qu'une femme : les
Indiens l'auoient tirée avec l'arc, & auoit
un coup de flèche dans le ventre, & por-
toit un de ses petits sur son dos, lequel
ils nous apporterent vendre pour une
hache. Ce petit étant en nostre nauire
crioit de telle sorte qu'il faisoit tout re-
tentir, & mourut pour ne vouloir man-
ger. Il y auoit lors d'auëture une guenon
dans nostre vaisseau, & cet animal l'em-
brassa d'une telle sorte par le milieu du
corps, que la pauvre guenon ne s'en pou-
uoit defaire, courant par les cordages
d'un bord à l'autre, & tâchant avec ses
mains de la faire cheoir, mais c'estoit
pour néant.

Nous eusmes un autre animal le plus
étrange qu'on sçauroit s'imaginer ; car il

*Animal
étrange.*

auoit le poil fort long , la hure fort redressee en haut , les mains & les pieds longs, ayant trois griffes derriere, & deux en ses mains: il se tenoit tousiours en vne boule, ne pouuant se tenir debout sur les pieds. Nous tendions vne corde de trauers dans le nauire , puis mettions ceste bête dessus , mais elle demeuroit tousiours en rond cōme vne boule alentour de la corde. Ce qu'on luy dōnoit à manger , elle le prenoit de la main comme vne personne , & le portoit à sa bouche. Nous eusmes force animaux estranges qu'il me seroit trop long & difficile de descrire par le menu.

Le reuiendray donc à quelques façons de faire que i'ay obserué parmy ces Caribes. Vn peu auant que partir de ceste riuiere de Cayenne,nous vismes vn iour ces Caribes promenans vne nouvelle mariee par ces bois , avec vn tres-grand bruit , & chassoient & tuoient tout ce qui ils trouuoient par la forest , puis ils vindrent sur le bord de la mer pour voir nos vaisseaux. Ce sont gens d'assez belle taille , & potelez . Ils s'asseoient sur le bord de la riuiere,pour contēpter nostre nauire plus à leur aise. Ceste mariée

*Fagon des
Caribes en
leurs ma-
riages.*

128 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
estoit là toute seule avec vne troupe de
ces Caribes, & ayat demeuré là quelque
temps à nous considerer, elle se leua,
puis tous les autres la reconduisoient
par les bois comme deuant ; c'est ainsi
qu'ils menent leurs espousees avec leurs
parens & amis. Comme ie faisois vne
nuict la garde sur le tillac, ie voyois ces
Caribes au haut d'vne montagne faire
garde & sonner dvn cor assez haut, puis
toutes les autres habitatiōs respondoient
de mesme par chacune heure de temps;
apres ils faisoient vn feu clair qu'ils estei-
gnoient aussi tost. Ils faisoient tout cela
afin qu'on creust qu'ils ne dormoient
pas ; car ils craignoient fort leurs enne-
mis les Caripous.

Or nostre nauire estant chargé de tout
ce que nous auïōs peu recouurer, & estat
prest à faire voile, ie pris resolution le
Autre voyage de l'Amerique. 17. May d'aller encor vers leurs habita-
tiōs avec quelque mercerie de couteaux,
patenostres, peignes & autres choses : &
baillay tout cela à porter dans vn petit
panier à vn Indien qui estoit merueilleu-
sément content de me suiure: mais com-
me fin & cauteleux, il ne vouloit mar-
cher deuant moy, disant qu'il ne luy
appar-

appartenoit de passer le premier. Ce qui m'estonnoit assez que cet Indien sçeut ainsi que c'estoit que de l'honneur : mais le meschant le faisoit afin de mettre plus aisement la main dans mon panier pour me defrober quelque chose ; dont ie m'apperceus en me retournant , & le pris sur le fait. Surquoy ie luy remonstray doucement que cela n'estoit pas beau ny biē fait. Il me fist ses excuses au mieux qu'il put , puis passa devant moy , iusques à ce qu'il trouua dans le bois vne petite voye à main droite qui alloit à son habitation , & lors il me rendit mon panier , & ne peus le retenir ; quoy que ie fis. Le luy dontay vn peigne pour sa peine , dont il fut fort aise ; ie ne sçay fil n'auoit point jetté quelque chose à cartier de ce qu'il auoit pris en mon panier. Je poursuiuÿ mon chemin iusques sur vne montagne où il y auoit force Catibes avec leurs femmes & enfans. Là d'aduenture ie trouuay l'Indien nostre truchement qui m'aida bien à faire mon émplete de ce qu'il me falloit , tant en perroquets qu'autres especes d'animaux. Apres auoir troqué , ces Indiens me menrenr en vne autre habitation , où ie vy

I

Caribe frere d'Atoupa, qui estoit en nostre nauire. Il estoit au faiste d'vne de leurs maisons de palme, & si tost qu'il m'apperceut, il se jeta en bas, & me vint faire mille caresses, se souuenant que ie luy auois fait donner vne hache, cōme il eut rompu la sienne à nostre seruice. Il me parla de son frere Atoupa, & que sa mere n'auoit plus que ce petit garçon, qui estoit toute sa consolation, que les Caripous auoient tué tous ses autres freres & sœurs, & que si nostre General le vouloit laisser retourner avec sa mere, il estoit content luy-mesme de venir en France. Ie luy dis qu'il s'en vint avec moy pour faire ses remōstrances, ce qu'il fist. Ie luy demāday de l'eau qu'ils appellent *Tonna*, & soudain il m'en fit apporter par sa femme qui estoit d'assez belle façon, encor qu'elle fust toute nuë. Ayāt beu ils me firent entrer dans vne grande halle faicte de palmes, où ils se tiennent de iour avec leurs amacas, pour là tenir le conseil touchāt les affaires de la guerre. Puis ils me menerent en vne maison où il y auoit force femmes & filles nuës, & me mirent des patattes au feu pour manger, & ayant fait quelque troque,

tant de mays que de patattes & gomme, *Gomme.*
qui est vn bitume noir de quoys ils poissēt
leurs cannoes, ie chargeay deux ou trois
Indiens ; & nous en retournasmes vers
le port, à nostre vaisseau. l'eus beaucoup
de peine en retournant, par ce que ces
Caribes me menoient parmy les bois où
il y auoit force eaux à passer, outre qu'il
pleuuoit & faisoit vn tres-mauuais tēps.
Comme nous eusmes faiet 2. ou 3. lieuës
de ce mauuais chemin, nous arriuasmes
au bout d'vne petite riuiere, & trouuas-
mes vn cannoe à tetre qu'il ne falloit
que passer à flot, mais nous n'auions
point de rames: ces Indiens chercherent
tant parmy les herbes qu'ils les trouue-
rent cachees. Ces rames sont fort petites
& semblables à vne palete de quoys l'on
bat le chanvre. Estans ainsi embarquez
nous voguasmes si bien que nous arri-
uasmes à nostre nauire, où l'on m'atten-
doit en grande deuotion, ne sçachans
où ie pouuois estre demeuré si tard de-
hors, & deuoient mettre à la voile le
lendemain matin comme nous fîmes.

Mais auant que fortir de ce pays là,
je ne veux oublier qu'entr'autres singu-
laritez qui y croissent, on y trouue de

Animes gommes. certaines gôimes appellees *copal & anime*, & d vn certain bitume ou gomme noire fort odoriferante quand on la met sur le feu, & mesme est bonne pour les catharrés quand on en reçoit la fumee ; ce qui est aussi à l'anime , qui est vne gomme jaune & transparente, comme est la gomme Arabique , & se trouue en grosses larmes. Pour le copal, il n'a ceste faculté, mais il sert aux apostumes pour les meurrir & guerir , s'entend quand elles viennent de cause froide & de phlegme. Car pour celles qui viennent de chaleur & du sang , le copal n'y est si propre, attédu qu'il est chaud. Ce copal donc est vne gomme blâche tirant sur le gris. L'arbre qui le porte ressemble fort au laurier en ses fueilles, mais il est plus gros en son tronc , & y en a de petits aussi. Je recueilly de ceste gomme en faisant vne incision dans l'arbre , puis le lendemain ou deux iours apres, ie trouuois la gomme toute pure sur la fente. L'anime se prend de mesme , & son arbre ressemble assez à l'autre. Pour le bitume ou gomme noire , elle vient en vne terre où il y a des sources d'eau , & on la recueille mêlée de terre au pied de certains arbres

Copal.

parmy de la mousse verte. Les Indiens s'en seruent comme de poix à poiffer leurs cannoes.

Pour le regard de la langue de ces peuples, ie diray seulement qu'il y en a de plusieurs sortes, & celle des Caripous est aucunement differente de celle des Caribes, & ont assez de peine à s'entendre, encor qu'ils ne soient pas fort esloignez les vns des autres. Ces Caribes nous demandoient fort ce que nous adorions au Ciel, si c'estoit le Soleil qu'ils appellent *Ouayou*, ou la Lune qu'ils disent *Nona*, les Estoiles, *Cherica*, le Ciel, *Capo*, les nuës, *Conopo*: pour le feu ils le nomment *Ouato*, l'eau *Tonna*, la mer *Parana*, le bois *Vropa*, la bouche *Pota*, les yeux *Onou*, & les cheueux *Omchay*.

Au reste pour la religion de tous ces peuples du Bresil, & entr'autres des Caripous & Caribes, ils viuent sans foy & sans loy, & sans aucune croyance certaine de Diuinité vraye ou fausse, n'adoras pas mesmes des Idoles ou autres choses: ils croient seulement quelque espece d'immortalité des ames. Ils parlent bien d'un Dieu qu'ils appellent *Toupan*, qui est quelque demon, avec lequel ils ont fa-

134 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
miliarité, & exercent plusieurs sortes de
diuinations & sorcellerries: & me souviens
que l'on nous disoit que quand Camaria
Roy des Caribes vouloit sçauoir quel-
que chose pour leurs guerres côte leurs
ennemis , il faisoit vn trou dans terre,
prononçant quelques paroles, & lors ve-
noit quelque chose avec grand bruit &
tintamarre , qui parloit à luy & l'instrui-
soit de ce que ses ennemis faisoient alors :
& de fait quand Camaria & son frere
Yago vindrent à nostre bord , à nostre
arriuee, ils nous dirēt qu'ils sçauoient fort
bien que leur ennemy Anacaoury Roy
des Caripous se preparoit pour les venir
attaquer , ce qu'ils ne pouuoient sçauoir
si promptement que par ce moyen là.

Mais pour reuenir à Yapoco Caripou,
dont i'ay dit cy-dessus que Camaria Roy
des Caribes m'auoit prié instamment,
estant chez luy, de faire en sorte envers
nostre General , qu'il le peult auoir en sa
puissance pour le manger en vengeance
des desplaisirs que son oncle Anacaoury
leur auoit faictz les iours precedens :
comme ie fus de retour en nostre nauire
i'en fis le discours au General , qui me
dist qu'il leur falloit bien promettre;

mais toutefois qu'il n'auoit garde de commettre vne telle meschanceté: Ainsi l'on promist à Camaria de luy bailler Yapoco, dont il fut fort ioyeux, & enuoya par tous ses pays, & par tous ceux de ses amis & confederez, qu'ils eussent à se preparer pour venir à ce festin solennel. Le lendemain matin mettans nos verges haut, & leuans les ançres pour partir, voicy arriuer Camaria avec force autres Indiens, pour auoir Yapoco, de quoy estant refusé à bon escient, il se retira si despit & fasché, que ie n'eusse pas voulu lors retourner estre son hoste vne autrefois; car ie croy qu'ils eussent fait volontiers de moy ce qu'ils pretendoiēt faire du pauure Yapoco. Ce Camaria estoit borgne, & fort fin & rusé.

Pour le regard d'*Ypoira* frere d'Atoupa qui estoit demeuré le soir en nostre naüire, comme i'ay dit, ledit Atoupa fist ce qu'il pust à ce que l'on laissast en aller son frere: mais voyant qu'il ne pouuoit rien gaigner en cela de nostre chef, il dist lors qu'il desirroit aussi venir avec luy en France, & qu'il se noyeroit ou tueroit plusstot que de le laisser; le General luy dist qu'il en estoit bien content, & qu'il

vint à la bonne heure, puis qu'il auoit ceste volonté. Cela estant ainsi résolu, comme on commença à mettre à la voile, voicy la mère de ces deux Caribes qui arriué dans vn cannoe, criant & gemis-
sant de la plus estrange & pitoyable façō
du monde ; elle apportoit avec soy l'arc,
les flesches, les peintures, & l'amaca d'Y-
poira, qui est toute leur richesse. Ypoira
fut fort affligé de voir sa mère mener vn
tel dueil pour luy, & pria nostre General
de luy faire donner quelque hache pour
l'appaifer vn peu, ce qui fut faict, & elle
s'en retourna ainsi bien dolente.

*Partement
du pays des
Caribes.*

Apres cela nous nous mismes en rou-
te, qui fut le 18. de May , & passasmes le
long d'une petite Isle fort plaisante pres
la coste des Caribes , portans à la route
pour aller à l'Isle de *santa Lucia*, mais no^z
fusmes deceus par les courans qui vont
vers le Sud Surouest , ayans faict , selon
l'estime de nostre pilote , en yne nuit
plus de 70. lieutiës sans quasi point de
vent . Nous allasmes passer le long de
l'Isle de *Tabaco* qui nous demeuroit vers
le Nord, puis l'aissans l'Isle de *la Trinidad*
vers le Sud, nous descouurismes les Te-
stigues de l'Isle blanche , qui sont cinq

*Tabaco
Isle.*

ou six petits Illets fort proches lvn de l'autre, & passasmes par le milieu d'eux: puis voyans terre de quelques lieuës au dessus, nous fusmes long temps à considerer si c'estoit terre ou nuage, pour ce que cela estoit fort bas, & sur cela y eut beaucoup degageures que c'estoit terre, que ce n'en estoit pas. En fin portans *Isleblache.* tousiours vers icelle, nous cogneusmes que c'estoit vrayment terre, mais à nous incogneüe pour auoir esté deceus par les courans.

Comme nous en approchâmes, nous *Cheures sauuages.* yismes des animaux courir à grandes trouppes le long de la coste: quelques-vns des nostres ne les recognoissans pas bien, disoient au commencement que c'estoient bandes de Caualiers, mais ces Caualiers se trouuerēt estre des cheures sauuages, dont cestel'isle est fort abôdan-
te. Amenans donc nos huniers fort bas, nous allions rengeans ceste Isle d'assez pres, nostre patache allant tousiours deuât, pour descouvrir s'il n'y auroit point de basses ou rochers, comme de faiet, nous allions passer tout droict sur vne roche, sans la patache qui nous en aduer-
tit avec vn signal au bout d'vne pique, &

138 VOYAGES DE JEAN MOQUET,
prisnes la voye qu'elle nous enseignoit,
laissans ceste roche à vn petit iet de pier-
re loin de nous, & n'estoit couverte que
d'enuiron vn pied ou deux d'eau seule-
ment : de sorte que comme nous allions
ainsi courāt avec vn vent bien frais, nous
nous fussions sans doute tous fracassez
& perdis, mesme en vn lieu sans secours
& sur le soir encores : mais Dieu par sa
grace nous en preferua; & comme on ne
voyoit plus gueres clair, nous ne pou-
uiōs trouuer de fonds pour ancrer, mais
à la fin nous en trouuasmes à 30. brasles
où nous posames les ancrez pour ceste
nuict.

*Voyage en
l'isle.*

Le l'endemain matin 29. de May, nous
fismes équiper le batteau pour descédre
en terre & chercher de l'eau ; nos gens
apres desieuncer, s'en allerent tous frais
avec leurs mousquets & piques, sans s'ô-
ger à porter vn peu d'eau avec eux : mais
ils le payerent bien : car apres auoir bien
couru bien quant dans l' Isle avec la cha-
leur du Soleil, & s'estre lassez à courir
apres les cheures, ils s'altererent de telle
sorte, qu'ils penserent mourir de soif, &
retournans avec grand peine & fatigue,
ils estoient cōtraints de porter les plus

foibles sur leurs espoules. Ils apporterēt force pélicans , & arriuoient à la file les vns apres les autres bien foibles & des-
conforitez , & ne cherchans qu'à boire,
& lors le frere d'amitié de nostreGeneral
arriuant à bord de nostre nauire , dist
tout haut qu'ils cherchoient des perles,
mais qu'il aimoit mieux vne barrique
d'eau qu'vne de perles , pour la grande
soif qu'il auoit enduree avec les autres.
Le lendemain matin nous allasmes feizé
hommes pour découurir de l'autre costé
de l'Isle s'il n'y auoit point d'eau, & estás
en terre nous vismes deuant nous vne
grande quantité de chevres sauuages qui
se venoit renger le long de la marine , &
commençasmes à les encerner en vn val-
lon , & à coups d'arquebuse & de mous-
quet en fismes demeurer cinq ou six sur
la place. Ces animaux n'estás pas accou-
stuimez à estre chassez de la sorte,faisoient
vn tresgrand bruit avec force cris &beu-
glemens, & bien qu'ils fussent percez au
trauers le corps , ils ne tomboient pas
pour cela , ains fuyoient d'vn pas leger.
Nous laissasmes là vn homme pour faire
habiller & accomoder ceux que nous
auions tuez : & ne me souuint pas lors

*L'Auteur
visite l'Isle.*

140 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
de rechercher la pierre de Besoart que
ces bestes portēt en leur ventricule, ains
m'amusay à fuiure les autres par les de-
serts de ceste Isle pour trouuer de l'eau,
& des choses curieuses. Nous cheminaſ-
mes ainsi trois ou quatre lieuēs sas trou-
uer aucune eau, dont nos compagnons
furent bien estoñnez & deceus aussi bien
que ceux du iour precedent : car nous
n'auions pas de quoy estancher la soif
parmy vne telle ardeur du Soleil. Pour
moy, i'auois porté en ma pochette vn
cocos ou noix de palme plein de breu-
uage, ce qui me seruit bien au besoin, &
croy que sans cela, à peine eusse-ie peu
retourner. Nostre Charpentier fut con-
straint de s'arrester me priant instammēt
de demeurer avec lui, mais ce n'estoit
mon intentiō de coucher en ces deserts,
& d'ailleurs le nauire deuoit faire voile
le lendemain matin, ce qui me donna
plus de courage de retourner le iour
mesme. Apres auoir ainsi rodé & couru
dvn costé & d'autré, nous arriuasmes en
fin sous vn bel arbre où no⁹ no⁹ mismes
à l'ombre pour reposer : & comme il est
certain qu'il n'y a meilleur remede pour
estancher la soif que le dormir, tous nos

gens qui estoient vn peu harassez & fatiguez , tant de la soif que du chemin , & d'auoir couru apres les cabrites, s'endormirent incontinent. Mais moy n'ayant aucun sommeil,i'estois couché sur le dos la face en haut pour humer l'air, & sur ce i'apperceu vn grand lezard , empieté & fort haut , la queuë assez longue , & de *chasse de lezards.* grosseur dvn gros chat , ie me leuay incontinēt sans eueiller nos gens , & ayant pris vne pique i'en baillay cōtre la branche de l'arbre vn tel coup , qu'il tomba deux de ces lezards que les Indiēs appellent *Gouyanas.* le courus apres trainant ma pique qui se rompit en deux , & fis tant que i'en attrapay vn qui se fourroit sous vne roche , & le pris par la queuë le tirant de toute ma force: mais luy estant fort, il se roidissoit de telle maniere contre moy, ayant les griffes fort longues, qu'il se sauua le corps , la queuë me demeurant entre les mains , & fut en vie encor plus de trois heures qu'elle remuoit tousiours. Quand nos gens furēt eueillez, ie leur fis le conte de ma chasse, & fis tant par mes courses en ceste Isle, que i'attrapay deux de ces lezards , dont ie fis de bonnes fricassees; car la chair en

142 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
est assez bonne,& garday leur peau pour
l'apporter. Cet animal est de tres-dure
vie; car apres les auoir pris & rendus
comme morts, ce neantmois d'heure en
heure, ils venoient à se moutoir & tressail-
lir de telle sorte, que les portans dans
vne seruiette, ie croyois les laisser tōber
à totis coups. Apres nous estre vn peu
reposez sous cet arbre, nous poursuiuif-
mes nostre chemin iusqu'à l'autre bord
de la mer, trouuans vne petite sente qui
alloit vers la fraye de ces cabrites, croyās
que c'estoit le chemin où ils alloient
chercher de l'eau pour boire: mais apres
auoir faict enuiron vte lieue de ce che-
min, nous trouuasmes en vn plat pays
vne grande place où les cabrites se ve-
noient rendre pour coucher, car le lieu
estoit fort battu. Nous vismes là vne
autre sente au sortir de ceste place,
& pensans qu'elle nous guideroit à
l'eau, nous trouuasmes qu'elle nous
remena sur le bord de la mer, où nous
vismes quelque eau de mer sur le ro-
cher qui estoit haut & plat, ce qui com-
mença à nous resiouyr, pensans que ce
fust de pluye, mais au goust nous trou-
uasmes bien le cōtrarie, & que ce n'estoit

que des vagues de la mer qui se venoient rompre contre ceste roche , où il en demeuroit tousiours quelque peu , & mesme le Soleil en auoit congelé en sel tres-clair & pur. Voyans donc que nous ne trouuions point d'eau , il nous fallut à grand regret reprendre le chemin de noistre nauire , chacun cherchant son plus court , car nous allions tous à la debandadé , à qui pourroit arriuer le premier pour se desalterer , s'entend celuy qui auoit dequoy : car pour la teigle , elle n'estoit suffisante , ne baillant qu'un petit gobelet plein de breuuage , qui estoit du citre aigre , avec les deux parts d'eau.

L'arriuay le troisiesme au vaisseau , & me bagnay dans la mer pour me rafraischir , en remoüllant vn peu de biscuit dans la mer pour manger , & en auallant quelque gorgee. Le reste de nos gens estoit demeuré derriere , & estant arriué là avec vn Flamend & vn Escossois , nous appellasmes le batteau : mais le nauire estant à plus d'yne lieu & demie de terre , cela nous tardoit bien , & le batteau ne vouloit nous remener sans les autres qui estoient encores bien loin , & se soustenoient les vns les autres pardessous les

144 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
bras: mais enfin ie fis tant enuers les mariniers qu'ils me menerent à bord du nauire , où aussi tost i'allay visiter ma caisse & ma bouteille , & deimeuray trois iours entiers sans pouuoir desalterer : le reste de nos gens reuint fort tard,& les fut-on querir tous ; qui estoient merueilleusement las & fatiguez : mais le pauure Charpentier estoit demeuré pour tenir compagnie aux cabrites , lezards & perroquets,dont là il y en a beaucoup & de tres-beaux. Nostre General voyant qu'il manquoit ; dist qu'il ne partiroit point de la rade que l'on n'en eust nouvelles,& enuoya toute la nuit des matelots avec la trompette pour sonner par l'Isle en l'appellant : mais ce fut pour neant , car il estoit bien loin de là. Le matin venu, on commanda à son matelot de prendre vne pelle , avec d'autres mariniers qui sçauoient à peu pres le lieu où il estoit demeuré,& allèrent ainsi le chercher par ces deserts (car c'est vne Isle plate ayant fort peu d'arbres :) en fin iis le trouuerent , se traînant avec son mousquet du mieux qu'il pouuoit ; car il estoit fort mal,& estant arriué au vaisseau,il eut vne grande fiévre,accompagnée de frenaisie

*Aventure
du Char-
pentier.*

quatre

quatre ou cinq iours durant, & ne faisoit que crier à boire, & ne pouuoit-on presque le desalterer. Il nous conta apres, qu'il auoit couché sous vn arbre tout plein de perroquets qu'il pouuoit prendre aisement avec la main, & que les cabrites l'alloient sentir la nuiet, mais qu'il ne s'estoit pas bougé avec son mousquet aupres de luy : la fraischeur de la nuiet l'auoit desalteré vn peu, aussi qu'il fut constraint de boire de son vrine.

Estans partis de ceste Isle le 1. de Iuin pour aller à la Marguerite, coimre nous estions à la voile au soir assez tard, nous apperceusmes deux nauires venans à toute voile sur nous. Or nous auions coulé à fonds nostre patache en ceste Isle deserte. Nous tenions vn peu le vent d'eux, & estant assez pres lvn de l'autre, leurs trompettes commencerent à sonner, & les nostres leur respondirent. Comme nous estions apareillez pour les receuoir, ayans mis nos canons hors, & quasi pres à venir aux mains, le vent nous fut assez favorable, & la nuiet estant obscure, ils ne voulurent venir à bord sans no^o auoir premieremēt recogneus: nous portions au vent d'eux le plus qu'il

146 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
nous estoit possible; & en fin durant la
nuict trouble nous eschapasmes, & cou-
rusmes toute la nuict vers l'isle de la Mar-
gueritte, où no^o arriuasmes le lendemain
vers le soir que nous posasmes les ancles
presd'vne petite habitatiō dela bande de
l'Est, puis nous enuoyaſmes nostre bat-
teau à terre avec les armes pour recon-
gnoistre là le lieu: l'on trouua encores
du feu aux maifons, mais personne dedans,
& ſ'en estoient fuys dans l'Isle à
nostre venuë. Nous trouuaſmes vn can-
noe qui venoit de la pefcherie des perles
& n'y auoit dedans que des coquilles de
nacre, mais non les perles. L'on enuoya
nostre contre-maiftre ſur vne butte en
l'Isle pour voir ſ'il ne découuriroit rien,
il auifa trois ou quatre Noirs qui s'envui-
rent dans des broſſailles en le voyant, &
ne les peut-on trouuer, quelque recherc-
che qu'on en fist: on desiroit prendre
quelqu'vn de là pour nous enfeigner le
lieu où fe fait la pefche des perles, qui
eft en certains endroits le long de l'Isle;
mais il fut impossible d'ē trouuer aucun.

Le 3. iour de Iuin ſur la nuict, nous
eufmes vne ſi forte tourmente, que peu
ſ'en falut que nostre nauire ne touchast

à terre ; mais à force de trauail portans ancre en mer pour rapeller le nauire, no^o fusmes garentis de ce peril eminent.

Le 4. iour du mèsme mois voyans que nous ne pouuions trouuer là d'eau douce , nous leuasmes les ancles , & portasmes vers *Cumana*, où arriuans à trois ou quatre lieües de là , nous apperceusmes vn nauire qui estoit dans vn anse ou goulfe: Il estoit Flamend, & se chargeoit de sel de mine qui est là en grande quantité. Nous posasmes l'ancre à droit de luy , & mismes nostre batteau en mer pour luy aller à bord, & prendre langue où nous pourrions trouuer de l'eau douce. Apres nous estre salüez à coups de canon , ils nous dirent que portans vers la riuiere de Cumana, nous en pourrions trouuer , & que nous rencontrerions en chemin sa chaloupe qu'il y auoit enuoyee. Ce que nous fismes , mais les gens de dedins ne voulurent approcher de nous en aucune maniere tant ils en auoient peur. Nous ne laissasmes de porter vers Cumana , où arriuans pres la riuiere, nous auisasmes le lög de la coste deux nauires à l'ancre , ne sçachans que pêser qu'ils pouuoient estre. Neantmoins

148 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
nous ne laissasmes d'y aller, car il estoit
sneif extréme. nécessaire de boire, & non pas de viure
sans boire. Nous trouuasmes que de ces
deux nauires lvn estoit Flamend & l'autre
Anglois, le Flamend trafiquoit là
sous main avec ceux de Cumana, où
sont les Espagnols : & le patache
Anglois estoit venu querir là de l'eau
pour son Admiral, qu'il auoit laissé le
long de la Margueritte. Apres force ca-
nonades de salut, les Anglois vindrent
à nostre bord, faisans grād feste à nostre
pilote Anglois & à cinq ou six autres de
leur pays que nous auions.

Rencontre d'Anglois. Nostre trompette me monstra leur
pilote, & me dist qu'iceluy quelques
annees auparauant estant pilote en vn
vaisseau Anglois, comme ils estoient en
la coste des Indes Occidētales vers sainct
Iean de Loue (le premier lieu des Indes
pour aller au Mexique, où sont les Espa-
gnols, alors leurs ennemis iurez) il leur
suruint vne tourmente qui les jeta à la
coste, où ils se perdirent tous, sinon ce
Histoire d'un pilote Anglois. pilote qui s'estoit sauué à nage en terre,
portant avec soy vn petit compas de ma-
rine, & s'en estoit allé ainsi errant pour
retourner par terre aux terres neuves;

sur cela , qu'il auoit trouué vne Indienne dont il s'enamoura luy faisant de belles promesses par signes qu'il l'espouseroit : ce qu'elle creut , & le conduisant parmy ces deserts , elle luy monstroit les fruiëts & racines bonnes à manger , & luy seruoit de truchement parmy les Indiens qu'il trouuoit , elle disant que c'estoit son mary . Qu'apres auoir esté ainsi deux ou trois ans entiers errant & vagabond par plus de 800. lieuës de chemin , sans autre reconfort que de ceste femme , en fin ils estoient arriuez aux terres neufues se guidans par son compas ; ils auoient eu ce pendant vn enfant ensemble , & trouuant là vn nauire Anglois à la pescherie , il fut fort ioyeux de se voir eschapé de tant de dangers , & conta à ces Anglois toute sa fortune : Eux le menerent à bord de leurs vaisseaux pour luy faire bonne chere : mais ayant honte de nener avec luy ceste Indienne ainsi nuë , & d'auoir eu afaire avec elle , il la laissa là en terre sans en faire autre compte . Mais elle se voyant ainsi delaissee de celuy qu'elle auoit tant aimé , & pour qui elle auoit abandonné son pays & les siens , & l'auoit si bien guidé & accompagné par ces

150 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
lieux où il fust mille fois mort sans elle;
*Estrange
et cruel
trait d'une
Indienne.*
pleine de rage, apres auoir faict quelques regrets, elle prit son enfant, & le mettant en deux pieces, elle luy en jetta vne moitié vers luy en la mer, comme voulant dire que c'estoit sa part, & l'autre elle l'emporta avec soy s'en retournant à la mercy de la fortune, & pleine de deüil & desconfort. Les matelots qui menoïet ce pilote en leur batteau, voyans ce cruel & horrible spectacle, luy demâderent pourquoi il laissoit là ceste fême, mais il leur diit que c'estoit vne sauage, & qu'il n'en falloit faire aucun compte. Ce qui fut vne extreime ingratitude & meschanceté à luy; & sçachant cela de cet homme, ie ne le pouuois à peine regarder qu'avec horreur & detestation.

*Eau trou-
ue.*
Apres donc que nous nous fusmes bien festoyez les vns les autres, les Anglois nous firent escorte pour prendre de l'eau à terre: toute la nuit ie fus aussi pour boire à plein ruisseau tout mon soaul & à mon plaisir, replissant les vaisseaux vuides de ma caisse pour le temps auenir. Sur le matin auant que mettre à la voile, deux Espagnols mettices avec

vne Indienne vindrent de Cumana à nostre bord pour eschanger des perles avec quelques autres marchadises, mais nous n auions rien propre pour eux. Nous leuasmes donc les ancreſ, & nous misimes à nostre route le 5. de Iuin, repafſans le long de l'ile de la Margueritte & de l'ile blanche, & fusmes pour debouquer & sortir par les virginies : mais ayans veu là vn grand nauire à l'ancre, nous ne peusmes iuger quel il estoit, Anglois ou Espagnol, & passasmes assez pres de luy, ſans que iamais il paruſt perſonne ſur ſon bord ; & portans vn peu plus auant, nous apperceuſmes vn grād nauire en maniere de galeaffe venir à toutes voiles ſur nous; nous nous tenioſ au vent le plus que nous pouuions, & neantmoins nous eſtions preparez à le receuoir : mais la nuit furuenant lors qu'il estoit auprēs de nous, ſur le point que nous pensions venir aux mains, ce grand nauire que nous auions laiſſé à l'ancre fit vn feu à terre, ce qui fist quitter nostre chaffe à cestui-cy. Nous portasmes donc toute la nuit le long de ^{21. I. illet.} Portorico, & le lendemain au foir paſſaſmes le long de toute l'ile, nous voyans ^{Portorico.}

152 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
au point du iour debouquez avec grāde
ioye , pour estre en pleine mer portans
à nostre route enuirō la hauteur de l'Isle
de la *Bermude*. Nous estions demeurez
long tēps sans faire aucun chemin pour
les bonasses & calmes,& reuisitans nostre
pain & le trouuans fort court, nous fus-
mes contraints de venir aux partages, &
m'en escheut pour ma part enuirō huit
ou dix liures , tant bon que gaſté : mais
ayant force perroquets à nourrir , ie ne
ſçauois que faire , pour estre cet animal
fort gourmand : en fin ie me resolus de
tuer le plus goulu & le fis roſtir , & le
mangeay auant que le biscuit vint à me
manquer d'auantage. Ce pendant voyās
que le vent ne nous estoit point fauora-
ble,nous tenions desia conseil , que si ce
temps duroit d'auantage, nous serions
constraints de jettter au fort pour ſçauoir
qui mangeroit fon compagnon. Nous
auions trois ou quatre Indiens qui euf-
fent passé les premiers : mais fur ces per-
plexitez , il pleut à la diuine bonté nous
visiter vn peu apres la sainct Jean , nous
enuoyant vn bon vent qui nous mena
iusqu'à l'Isle de *Flores*, l'vne des Aſores
où nous prismeſ vn peu de rafraichiffe-

*Conſeil
exareſme.*

mens , & n'en pouuans auoir à nostre volonté,nous allions de costé en trauers en attendat le vent : mais comme il vint bon la nuict , nous quittasmes l'Isle , & portasmes heureusement à nostre route iusqu'à Cancale en Bretagne , où nous arriuasmes le 15. d'Aoust de l'an 1604. dont grace & louange soit au Souverain.

Fin du second Livre.





A.

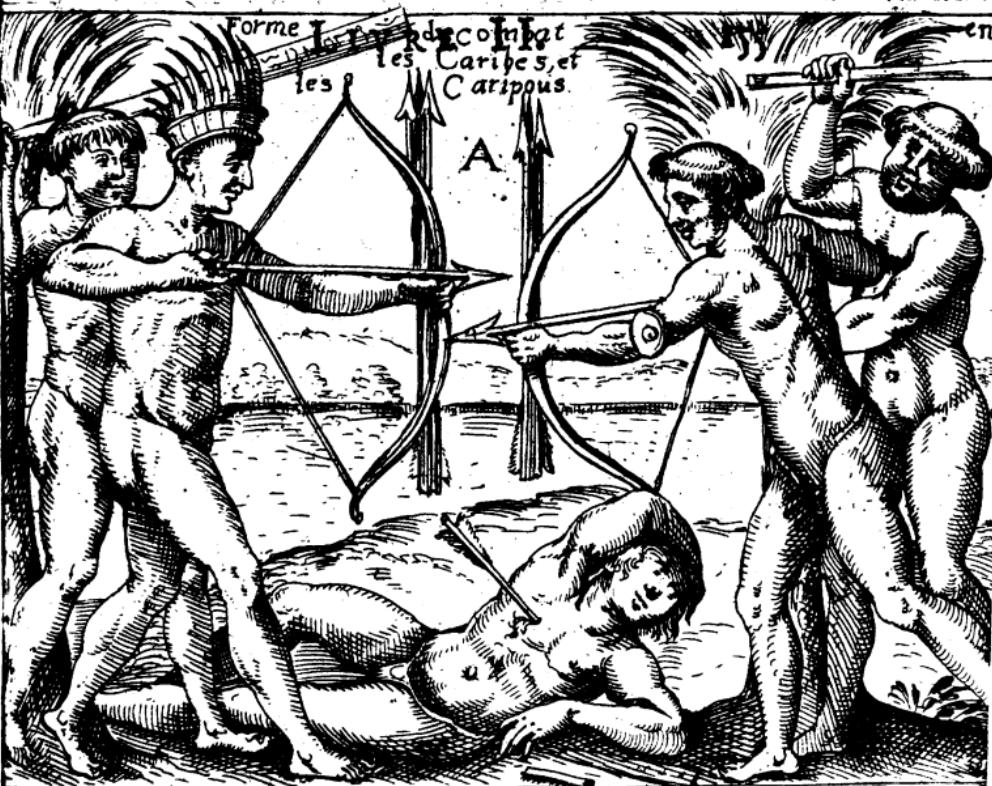
*Forme du combat entre les Caribes
& les Caripous.*

B.

*Les Indiennes Caripounes vont ainsi
par les bois cherchant des fruits à man-
ger : aucunes d'elles se peignent le corps
par bandes avec le suc d'un fruit, pour
estre plus belles.*

Forme Ier de combat
les Caribes et
les Caribous.

A



B Indiennes.





C.

Comment les Caripous sont equipez
allans à la guerre contre les Caribes.

CC.

Comme les Caribes tirent le poisson.

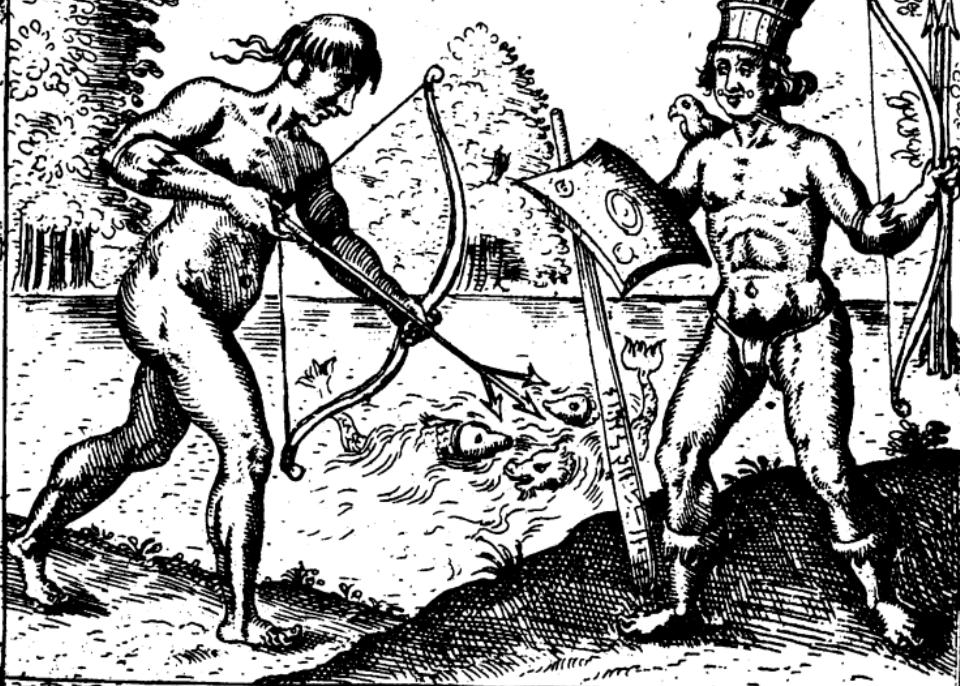
D.

Forme de danser des Caribes.

DD.

Amazone allant à la guerre.

yapoco. CC Anacaioury.



DD

ypora

D

Atoupa.
D ansans





E.

*Forme des cannoes ou batteaux des
Caripous & autres Indiens.*

F.

*Comment les Caribes boucanent &
mangent la chair de leurs ennemis.*

E

Camaria.

Yago.



F

Caribes.





G.

- Comment les Caribes mangent la chair des Caripous, & en font festin ensemble.

H.

Amacas ou lits pendans des Caripous.





LIVRE III.

DES VOYAGES
DE JEAN MOCQVET,
*en Marroc, & autres endroits
 d'Afrique.*

L E voyage que j'auois fait l'an precedent aux indes Occidentales, m'auoit laissé vn tel desir de continuer à voir le reste du monde, que ie me resolus d'aller aux Indes d'Oriët, si i'en trouuois l'occasion à propos. Pour cet effet ie party de Paris le 12. d'Auril 1605. & prenant mon chemin droit en Bretagne, ie m'allay embarquer à sainct Lezer (saint Nazare) dans vn nauire du Poligain, où nous n'estions pas plus de 20. personnes en tout. Nous fusmes au commencement de nostre veyage tellement battus de vent contraire, qu'il nous fut force d'ar-

L

162 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
riuer à la coste de Galice , au dessous du
Cap de Vere. Là ayans seiourné quelque
temps , nous mismes la voile au vent , &
arriuasmes à Lisbône,lors qu'ó faisoit les
esbatemés & resiouyssances pour la naif-
fance d'vn des enfans d'Espagne; ce qu'il
faisoit fort beau voir . Car apres auoir
couru long temps les Taureaux , selon
leur mode de passe-temps , où il y eut
force cheuaux estripez & caualiers ren-
uersez par terre, l'ó chargea vn Taureau
de petarts : mais il y en auoit telle quan-
tité qu'il tomba sous le faix , & fut-on
constraint de chercher vn grand & fort
bœuf pour les porter , & encorès flechis-
soit-il sous vn si pesant fardeau. Ces pe-
tarts estoïét attachez les vns aux autres,
le tout faisant vne grande couverture
qui couuroit tout le corps de ce bœuf,
puis y en auoit d'autres attachez à ses
cornes. Quand la feste futacheuee , l'on
mit le feu à ces petarts , & lors vous euf-
fiez dit que le bœuf voloit en l'air , par
telle impetuosité qu'il sembloit vn fou-
dre ; car dix mille mousquets n'eussent
pas faict plus de bruiet que cela, chasque
petart respondant les vns apres les au-
tres,tat que le bœuf demeura tout rosty.

Resiouy-
ssances à
Lisbonne.

Le fis quelque seiour à Lisbonne , sur l'esperance que l'auois , comme l'ay dit , de passer aux Indes Orientales , si la flote y fust allée ceste année là : mais comme elle estoit preste à partir , l'armée Holandoise vint se mettre aux enuirons de la barre de Lisbonne , où elle demeura assez long temps en attendant ladite flote ; mais les Portugais ne furent si mal aduisez de sortir hors . Puis apres Dom Louys Fajardo General de l'armee , sçachant que les Holandois s'estoiêt retirez , equipa vne flote de 35. voiles pour aller apres , & fut vn peu auant en mer , enuoyant vn petit nauire deuant appellé la Perle , pris aux Rochelois , pour descouurir : mais ce vaisseau rencontrant les Holandois fut pris par eux , & tout le reste s'en retourna au havre de Lisbonne sans rien faire . Ayant donc perdu ceste commodité de passer pour lors aux Indes Orientales , ie me resolus d'aller en Barbarie , & pour cet effet m'embarquay le 3. iour d'Aoust 1605. à Cascais dans vn vaisseau du Capitaine Poulet de la Rochelle .

*Armée
Hollan-
doise vers
Lisbonne.*

Nous courusmes Susuest & passasmes *voyage en* le long d'Azamor , près la ville aux Lyōs , *Barbarie,* qui est vne place ruinée , ayant encor des

L ij

tours fort hautes. Le Mardy 8. du mois
Saffy. nous posasmes à la rade de *Saffy* où ie de-
meuray quelque temps sans descendre à
terre: Mais *Cidi Hamet Talbe* ou *Secretaire*
du Roy de Marroc *Mulei Boufairs*, estant
Almahalle venu à *Saffy* avec son *Almahalle* ou petite
arméepourcōduire la carauane qui estoit
venuē de Marroc, & y reconduire l'autre
qui y alloit , il deuint malade , & ayant
entendu qu'il y auoit vn *Tabibe* c. vn
Medecin à bord de nostre nauire , il en-
uoya des Mores me querir ; ie fus avec
eux à terre , sans sçauoir bien au vray ce
qu'il me vouloit , & arriuant là sur le port
ie trouuay ce *Cidi Hamet* assis avec beau-
coup de Mores le long des murailles du
chasteau , & aussi tost qu'il me vit il se
leua , & me prenant par la main , me mena
en son camp qui estoit hors *Saffy* , dans
sa tente qui estoit tres-belle , & en bro-
derie de belles figures à la Moresque. Là
il fist venir vn Juif pour seruir de truche-
mêt en langue *Gemique*(qui est Espagnol
ou Portugais corrompu) que ie sçauois ,
& m'ayant fait le discours de sa maladie ,
ie me resolus à ce qui me sembla le meil-
leur pour sa guerison , & pour ce m'en
vins à bord de nostre nauire querir des

drogues propres. Somme que ie le purgeay de telle sorte , que ie luy fis jettter par bas comme de petits serpenteaux; ce qui me mit en grande admiration , car ^{Pers mer-ueilleux.} c'estoient vers fort gros, larges & longs, & tels qu'on ne pourroit presque s'imaginer que si vilaine & horrible chose peut estre dans le corps d'un homme : depuis cela il se porta fort bien , & fusmes fort grands amis , & luy & ses Alcaydes me faisoient la meilleure chere du monde. Il me donna vn cheual pour aller à Marroc, me faisant fort bon traitemment par le chemin.

Ainsi nous partismes de Saffy pour aller à Marroc le 28.d'Aoust,& allasmes poser *l'Almahalle* pres des *Adouars* ou ^{Adouars.} tentes d'Arabes , & fusmes pour les voir avec des Mores de leurs amis. Ces Arabes nous faisoient entrer en leurs tentes, puis mettoient des tapis fort espais & velus par terre pour nous seoir , & faisoient venir du laict de chameau pour boire, auç ie ne scay quelles autres choses. Apres cela nous nous retirasmes sur lesoir au camp des mores qui n'estoit pas fort loin de là. Le lendemain matin nous leuasmes les tentes , & allasmes poser

L iij

Duquele. l'Almahalle à la *Duquele*, où il y a de l'eau. Les Arabes ont fait là force fosses larges & creuses qu'ils appellent *Mata-mores*, de telle sorte qu'elles sont espou- uentables à en regarder le fonds : c'est pour y trouuer des eaux; en aucunes il y en auoit & en d'autres point : & viennēt ces Arabes chercher là de l'eau , de plus de quatre & cinq lieuës des enuirons : de la *Duquele* ils viennent avec leurs chameaux qu'ils chargent de ceste eau dans des oudres ou peaux de cheures: & quand ils ont recueilly leurs bleds , ils leuent leurs adouars ou tentes , & s'en vont en vn autre endroit bien loin de là, laissas ceste terre se reposer long temps ; *Arabes & leur fason de viures* puis ils y retournient apres , chargeans leurs maisons & mesnage, femmes & en- fans sur leurs chameaux , comme les an- ciens Nomades, & les Hordes Tartares que d'aujourd'huy, & vont tous en bâde par *Cabilles* ou generations. Que si l'on venoit à frapper vn de leur generation, ils s'en sentent tous offensez, & vengent aussi tost l'iniure. Il y a de ces Cabilles qui se ioignent ensemble pour faire la guerre à d'autres Cabilles qui ne sont de leurs amis; & seront quelquefois plus de

douze mille d'vne Cabille ou parenté: car ils se marient les vns avec les autres, comme cousins & cousines, & se conseruent ainsi. Du plus ancien & sage d'entr'eux ils font leur chef & luy obeyssent en tout & par tout comme à leur pere propre , avec vn respect merueilleux; cōme i'ay peu voir en l'Alcayde *Abdasis* Capitaine d'vne de ces Cabilles, qui nous conduisit depuis Marroc à Saffy , pour empescher que ceux de sa Cabille ne nous fissent aucun tort: car il nous auoit pris en sa garde sur sa teste , l'ayant ainsi promis au Roy de Marroc, d'autant que les siens tenoient vne bonne partie du chemin de Marroc à Saffy.

Pour reuenir à nostre voyage, le matin estant venu,nous leuâmes les tentes, &en attendant que les chameaux fussent chargez, les Caualliers Mores & Arabes s'exerçoient à la lance. Et y eut entr'autres vn ieune Alcayde qui prit sa course avec sa lance contre moy , me disant en son langage *Bara bara, aben serani*, qui veut dire,garde toy fils de chrestien;ie piquay *serani.* *o.* lors mon cheual qui estoit vn barbe fort viste, mais paoureux , & ayant deux pistolets à l'arçon de la selle, ie courus à la

Matamores.

168 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
rencontre de ce caualier : mais mon che-
ual estant assez fort en bouche, il s'en
salut bien peu qu'il ne m'allast precipiter
au fonds de ces matamores ou grandes
fosses d'eau que i'ay dit ; car les bouches
d'icelles sont cachees parmy des herba-
ges, & y en a en quantite : mais me voyat
quasi sur le bord , mon cheual voulant
franchir pour sauter de l'autre coste , ce
qu'il n'eust sceu faire sans nous perdre
tous deux , à cause de la largeur de ces
fosses , ie le retins si à propos , que si l'Al-
cayde qui s'exerçoit avec moy ne se fust
retins aussi luy-mesme , me voyant si
pres de ce precipice , i'estois infaillible-
ment tombé dedans , & n'en fusse sorty
en mon entier , attendu leur grande &
horrible profondeur . Quand ie me vis
deliuré de ce danger , ieloüay Dieu , &
m'elongnay le plus qu'il me fut possible
de là , laissant ces Mores s'exercer les vns
contre les autres à coups de lances , & me
retiray à cartier pour ne sçauoir comme
eux les endroits où sont ces matamores
si dangereux à qui ne les cognoist.

Apres cela nous cheminaimes tout ce
jour , & endurasimes d'extremes chaleurs
jusques vers le soir que nous posasmes

nos tentes le long d'une eau dormante, où tous ces Arabes se jettoient dedans pour se lauer & rafraischir. Ce qui me fascha fort, car i'auois grande enuie de boire de ceste eau, & toute trouble & sale qu'elle estoit, & mesme vn peu salsugineuse, il me fut encores force d'en boire. Nous posasmes donc en ce desert, & le lendemain de bon matin en partimes, cheminans tout le iour par l'ardeur du Soleil la plus grande qu'il est possible en ces campagnes arides & brulees, à cause des vents chauds qui tiroient de telle sorte que cela nous faisoit mourir de soif: en fin nous arriuasmes en vn desert, où il falloit aller chercher de l'eau bien loin. Il y auoit là des Adouars d'Arabes qui nous aiderent de quelques rafraichissemens d'eau & de lait de chameau, qui n'est pas gueres doux, mais d'un goust assez estrange à ceux qui n'y sont accoustumez: mais la necéssité fait trouuer tout bon, ainsi que i'ay souuent esprouué en tous mes voyages.

Le lendemain matin allans nostre chemin, nous apperceusmes plusieurs Arabes avec leurs chameaux chargez de blé, qui venoient se joindre avec nous

Deserts
sans eaux.

170 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
pour aller à Marroc. Nous rencontrâmes aussi force Arabes to^o à cheual avec leurs lances , qui venoient au deuant de nous , pour saluer leur Chec *Abdasis*, & autres de leurs parens. qui estoient en nostre troupe. Je les voyois venir avec vne grande humilité baisser les mains à leur General *Abdasis* qu'ils conduisirēt fort long temps.

Chec *Abdasis*.
Pour moy iallois tousiours en leur compagnie, laissant les autres troupes derriere, pour le desir que i'auois en les suivant d'atraper par fois quelques eaux des Arabes leurs amis , que nous trouuions campez en quelque vallon de ces deserts. Car nous allions tousiours avec vne si excessiue chaleur , que ie n'osois pas seulement leuer les yeux en haut. Allans ainsi nous rencontrâmes au des-sous d'vne montage quelques pasteurs Arabes qui gardoient des troupeaux de brebis, de cheures & de chameaux; nous allâmes vn nombre de caualliers vers eux pour sçauoir où nōbus pourriōs trouuer des eaux: mais eux ne pouuans ou ne voulans nous en enseigner , il y eut vn de ces Arabes qui estoient venus au deuant de nous , assez suffisant , qui de-

manda le baston à vñ de ces pasteurs , & l'ayant en la main commençà à charger sur ces pauures gens de telle furie , que cela me faisoit grand' pitié , encores que i'eusse bien soif aussi. Ce rude traittemēt toutefois fut cause que ces pasteurs nous enseignerent où estoient leurs adouars , enuiron à vne lieuë de là , où nous allasmes en diligence , & y trouuasmes vn de ces Arabes qui venoit de querir de l'eau bien loin de là dans vne peau de cheure . Ceste eau estoit fort sale & chaude ; mais nonobstant cela tous ces caualiers se jettèrent dessus , & ce fut bien peu pour tant de gens. Le fis tant avec de l'argent que i'en obtins quelque goute dvn Arabe de ces tentes où nous estions allez. Il sembloit à la vérité que l'on tirast la vie à ces pauures gens , en leur prenant leur eau qu'ils vont chercher si loin , & d'ailleurs il ne s'en trouue gueres au temps de ces grandes chaleurs , car toutes leur matamores se dessechent alors.

Apres nous estre vn peu rafraischis , nous allasmes rejoindre le camp de l'Almahalle , & fusmes poser assez près de la riuiere de *Tensif* à vne petite iournee de *Tensif riuiere*.

172 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
Marroc. Là nous nous desalterasmes vn
peu de ceste eau , bien qu'elle fust fort
chaude. Toutes les terres de ce pays là
sont terres fortes , partie bonnes, partie
mauuaises,mais incultes la pluspart, sinô
celles qui sont proches de quelques eaux,
Tensif. qu'ils labourent. Ce fleue *Tensif* porte
les plus excellentes truites du monde,
estans petites & fort rouges de chair,
mais dvn tres-bon goust , & sont fort
estimees à Marroc.

Atlas môt. Le lendemain matin , ayans cheminé
vn peu nous descouurîmes Marroc en
vne grand' cāpagne , & semble que ceste
ville soit proche du mont Atlas, encores
qu'elle en soit à plus de sept lieuës.Nous
trotuasmes sur nostre chemin quelques
Chrestiens qui venoient au deuant de
nous. Ce sont gens qui trafiquent là , &
quand ils entendent que quelqu'autres
Chrestiens viennent avec la Cafile , ils
sont bien aises de les venir recognoistre
en chemin ; & ceux-cy amenerent avec
eux vn petit mulet chargé de viures.
Or la pluspart des Chrestiens de ceste
Cafille estoient Anglois, prisonniers les
fers aux pieds , & auoient esté arrestez à
Satty , à cause dvn Alcayde nommé

Abdelacintbe, qui estoit Portugais de nation , mais renegat ; & pour sa capacité & valeur on luy auoit baillé commandement sur la Cafile qui retourne de Marroc à Saffy, avec enuiron 500. soldats soubs sa charge.

Or il arriua d'auenture qu'Antoine de *Abdala-*
Saldaigne & Pierre Cezar gentils-hômes *cinte & ce*
Portugais auoient esté pris à Tanger en *qui luy ar-*
Afrique & menez à Marroc , & y ayans *riua,*
esté detenus captifs treze ou quatorze
ans , iusques à ce qu'ils furent rachetez
par le moyen du sieur de l'Isle Medecin ,
& là agent pour lors du Roy Henry le
Grand , comme ces deux Portugais s'en
retournoïent en liberté , cet Alcayde Abde-
lacinte auoit negoïté avec eux de se sau-
uer dans leur mesme vaisseau où ils de-
uoient s'embarquer : pour ce faire il alla
poser son Almahalle ver le lieu où on va
prendre de l'eau pour les nauires pres le
*Cap de *Cantin* ; & estant la vne nuict , il* *Cap de*
dist à ses gens qu'il auoit faict venir vne **Cantin.**
Moresque , avec laquelle il desiroit aller
parler en secret assez loin du camp , & ne
mena avec soy qu'un sien esclave ; cōme
il fut pres de la marine , il fit feu avec un
fusil , qui estoit le signal qu'il auoit donné

174 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
à ceux du nauire. aussi tost qu'on vit le
feu, voicy les gens du batteau qui estoïent
cachez dans des brosailles , qui vindrent
se saisir de sa personne, & l'enleuerent, &
porterent en leur vaisseau , dans lequel il
se sauua : l'esclau s'enfuit à l'Almahalle
pour conter la prise de son maistre, dont
chacun fut bien estonné, & se retirerent
tous à Saffy. Mais comme les gens d'un
batteau Anglois en ce mesme temps fus-
sent venus à terre pour querir aucunes
choses dont ils auoient besoin, ils furent
arrestez, & on leur mit les fers aux pieds,
côme ie les vy dans le chasteau de Saffy
en fort pauure equipage , & furent de-
puis menez à Marroc, où les marchands
payerent pour eux ie ne scay combien
d'onces d'or , qui estoit la rançon à peu
pres de l'Alcayde Abdalacinte qui s'estoit
sauué. Car ces Rois là ne veulent rien
perdre, estant la coustume à Marroc que
si un esclau s'enfuit , tous les autres en-
semblent le payent , se cautionnans
tous les vns les autres pour aller libres
par la ville sans fers aux pieds ; ce qui
s'entend des pauures : car pour les riches
ils sont mis en la *sifaine* , qui est la grande
prison du Roy, où ils sont bien gardez,

*Caution
des escla-
ues.*

ainsi qu'estoient ces deux gentils-hômes Portugais dont i'ay parlé.

Pour reuenir aux Chrestiens de Marroc qui vindrent au devant de nous, ils nous firent fort bonne chere dans vn jardin le long d'une eau courante à deux ou trois lieuës de Marroc. L'Almahalle n'entra point pour ce iour à Marroc, mais ie la laissay où elle estoit posee, & fus coucher dans la ville en la maison des Chrestiens, payant mon entree au *Talbe* ou Greffier.

Ce fut le 2. de Septembre 1606. Je ne manquay pas si tost que ie fus arriué d'aller visiter le sieur de l'Isle Medecin, qui estoit logé en vn beau logis en la Iuderie ou Iuiuerie. Le sieur de l'Isle estoit de long temps pres la personne du Roy de Marroc, comme en qualité d'Agent pour nostre Roy Henry le Grand, & y auoit été encor depuis enuoyé le sieur Hubert Medecin du Roy, pour releuer le sieur de l'Isle, puis tous deux estoient reueenus en Fráce: mais depuis ledit sieur de l'Isle y estoit retourné. Le sieur Hubert demeura enuiron vn an à Marroc, exerçat la medecine aupres du Roy, & là suiant son principal dessein, qui l'auoit porté à ce voyage, il apprit si bien la langue Ara-

*Arrivée
à Marroc.*

176 VOYAGES DE JEAN MOQVET,
bique , qu'il s'y rendit depuis fort sçauât,
comme il en a fait de son viuant profes-
sion publique & royale à Paris avec grâ-
de celebrité. Il se contenta de sortir de
ces pays plus chargé de science & de li-
ures Arabiques , que de richesses & au-
tres commoditez , esquelles le sieur de
l'Isle fut plus heureux que luy.

Estant donc allé en la Iuderie , i'y fus
conduit par vn Juif qui m'afina de quel-
ques reales, me donnant à entendre faus-
sement qu'il falloit payer quelque droit
à la porte de ce lieu où nous avions à en-
trer , & de fait il atitra quelques-vns qui
me vindrent demander , & les fallut con-
tenter.

Ceste Iuderie est à plus d'vne grande
*Iuderie de
Marroc.* lieüe de la douüane où logët les chrestiens ,
& proche du palais du Roy : & est côme
vne ville à part entouree de bonnes mu-
railles , & n'ayant qu'vne porte gardee
par les Mores; cela peut estre grâd com-
me Meaux : Là demeurent les Juifs au
nombre de plus de quatre mille , & payët
tribut. Il y a aussi quelques chrestiens : &
là demeurent aussi les Agens & Ambassa-
deurs des Princes estrangers . Pour le
gros des chrestiens trafiguans & autres ,
ils

ils demeurerent à la douane

La ville de Marroc est fort grande, & beaucoup plus que ce qu'on appelle à Paris la ville; estant fort peuplée, comme de trois à quatre cent mille habitans de toutes sortes de religions : & y a telles ruës, ou pour la multitude grande du peuple on ne peut quasi passer. La plus part des maisōs ordinaires y sont basses, petites & mal basties, de terre & de chaux: mais les maisōs des Alcaydes, Seigneurs & gens de qualité sont grādes & hautes, basties de pierre, enuironnées de murailles, avec vne tour haute au milieu pour aller prendre le frais, & y a force petites fenestres & lucarnes : le dessus des mai-
sons est plat & en *cotees*. Le palais du Roy est basty de petites pierres, comme pieces rapportées, & y a force marbre en colonnes, fontaines, & autres ornementz. Leurs Mosquées en grand nombre, bien bastis de marbre, & couverts en dome, avec du plomb. Dans les places y a de grandes halles ou voutes où se tiennent les marchands, & entr'autres ceux qui vendent les *alebec* ou vestemens comme fripiers. Il y a aussi quelques collèges pour instruire en leur loy. Il n'y a point

M.

*Descriptiō
de la ville
de Marroc.*

178 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
de riuiere qui passe par la ville de marroc,
mais force fossez & canaux en terre pour
Eaux. conduire les eaux qui viennent en abon-
dance des montagnes d'Atlas , partie de
sources , parties de neges fonduës ; &
font deriuer ces eaux çà & là pour leurs
jardins & fôtaines. Ils ont aussi des puits
& cisternes. Ils se seruent dextrement de
ces eaux à arrouser leurs terres &jardins.
Hors la ville aux enuirons par la campa-
gne y a grand nombre de jardins & ver-
gers à toutes sortes de fruites,& vignes,
avec des eaux , & vne petite habitation
pour s'aller recreer : ils tiennent là quel-
ques esclaves à trauailler. Toute la terre
y est bône & fertile,& ne la faut quasi que
gratter , & la semence fructifie inconti-
nent. Les montagnes sont de tous costez
de la ville , sinon du costé que l'on vient
de Saffy qui est plein. Il y a les monts de
Draz vers Lybie,d'ou viennêt les bonnes
dates. Il n'y a point d'arbres en la campa-
gne,sinô de quelques palmiers. Tous les
arbres sont ès jardins qui sont comme
nos vergers.

Justice. Pour la Iustice,il n'y a en Marroc qu'un
seul Iuge qu'ils appellët *Haquin* qui fait
bonne & prompte Iustice , sur le champ

le plus souuent, & meine tousiours ses
Citeres ou Sergēs à pied armez de bastōs
 & d'alfanges ou cimeterres : & quand il
 est besoin lors qu'il paroist de quelque
 mesfaict, ils coupent la teste sur le lieu :
 car ceux qui sont offencez crient *quonac*,
quonac, c. à l'ayde au Roy, en demandant
 Iustice. Le Roy outre ses tributs ordinai-
 naires qu'il enuoye leuer ça & là par le
 pays par ses gardes, & dans les monts
 d'Atlas à main armee, il prend encor sur
 toutes marchandises qui se trāfiquent, la
 disine. Les femmes de Marroc qui sont
 de qualité, & qui ne sortent guéres, sont
 assez belles & blanches, les autres sont
 plus basanees & brodes. Chacun a deux
 ou trois femmes, & plusieurs concubines
 tant qu'ils en peuuent nourrir, & baillent
 à ces concubines tant par iour, deux &
 trois *tomins* pour vivre, chaque *tomini*
 vaut demy reale. Le Roy a quatre fēmes
 espousees, & le reste sans nombre en con-
 cubines qu'il tient en serrail au palais : &
 quand il en veut prendre plaisir, il les fait
 venir toutes se baigner nuës devant lui,
 puis choisit celle qui lui plaist pour cou-
 cher avec elle.

Les Mores ont peu de meubles chez

M ij

180 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
eux, sinon quelques *alcatifs* ou tapis, sur
quoy ils mangent & couchent, & ont
quelques couvertures, dormans tous
bas : bien peu ont des couchettes & du
linge. Les Juifs ont des lits comme nous.

Viures. Pour le regard des viures, ils sont fort bons & à bon marché, & tout, soit chair, poisson, fruits, & autres choses de manger se vend au poids & à la liure. Pour les chairs c'est bœuf, mouton, volailles, gibier qui vient de la montagne. Quelque poisson, comme les truites excellentes qui viennent des montagnes d'Atlas & de la rivière de Tensif. Les vins y sont excellents & merveilleusement forts, dont les Mores ne boivent, mais mangent des raisins. Quād vn More s'est enyuré chez quelque Juif ou Chrestien qui vendent le vin, le Juge vient faire casser tous les vaisseaux à vin qui sot de terre, & encore donne vne bonne *auantie* ou amende au maistre Tauernier. Je me eontenteray d'auoir diçt ce peu de plusieurs autres choses que ie pourrois rapporter de ceste ville & pays de Marroc, pour estre assez cogneués à vn chacun. Seulemēt adiousteray à cela, qu'à enuiron six lieuës de Marroc pres Atlas, y a vne ville nômee

Angoumet, où se voyent encor force rui-
nes de bastiments à la Romaine , & des
lettres antiques à demy vſees : la ville est
petite & fort ruinee. Les Mores tiennent
que là est enterré vn sainct personnage
des anciens, & pour ce ne veulēt y laiſſer
entrer les Chreſtiens. Et là mesmes dans
les montagnes d'Atlas font certains peu-
ples qu'ils appellent *Brebbes*, qui fe decou-
pent les jouës en forme de croix , & ont
vn langage à part, autre que l'Arabic , &
se tiennent forts en ces montagnes : Ils
payent tribut au Roy de Marroc qui y
enuoye des forces pour le leuer. Il y a
apparence que ces peuples foient les re-
liquies des anciens Africains , peuples du
pays auant que les Arabes Sarazins y
fussent entrez , & qu'ils fe retirerent là à
ſauueté, & qu'ils estoient aussi Chreſtiens
en quelque forte ; mais que depuis la
hantise & domination des Arabes les a
corrompus.

Au reste comme i'arriuay à Marroc,
l'estat du pays estoit tel ; c'est que muley
Boufairs lors Roy de Marroc, l'vn des fils
de muley Hamet , auoit la guerre de fon
frere muley Chec & de muley Abdalla
son nepueu , & de Muley Zidan son au- *Guerre en-
tre les Che-
rifes de
Marroc.*

182 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
tre frere, sur les bras. Car tous ces trois
freres se faisoient cruelle guerre pour le
royaume de marroc. Or ce muley Bou-
fairs se fiant du tout à son Bascha *Ioda*, il
n'en fit pas mieux ses affaires. Car *Muley*
Abdalla fils de *Muley Chec* Roy de Fez,
gaigna vne bataille cōtre son oncle Bou-
fairs qui se retira la nuit dans les mon-
tagnes d'Atlas en la maison de l'Alcayde
Alcaydes sur. d'Asur qui est vn chasteau tres-fort: mais
les Brebbes le volerent , & luy feirent de
la peine auant qu'y pouuoir arriuer. Il
renuoya apres de ses Alcaydes plus fau-
ris pour querir & amener ses femmes &
sa fille , qui aportans avec elles tout son
tresor , furent volees auant iour pres de
Angoumet , en vn lieu où elles s'estoient
arrestees pour se reposer vn peu de la fa-
tigue du chemin. Les Brebes firent de ses
femmes & filles à leur volonté , & ame-
nerēt la fille à *Muley Abdalla* , par ce qu'il
la desiroit pour femme , encore qu'elle
fut sa cousine. Les Alcaydes cōducteurs
de ces femmes , se voyans volez , & sans
aucun moyen de recouurer leur perte , se
jetterēt à sauueté en vn *Asoj* ou mosquée
à l'alforme ou sauuegarde d'un saint *Ma-
rabou* : mais *Muley Abdalla* le sçachant , les

enuoya querir , avec le marabou aussi , qui pria Abdalla instammēt de leur donner la vie , ce qu'il promit : mais auant qu'arriuer en son *Michouart* ou palais , il leur fit à tous couper les testes qu'il enuoya à son pere à Fez , lequel ne trouua pas cela bon , pour ce qu'il auoit trompé le marabou . Voyla quel estoit l'estat des affaires de ces Princes .

Foy Africaine.

Or comme ie passois vn iour par l'*Alcasane* qui est la maison du Roy , ie vy vn canon de fonte d'une grosseur merueilleuse , & m'estonnant de la grandeur de son calibre , il me fut dit qu'il auoit esté fait pour certain Alcayde des plus fauoris , qui auoit voulu trahir vn Roy de Marroc , lequel auoit descouvert la trahison par le moyen d'une sienne lettre : & sur ce vn iour le Roy , sans faire semblant de rien , demanda par maniere de questiō à cet Alcayde , s'il y auoit vn serviteur cherement aimé de son maistre , & neantmoins qui chercheroit de le faire mourir , ce que meriteroit vn tel serviteur , l'Alcayde respondit aussi tost qu'il meriteroit qu'on le mist dans yn canon tout vif , & d'estre tiré comme vne balle : à quoy le Roy repliqua , que luy mer-

Injustice
d'un tra-
stre.

M iiii

184 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
toit donc cela, & sur ce luy monstrant la
lettre escrite de sa main, l'autre demeura
tout estonné & comme transi , & lors le
Roy fit faire ce canon dans lequel il fit
mettre l'Alcayde, pour le tirer ainsi que
luy-mesme auoit iug  par sa propre bou-
che , & comme meritoit sa trahison.

Dans la ville de Marroc il y a vn gr d
nombre de Chrestiens captifs, tant hom-
*Histoire
d'une Chre-
stienne &
son mar-
tyre.*
mes que femmes, que l'on amène vendre
là de tous costez de Barbarie: Or il arriua
vn iour qu'vne chrestienne etant escla-
ue en vne grande maison de la ville , en-
seigna vne fille du logis en la loy de Jesus
Christ , luy apprenant secretement sa
creance , en sorte que ceste fille se mit si
bien la loy du vray Dieu en son esprit
qu'il ne fut pas possible aux autres de luy
faire rien apprendre de l'Alcoran ou loy
de Mahomet , & se tenoit ferme en la re-
ligion de l'esclave , sans vouloir aller au-
cunement   la mosquee. Le Roy en est t
aduerty, fit venir ceste Neophyte devant
luy , & la menassant que si elle ne laissoit
la loy des chrestiens , il la feroit mourir :
elle respondit fort genereusement qu'elle
ne se soucioit pas de la mort , & que tous
les tourmens du monde ne luy feroient

quitter la creance qu'elle auoit apprise. Ce que voyant le Roy , il commanda qu'elle fust liée & mise entre les mains du Haquin ou grād luge pour la faire mourir. Mais elle toute resoluë ne fit aucun semblant d'auoir peur de la mort, & estat preste à estre executée , le Roy luy fit encore dire derechef si elle ne se vouloit pas cōuertir à leur loy : mais elle respon- dit à cela , que leur loy ne valloit rien , & qu'elle vouloit mourir pour l'amour de celuy qui auoit enduré la mort pour no^o. Quand ce Roy barbare vit qu'en vain on luy faisoit toutes ces remonstrances & prières, il tascha encor pour la dernie-re fois de la diuertir de son dessein , en luy proposant qu'il la marieroit avec vn des plus grands de sa Cour : mais elle se moqua lors d'auantage de toutes ses pro-messes , dont le Roy irrité , commanda qu'on luy tranchast la teste sur l'heure, ce qui fut fait : & ainsi souffrit constâment & chrestiennement le martyre ceste in-nocente & vertueuse fille.

Or comme ie visitois curieusement ceste ville de Marroc , i'entray vn iour dans le *michouart* ou palais du Roy , & vis Plais du
Roy.

186 VOYAGES DE JEAN MOCQU ET,
ments à la moresque , accompagnez de
fontaines qui viennent en des vases &
bassins de marbre dans terre , avec force
orangers & citronniers chargez de fruits:
mais à la seconde court où i'entray aussi,
ce sont petites galeries soustenuës par
colonnes de marbre blanc , si bien &
dextrement taillees & ouuragees que les
meilleurs ouuriers en admirent l'artifice;
puis à terre y a quantité de vases de mar-
bre pleins d'eau claire & viue , où ie vy
des mores se lauer pour apres aller faire
leur *sala* ou priere: mais comme ils n'e-
urent apperceu , ils se mirent à crier &
courir apres moy , ce qui me fit à bon
escient doubler le pas pour sortir viste-
ment delà. Je vy en vn autre jardin vn
tres-beau viuier fait de maçonnerie , où
on se va bagner , & trouuay là des Mo-
resques qui l'auoient leurs *alquisayes* ou
voiles, puis se lauoient le corps.

*Lyons &
l'histoire
d'un lyon
& d'un
chien.*

Apres ie fus voir des lyons qui estoïent
enfermez comme dans vne grande ma-
sure tout à descouvert , & y montoit-on
par vn degré , & vy là entr'autres vne
chose assez remarquable d'un chien qui
auoit autrefois esté jetté aux lyons pour
leur pasture ; car l'vn de ces lyons & le

plus ancien des autres qui luy cedoient, prit ce chiē qu'on luy auoit jetté, sous ses pattes coimre pour le deuorer, mais s'en voulāt vn peu jouēr au parauāt, il aduint que le chien flatant le lyon , comme recognoissant sa puissance, cōmença à luy gratter doucemēt avec les dēts vne galle qu'il auoit sous la gorge , à quoy le lyon prit vn tel plaisir que non seulemēt il ne fit point de mal au chien,mais encores il le garda des autres :de sorte que lors que ie le vy avec ces lyons , il y aucic desia sept ans qu'il estoit avec eux , à ce que me dit l'esclauē chrestien qui les gardoit, & me conta aussi que lors qu'il bailloit à manger aux lyons , le chien yiuoit avec eux , & mesme leur arrachoit quelquefois la viande de la gueule : & lors que ces lyons se battoient pour la pasture, le chien faisoit ce qu'il pouuoit pour les separer,&quand il voyoit qu'il n'en pouuoit venir à bout,par vn instinct naturel il se mettoit à hurler de telle sorte , que les lyons qui craignent ce cry des chiens venoient aussi tost à se separer & s'accordoiēnt entr'eux.Cet exemple d'animaux mōstre ce qu'apporte l'humilité & obeisſance enuers plus grand'que soy, & com-

188 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
bien le Lyon est noble & genereux entre
les autres bestes.

Au sortir du parc de ces lyons , ie fus
cheuaux voir les cheuaux du Roy qui estoient
sous des apentis faictz à leur mode , &
estoiēt gras & polis à merueille : c'estoiēt
esclaves chrestiens qui les pensoient , &
y auoit grande & petite ecurie , le tout
si bien ordonné qu'il ne se pouuoit mieux.
Ce sont tous cheuaux barbes les plus
beaux du monde: Apres m'estre assez
promené pour ceste fois par la ville , ie
m'en retournav à la douane , qui est le
lieu où se retirent les chrestiens , à bien
vne lieue de *falsaue* ou palais royal ,
qui est pres la Iuderie.

*Histoire
d'un fils
du Roy de
Marroc.*

I'appris là vne histoire assez belle d'un
Roy de Marroc , qui ayant enuoyé vn
jour vn sien fils avec vne armee pour
conquerir le royaume de *Gago* d'où viēt
le bon or , ce ieune Prince ayant passé
tous les deserts de Lybie avec vne tres-
grande peine & fatigue de luy & des siēs ,
comme il fut paruenu és terres de Gago ,
ce Roy aduerty de sa venuë , luy alla au
deuant avec vne tres-forte armée de
Noirs , & l'inuestit & enuironna de sorte
qu'il ne pouuoit aller ny auāt ny arriere ,

estant outre ce battu de deux grandes extremitez , de la faim & de la soif , de sorte que la pluspart de ses gens estoient malades , & ne sçautoit que faire en telle nécessité : car de demeurer là , il falloit mourir de faim , ou se rendre à son ennemy ; de retourner ou passer outre , il falloit donner la bataille , & ses gens n'en pouuoient plus de foibleſſe , tant pour la fatigue du chemin que pour la difette de viures . Comme ce Prince de Marroc estoit en ceste perplexité , dans sa tente , il arriua que deux soldats des siēs joüans aux eschet̄s en leur tente , l'vn d'iceux se trouua fort engagé , & ne pouuoit faire aller son Roy ny auant ny arriere , sur quoy son compagnon en riant luy dit qu'il ressembloit à leur Prince , qui ne pouuoit ny auancer ny reculer sans se bien battre & se mettre en grand hasard . Comme il disoit ces paroles , il aduint qu'vn des fauoris du Prince passant d'aventure pres ceste tente , les entendit , & en alla aussi tost faire le discours à son maistre , qui sçachant cela enuoya sur le champ querir ces deux soldats qui furēt fort étonnez , & les ayans enquis de diverses choses , & de ce qu'ils auoient fait

190 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
& dit, en fin se voyans pressez ils luy con-
fesserēt la verité, & se prosternans à terre
luy demanderent pardon, ce que le Prince
leur octroya, & demanda quant &
quant à celuy qui auoit tenu le discours,
ce qu'il luy conseilleroit de faire en telle
extremité : le soldat bien aduisé respōdit
au Prince que s'il vouloit croire son con-
seil ; non seulement il se sauveroit &
eux aussi , mais mesme il en remporte-
roit vn grand honneur , si la chose reu-
fissoit comme il se l'estoit proposé en son
esprit : le Prince luy commanda de dire
hardiment ce qu'il voudroit ; sur quoy
l'autre dist qu'il auoit ouy dire que le
Roy de Gago auoit vne belle fille à ma-
rier , & que luy qui estoit iéune Prince à
qui il falloit des femmes, deuoit envoyer
des Ambassadeurs vers ce Roy pour luy
denoncer qu'il n'estoit point venu dans
ses pays en intentiō de luy faire la guer-
re , mais seulement pour avoir vne sienne
fille en mariage, dont il auoit ouy racon-
ter les perfections & excellētes qualitez:
Le Prince trouua ce conseil si bon & à
propos , qu'aussi tost il depescha vers ce
Roy des Ambassadeurs pour cet effet,
qui furent fort bien receus suivant leur

ambassade, & la paix faite, le mariage fut accordé par ce moyen, & accomply avec force triomphes à la moresque : le Prince receut de son beau-pere plusieurs beaux & riches presens, entr'autres trois boules d'or creuses par dedans, & pesans toutes trois 750. liures, & sont toutes trois de merueilleuse grosseur , mais proportionnees & l'une vn peu moindre que l'autre , & se voyent encor aujourd'huy en l'alcasaué ou palais de Marroc , sur le faiste d'une haute tour , estans attachées à vne barre toutes trois, la plus grosse en bas , & ainsi en montant , la plus petite au bout. Quand le Soleil luit on voit esclatter cela de fort loin , comme ie remarquay en arriuant à Marroc : du temps des guerres on leur a tiré force coups de mousquet. Voylà ce que seruit le bon conseil de ce soldat : & depuis ce temps là le Royaume de Gago , dont ceste fille fut heritiere , est demeuré aux Rois de Marroc , qui y envoient querir leur or. Estant depuis de retour de mon voyage, cōme vn iour ie me trouuay au disner du defun&t Roy Henry le Grand, qui se purgeoit ce iour là , & estoit en robe de chambre dans son cabinet , sur

192 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
ce que ie desirois prendre congé de sa
majesté pour m'en aller aux Indes Orien-
tales, il vint à propos parlant du jeu des
eschets, què deux des grands de sa Cour,
auoient esté deux iours & deux nuicts à
joüer aux eschets sans cesser, sur quoy le
Roy discourant de la subtilité & astuce
de ce jeu , ie pris la hardiesse de luy con-
ter ceste histoire du Prince de Marroc,
dont il fut fort aise,& trouua l'inuention
du soldat tres-bonne. En fin tous ces
Mores sont grands joueurs d'eschets,
comme i'ay obserué parmy eux:Car lors
que i'allois à la Iuderie, ie trouuois quasi
tousiours ceux qui gardoient la porte
jeu d'eschets entre les Mores. joüans à ce jeu , auquel ils sont fort sça-
uans , & inuentifs pour estre tous d'hu-
meur melancholique. Ce qui les rend
aussi fort ingenieux,& sur tout amateurs
de traits subtils & aigus,& de belles sen-
tences, comme il y en eut vn iour vn qui
faisant bonne mine & apparence d'ami-
tié à vn autre , luy mettoit force viures
sur le tapis pour manger ; mais l'autre à
qui on faisoit tant d'honneur , luy dit
gentiment , Ne me donne point tant de
pain,mais donne moy le cœur;qui estoit
à dire la bonne volonté & l'affection;car
il sça-

il sçauoit bien qu'il luy vouloit mal en son ame. Ce trait là se dit de l'Alcayde Mummin.

Apres auois seiourné quelque temps à Marroc, voyant que la carauane se pre^{Retour de l'Auteut,} paroit pour s'en aller à Saffy, ie fis mon deuoir d'obtenir ma lettre de descharge du *Haquin*, qui est le grand Iusticier de là, pour pouuoir m'embarquer feurement, *Haquin.* fans que ceux de Saffy me retinssent. Je payay donc mon entrée & sortie aux *Talbes* de la douane qui gardēt les portes *Talbes.* qui est vn droit que chasque chrestien arriuant à Marroc leur doit: & à la verité on ne peut iamais auoir fait assez pour contenter ceste maniere de gens là.

Le party donc de Matroc le 22.d'Octobre, & allasmes poser l'almahalle à quatre ou cinq lieuës de Marroc , en vne campagne le long du mont Atlas ; & estans là,nous nous en allasmes trois ou quatre de compagnie en des adouars ou tentes d'Arabes à demie lieuë de l'almahalle, pour auoir de la volaille, des œufs, & autres viures: mais comme nous y fusmes, nous apperceusmes force caualiers courir apres d'autres de mesme nation qui emmenoient leurs chameaux & autres

N

194 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
bestiaux. Les fēmes de ces Arabes char-
geoiēt les selles des cheuaux de leurs ma-
ris sur leurs testes, & courroient la part où
éstoient ces cheuaux paissās, & les maris qui
éstoient au traueil pres de là , montoient
aussi tost à cheual , & courroient comme
tempête apres leurs ennemis la lance au
poing, & croy qu'en fin ils recouurerent
le leur. Ces femmes nous aduertissoient
de nous en retourner en diligence à
nostre camp , de peur que ces Arabes
ennemis ne nous emmenassent captifs.
Ce que nous fissons voyant tant d'espou-
uante , de tumulte , & de cris entr'eux.
Car c'est vne chose estrange de ces na-
tions , qui sont toutes d'une mesme loy
& pays, & toutefois se font ainsi la guer-
re les vns aux autres.

Mais parmy cela , ils obseruent ceste
regle & discipline , que lors que le temps
vient qu'il fautensemencer les terres, ou
recueillir les grains, ils font la paix , puis
recommencēt de plus belle, quand leurs
grains sont battus, & serrez en leurs ma-
tamoires, ou fosses en la campagne, où ils
mettent leurs bleus , puis les couurent
de planches , & apres de terre par dessus
en telle sorte qu'ils peuuent labourer &

GUERRE EN-
TRE ARABES

semur là dessus. Ils ferment ainsi leurs grains la nuit que personne ne les voit, non pas même leurs femmes ny leurs enfans : puis quand vient le temps qu'ils ont affaire de quelque quantité de bled, ou pour semer ou pour porter vendre à Marroc , ils en vont tirer. Ces grains se gardent fort bien en terre,& fort feichement, & long temps.

Le 23. du mois nous allâmes poser l'almahalle pres le mont Atlas en vne campagne rase,& là ie fus chercher quelques plantes &herbes,& cōme ieretournois par dedâs le camp,l'Alcayde *Abdasis* chef d'vne cabille d'Arabes m'apperceut & m'appella à soy, me demandât quelles herbes c'estoit que ie portois , & ce que i'en voulois faire, ie luy en rendis raison, puis me retiray en nostre tente : Quand ce vint enuiron sur les quatre ou cinq heures du soir , estant sorty dehors pour me promener & prendre l'air frais , ie rencontray encor l'Alcayde qui estoit aussi sorty pour visiter son cap,& m'ayât appellé, me p'tit par la main & m'emmena promener hors des tentes, me contât plusieurs choses des guerres d'Afrique,& de la bataille de Dom Sébastien Roy de

N ij

*Histoire de
la bataille
où mourut
Dom Sé-
bastien;*

Portugal, où luy estoit bien ieune encor, & y auoit de cela plus de 35. ans. Il me disoit entr'autres choses cōme les Chrestiens auoient lors resolu de les exterminer: mais qu'eux qui auparauant estoient en guerre, bien que d vnemefine loy, auoient fait paix ensemble pour mieux se defendre, & estoient venus au deuāt des Chrestiens vers la ville de Tanger qui appartient aux Portugais. Que là ils se resolurent de donner la bataille à Dom Sébastien qui estoit accompagné d vn Roy More, proche parent des Rois de Marroc, & qui se disoit estre Roy legitime, & que les autres auoient usurpé sur luy. Comme les deux armees estoient en bataille proches l'yne de l'autre, les Chrestiens ne faisoient aucune démonstration de vouloir attaquer des premiers, ains se tenoient cois; eux au contraire estoient tous en action, s'exerçoient continuellement à la lance les vns contre les autres: & voyans que les nostres ne bougeoient, les estoient venus attaquer de furie; mais qu'ayans esté mal traitez du commencement, ils s'estoient mis en fuite, & les Chrestiens les auoient poursuivis avec tel desordre & confusion, que pensans

auoir tout gagné , les Mores là dessus se r'allians & tournás visage sur ces desban-dez, les auoient aisement rompus: & cinsi Dom Sébastien auoit perdu la bataille, où il estoit demeuré sur la place avec deux autres Rois des leurs, & qu'il y eut grand nombre de prisonniers qui furent menez à Marroc. Il me disoit aussi de *Muley maluco* ou *Abdelmelech*, l'vn des Rois qui auoit gaigné la bataille en laquelle il mourut de maladie dás sa litière apres auoir donné bon ordre à tout : Comme ceux qui estoient pres de luy apperceurent qu'il estoit mort , ils le ce-lererent tousiours de peur de decourager les soldats , qui auoient du meilleur , & mesme vferent de cet artifice qu'ils luy faisoient sortir lamain dehors,pour don-ner à entendre qu'il estoit viuant. Il auoit pourueu à cela luy-mesme , à ce qu'apres sa mort on en fit ainsi.

Abdasis m'ayant conté tout cela, il me parla -aussi de *Muley Boufairs Roy de Marroc* pour lors, & comme il s'amusoit trop apres ses femmes & cōcubines, & se fioit trop à vn Bascha des siens nommé Ioda, & pourroit bien perdre la bataille, qu'il estoit pres de donner lors que nous

198 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
partismes de Marroc : que tout son plaisir n'estoit que *comer, coucoussou, auquam.*
c. manger d'une certaine farine accommodee en dragee ; mais qu'il s'y troueroit trompé , comme il fut : car il perdit la bataille , cōme i'ay desia dit cy-dessus ,
& fut deposse de du royaume , s'enfuyant au mont Atlas , enuiron le mois de Nouembre 1606. ainsi que nostre Nostra-damus auoit predit en ses Centuries , comme l'on ma montré depuis. Abdasis me disoit encors là dessus que lors que le Roy ne se trouve à la bataille , les soldats perdent courage , & que quand le Roy est lyon ou poulle , ses gens le deviennent aussi.

Bon ad-
vertissemēt
pour les
Rois.

*Couscouf-
sou.*

Pour le *Couscoussou* dont i'ay fait mention , & dont i'ay tasté assez de fois , c'est de la farine accommodee & arrondie en forme de dragée ou coriandre avec de l'eau dans vne poile , puis mise dans vn vaisseau de terre percé à petits trous par embas comme vn crible , apres cela est mis sur le pot au feu tout boüillant , & la vapeur le cuit , puis ils versent du boüillon par dessus , & mangent cela par gros morceaux comme pelotes : Cela est de fort bon goust , & engrasse & nourrit

merueilleusement. I'en ay souuet mangé que les femmes mores & luifues m'aprestoient. Leur bled est fort propre à cela, à cause qu'il est bien sec: le nostre plus humide n'y seroit pas si bon, si on ne le faisoit bien seicher au four premieremēt.

Apres ces discours de l'Alcayde, nous nous retirâmes en nos tentes iusqu'au lendemain matin, que nous recommandâmes nostre voyage, & eusmes ce iour là vn tresmauuais chemin par mótagnes arides & inaccessibles, sans tenir voye ny route, avec vne chaleur insuportable: l'eau fresche nous y manquoit bien. I'estois móte sur vn mulet, & estois constraint de mettre pied à terre à chaque fois, ce qui m'estoit fort incommodé pour auoir pres de six mil escus en or sur moy, tant en lingots qu'en tybre, c. en poudre, comme il vient de Gago, & aussi en monnoye qui sont sequins de Barbarie. I'auois toutes les peines du monde à remonter; car il ne me falloit pas demeurer derriere de peur des Arabes, & de ceux de nostre carauane mesme. Ayás passé tous les trauaux de ceste iournee, nous vinsmes poser à la Duquele où sont ces matamores dont i'ay tant parlé.

N. iiiij

Là vindrent force Arabes à cheual bien montez avec leurs lances saluer Abdasis leur Chèc & Capitaine de leur Cabille, luy apportans tous des presens, puis luy ayant baisé les mains, s'en retournerent en leurs adouars qui estoient à deux ou trois lieuës de là. Le lendemain 2. d'Octobre nous allasmes au giste à Saffy, & comme nous en aprochions passans par des bois de genests fort hauts, il y eut deux caualiers Mores qui me destournerent du droit chemin, me faisans aller avec eux à trauers de ces genests qui estoient si hauts, qu'à grand peine pouuoit-on voir ceux qui estoient dedans. I'estois sur mon mulet, & approchâs d'une vieille mesure ils mirent pied à terre, me disans que ie descendisse aussi. Je croyois qu'il y eust là quelque fontaine pour se rafraîchir : mais voyant qu'ils me vouloient seulement faire descendre pour m'attirer en ceste mesure, ie tournay soudain visage vers le grand chemin à la plus grād' haste que ie peus, & m'eschapay ainsi fort honnestement de leurs mains : leur dessein estoit, comme ie pense, de m'oster l'or & l'argent que ie portois, puis me couper la gorge, & me jettter là dans

Danger de
l'Auteur.

quelque fosse: mais i'eus vne bonne inspiration sur le poinct que i'estoys quasi prest à descendre: & le bon-heur fut en-cor, que le grand chemin par où passoit la cafile n'estoit gueres loin de là, ce qui fut cause de me sauuer plus aisement. Ma trop grande diligence, & le desir que i'auois d'auancer pour arriuer des premiers à Saffy, auoit esté cause de cet accident. En fin Dieu m'ayant faict la gracie d'arriuer heureusement à Saffy, apres m'estre vn peu rafraischy là, i'auisay à mon embarquement, & fis visiter mes hardes par les Talbes, en leur payant ce qui estoit de leurs droits.

Le lendemain comme ie pensois m'aller embarquer, faisant porter mes hardes sur le port, les Talbes vindrent me demander la lettre & passe-port du Haquin de Marroc, & la leur ayant bailee, ils me dirent qu'elle ne valoit plus rien, attendu que Muley Boufairs de qui elle estoit, n'estoit plus Roy de Marroc, & qu'il m'en falloit auoir vne autre de Muley Abdalla, pour lors Roy de Marroc sous son pere Muley Chec qui estoit à Fez. Ie fus fort affligé de ce retardement, qui me faisoit perdre la commodité d'un nauire qui re-

Muley
Abdalla
Roy de
Marroc.

202 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
tournoit en France : toutefois prenant
patience par force , il falut enuoyer vn
Trotier ou Messager à Marroc avec no-
stre lettre , pour en auoir vne autre , ce
qui ne fut pas sans peine & fraiz. Mais le
mal fut que ceste lettre estant venueë , il
me fallut encor attendre là pres de deux
mois l'occasio d'vn nauire Holandois qui
ne deuoit faire voile qu'en Ianvier 1607.

*Chägemës
en Marroc* Ce changemët de Marroc arriua depuis
mon depart de la ville : car Muley Bou-
fairs Roy demarroc, ayät perdu la bataille
contre son nepueu Abdalla , s'enfuit dans
les montagnes, où il fut volé comme i'ay
dit , & Abdalla fut Roy paisible de Mar-
roc. Depuis i'ay sceu que Boufairs s'estoit
accordé avec son nepueu : mais Abdalla
ayant durant leur paix descouvert que
l'autre luy brassoit quelque trahisô pour
le depossester, il le poignarda luy-mesme
apres luy auoir reproché sa perfidie. Mais
apres cela, Ziden son oncle, à l'aide d'un
Santon ou *Marabou*, a chassé Abdalla , &
s'est fait Roy de Marroc; puis luy-mesme
a esté chassé par le Santon : & disoit-on
qu'ils estoient prests à se döner bataille, où
depuis i'ay sceu que le Santon auoit esté
deffait & pris par Ziden, qui l'auoit faict

mourir en le faisatsier par le milieu entre
deux bois, puis luy & Abdalla son nepueu
s'estoiet accordez, & par l'accord les royaumes de Fez & Sus estoient demeurez à
Abdalla, & celuy de Marroc à Ziden. Pour
le regard des Marabous & Santos, ils sont
fort dāgereux entre ces peuples là, à cau-
se que le pretexte de deuotion & sainteté
en leur loy, comme en toute autre, est
vn grand moyē d'attirer les peuples aux
remuēments d'Estat, comme il s'est veu
maintefois, & de fraische memoire en
celuy qui a fondé depuis cent ans ceste
derniere famille qui domine là aujour-
d'huy. Pour le regard de Muley Chec
qui estoit à Fez, il s'en alla en Espagne,
comme desirant se faire Chrestien, & de
faict il liura la forte place de l'Arache en-
tre les mains du Roy d'Espagne, qui
pour ce luy donnoit quelque pension, &
promettoit le remettre à main armée és
royaumes de Fez & Marroc : mais ceux
de Fez n'ont voulu entendre à cela, ny
s'accommodez avec les Espagnols ; &
Abdalla son fils reuint à Fez qui aussi l'en
empescha : en sorte que depuis ce Chec
à été constraint d'y repasser luy-mesme,
sans auoir gagné autre chose des Espa-

Santons
dāgereux.

Mais pour reuenir au seiour que ie fus
constraint de faire à Saffy , ie m'amusay
cependāt à voir ceste ville & les enuirōs.

*Saffy & sa
descriptiō.* C'est vne petite ville situee sur le bord de
la mer, qui n'a point de port, mais seule-
ment vne rade & plage , & à esté autre-
fois possedee par les Portugais: elle peut
estre grande comme Corbeil , & assez
bien ceinte de murailles : estant peuplée
de toutes sortes de gens, Iuifs, Mores,&
Chrestiens : & y a vne doüane. Estant là
i'obseruay entr'autres choses la forme de
leurs mariages qui se font avec ceste ce-
*Forme des
mariages.* remonie : Ils mettent la mariee sur vne
mule bien enharnachée & entourée de
cerceaux, comme vne cage ou tour cou-
verte de tapis à la Turque : personne ne
peut voir ceste femme ainsi enfermee,
mais elle peut voir les autres par quel-
que voile transparent. Au dessus de ceste
tour y a vne escharpe : ils la promeinent
en cet equipage par toute la ville,& font
aller apres force mullets chargez de ba-
gage de ce que l'on a donné à l'espousee
en mariage : puis suivent les hommes
& femmes aussi sur mules & mullets.

Les femmes crient fort en remuant la langue entre les dents, & les hommes aussi: parmy cela y a des tambours doubles à la Moresque. Apres ce promenoiracheué ils vont disner, puis ils reuennent à la place: & si c'est la femme de quelque caualier ou homme de guerre, s'assemblent là tous ses amis à cheual, qui s'exercent à la lance deurant la mariée, deux ou trois heures durant: puis cela fait chacun se retire. Au reste si le mary ne trouue sa femme pucelle, il la repudie & renouoye avec tout ce quelle a apporté: & pour ce ils font porter les calsons de la mariée tous teints de sang par la ville, pour tesmoigner qu'elle estoit vierge. Les Iuifs croyent & obseruent la mesme chose.

Pour ce qui est de leurs morts, ils ont ^{Mortuus-}
des cimetieres & sepultures où ils vont ^{res.}
pleurer sur les trespasses, à scauoir les
femmes qui ne manquent d'y aller tous
les Vendredis & iours de leurs festes.
Les Iuifs font le mesme comme i'ay veu
en Syrie, où ils vsent d'un certain vase
percé par bas, & font decouler leurs
larmes tout droit par là sur la sepulture,
qu'ils enuironnent de fleurs.

Ie diray encor que tous les Mores

206 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
sont comme captifs & esclaves de leur
roy : car ils n'oseroient, qui que ce soit,
sortir du pays & du royaume sans son
expresse licence & commandement,
côme i'ay remarqué assez de fois à Saffy :
& vn iour mesme vn ieune homme More
s'estat jetté sans y penser dans vn batteau
de Chrestiens par curiosité ou pour se
joüer & pescher, le Haquin l'ayant veu
le fit prendre aussi tost par ses Sergens,
puis le fit coucher par terre & bastonner
cruellement.

Durant le temps que i'estoys à Saffy
attendant l'occasion de mon partement,
ie m'en allois par la campagne deserte
chercher des plantes, & de tres-belles
fleurs pour en rapporter au roy : i'en fis
vn grand amas que ie fis bien encaisser, &
ayant fait faire du biscuit par Cohin Iuif
pour mon matelotage, avec autres ra-
fraischissemens de terre, en fin nous fis-
Partement
pour Frâce.
mes voile le 24. de Janvier 1607. & eus-
mes force vents contraires vers la Sur-
lingue. Apres auoir bien couru à vn bord
& à l'autre, nous arriuasmes en fin pres
la coste d'Angleterre par vn temps fort
nubileux, qui nous faisoit grand tort,
par ce qu'ayans esté tant battus de vents

contraires , nous ne scauions bonnemēt ou no^odemeuroit terre, pour ne pouuoir prendre hauteur ny au Soleil ny aux Estoiles. Mais sur cela voyans venir vn nauire enuiron de nostre grandeur , qui arriuoit sur nous , nous amenaſmes nos voiles pour l'attendre , luy faisans signe qu'il arriuaſt vers nous : Ce qu'il fit , & no^o dit que là Surlingue estoit fort proche de nous , & quel vent nous auions à *surlingue*. tenir. Nous fusmes bien ioyeux de ceste nouuelle , & peu apres nous vîmes la Surlingue dont nous estiōs fort proches , mais le temps estoit fort trouble: & croy que sans ce bon aduis,nous estions pour nous aller perdre tout droit sur les rochers de la Surlingue , qui sont bas & en grand nombre. Estans entrez dans la manche , nous apperceuimes vn nauire qui faisoit tous ses efforts de no^o atteindre , & croyans qu'il fut de Flessingue , nous nous preparames pour le receuoir: mais la nuiet suruenant , qui estoit fort trouble nous le perdismes , faisant vn romb plus vers l'Est Nordest. Le lendemain matin nous vîmes l'Isle de Vic pensans que ce fut la terre d'Angleterre : mais approchans plus pres , nous la re-

208 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
cognueusmes, & la costoyas vn peu, nous
visimes la terre d'Angleterre qui nous
demeuroit au Nordest, & fusmes poser
l'ancre en vne baye qui auance dans ter-
re, & où il y a vn petit bourg. Ceux du
lieu nous voyas poser là, vindrēt à bord
de nous, & nous dirēt que lors que la mer
se retireroit nous demeurerions presque
à sec, & qu'il falloit mettre à la voile en
diligence pour aller à vn port assez pres
de là, à quoy ils nous aiderent, & nous
conduisirent audit port pres la Poulle en
vne ance proche d'une tour où no^o estiōs
à l'abry. Mais la nuitvenuē nous eusmes
Tourment terrible.
bien des affaires par la plus estrange &
horrible tourmente qué de long temps
on eust ouy parler : de sorte que nous
fusmes contraints de mettre trois & qua-
tre ancles; & nostre nauire ne laissoit pas
pour cela de chasser tousiours.

C'estoit le iour de Caresme-prenant
27. Fevrier: & de ceste tourmente si fas-
cheuse se perdirēt deux nauires à l'Ile de
Vic, l'un nauire Flamend qui se fracassa,
& l'autre François se voyant prest d'estre
perdu à la coste, mit le batt eau hors pour
se sauuer dedans, ne laissant rien dans le
nauire qu'un chat. Mais ces gens appro-
chans

chans pres de terre , vne vague vint qui renuersa le batteau , & se perdirent tous sans aucun secours : le nauire cependant s'en alla vent derriere vers Plemur ville & port d'Angleterre : quelques-vns de la coste voyans ce nauire aller vers terre où il n'y auoit point de port , coururent pour l'aduertir : mais crians à haute voix & personne ne leur respondant , cela les estonna bien , & ne sçauoient que penser , si c'estoient larrons qui ne se vouloient donner à cognoistre , ou non . En fin voyans que le nauire s'alloit perdre à la coste , ils se resolurent de l'aborder , & entrans dedaüs n'y trouuerent rien que ce chat,dont ils furent fort esmerueillez , &menerent ce nauire poser au port pour en sçauoir plus amples nouuelles , il estoit charge de bled: & apres avoir sceu que les gens d'iceluy s'estoient perdus en l'Isle de Vic ,ils le laisserēt entre les mains de la Iustice pour estre conserué à qui il appartieンドroit .

*Eſtrange
accident.*

Ceste grande tourmente cause de tous ces accidēts,fut telle qu'elle fit vne grāde destruction & perte de peuple & de bestiaux le long de la coste d'Angleterre , comme nous sceumes depuis : Et quand

O

210 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
nous arriuasmes à la Poulle, nous apper-
ceusmes bien la vérité de cela, & comme
la mer auoit surmonté certains endroits
La Poule. fort auant dans la Poulle, qui est vne bien
belle petite ville sur le bord de la mer.
Apres donc auoir esté quelques iours à
la Poulle à nous rafraischir, & attendre
le vent propre pour aller au havre de
Grace où deuoit toucher nostre nauire
pour laisser là quelques marchandises de
Barbarie. Comme le vent nous fut assez
bon, nous mismes à la voile le 16. Mars,
& le lendemain 17. arriuasmes heureu-
sement sur le soir au havre, dont ie louay
Dieu, apres tant de peines & dangers
passez: & estant venu par terre à Rouen,
i'y attendy mes hardes que le Heu ame-
noit, & les ayant receuës & chargees en
batteau sur la riuiere, ie m'en vins droit
à Paris, où i'arriuay le 25. de Mars. De là
ie fus à Fontainebleau faire la reuerence
au Roy, luy rendre conte de mon voya-
ge, & luy porter les plantes & autres sin-
gularitez que i'auois apportees; dont sa
Maiesté fut fort contente, m'enquerant
fort curieusement de toutes choses, à
quoy ie luy respondis au mieux qu'il
me fut possible: Et m'enquerant d'auan-

tage de *Muley Zidan* ce qu'il faisoit, ie luy fis responce qu'il auoit son armee en campagne das les deserts; & entr'autres choses luy fis le conte de trois Caualliers de *Muley Boufairs* son frere avec qui il auoit la guerre, lesquels estans venus en son Alinahalle ou camp pour se rendre à luy , il leur demanda s'ils venoient le trouuer de leur bonne volonté , & luy ayans respoñdu qu'ouy,& qu'ils auoient quitté *Muley Boufairs* pource qu'on les auoit fausement accusez d'auoir volé en la Iuderie de Maroc; *Zidan* ayant entendu cela , leur demanda s'ils le prenoient pour vn receleur de larrons, & aussi tost commanda que sur le champ on leur coupast les testes,ce qui fut executé,mōstrant en cela vn grand traict de Iustice pour vn Barbare & Mahometan. Ayantacheué ce discours & plusieurs autres au feu Roy , & luy ayant presenté les plantes & autres singularitez que i'auois peu recouurer en ces pays là, & entr'autres du miel blanc d'Afrique tres-clair & excellēt,dont sa Majesté fit espreuuue sur le chāp,& le fit serrer soigneusemēt , Ie me retiray à Paris pour penser à bon escient au voyage que ie delirois faire en Oriēt.

Fin du troisième Liure.

O ij



M

*Façon de combattre des Mores Afri-
cains de Maroc, & autres Arabes du
pays de Barbarie.*

N

*Forme des Arabes lors qu'ils chan-
gent & emportent avec eux leurs A-
douars ou tentes, & meinent leurs fa-
milles pour ensemencer & cultiver la
terre en autre lieu dans le pays.*

Zidens.

M

M. Abdala.



Arabes.

N

Abdasis.

Momin.





LIVRE IIII.

DES VOYAGES DE JEAN MOCQVET, *en Ethiopie, Mozambique, Goa, & autres lieux d'Afrique, & des Indes Orientales.*

QOMME nostre desir n'est iamais pleinement satisfait en ceste vie, ains va tousiours croissant, & se porte à choses nouvelles à mesure que nous sommes entrez en iouissance de celles que nous souhaittions le plus. Ainsi me voyant de retour de mon dernier voyage d'Afrique, se renouuela en moy l'enuie de mon premier dessein, qui estoit d'aller aux Indes d'Oriët, dont i'auois esté diuerty par l'occasiō que i'ay deduite au commencement de mon troisieme liure : de sorte qu'ayant pris la resolution d'en venir à bout à ceste fois. Je pris congé du Roy & de la Royne en

O iii

214 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
l'année 1607. & partis de Paris le 16.d'O-
Embarquement pour
Portugal. Etobre pour aller en Bretagne, & de là en
Portugal. Je m'embarquay donc le 25. de
Nouembre dans vn nauire du port de
Poligain qui estoit à yn nommé Yues
Birgam, & pouuions estre 18. ou vingt
hommes en tout. Ce fut vn matin & par
vne grande tourmente : mais il estoit ne-
cessaire de demarer pour sauuer le nauire
qui estoit à la rade, bien trauaillé & prest
à se perdre. Nous allasmes à bord avec
toutes les peines du monde, les vagues
nous courans tout à chaque fois : si tost
que nous y fusmes, nous fîmes voile, le
vent estant bon pour porter à nostre
route. Ce nauire deuoit aller à Seuille,
mais le bon-heur youlut pour moy que
vers le Cap de *Pichay*, nous eusmes vne
tourmente furieuse, le vent estant du tout
contraire pour gagner le Cap de saint
Vincent, & fusmes cōtraints de relascher
dans la riuiere de Lisbonne, où je me de-
sirois du tout. Car c'estoit lors le temps
que la flote des Indes s'aprestoit pour
partir, & arriuant à Seuille j'eusse eu la
peine de retourner à Lisbonne, & peut
estre encor eusse-ie perdu l'occasion de
mon voyage.

Nous posasmes donc les ancras à Ste.
Caterine au dessus de Belen le 2. de De-
cembre. Là ie mis pied à terre & m'en
allay coucher à Belen , où le Juge de la
santé sçachant que i'estoys descendu sans
licence me fit commandement de me
rembarquer à peine de 50. ducats : mais
pensant bien qu'il ne faisoit tout ce bruit
que pour le respect de quelque petit pre-
sent : apres auoir donné ordre à mon
faict, ie ne laissay dem'en aller à Lisbône,
où estant arriue , ie me mis en chambre
locande, en attendat le tēps de m'embar-
quer, & trouuay là le sieur de Herué qui *sr. Herué.*
auoit esté au seruice du Roy de Marroc ,
& estoit grand amy de ces gentils hōmes
Portugais qui estoient sortis de captiuité
à Marroc : lvn estant fils du Vice-Roy
des Indes Orientales , Henry de Saldai-
gne , & l'autre freré de Dom Batiste
Fernand Sezar Prouiador general de
la maison des Indes , & son beau-frere
le Comte *de Fera* alloit pour Vice-
Roy aux Indes. Je priay ce mien amy
le sieur Herué de parler à ces messieurs
ses amis qui auoient tant de credit ,
à ce que par leur moyen ie peussé pas-
ser aux Indes . Pierre Sezar frere de

O iiiij

216 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
Batiste Fernand luy promit de faire
tout ce qu'il pourroit enuers son frere, à
ce qu'il priaist le Comte de la Fere pour
moy ; & ledit Herué pour les y obligier
d'auantage disoit que i'estoys son frere :
Car ces messieurs là luy estoient grande-
ment redeuables pour les auoir fort assi-
stez du temps de leur captiuité , dont ils
luy deuoîet encor quelque argent presté.
Ils me firent donc parler auComte de la
Comte de
la Fere.
Fere par le moyen de Batiste Fernand
qui luy representa que i'estoys vn hōme
fort curieux : & luy sçachant que i'auois
cognoissance des plantes , il en fut fort
aife , & me dit qu'il en auoit quantité de
bonnes & de bien rares aux Indes , qu'il
auoit esprouuees lors qu'il estoit en ces
pays là Capitaine à Ormūs. Apres cela
il me demāda mon nom , & l'ayant escrit
sur vn papier , il l'enuoya par vn sien
Escuyer au Prouiador de la case d'Inde,
lequel l'ayant leu , le luy renuoya disant
qu vn estranger ne pouuoit passer aux
Indes sans la licence du Roy d'Espagne.
Ce que voyant le Comte de la Fere, il fit
sur le champ escrire en ma presence vne
lettre par Batiste Fernand son beaufrere,
&l'enuoya par le mesme Escuyer à Dom

Cristoual de More Vice-Roy de Portugal , qui manda que le François fut assis , c'est à dire receu . Je fus fort aise de ceste responce , & fusmes l'Escuyer & moy de rechef à la case d'Inde pour porter ceste licéce au Prouiador qui estoit nepueu du Vice-Roy , lequel la voyant la retint , & dit à l'Escuyer qu'il ne me pouuoit asseoir pour ceste permission ; mais qu'il en parleroit au Comte de la Fere . Moy bien marry de cela , & quasi hors d'esperance de faire le voyage , ie me retiray en mon logis , pour songer ce que i'auois à faire pour ne perdre si belle occasion . Le lendemain allant trouuer l'Escuyer du Côte ie le priay de me vouloir accompagner encor comme de la part du Vice-Roy des Indes son maistre , ce qu'il fit volontiers , mais ie ne peux encor rien obtenir pour ceste fois . Je ne perdis pas courage pour cela , & le iour suiuant i'allay trouuer de rechef l'Escuyer pour le prier encor pour ceste derniere fois , & fusmes ensemble à la case d'Inde devant ce Prouiador , l'Escuyer luy portant parole de la part du Comte de la Fere son maistre : le Prouiador se voyant tant importuné de celuy auquel il n'osoit deplaire pour

218 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
estre vn des premiers de Portugal & Vice
Roy des Indes. Il me demāda mon nom,
celuy de mon pere & de ma mere, , & du
lieu de ma naissance , puis me fit asseoir
sur le liure , pour François naturel , fils
L'auteur
recen pour
le voyage. de tel & telle , & né en tel lieu . Voyla
comment en fin ie fus receu , dont ie fus
extremement ioyeux , & remerciai fort
l'Escuyer de la peine qu'il auoit prise
pour moy, luy promettant de l'assister à
la mer de tout ce que ie pourrois , & de
ce qui seroit de ma profession, comme ie
fis depuis , luy estant malade. A deux ou
trois iours de là ie fus receuoir ma paye
qui estoit de 7500. rais (il en faut mil
pour faire 25.reales) & me preparay pour
m'embarquer dans la Capitaine où alloit
le Vice-roy.

Quand ce vint à l'embarquement il y
eut vne grande confusion , parmy 900.
tant de personnes qui s'embarquoient.
Les Escriuains appelloient chacun par
leur nom & sur-nom, pour sçauoir si tout
estoit embarqué. Car ceux qui manquêt
à cela , on s'en prend à leur respondant,
tant pour l'argent qu'ils ont receu , que
pour ce qu'ils font couster d'avantage au
nauire. Mon hoste m'auoit fait ce bien

de respôdre pour moy: & afin qu'il n'eust aucune peine à mon occasion , i'estoist present & assidu à la lecture de tout l'equipage : car c'est vn Escriuain qui demeure à terre qui fait toute ceste enqueste , & ceux qui ne comparoissent à l'appel, on s'en prend à leurs respondans.

*Ceremonie
és embar-
quements.*

Toutes ces ceremonies estansache-
uees , nous nous mismes à la voile, à sça-
uoir premierement cinq grands nauires
ou carraques , qui estoient l'Admirale,
appellee Nostre-Dame du mont de Carmel , l'Oliuiere , la Saluacion , Nostre-
Dame d'Inde,& la Palme; puis cinq Gal-
lions,S.Ierosme,le bon Iesus,le S.Esprit,
S. Barthelemy , & S. Antoine : puis vn
Caracon & deux Hourques , faisant en
toute la flote 14. vaisseaux. Nous partis-
mes donc de la riuiere de Lisbône le 29.
de Mars 1608. veille de Pasques-Flories,
& courusmes au Surouest , Susurouest,
& au Sud. Nous eusmes de grands vents
à la veuë de Madere , & passâns pres d'i-
celle , le Galion du bon Iesus nous per-
dit , & fit sa route tout seul iusqu'à Mo-
zambique où il fut pris des Holandois
qui estoient là.

Au reste entre nous c'estoit le plus

220 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
grand desordre & confusion qu'on s'cau-
Misere sur
roit s'imaginer , à cause de la quantité de
peuple de toute sorte qui y estoit,vomis-
sans qui ça qui là , & faisans leur ordure
les vns sur les autres:on n'entendoit par-
my cela que cris,& gemissemens de ceux
qui estoient pressez de soif , de faim , de
maladies , & autres incommoditez , &
maudissans l'heure de s'estre embarquez ,
& leurs peres & meres mesmes qui en
estoient cause : de sorte qu'il sembloit
qu'ils fussent tous hors du sens , & cōme
desesperez parmy les chaleurs excessiues
dessous la ligne , & des *Abrolles*,les bonaf-
ses & calmes qui duroiēt long téps ,& les
pluies chaudes de la coste de Guinée dōt
nous estions acablez à toute heure ,& qui
apres se conuertissoient en vers , si on ne
seichoit vistement ce qui estoit moüillé.
Pour moy cela me donnoit vne mer-
ueilleuse peine voyant lors mon matelas
tout moüillé , & groüillant tout de ces
vers quisautoient d'vne estrāge maniere.
Ces pluies sont si puantes,qu'elles pour-
rissent & gastent non pas seulement les
corps,mais aussi les habits, coffres, vten-
siles,& autres choses. Et n'ayant plus de
chemises ny d'habits secs à recharger,

s'estoist constraint de seicher sur moy ce que ie portois, avec mon matelats en me couchant dessus. Mais ie fus bien payé de cela : car la fièvre avec vne grande douleur de reins me prit de telle sorte, que le mal m'en dura quasi tout le voyage. Apres cela , ce ne fut pas, tout , car i eus encor ceste fascheuse & dangereuse maladie de *louende* que les Portugais appellent autrement *berber*, & les Holandois *scurbus*, qui me pourrit presque toutes les gencives qui rendoient vn sang noir & putride : mes genous en estoient tellement restrecis , que ie ne pouuois estendre les jarretz, mes cuisses & jambes noires comme membres estiomenez & gangrenez , & estois constraint de m'inciser & decouper tous les iours pour faire sortir ce mauuais sang noir & pourry. Je decoupois aussi mes gencives qui estoient liuides & surmontans mes dents, allant chaque iour sur le bord du nauire par dehors, me tenant aux cordages avec vn petit mirouer en main pour voir où il falloit detrancher : puis quand i'auois tiré ceste chair morte & rendu beaucoup de sang noir , ie me l'auois la bouche & les dents de mon vrine , en les frottant

*Maladie
de l'An-
tour.*

*Scurbus
les effran-
ges acci-
dents.*

222 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
bien fort: mais cela estant faict , le lende-
main il y en auoit tout autant & d'auan-
tage quelquefois. Et le malheur estoit
que ie ne pouuois manger, desirant plus
aualer que mascher , pour les grandes
douleurs qu'o reçoit de ce fascheux mal.
Je n'ay point trouué de meilleur remede
que d'vser fort de sirop violent, & de gar-
garismes astringens, avec bon vin rouge.
Force de nos gens en mouroient tous
les iours , & ne voyoit-on autre chose
que ietter corps en mer,trois & quatre à
la fois,& la pluspart encor morts sans se-
cours , derriere quelque coffre , les yeux
& les plantes des pieds mangez des rats.
On en trouuoit d'autres morts en leur
lit,apres auoir esté leignez,& se remuans
leur bras la veine se r'ouuroit,& leur sang
venat à couler, ils tōboient en réuerie de
fievre chaude, mourans ainsi sans aucun
secours. Ce n'estoit que cris de grande
soif & alteration. Car bien souuent apres
auoir receu leur regle, qui pouuoit estre
chopine ou enuiron d'eau , la mettant
pres d'eux pour boire ayans soif , leurs
compagnons d'autour eux , & d'autres
encor de plus loin, venoient desrober ce
peu d'eau à ces pauures malades endor-

mis ou tournez de l'autre costé. Et mesme estans sous le tillac en lieu obscur, ils *soif et brâse* se frapoient & battoient les vns les autres sans se voir ; lors qu'ils en surprenoient quelques-vns sur le larcin, & ainsi le plus souuent priuez d'eau, & faute d'une petite goute, ils mouroient miserablement sans qu'aucun les en voulut secourir d'un peu, non pas le pere au fils, ny le frere au frere, tant le desir de viure en beuant pressoit chacun en son particulier. Je me trouuois bien souuent ainsi deceu & frustré de ma regle, mais ie me consolois avec tant d'autres de mesme moy : Cela estoit cause aussi de n'oser dormir trop fort, & mettois mon eau en lieu qu'on ne la pouuoit prendre aisement sans me toucher.

Apres que nous eusmes souffert ainsi beaucoup, & que nous eusmes passé la ligne, le Comte de la Fere Viceroy tóba aussi malade luy-mesme de fievre chaudé, & ne dura que six iours. Il auoit commandé auparauant que l'Estrinquere, qui est celuy qui sert à mener la grande voile *Comte de la Fere tombé malade & mouru.* par vne rouë, fut mené prisonnier en vn des galios de Malaca, pour ce qu'il estoit *amancebado* qu'ils appellent, c'est à dire,

224 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
qu'il auoit vne concubine qu'il auoit
amenee de Portugal , & ceste garce estat
grossie en s'embarquat auoit acouché en
nostre nauire : la femme fut renuoyee
en Portugal dans la hourque où fut ra-
mené le corps du Comte de la Fere. Ce
pauvre Seigneur estant donc ainsi mort
en si peu de temps, i'embaumay le corps
avec grand peine à cause de la chaleur de
ce climat qui nous faisoit fondre comme
du beurre au Soleil : il estoit fort gras.
Puis l'ayant embarqué, avec enuiron 50.
malades aussi qui s'en retournoient en
Portugal avec grandes prieres & peines,
pour auoir licence du Capitaine *Mor ou*
Capitaine Mor ou Maior. Nous appellasmes ce Capitaine
du Vice-Admiral, nômé Dom Cristoual
de Norogne , pour commander à l'Ad-
mirale , où estant ledit Capitaine Mor
nous fit à tous mille sortes de rigueurs
& cruautez , tant par prisons pour son
plaisir , que pour nous tirer nos ordi-
naires de viures : car il se referuoit force
pipes de vin , de chair & d'huile, pour
vendre à Mozambique. Dom Alfonse
de Norogne Capitaine de nostre nauire
sous le Vice-Roy quâd il viuoit, se fascha
fort de ce mauuaise traitement de Dom
Cri-

Cristoual; mais il mourut dans peu de iours , & son corps fut jetté en mer avec les autres.

Ayans passé enuiron huit ou dix degrez par de là la ligne , le yent nous estat tousiours contraire , les pilotes tindrent conseil sur ce qu'ils auoient à faire, ou de relascher en Portugal, ou de passer outre, estimans qu'ils ne pourroient passer le Cap de bonne Esperance, pour estre trop tard à ce faire , à cause que les *Mueffons*^{Mueffons} ou vents de saison estoient desia presque passez. Apres auoir bien disputé sur ce subiet , l'on retourna à l'autre bord pour aller en Portugal, & ayans couru quelque temps , le Capitaine Mor qui auoit envie de desrober tres-bien en ce voyage, se voyant lors chef de la flote , cōmença à se courroucer fort contre le maistre & le pilote ; avec mille iniures , & fit tourner à l'autre bord pour aller aux Indes. C'estoit la nuit , & l'on fit signal aux autres vaisseaux avec des feux , qui retournèrent aussi. Mais nous ne fusmes gue- res ensemble & de conserue : car les autres sçachās que le Vice-Roy estoit mort, ils se separerent de nous , & chacun fit sa route à part, nous demeurâs seuls iusques

Angoche. aux Isles d'Angoche pres la riuiere de Couama, où nous trouuasmes deux galiōs des nostres , le saint Antoine & saint Barthelemy. Nous portiōs donc tousiours à nostre route , & tous nos gens se mouroient tous les iours par ces maladies de louende. En fin nous approchâmes du Cap de bonne Esperance , voyans le signal des alcatraz & mangues de velours. Alcatraz sont petits oiseaux ainsi cōme estourneaux ; mangues de velours sont grands oiseaux comme gruēs , ayans le bas du ventre blanc , & le dessus du dos aussi , le bout des ailes, de la queuë, & le col noir , & demeurent tousiours ces oiseaux en ces parties là à enuiron 80. lieuēs du Cap. Ces signals nous esiouyrent vn peu,nous donnans courage pour arriuer en ce lieu si horrible & tempestueux comme nous le trouuasmes : Car arriuans là nous y eusmes vne tourmente la plus grande & furieuse que i'eusse iamais veue , ny mesme que ie sçaurois voir , comme ic croy : Nostre caraque estoit enuirō du port de 2000.tonneaux , lvn des plus beaux vaisseaux qui se fut faict en Portugal il y auoit 30. ans à ce que disoient les Portugais , & toutefois

Tourmente furieuse.

elle ne paroissoit que comme vn simple batteau dans des vagues si hautes & afreuses. Nous n'auions quvn peu de papefy de misaine au vent, & 30. ou 40. Mariniers & autres au gouuernail. Parmy vn tēps si couuert & nubileux, nous ne pouuions venir à bout de tenir nostre nauire vent derriere, & estoions enuiron cent personnes, cinquāte à chaque costé à brasseeer, pour n'arriuer vent deuant, qui nous eust perdu. Les vagues estoient si fortes qu'elles passoïēt pardessus nous, & mesme pardessus la poupe, qui estoit plus de deux piques esleuee sur l'eau : nostre tillac estoit tout remply d'eau, & ne pouuoit-on aller que par dessus les bords du nauire pour aller d'auāt arriere. Parmy ces miseres & calamitez, n'atendans plus quvn dernier naufrage, nous nous remismes du tout en la misericorde diuine, & fismes procession generale dans le nauire d'arriere en auant, prians tous Dieu deuotement qu'il luy pleust nous garentir de ce peril eminent : aussi que nous ne pouuiōs plus resister à cause de la foiblesse & maladie de nos gens, & moy-mesme n'en pouuois plus de force de brasseeer. Mais Dieu par sa bonté eut

P ij

228 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
pitié de nos plaintes & exauça nos prie-
res , appaisant peu à peu ceste grande
tourmente qui nous auoit tant duré: si
bien qu'ayans en fin passé ce dangereux
pas, nous apperceusmes comme dans vn
nuage le Cap des Aiguilles ; ce qui nous
Cap des
Aiguilles
fit iuger que nous auions passé celuy de
Bonne Esperance : & de là nous arriua-
natal.
mes à la terre de *Natal* où il faisoit trou-
ble & quasi comme nuit. Nous y trou-
uasmes encores des vents qui nous don-
nerent beaucoup d'ennuy & de trauail
iour & nuit, & eusmes toutes les peines
du monde à eviter les *Baixos de los Indios*,
Bancs de
la Juifue.
ou *da India* , c. escueils de la Juifue , qui
sont de très mauuais & dangereux bancs
au canal de la coste de *Sofala* , où mainte-
fois se sont perdus bon nôbre de nauires:
& où entr'autres arriua ce non moins la-
mentable que memorable naufrage du
nauire nommé *S. Iacques* l'an 1585. qui
allant aux Indes Orientales de *Goa* , se
vint briser en ces basses , & de 250. per-
sonnes qui estoient dedans , ne s'en
sauua qu'enuiron 90. qui par diuerses
troupes & en differentes manieres s'es-
chaperent qui çà qui là avec autant ou
plus d'infortunes & miseres sur terre

qu'ils auoient eu sur mer : quelques peres Iesuites & Dominicains s'y perdirent, d'autres se sauverent. Les estranges & effroyables circonstances des accidents ont rendu ce naufrage des plus remarquables qui soit iamais arriué en ceste mer : c'est pourquoy on redoute tant ce mauuais pas de rochers & comme gros tas de pierres aiguës & piquées de corail blanc qui sont ordinairement couuerts d'eau en pleine mer , tellement qu'on ne s'en apperçoit point que quand on est dessus, & qu'on y fait bris : mais Dieu nous fit la grace de les eviter , de sorte qu'ayás pris la hauteur, & nous en voyás eschapez , nous fismes large vers Angoche où nous trouuasmes deux de nos galions; comme i'ay dit, & les reeognoissans nous portasmes vers eux , & posâmes l'ancre à trois ou quatre lieues des Isles , enuoyans le batteau à terre pour sçauoir quelques nouvelles de Mozambique qui est à 35. lieues de là. Il vint à bord de nous vn *Pangais* qui nous dit comme Mozambique auoit été battuë *Holand. ii* des Holandois qui l'auoient assiegee , & qu'il n'y auoit qu'environ quinze iours *à Mozam- bique.* qu'ils auoient leué le siege , & auoient

230 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
pris le galion du bon Iesu qu'ils auoient
bruslé , & qu'ayans sceu par ce galion
comme nous venions , ils s'estoient reti-
rez : car ce galion ne scauoit rien de la
mort du Comte de la Fere , ny de la de-
route de nostre flote , pour s'estre separé
de no^o dés l' Isle de Madere. Nous leua-
mes les ancles de là avec toute peine , &
portans à la route , il s'en falut biē peu que
nous ne touchasmes , ne trouuans que
cinq ou six brasses d'eau : le pilote , le
maistre , & tout le reste estoit merueilleu-
sement estonné , ne scachás de quel costé
tourner pour trouuer plus de fonds.
Comme le vent vint à cesser , il fallut
poser les ancles , & le lendemain nous
eusmes bien de la peine , tous foibles &
malades que nous estions à les releuer ;
c'estoit le 15. de Septembre : mais les
courans d'eau qui courent vers les Isles
d'Angoche nous cuiderent faire perdre ,
& endurasmes vn grandissime trauail à
poser & releuer les ancles , dont il m'en
demeura de bônes empoulles aux mains :
& quelque malade & debile que ie fusse ,
ie ne laissois de trauiller de bon cœur
pour sortir de ces fascheux passages. En
fin nous posasmes & releuasmes tant les

*Arriuee à
Mozam-
bique.*

ancres que nous arriuasmes à Mozambique le 29. de Septembre, & posasmes vers les Isles desaint George qui en sont à trois ou quatre lieuës : le lendemain matin nous ancrasmes pres la forteresse. Depuis nostre arriuee à Mozambique nous sceusmes cōme nostre Vis-Admiral auoit passé incontinēt apres nous le Cap de bonne Esperance, quand la tourmente fut vn peu appaisee, & comme ils auoient veu vn monstre marin passant le long du nauire , qui estoit d'vne forme estrange, & d'vne esmerueillable grandeur : il soufloit & ronfloit avec grād bruit,& tenoit son corps en rond ainsi qu'vne colonne, portant comme vn rondache deuant sa teste , & vne selle sur son dos.: comme il passa pres du nauire il fit vn si horrible bruit qu'ils pensoient estre tous perdus: mais en fin il les laissa, & ne le virēt plus.

*Monstre
marin.*

Estās donc arriuez à Mozambique, qui est en la basse Ethiopie , nous fusmes biē estōnez de n'y trouuer riē dequoy mangier , estans avec cela assez attenuuez de la fatigue de la mer. Nous descendismes à terre apres auoir bien amarré les nauires de S. Bartelemy, S. Antoine, S. Ierosime & le nostre, qui estoit l'Admirale.Ils furēt

232 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
là cinq mois entiers à hyuerner, attendas
le muesson des vêts propres pour aller à
Ḡa. Nous endurasmes là beaucoup: car
cōme i'ay dit, nous ne pouuions trouuer
de quoy viure ny pour or ny pour argēt,
n y ayant point de pain. L'on mit tous
les malades dans des paillettes de palme,
tant dans la forteresse qu'en la ville qui
est enuiron de 200. maisons: mais il s'en
mouroit dix & quinze par iour, & en de-

Nombredo morte.
meura là plus de 735. enterrez, à ce que
me dist le Chapelain de nostre nauire
qui en tenoit la liste.

Pour moy ie descendis aussi à terre,
ne pouuant quasi cheminer qu'à grand
peine pour ce mal de louende qui m'a-
cueilloit les jambes, & allois par les ruës
cherchant à manger pour de l'argent,
mais ie ne pouuois trouuer riē que quel-
ques petits poisssons frits, que ces Ethio-
piennes vendoiuent par la ruë, avec quel-
ques galetes de mil cuites sur les char-
bons, qu'ils appellent *mocates*. I'achetay
de ce poisson frit en l'huile de *gerzelin* (pe-
tite seimēce comme nauete dont ils font
huile) qui est de tres-mauuaise gouſt, puis
me retiray seul en vne vieille masure
pour festiner vn peu, me reconfortant

Mocates.

du mieux que ie pouuois en la grace de mon Dieu , qui ne delaisse iamais ceux qui s'asseurent en luy . Je demandoiso aussi vn peu d'eau à ces femmes qui m'en baillloient , mais elle estoit si salee que ie n'en pouuois boire ; car elles l'auoient esté puiser en vn meschant puits qui estoit pres de là : mais la bonne falloit querir en terre ferme en vn lieu dit la Cabassiere . Il y auoit bien vne petite source dans les palmars , mais c'estoit si peu que rien :

Apres cela ie retourney à bord du nauire , puis le lendemain ie redescendy en terre , cherchant quelque paillote à me mettre , pour ce que les Holadois auoient brûlé toutes les maisons : & de bonne fortune ie trouuay vn soldat qui me fit ce biē de me retirer dans la forteresse en son logis , avec toutes mes hardes . Mais apres auoir esté là quelques iours à me purger & traiter de ma maladie de louede , voicy les gens du Capitaine Mor qui me viennent appeller & faire commandement de les suiuire pour aller parler à leur maistre le General . Je les suiuis avec grand peine , à cause de ma maladie , & eux me hastoient fort d'aller : ce que ie faisois du mieux que ie pouuois par ces

234 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
sablons vers la côte de la mer. Ils me firent enfin charger sur le col d'un Ethiopien pour me porter en son *almadie*, qui est une sorte de batteau du pays, fait du creux d'un arbre. Ceste almadie estoit presque à sec, & falloit attendre la marée pour la relever. Ils me jetterent là dedans comme une pièce de bois, sans aucune pitié: & y eut un de ces Serges qui s'embarqua avec moy. La marée venue, il fit voguer ces Noirs pour me mener à bord du Vis-Admiral S. Ierosme; i'atendis long temps dans ceste almadie durant les plus grandes ardeurs du Soleil en plein midy, & pensay y mourir de chaud & de soif, & achetay une lagne ou coque de palme de ces Ethiopiens pour en boire l'eau, en baillant la moitié à celuy qui me menoit prisonnier. Quand ie fus arriué à bord

Prison de l'Auteur & sa mise à serre.

Merigne ou Sergent du nauire, qui luy demanda aussi tôt comment il entendoit que ie fusse pris, par les pieds ou par le col, & lautre luy ayant respondu que ce deuoit estre par le col, le Merigne ouurât les seps me fit coucher en bas tout de mon long, & me renferma le col entre deux bois: mais me voyant malade il eut

quelque compassion , & me donna vn petit oreiller pour mettre sous ma teste. Je demanday vne fois d'eau à boire, mais pour neant. Je fus en ceste miserable fa-çon depuis le 7. d'Octobre iusqu'au 28. que l'on m'en tira.

Estant donc ainsi pris & enferré, voicy enuiron sur les quatre heures du soir *Lonydor* ou Juge de l'armee avec l'Escri- uain qui vindrent à bord me demander mon nom, qui & d'où i'estoys, & qui m'a- uoit baillé licence d'aller aux Indes ; ils le sçauoient fort bien , mais ils faisoient ainsi les ignorans : car ils sçauoient qui i'estoys, & comme ie m'estoys embarqué au seruice du Comte *de Fera*, & mesme eux quād ils auoient esté malades au nauire , ie les auois seruis & assistez , dont ils festoiēt alors dits fort obligez à moy: mais ces Portugais , la pluspart race de Iuifs , sont de ce naturel maling & mes- cognoissant . Quand ils m'eurent bien enquis de ma personne , & escrit le tout, ils me demanderēt où estoit mon coffre & mes hardes , & que le leur en baillasse la clef : c'estoit pour me prendre & voler si peu que i'auois d'argent & autres bes- sōnges.

*Naturels
Portugais.*

Ils auoient pris auparauant vn certain Jean Batiste Geneuois qui auoit esté Secrétaire du Vice-Roy defunct, & l'auoient fort enquis, luy disans qu'il auoit des papiers & memoires contre l'Estat des Indes. Le Capitaine Mor l'auoit tropé: car il l'auoit fait descendre à terre du pangaïs où il s'estoit embarqué avec Dom Louys Alues frere du Comte de la Fere, desirant aller avec luy à la cōqueste vers Couame. Ce Dom Louys menoit deux ou 300. hommes pour ayder au Monomotapa lvn des Rois d'Ethiopie basse, contre vn autre Roy sien voisin qui luy faisoit la guerre fort cruelle, & ledit Monomotapa promettoit aux Portugais de leur dōner toute la cōqueste qu'ils pourroient faire sur son ennemy. Cōme donc Jean Batiste fut descēdu en tētre sur la foy du Capitaine Mor qui promettoit qu'il ne luy seroit faict aucun desplaisir , il fut aussi tost enuoyé prisonnier dans la Vice-Admirale par son commandemēt; & incōtinēt apres ie fus aussi pris moy mesme de la facon que i'ay dit , & trouuay ledit Jean Batiste prisonnier sous le tillac du nauire , n'ayant encor les fers aux pieds. Il fut estonné de me voir là attaché de la

*Voyage en
Couame.*

*Jean Batiste
pris.*

façon que i'estoys, & taschoit de me consoler du mieux qu'il pouuoit, à ce que ie prissee ceste affliction en patience. Mais tout mon mal n'estoit pas à estre ainsi pris par le col ; la faim, la soif & la maladie de gencives & de louende me tourmentoient bien plus ; car ils ne me vouloient pas bailler vne fois à boire seulement : & de malheur ie n'auois pas pris de l'argent sur moy , ne sçachant où on me vouloit mener , & n'auois pour tout que deux reales en ma bourse , dont encor il m'en fut desrobé vne , & de l'autre ie priay le Merigne de m'en acheter quelques petits poisssons fil en passoit le long du bord du nauire, cōme il y auoit des Noirs venus de pescher dehors , qui ordinairement passoient par là demandans en leur lāgage fil'on vouloit *somba*, qui veut dire du poisson , & *macacoma*, c. du poisson desseché au Soleil. I'auois encor mon estuy & vne bague d'or en mon doigt que i'engageay pour viure.

Le soir estant venu apres l'enqueste faicte dudit Iean Batiste & de moy , le Capitaine Mor enuoya force soldats pour nous garder , & fit mettre les fers aux pieds audit Iean Batiste, fermez avec

238 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
vn cadenats , puis le fit mettre au fonds
du nauire sur le l'astre d'iceluy , & fermer
l'escouille sur luy , dont les clefs furent
portees audit Capitaine , & demeura ainsi
cinq iours entiers sans luy vouloir quasi
bailler rien à manger . Pour moy , le Me-
rigne sur le soir me tira les seps du col &
me mit les fers aux pieds , & me couchay
sur vn coffre das sa petite chambre . Pour
Dom Louys
d'Alues.
le regard de Dom Louys d'Alues frere
du feu Comte de la Fere , quand il vit
que le Capitaine Mor auoit fait ce mau-
uais tour au Secretaire , de luy fausser
ainsi sa foy , il en fut fort en colere , outre
qu'il estoit desia mal avec ce Capitaine
& festoient voulu battre ensemble sur
vn different pour le matelotage du Côte
de la Fere , qui estoit bien de dix mil du-
cats , de viures , tant chairs , biscuit , vins ,
huiles , qu'autres rafraischissements de
marine : & ce Capitaine auparavant Vis-
Admiral , & depuis le deceds du Comte ,
Admiral luy-mesme , auoit pris & mangé
luy & les siens vne bonne partie de
cela , puis porté le reste à terre , partie
pour en viure , partie pour vendre à Mo-
zambique cōme il fit . Mais Dom Louys
voyat qu'il ne pouuoit tirer autre raison

ny restitution de ce meschant homme, il s'embarqua pour aller en son voyage de Couama à la cōqueste de l'or que tenoit ce Roy ennemy du Monomotapa : & le Capitaine Mor croyat que Dom Louys en mettant à la voile deuoit aborder le nauire où nous estoions prisonniers , enuoya force soldats & canoniers avec charge de tirer & faire couler à fonds le pangais de Dom Louys , s'il faisoit le moindre séblāt de vouloir venir à bord. Vn matin donc, Dom Louys ayant fait mettre ses pangais à la voile il se mit cōme en deuoir de venir aborder nostre nauire, sur quoy les canoniers braquerēt leurs pieces , & les soldats se tenoient tous afustez avec leurs mousquets faisans bonne mine: les vns disoient, tirois auant qu'il soit à bord , d'autres disoient qu'ils ne vouloient pas tirer, pour ce que ceux du pangais estoient de leurs gens, & de leurs parens mesmes. En fin Dom Louys soit qu'il eut peur qu'on ne le mit à fonds , soit qu'il ne se fiaist point trop à la foy des Portugais ses compatriotes , il porta droit à sa route sans s'arrester là , & aussi tost le Capitaine enuoya querir le Cōtestable maistre canonier , le faisant

*Different
entre les
Portugais.*

240 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
mettre en prison les fers aux pieds, & luy
cōmandant de songer à sa conscience, &
qu'il alloit faire pendre. Mais ce maistre
canonier assez bon cōpagnon ne s'eston-
na point de ces menaces , luy disant har-
diment qu'il se confessast luy-mesme , &
qu'il auoit plus offēcé que luy qui auoit
bien fait de ne tirer pas sur Dom Louys.

Cela s'estant ainsi passé , ce Capitaine
m'enuoya le lendemain au soir tirer des
fers par vn de ses gens , qui me laissa pri-
sonnier sous le tillac , avec six soldats de
garde qui m'accompagnoient par tout ,
de peur qu'allant vriner , ou sur le bord
ie ne me jettasse en mer pour me sauuer.
Quand ie me vis vn peu plus libre i'affi-
stay le Secretaire Jean Batiste dvn peu
de biscuit en morceaux, tout noir, gaſté
& pourry qu'il estoit, encor auions nous
bié du mal à en auoir. Ie leuois au mieux
que ie pouuois la couverture du lieu où
il estoit enfermé , & luy passois de petits
morceaux par vne petite fente , ce qui
luy aida bien: Mais comme Dieu n'aban-
bandōne iamais les siens en leur afflētiō,
Iedit Batiste me dit en Latin , que bien
que mal, qu'il auoit trouué moyen d'ou-
rir le cadenats de ses fers & de les de-
faire

faire , & auoit faict quant & quant ren-
contre d'vne pipe de vin , mais qu'il ne
pouuoit auoir d'iceluy sans vne pompe
de fer blanc , en mettant vn baston de-
dans avec vne estoupe au bout , comme
vne esponge , pour attirer ainsi le vin.
Je descouuris cet affaire au Mérigne ou
Sergent qui nous tenoit , lequel fut bien
aïse d'en auoir sa part , & n'en dire mot ,
me trouuant vne bourrache de cuir que
ie baillay audit Batiste sur le soir quand
les soldats s'amusoient à s'esbatre en haut ,
auant que la lampe fut allumee. Ce vin
nous aida bien , & croy que sans cela il
m'estoit presque impossible de subsister
d'auantage : car ie remoüillois en ca-
chette vn petit de biscuit dans ce vin , qui
me confortoit tout le cœur .

Environ cinq iours apres , comme Dom Louys d'Alues fut party , l'on fit
retirer Jean Batiste de dessous l'escou- Rencôtres
heureuses
des prison-
niers.
tille , & fut laissé sous le tillac avec moy ,
mais tousiours les fers aux pieds , ou
moy ie n'auois plus ny ceps ny fers.
Or comme ie me promenois vn iour
sous ce tillac , allant & venant d'auant
arriere , ie trouuay de bonne fortune
sous vn canon vne bouteille de grez



242 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
pleine de sirop violart , ce que ie communiquay au Merigne qui la prit & serra pour nous deux. I'vsay de ce sirop tant à boire qu'à remouiller vn peu de biscuit dedans; & dans peu de iours ie m'aperceu que mes gencives se portoient bien , & que mes jambes cōmençoint à s'estendre : ce qui me resiouyt grandement , & fis tant que ie me portay bien du tout de ma maladie , vsant aussi de quelques remedes que ie prenois dans la caisse des medicaments que ie trouuay vn iour toute ouuerte sous le tillac.

Ayant demeuré enuiron 22. iours en ceste façō, le Capitaine du nauire vn soir assez tard vint à bord du vaisseau, & lors ie pris l'occasion de luy parler pour sçauoir ce qu'il auoit enuie de faire demoy , & dequoy luy seruoit de me laisser ainsi languir sans viures ny secours aucun que de Dieu seul qui m'aidoit. Il me fit response que ie descēdrois avec luy à terre pour aller parler au Capitaine Mor , comme il aduint : car le 28. du mois, iour de saint Simon sainct Iude , nous fusmes ensemble à enuiron vne heure deuinct pour voir ce Capitaine Mor , lequel me demanda pourquoy i'estois

*Deliurâcs
del Auteur*

venu, & luy ayant respondu que l'autre
 m'auoit amené parler à luy, il me dit que
 l'attendisse iusqu'au lendemain, & com-
 manda à ce Capitaine de m'emmener en
 son logis, comme il fit & me donna à
 souper vn peu de biscuit trempé en l'eau,
 puis couchay à terre sur vne estere. La
 maison estoit assez mal couuerte, & n'a-
 uois rien pour me bien couurir. Toute-
 fois ie passay ceste nuit au mieux que ie
 peus, attendant en grand desir le lende-
 main comme iour de ma deliurance.
 Ce Capitaine auoit vn frere qui estoit
 celuy qui m'auoit tiré de la forteresse
 pour me mener prisonnier au nauire :
 cestui-cy dit à son frere que Dieu auoit
 faict vn miracle en moy, qui ayant été
 mené bien malade dans le vaisseau, en
 sortis bien sain : mais ie disois en moy-
 mesme que ce bien ne m'estoit arriué par
 le secours de luy meschant & ingrat qu'il
 estoit, qui ne m'auoit voulu faire donner
 vne seule fois d'eau en ma plus grande
 nécessité, & que Dieu seul m'auoit imme-
 diatement assisté & secouru au besoin : &
 cependant lors que le Vice-Roy estoit
 encor en vie, comme il faisoit de grādes
 bonassés, ce Capitaine Mor avec son

*Ingrati-
tude Por-
tugaise.*

244 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
frere venoient souuent dans nostre vais-
seau pour voir le Vice-Roy : & ce frere
ayant mal à vne main qu'il auoit blessee,
ie luy donnois volontiers des remedes
& à boire , mais il me le recogneut fort
mal depuis. Le lendemain donc venu ,
nostre Capitaine me mena au logis du
Capitaine Mor , & l'attendismes en la
salle des armes où il y auoit de quatre à
cinq cents mousquets tous arrengez , &
vne sentinelle à la porte. Apres cela il
sortit de sa châbre avec vne robe courte
à la Juifue : il auoit vne façon assez fu-
rieuse & barbare , & vne tres-mauuaise
mine , les yeux louches & de trauers. Il
me demanda mon nom , qui i'estoist , &
de quelle profession : ce qu'il sçauoit tres
bien pour m'auoir veu presque tous les
iours traiter ses gens & par son comman-
dement encores. Puis m'enquit si i'auois
licence de passer aux Indes , & où elle
estoit: luy ayât respôdu à chaque poinct ,
il me monstra vne racine verte , & me de-
manda cōment elle s'appelloit , ie luy fis
responce que cela reslembloit au Turbit:
& demandant que c'estoit que Turbit ; il
enuoya querir le Chirurgien Mayor de
l'armee qui estoit yn Juif couueret, auquel

Turbit.

ayant faict la mesme question , cet hypocrite luy dit que c'estoit vne gomme : mais moy qui cognoissois cela mieux que luy , luy dis qu'il ne s'entendoit pas bien aux drogues , & que fil eust dit *Turpiti gommosi*, c. racine gommeuse , il eut eu raison , mais qu'il estoit faux que ce fut gomme : le Chirurgien tout estonne ne sceut que dire à cela . Sur quoy le Capitaine Mor retourna à me demander ma licence , & moy qui n'entendois point toutes ces ceremonies & finesseſſes Juifues , ie luy respondis que ie l'auois laissee au Prouiador de la case d'Inde qui la garroit pour sa décharge si besoin en estoit . Apres cela il m'enquit de ce que i'auois en mon coffre , & ie luy dis que c'estoit quelques hardes , liures , argent , & drogues ; mais ces meschans là m'auoient desfa tout pris . Puis il me demanda si ie cognoissois personne à Mozambique , & luy dis que non : & continuant à me dire comment il se pourroit fier de moy , que ie ne m'en allasse point de là sans sa licence , ie luy dis là dessus que ie n'y ſçauois autre meilleur remede , ſinon de me tenir en fa maison ou ailleurs en bonne garde : & m'ayant encor demandé ſ'il ſe pouuoit

Q iiij

fier sur ma foy , & respondu qu'ouy , il me dit , allez ie me fie sur vostre parole , que vous ne vous en irez de ceste Isle sans ma permission : & sur ce me donna vn mot de sa main pour retirer mon coffre du Greffier & du Iuge Oydor qui le tenoient . Mais ie n'y trouuay plus d'argent dedans , ny plusieurs hardes aussi , & comme ie les demandois , c'estoit pour neant , eux faisans les ignorans de tout . Le Capitaine Mor me demanda ensor si i'auoys receu ma paye qui estoit

*Mil rez
valent 25.
seaux.*

de mil rez par mois , & luy ayant dit que non , il enuoya vn sien page avec moy chez le payeur des gens de guerre , pour me faire bailler ce qui m'appartenoit . Apres cela ie me retiray en la forteresse avec les soldats qui m'auoient faict faire vne petite choupanne de palme ioignant leur habitation , & ce de l'argent que ie leur auoys presté auāt qu'aller en prison . Ie logeay là quelque temps en attendant mieux , & faisois mon ordinaire avec eux : mais comme ils estoient affamez , ayans plustost faict que ie n'auoys commencé , ie me separay d'eux , & pris vne Ethiopienne qui accommodoit mon viure pour vn tant par mois . Elle me bail-

loit vn peu de riz boüilly avec de l'eau & du mil, & quelque poisson. Car de pain nous n'en auions point du tout, sinon quelque petite galete de mil.

Au reste i'estoys en grand peine parmy ceste canaille debordee à toutes sortes de vices & meschacetez. Car apres auoir fait à leur plaisirde ces pauures Ethiopiennes ils leur remplissoient la nature d'arene & de poussiere, avec mille autres vilenies & saletez, que i'entendois de ma paillote. Ils me vouloient à toute force rendre participant de ces desbauches avec eux : mais ie m'en defendois tousiours, & leur fermois ma porte, me tenant tout seul en ma paillote avec mó Malabare Indien qui me seruoit, & qui en fin me deroba mon argent & s'enfuit en la terre ferme de Mozambique sans que ie le peusse iamais attraper.

Apres toutes ces peines, me promenant vn iour par l'Isle, ie fus visiter vn gentil-homme Portugais de ma cognoscance, & logé dans l'horte ou jardin de Francisque Mendy Iuge des orphelins. Ces deux m'offroient vne place pour faire vne paillote de palme; ce que i'acceptay volontiers, baillant de l'argent à

Q iiiij

248 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
vn de leurs esclaves pour cela , puis m'y
allay loger , & sorty en fin de la cōpagnie
de ces meschans soldats . il est vray qu'en
Lizards
& fourmis ce jardin les lezards & serpens venoient
iusques sous le cheuet de mon lit : ce qui
m'incommodoit fort , avec les fourmis
qui sont là en grande quantité : mais ie
portois tout en patience . Ce Seigneur
Francisque Mendy retiroit en ce jardin
ses esclaves , & m'enuyoit tous les iours
force presens : il auoit grande enuie de
m'arrester là , me promettant de me don-
ner vne sienne niepce en mariage , fille
du Capitaine de Couama , d'où vient l'or :
mais ie n'auois aucune enuie de démeu-
rer là , ains de poursuivre mon voyage
aux Indes Orientales . Or mon Etiopiène
qui faisoit mon ordinaire m'enuyoit
tous les iours , mon disner & souper de
presque vn quart de lieüe de là , par vne
Viure de
l'Auteur. petite Etiopiène . Ce qu'elle m'enuyoit
estoit vn peu de riz cuit en eau , & quel-
que tronçon de petit poisson , sur vne
galete de mil assez mal cuite : mais encor
estois-ie bien heureux d'auoir cela de
ceste bonne femme , qui lors mesme
que ie n'auois point d'argent , ne laissoit
de m'enuyer mon ordinaire , disant

qu'elle auroit bien patience que i'en eusse
receu de quelque part : Elle auroit aussi
quitté tous les autres qui l'auoient trom-
pée, leur baillant à credit, & se plaignoit
à moy de leur mauuaise foy , disant que
elle ne les pouuoit iamais contenter tant
ils estoient gourmands & affamez. Elle
m'enuyoit aussi quelquefois vne grāde
fille *Macoua* Ethiopienne pour m'appor-
ter mon ordinaire. Ceste ieune Noire
estant grosse & desirant de manger d'un
Cange, elle donna vn iour à entendre
à sa maistresse que i'estois malade , & que
ie desirois vn Cange pour mon desieu-
ner , ce que l'autre m'enuoya prompte-
ment , m'ayant fait accommoder ce
Cange qui est du ris pillé & boüilly avec
de l'eau , de la consistance de boüillie
claire. Je fus estonné qu'un matin ceste
Noire m'apporta ce Cange , me disant
que sa maistresse me l'enuyoit pour sçau-
uoit si ie trouuerois ceste façon de boüil-
lie bonne : mais apres en avoir tasté un
peu , ie luy rendis le reste , dont elle fut
fort contente pour l'envie qu'elle auroit
de s'en bien rassasier. Mais ~~cependant~~
comme i'attendois mon disner à l'accou-
stumee, personne ne vint ce iour là, dont

*Cage sorte
de manger.*

250 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
ie fus estonné, les iours estans lors si longs
& la faim me tourmentant fort. Le len-
main ie fus pour sçauoir la cause de ce
retardement , & trouuay la Noire acou-
chee, & sa maistresse se fascha fort contre
elle de luy auoir donné faux à entendre,
& que i'eusse ainsi esté trompé ; mais ie
raccommodey toute ceste affaire. Tou-
tefois elle ne m'enuoya plus depuis ceste
Noire pour m'apporter rien. I'ay bien
voulu faire ce petit conte pour monstrar
que par tout & en tous lieux les femmes
grosses ont les mesmes desirs & mesmes
finesses.

Apres auoir souffert beaucoup en ce
lieu là, estans prests à nous embarquer,
ie fus à terre ferme de la Cabassiere pour
querir vn baril d'eau , & chercher vne
racine appellee par les Portugais *Pau*
Pandârac. *c. bois contre le mal d'Antac.* C'est vne plante qui va rampant
par terre , & ressemble fort à l'Aristolo-
chie longue , portant de petites poires
longues , vertes & tendres. La racine à
vne merueilleuse vertu pour guarir vne
certaine maladie appellee *Antac*, quel on
prend ayant afaire avec les Noires, & n'y
a autre remede qui puisse exempter de la
mort que cestuy-là. On prend de ceste

racine broyee avec de l'eau claire le poids d'un escu ou enuiron , & cela fait tellement suer le patient qu'il en est guary. Elle est vn peu amere , & toutefois d'un goust &odeur assez douce & agreable. Je fis marche avec 3.ou 4.de cesNoirs pour m'en emplir vn petit sac,&me menerent avec eux dans les bois pour la chercher. Allat ainsi avec euxie trouuay mille sortes de plantes &de fruicts à moy du tout incognus : puis nous entraſmes au ſortir de ces bois en vne petite cāpagne où no^o trouuafines des Noires gardans le mil de peur des Elefans , & mettent des cordes tendueſ tout le long de ce mil , avec des pierres qui y pendent : puis quand elles apperçoiuent les Elefans s'approcher , elles font iouēr ces pierres qui font vn bruit les vnes contre les autres , de telle sorte que cela eſpouuête ces animaux, la nuit ils font aussi du feu que ces bestes craignent fort. S'ils n'vſoient de cet arifice, ils ne recueilleroient rien . Ils font vne petite loge au faſte d'une bute, & là font la garde les vns apres les autres . Ayant veu cela nous nous retiraſmes à l'habitation où l'on m'auoit appreſté à diſner. Là ie fis boire mes mariniers de

*Moyen de
chaffer les
Elephans.*

252 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
telle forte que peu s'en falut qu'ils ne ren-
versassent nostre almadie ou batteau. Ce
surabres breuuage estoit du *sura*, qui est du vin
sage. fait de palmes : & fus estonné de voir
ces Ethiopiens si estourdis qu'ils ne pou-
uoient quasi gouerner ny mettre la
voile au vent , & ce pendant l'almadie se
remplissoit toute d'eau , & y eut vne des
femmes des ces Noirs qui tomba dans la
mer , mais ie la repeschay vistement , au-
trement elle estoit noyee. Ces gens ne
s'entendoient pas les vns les autres tant
ils estoient yures de ce vin. Mais le bon
heur voulut pour moy que le *Mocadon* ,
qui est celuy qui gouernoit , n' estoit pas
si pris que les autres , & sans cela ie n'en
fusse pas sorty à si bon marché. On te-
cabassiere. noit pour vne chose estrange , comment
nous peusmes passer de la grande Cabas-
fiere à la petite , où il y a mille filets , ar-
bres , & branches fichees le long de la
coûte pour prendre du poisson.

Ayans donc plus heureusement que
sagement passé iusqu'à la petite Cabas-
fiere qu'il appellent , nous descendimes
à terre pour prendre de l'eau ; mais il n'y
a qu'un grand puits où il n'y en a pas
beaucoup. Les mariniers du nauire

estoient là faisans prouisiō d'eau, de sorte que ie n'en peus auoir que sur le soir. La nuit estant arriuee , & ne sçachant où coucher, ces Ethiopiens m'emmenerent à plus d'vne lieuë & demie de là, mais on ne nous voulut pas receuoir, dōt il nous salut retourner au port par vn tres-mauvais temps de vent & de pluye , & ne voyois pas presque à mes pieds. En fin estant arriué au port, ie fus coucher à l'almadie, me couurât de mon manteau, & appuyé sur vn bāril d'eau, où i'enduray la pluye toute la nuit , & ceste pluye estoit assez froide. Le lendemain matin tout trauersé que i'estois, i'eus mille peines à faire partir mes mariniers Ethiopiēs qui ne se pouuoient quasi degourdir de ceste mauuaise nuitee. Nous mismes donc la voile au vent, & allasmes dōner sur des bancs , d'où nous ne cuidasmes iamais eschaper : en fin en estans sortis à grand peine , & le vent nous enleuant par force vers la pleine mer , ce nous fut vne belle grace d'arriuer pres la chapelle du Bouleward , où estant, ie promis bien de ne me fier iamais à la dexterité de tel le sorte de mariniers qui m'auoient fait courre le plus grand hazard que presque

254 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
i'eusse eu en tout le voyage. Ayant fait
porter mon batil d'eau en ma paillote, ie
m'aprestay pour l'embarquement de
Goa,

*Prince
blanc fils
de Noire.*

Pendant que i'estois là, il y vint le fils
d'un Roy Ethiopien de bié loin en terre
ferme, pour voir ceux qu'il disoit estre
ses parens. Car il estoit fils d'un Noir &
d'une Noire, & neantmoins estoit blâc &
blond. Il amena avec soy vn sien frere
Noir & assez beau garçon, avec quelques
esclaves. Ils me vindrēt voir tous deux en
ma paillote, me disans cōme ayas enten-
du qu'il y auoit des hōmes blancs cōme
luy à Mozambique, ils estoient venus
expres pour les voir. Les Portugais luy
firent assez bon reçueil, afin d'auoir en-
tree pour trafiquer en la terre de son pe-
re. On disoit que sa mere en auoit desia
eu deux autres blancs comme luy : mais
que son pere les voyant tels les auoit
tuez, disant qu'ils deuoient estre de quel-
qu'autre que de luy : & que comme luy
estoit venu aussi sur terre de ceste cou-
leur, le pere l'auoit voulu encores faire
mourir ; mais qu'un sien amy l'en auoit
empesché, en luy disant que cela estoit
par permission diuine, & ainsi fut sauué.

Sa mere volontiers s'estoit imaginee ces hommes blancs que l'on disoit estre à Mozambique , ou bien cela luy estoit arriué par quelque autre fantaisie. Quoy que ce fut, ie vy cestui-cy assez beau fils, & mesme sans estre haslé ny bruslé du Soleil,& estoit aage d'enuiron vingt ans, & son frere tres-noir d'enuiron dixhuit. Ils me visitererent deux ou trois fois en ma paillote, & leur donnois à manger & à boire de ce que ie pouuois auoir du pays , dont ils se monstroient fort contents. Le m'estonnois comme ils s'estoient mis au hazard de venir de si loin pour voir des hommes blancs comme luy, qu'il appelloit pour cela ses parens.

A propos de cela , il me souuient qu'estât à Lisbonne,i' ouy dire vne chose quasi semblable arriuee à Genes quelque peu de temps auparauant , & dont il fut faict vne chanson en forme de Romance que i'ouys chanter en Portugal. Car il y eut vn riche Geneuois marié à vne fort honneste & vertueuse femme , de l'vne des meilleures maisōs de Genes,laquelle ayant conceu quelque fascherie à cause d'vne sienne esclauue Noire qui s'estoit laissé engrosser à vn autre esclauue Noir.

*Histoire
d'un Noir
Geneuois.*

256 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
imprima si bien cela en son imagination,
qu'estant grosse elle-mesme , & venant à
acoucher, elle eut vn enfant noir , dont
le pere irrité , & croyant qu'elle eut for-
faict à son honneur avec quelque Negre,
la voulut tuer, mais elle s'enfuit chez ses
parens.Ce pendant il donna charge à vn
sien seruiteur d'aller exposer cet enfant
quelque part au loin , ou le faire mourir
en quelque sorte : mais le seruiteur meu
de compassion , aussi que la mere le luy
fit recommander , sauua cet enfant , & le
fit nourrir secrettement , faisant acroire
au mary qu'il s'en estoit deffait: peu de
temps apres ce Geneuois outré de despit
& de colere du desastre honteux qui luy
estoit arriué ce luy sembloit, habandona
Genes,& se retira en Barbarie, se resoluât
malheureusement à se faire Turc, & s'ha-
bitua en Arger. Pendant cela la pauvre
mere desolee eut soin de faire eleuer se-
crettement cet enfant noir, lequel estant
paruenu à aige de discretion , elle luy
donna des moyens pour aller chercher
son pere par le monde; car on ne sçauoit
qu'il estoit deuenu. Ce ieune Noir s'estat
mis sur mer fut pris des Corsaires, & me-
né vcdre en Arger, où de bonne fortune

il

il fut acheté par son propre pere : mais comme il se tourmentoit merueilleusement d'estre ainsi esclau miserale, le pere voulut sçauoir d'où il estoit, & aprit de luy toute l'histoire de sa naissance, dont estonné , & rauy d'aise quant & quant , le recongneut pour son fils , & se resolut de quitter ce pays , pour s'en retourner avec luy à Genes,& se recocilier avec sa femme ; sur quoy ayant donné ordre secretement à son partement , & à embarquer ce qu'il auoit de plus beau & de meilleur , ils sortirent vne nuit d'Arger dans vn batteau : mais le malheur voulut pour eux qu'ils furent pris par quelques Corsaires qui les massacrerent cruellement tous deux. Telle fin eut la piteuse auenture de ce pauure Noir.

Mais pour reuenir à nostre embarquement à Mozambique , le temps de la *muesson* estant venu (c'est vn vent qui *Mueffons*. vient en certaine saison : & n'y a en ces parties d'Inde que deux sortes de vent qui regnent par tout, Leuant & Ponent.) *Dom Esteuan de Tayde* Gouuerneur de Mozambique, fit preparer ses pangais, & vaisseaux du port de 30. tonneaux , plus ou moins , & les fit charger de *bretangis*

R

Bretangis. & conterie. *Bretangis*, sont certaines toiles de coton teintes en bleu & violet obscur. Coterie, ce sont patenostres de verre ou ambre, tant bon que faux, qui est la marchandise propre pour ces Ethiopiens, qui en contr'eschange baillent de l'or, ambre gris, dents d'Elefant, & autres choses rares qui se trouuent en ces pays de Couama, & au Cap des Courantes, où vont ces pangais. Or Dom Cristoual de Norogne, dit le Capitaine Mor, voyant ces pangais tous prests à partir, fut avec ses soldats en des batteaux les prendre & amener poser le long des galions de la flote qui estoit pres de là. Ce qu'ayant apperceu de la forteresse Dom Esteuan, il en fut fort en colere: mais n'ayant pas des gens assez pour aller secourir & recourre ses pangais, il commanda à ses canoniers de tirer sur ces pangais pour les faire couler à fonds, ne se souciant de perdre sa marchandise pourueu qu'il peut faire perir quant & quant le Capitaine Mor. Le canonier prit sa mire & mit le feu à vn des gros canons: mais le bonheur voulut pour lvn & pour l'autre qu'il n'y eut quel'amorce qui prit; & sur ce les principaux de la ville de Mozam-

bique coururent en diligence sur les remparts pour appaiser Dom Esteuan qui vouloit resolument faire couler tout à fonds , & luy promirent de retirer ses pangais des mains du Capitaine Mor. Ce qu'en faisoit ce Capitaine n'estoit que par vindicte , & pour faire perdre le voyage à ces pangais au dommage de Dom Esteuan , à qui c'eut esté de plus de cent mil escus de perte pour ceste année là , d'autant qu'il n'eust peu enuoyer en vn autre temps les pangais pour luy rapporter les profits qu'il retire tous les ans de ces contrées de Couama : outre qu'il auoit enduré long temps le siege des Holandois en ceste place. En fin l'accord se fit entre luy & le Capitaine Mor , & enuoya ses pangais à leur trafic accoustumé : mais ils ne laisserent pas de se garder touſiours vne secrete dent de haine & de malueillance lvn à l'autre ; depuis Ruy de Mello vint releuer Dom Esteuan de son gouernement , ses trois ans eſtans expirez.

Au reste ce pays de Couama eſt le lieu d'Afrique d'où ſe tire le meilleur or , & en la plus grande quantité : de forte que le Capitaine de Mozambique durant les

R ij

260 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
trois ans qu'il commande, peut enleuer
de Mozambique, Sofala, & Couama plus
de trois cents mil escus, sans compréndre
ce qu'il paye aux soldats, & quelque tri-
but qu'il rend au Roy : le vy estant là la
*or d'Afri-
quo.*
*Trafic
d'Afrique*
paye des soldats estre de l'or en poudre
comme il se trouue, leur en baillant à
chacun tant de carats. Cet or est si jaune
& si pur qu'il semble que nostre or de
pistole & d'escu ne soit que du cuiure au
pres. Personne n'ose trafiquer vers toute
ceste coste de Mozambique sans la licēce
du Capitaine qui enuoye quelques pangais
au Cap des Courans & à Couama,
qui retournent chargez d'yuoiré du plus
beau : car là les Elefans y sont en abōdāce
& fort grands. Ils rapportent aussi de l'am-
bre gris & de l'or, au lieu de quelques
merceries qu'ils donnent en eschange
aux Noirs ou Cafres qui recueillent l'or
en des campagnes au pied de quelques
montagnes, lors qu'ils vient des raua-
ges d'eau qui courans d'en haut emme-
nent en bas force poudre d'or : & lors
chaque Etiopian a son petit ruisseau avec
vn petit filet fait en facon de rets ou
poche à prēdre les lapins, mais tissu fort
menu, avec quoy ils arrestent tous ces

sables d'or coulans des montagnes. Il s'en trouue quelquefois de fort grosses pieces & trespasses, comme i'en ay veu vne au Seigneur *Francisque Meindi* Juge des orphelins de Mozambique, & l'un des plus riches de là apres le Capitaine. Ceste piece pesoit enuiron demie liure, & fut espuree : mais il tenoit cela fort rare, car il ne s'en trouue pas souuent de mesme.

Or le temps de nostre embarquement s'approchât tousiours, qui estoit au mois de Mars, ie me resiouyssois de quiter ce pays desert où ie mourois de faim la plus part du temps. Quant aux autres nauires de nostre flote, ie ne veus pas oublier de dire comment ils se perdirent auant que d'arriuer aux Indes : Et premierement, la carraque appellee *Nostra Señora d'Aiuda* falla perdre en la coste d'Ethiopie pres le *castel de Mina*, où la pluspart du peuple s'arresta pour les fascheuses maladies qui prennent en ce pays là, & entr'autres vn certain mal qui se met au fondement *Malestræ-* comme vn vlcere qui entre dedans & se *gœ.* remplit de vers qui vont rongeans iusques dans le ventre, & ainsi meurent en grande douleur & misere : On n'a trouué

*Pertere des
nauires.*

R iiij

262 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
à ce mal autre remede plus singulier que
le jus de limon en s'en lauant souuent le
fondement : car cela empesche les vers
de s'y mettre. Je croy que ce sont les
mauvaises eaux qu'on boit là qui causent
ce mal.

Galion du S. Esprit. Quant au galion du S. Esprit, se voyant
pressé de l'abondance d'eau qu'il faisoit à
toute heure, il fut constraint de relascher
à Fernambouc au Bresil, & y estant arri-
ué il manda en Portugal pour sçauoir ce
qu'on vouloit qu'il fit, ou de retourner
en Portugal, ou bien d'acheuer le voya-
ge des Indes ; on luy manda qu'il ache-
uaist le voyage : Sur quoy apres s'estre
calefaté au mieux qu'il peut, il se mit à la
route des Indes, & estant à la hauteur du
Cap de bonne Esperance, il fut battu des
vents contraires, & portant d vn bord à
l'autre, & ne faisant que battre la mer, il
ne peut plus resister, & s'ouurit en auant :
ce que voyant le maistre, Capitaine &
Pilote, ils jetterent en diligence le bat-
teau hors, avec vn baril d'eau & quelque
biscuit dedans, s'embarquans par la galerie
du nauire, & se laissans aller avec
vne corde. Le Capitaine ne se peut si bien
tenir comme les autres & tomba en mer,

n'ayant peu du premier coup aller à bord du batteau , & ceux de dedans estoient tous prests à luy couper les mains lors qu'il prit le bord du batteau , ne le cognoissans pas : mais lvn d'eux l'ayant re-
Accident
pitoyable
d'un vais-
seau.
 cogneu le sauua , & le defendit des autres criant que c'estoit le Capitaine . Plusieurs autres du nauire pensoient aussi se sauuer dans le batteau , mais on les repoussa fort & ferme à coups de rame & d'espee , & coupoit-on cruellement mains & bras à ceux qui se prenoient au batteau , & ne se sauua que seize personnes de pres de 300. qui estoient au vaisseau . Ces seize s'elongnerent incontinēt de peur d'estre pressez des autres , & virent peu apres ce nauire couler à fonds , entēdans de grāds cris & gemissemens de ces pauures gens qui se perdoient là dedans . Le batt eau fit ce qu'il peut pour gagner le Cap des Courans , & firēt plus de trois ou quatre cens lieuēs ayant qu'arriuer où ils desiroient leurs viures & boire estoient bien courts , & vsoient de grande regle & abstinence ; mais en fin ils vindrent à Mozambique & de là à Goa où i'estois , & sceu d'eux toute ceste pitoyable histoire .

Le Galion du bon Iesus fut pris des

R iiij

264 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
Holandois pres Mozambique, apres que
quelques-vns d'iceluy eurent esté tuez
au combat , qui ne fut pas grand , toute-
fois du costé des Portugais qui mouroient
de peur & se rendirent bien tost. Les Ho-
landois mirent le feu au nauire , sauuans
la plus grande partie des gens qu'ils mi-
rent en liberté.

*Poisson-
femme, ou
serene &
xereide.* La carraque appellee la Palme s'alla
perdre à *Mogincal* qui est le lieu où les
Noirs vont pescher les *pescce-mulier*, qui
est à dire poisson-femme : Car ce poisson
est comme vne femme , ayant la nature
de mesme , & porte ses petits sous des
ailleronz qu'il a aux deux costez, luy ser-
uans de bras , & va souuent à terre , &
mesme y fait ses petits. On fait faire
serment aux Noirs qui y vont pescher
de n'auoir afaire à ces poisssons-femmes :
Et tiennent que leurs dents ont de tres-
grandes vertus & proprietez comme ie
l'ay souuent veu & esprouué contre les
hemorroides , flux de sang , & fiévres
chaudes , en les frottant contre vn mar-
bre , & l'agitant avec de l'eau , qu'il faut
boire. Ils en portent des anneaux au
doigt de la main gauche. Ces Noirs sont
extremement amoureux de ces poisssons,

& disent qu'ils se rafraischissent ayans
afaire avec eux, & mesme sont si brutaux
qu'ils en abusent quand elles sont mor-
tes. Ces *pesce-mulier* ont la face assez
hideuse & cōme vn groin de pourceau,
& tout le reste du corps de poisson, n'y
ayant que leur nature qui ressemble fort
à celle d vne femme. Aussi ces peuples
là mangent la chair humaine, à cause de *Macoue*:
quoy on les appelle *Macoue*, & se decou-
pent toute la peau avec mille sortes de
figures. On dit qu'ils beurent du sang *Barbarie*
des Holandois à Mozambique lors que *des Noirs.*
les Portugais firent vne sortie sur eux la
nuict: & me dit vn soldat de là qu'il vit
vn de ses Noirs couper la gorge à vn
Holandois abatu sur la place, & en aua-
ler le sang tout chaut. Ils sont hardis &
courageux en guerre, & ne se soucient
d'estre percez de coups d'épée ou de
dard, sans quasi s'en esmouvoir. Ils ne
sont pas tous tels toutefois: car il y en a
d'assez paoureux & sensibles, mais peu
de lasches & poltrons. Les subiets du *Estrange*
naturel *des Noirs.*
Monomotapa lors qu'ils ont tué ou pris
leurs ennemis en guerre, leur coupent
le membre viril, & l'ayans fait dessecher
le baillēt à leurs femmes à porter au col,

266 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
& elles bien parees de cela en font cōme
vn colier d'ordre : Car celle qui en a le
plus est la plus estimee, d'autant que cela
monstre que son mary est le plus braue
& vaillant : & faut apporter cela devant
le Roy pour sçauoir où & comment ils
ont tué leurs ennemis. Celles qui n'en
portent point ou bien peu on ne fait
conte d'elles cōme ayans des maris pol-
trons & coüards. Mais pour reuenir au
nauire de la Palme qui se perdit à Mogin-
cal , desia 300. de leurs hommes estoient
morts par la mer, le reste estoit demeuré
si malade qu'ils ne pouuoient gouuerner
ce grād & fort vaisseau. Il y eut 40. ou 50.
des plus forts qui s'embarquerent dans
le batteau pour venir à Mozambique :
mais le batteau soit pour estre trop char-
gé ou pour n'estre pas bien conduit, ren-
uerfa & se perdit là avec tous les hōmes
fans aller plus loin. L'on entuoya de Mo-
zambique de nos gens pour les secourir,
& sauver quant & quant le nauire , mais
ce fut pour néāt, & toutefois ils n'estoient
qu'à dixhuit lieuës de Mozambique.

Pour la carraque appellee *Oliveira*, elle
falla perdre pres les îles *Quemades*, assez
pres de Goa, estant poursuivie de si pres
par les Holandois qu'ils furent cōtraints

de mettre le batteau hors & se sauuer en terre , mettant le feu au vaisseau , & ainsi les Holandois n'y profiterent rien , & les autres ne sauuerent que leurs corps , & le cauedal qui est l'argent du Roy .

La carraque nommee *Saluacion* fut portee vers la coste d'Arabie aux confins des Abissins & se perdit là : mais ie croy que ce fut par la meschanceté du maistre & du pilote , qui se voulans faire riches de l'argent des particuliers , & du cauedal , qui est celuy du Roy pour la charge du poivre , s'allerēt par vn tres-malheureux dessein eschoüer expres en la coste : & ce fut lors à qui se saueroit des premiers à terre , chacun portant avec soy son argēt & ses armes , & furent si mal-aduisez de ne se charger plustost de viures , attendu la grande nécessité qu'ils eurent par ces deserts . Le maistre & le pilote bien aduisez en ce qu'ils auoient comploté ensemble , mirent l'argent dans le batteau , avec armes & viures , & quelques-vns de leurs plus afidez , & furent ranger la coste paf-sans la mer rouge iusqu'au goulfe Persique pour gagner Ormus . Quand on en sceut les nouuelles à Goa on depescha des galiotes pour aller apres , & furent

Estrange aduenture ass Portu gais en Ethiopie. attrapez vers Ormus , & amenez à Goa prisonniers lors que i'y estois. Les autres qui estoient enuiron 400. hommes blancs & quelques 300. Noirs esclaves , se mi- rent en ordre avec leurs armes pour che- miner le long de la coste , & gagner vn certain port de la mer rouge , pour de là s'embarquer aux Indes. Mais comme ils marchoient ainsi à enseigne desployee , & crians *Santiago* ; pensans espouuenter par ceste facon les Ethiopiens de ces car- tiers là , il en aduint autrement : Car ces peuples là qui sont puissans & valeureux changeans d'abitation à autre , suiuoient les Portugais en queuë , & les alloient tousiours battant , en sorte que les autres fatiguez de faim , de soif & de lassitude , & accablez des ennemis qui grossissoient tousiours de nombre , se virent perdus , & ce fut lors à suiuure qui pouuoit sans fatendre plus les vns les autres , ny mar- cher en gros : de maniere que ceux qui demeueroient vn peu derriere estoient tuez sans remission par ces Ethiopiens qui les deschargeoient bien de leur argēt & armes: le reste qui se sauuoit alla tōber entre les mains d'un Roy assez cruel , qui voyant tant de Noirs captifs de leur na-

tion parmy ces Portugais , leur dit malicieusement qu'ils quittassent leurs armes , & ils n'auroient aucun desplaisir. Eux croyans cela , & se voyans entourez de tous costez sans moyen de resister , rendirent les armes , & soudain ce Roy Abissin les fit tous prēdre & mener les vns apres les autres en vne grāde place deuant son palais , puis les ayant fait despoüiller tous nuds & fait acroupir en rond , fit crier par vn Heraut leur mort , disant qu'il leur vouloit faire à tous trencher les testes deuant son peuple. Les femmes de ce Roy estoient ce pendant à des petites lucarnes & fenestres regardans ces pauures gens & pleurans leur desastre , pour les voir si beaux & blancs ; & si elles eussent peu ou osé elles les eussent bien tost rachetez. Mais il arriua d'auenture que dans ce mesme nauire qui s'estoit ainsi perdu , y auoit vn Ambassadeur Persien qui auoit esté enuoyé en Europe de la part du grand Sophy Roy de Perse , pour demander secours aux Princes Chrestiens contre le Turc. Cet Ambassadeur ayant donc esté bien receu , entr' autres du Roy d'Espagne , avec de beaux & riches presens , à son retour on

Ambassa-
deur Persie

270 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
luy bailla lieu dans ce nauire de la Salua-
cion pour s'en retourner par les Indes en
Perse. Le le vy à Lisbonne marchât par la
ville en grande magnificence, & auoit
son turban couuert de pierreries de grâ-
dissime valeur. Or cet Ambassadeur qui
s'estoit sauué du naufrage avec les au-
tres, voyant ces pauures Portugais en
telle extremité, comme il sçauoit bien la
langue des Abissins, il se mit à genoux
deuant ce Roy, le suppliant bien hum-
blement de vouloir donner la vie à ces
Chrestiens, puis qu'il leur auoit osté tout
ce qu'ils auoient, & permit qu'ils se peuf-
fent embarquer en quelque port de ses
terres : luy disant entr'autres choses que
sil sçauoit bien le pouuoir du Roy d'Espa-
gne leur maistre, il ne leur feroit au-
cun desplaisir, & que ce Prince pouuoit
en peu de temps le ruiner luy & tous les
siens. Ce Roy s'apaifa vn peu à ces pa-
rolles, & dit à l'Ambassadeur Persien que
pour l'amour de luy il leur donnoit la
vie, pourueu qu'ils sortissent prompte-
ment de son Estat, ou qu'il les feroit
mourir. Ce que voyans les Portugais
bien aises d'auoir la vie sauue par vn
moyen si peu esperé, ils se retirerent aussi

tost , & se sauuerent tous nuds par la coste , sans rien emporter que leur peau , & s'embarquerent assez pres de là dans le nauire d vn Arabe traſiquant à la coste des Indes , qui leur donna viures & paſſage , ſur l'esperance qu'il eut que l'on le recompenseroit bien à Goa pour vn ſi bon œuvre . Mais eſtant arriué à Goa comme il vint à demander ſon fret & ſa despêce on fe mocqua de luy . Ie le vy lors venir au logis du Vice-Roy André Furtade de Mendoce avec lequel i'estois , mais il n'y gagna rien , & fut constraint de ſ'en aller ainsi fort en colere , comme il auoit bien raiſon , contre des gens ſi ingrats & meſcognoiffans . Cet homme auoit très-bonne façon , & eſtoit bien & propremēt habillé . Vn matelot de mes amis du nombre de ceux qui ſ'eſtoient ainsi ſauuez , me conta toute cete hiftoire eſtrange : & me diſoit entr'autres particuliarez , que leur Capitaine fe mit à pleurer lors qu'il fe vit preſt à mourir , & tout nud de la maniere qu'il eſtoit . Le maistre canonier du nauire qui en eſtoit aussi , me diſoit que ſe voyant nud & preſt à paſſer le pas avec les autres , le plus grand regret qu'il auoit eu lors , ce fut quand il

*Bon office
mal reco-
gnue.*

Pierre
odorante.

entendit crier vne sienne esclave belle fille qu'il auoit achetee à *Bombaxe* en la la terre du Preste-Ian : il plaignoit aussi fort la perte d'une pierre d'une estrange vertu & odeur excellente; car l'ayant sur soy, il sembloit qu'il fust plein de musc & d'ambre gris : & me dit qu'il auoit perdu aussi vne bône piece d'ambre gris avec la pierre. La vertu de ceste pierre trempee en l'eau estoit excellente à quelque maladie que ce fut , & en auoit fait l'espreuve plusieurs fois à leurs gens malades , qui si estoit qu'ils auoient beu de l'eau où elle auoit trempé , se trouuoient soulagez de leur mal , & se guarissoient à mesure qu'ils en prenoient. Ce canonier me dit que son Capitaine luy en auoit voulu donner mille ducats , mais qu'il ne l'eut pas voulu bailler pour trois ny pour quatre, pour sa grande vertu. Il me conta comment il l'auoit euë , & que ce fut ainsi qu'ils alloient rengeans la coste & combatans contre ces Ethiopiens. Car vn iour comme ils faisoient tous halte en vn lieu , il prit son harquebuze & s'en allant par les bois,dont toute ceste coste est couverte , pour tirer quelque chose bône à manger(car ils mouroient de faim)

il trou-

il trouua vn animal de la grandeur dvn
sanglier, mais vn peu plus haut, qui auoit
deux cornes au dessous des yeux , & le
tira si à propos qu'il luy donna droit en
la teste. Ceste beste fit vn saut pour
venir sur luy, mais elle demeura par le
chemin , & tomba morte : ses com-
pagnons & luy l'emportèrent & la de-
couperēt pour la faire rostir sur les char-
bons ; & comme luy vouloit manger de
la fressure, il trouua ceste pierre dans vne
petite pellicule, dont il ne faisoit au com-
mencement cas : mais l'ayant lauee il la
trouua si belle & polie , & de si douce
odeur qu'il la reserra fort curieusement.
Voyla ce qu'il m'apprit de ceste pierre, &c
ne sçauoit le nom de l'animal, pour n'a-
voir veu ny ouy dire depuis son sembla-
ble. Ceste coste d'Ethiopie est pleine
d'herbes excellentes & odoriferentes: &
faut que cet animal s'en repaisse & nour-
risse , ce qui peut estre cause de la vertu
de ceste pierre . Voyla donc comme se
perdit la plus grande partie de nostre
flote: car de 14. vaisseaux que nous estois
au partir de Lisbonne , il n'en arriuua que
quatre aux Indes , avec vne hourque qui
nous seruoit de patache , encors ayans

*Animal
portant
pierre ex-
cellente.*

274 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
les masts tous rompus & brisez en arri-
uant là. Il y eut vn carracon de la flote
qui relascha en Portugal.

Ainsi de tant de flotes qui vont &
viennēt tous les ans de Portugal en Inde,
& d'Inde en Portugal, la plus grāde part
court semblable fortune, de prise ou de
naufrage, la mer demeurant le plus sou-
de heritiere de tant de richesses & des-
poüilles d'Orient & Occident. Mais à ce
propos auant que partir de ceste coste
d'Afrique, je ne veux pas oublier de faire
recit de ce qui me fut conté là de l'estrā-
ge fortune arriuee autrefois à vn *Ema-*
nuel de Sosa dit *Sepulueda* gentil-homme
Portugais; & comme il se perdit en ceste
mesme coste d'Etiopie. Ce Seigneur ri-
che & de bonne maison, estat aux Indes
deuint amoureux de la fille d'un *Garsias*
Sala Capitaine de *Bombain*, forteresse
des Portugais, estimee l'une des plus
belles dames d'Orient, & la rechercha
fort en mariage: mais n'en ayant peu ve-
nir à bout à cause du pere qui n'y vouloit
entendre en aucune façon, bien que la
fille en fut fort contente, il se resolut de
se depescher secrettement du pere, &
pour cet effet partit vn iour de Goa avec
avec quelques siens compagnons afidez

*Histoire
tragique
d'Emmanuel
de Sosa.*

qu'il embarqua dans vn batteau , & arri-
uans sur le tard à Bombain espierent tant
qu'ils trouuerent ce Capitaine se prome-
nant le soir le long de la marine selon sa
coustume , & le tuerent. Cela demeura
tellement caché, que Sosa n'eut pas beau-
coup de peine apres àvenir à ce qu'il pre-
tendoit , espousant ceste belle orpheline
nommee Leonor, qu'il amena à Goa, où
ayant demeuré quelque temps en grand
plaisir avec elle , & en ayant eu deux enfās,
il eut desir de s'en aller en Portugal avec
sa famille pour obtenir du Roy quelques
charges plus grādes que celles qu'il auoit
aux Indes : & pour ce faire ayant acheté
vn bon nauire , & s'estant embarqué à
Cochim avec sa femme & ses enfās, force
esclaves , & autres gens de son train , il
cingla quelque temps fort heureusement:
mais estans arriuez vers le Cap des Cour-
rantes , & leur vaisseau s'estant eschoisié,
ils furent contraints tous de se sauuer en
terre avec le batteau du mieux qu'ils peu-
rent. Ils pensoïēt arriuer à la petite *Cefala*
qu'ils appellent, où y a vn fort de Portu-
gais; car la grande est vers Mozambique:
mais ils se trouuerent en vne terre entre
le Cap des Courantes & celuy de bonne

S ij

· Esperance, où ils eurent a faire contre les
Noirs du Pays qui les molesterent fort
parmy les bois le long de la marine. Les
Portugais se defendoiēt du mieux qu'ils
pouuoient ; mais ils estoient encor com-
batus du chaud extreſme , de la faim , de
la soif & de la lassitude , & y en eut beau-
coup qui demeurerent là à la mercy des
ennemis & des bestes farouches. Ces
Noirs sans se soucier des harquebuzades
en firent mourir bon nombre : le reste
entre lesquels fut Sosa , sa femme & en-
fans se sauuerent en gagnans pays du
mieux qu'ils peurent , & vindrēt enfin en
la puissance d'un Roy de ces Noirs plus
humain & ami des Portugais , qui les traita
fort bien : mais au parti de là comme ils
s'acheminoient vers Mozambique , ils
tomberent és mains des ennemis de ce
Roy , qui leur firent tous les maux du
monde , en tuans la pluspart & despoüillās
le reste tous nuds : si bien que ce fut vne
grande pitié du pauure Sosa & de sa
femme & enfans en ce miserable estat de
ſ'en aller ainsi errans tous nuds , parmy
les deserts & les arenes brulantes d'Etio-
pie , sans auoir de quoy boire ny manger ,
à la mercy des bestes sauages , & de

toutes sortes de mesaines qu'on sçauoit s'imaginer. Ce fut lors que le iuste iugement de Dieu , qu'on ne sçauoit euyer, cōmença à bon escient à tōber sur ce misérable meurtrier Sosa, & que le sang de son beau-pere excitoit les furies vengeresses contreluy , qui s'en alloit çà & là par les bois cherchant quelques racines de quoy nourrir luy, sa fēme & ses enfans: mais la compassion plus grande estoit de ceste pauure dame innocēte, qui se voyāt nuë , de honte s'enterroit dans le sable , pour n'estre veue en cet estat de ceux qui estoient restez avec eux : & faisoit les plus grandes pleintes du monde , en remonstrant plusieurs fois à son mary que la cause de tant de maux , estoient leurs tres-grands pechez : mais ayans demeuré quelques iours en ceste misere , en fin ceste infortunee fēme ayant veu desir mourir ses enfans , acablee d'ennuis , de faim , & de toute autre sorte d'incommodeitez,fut trouuee mourāte par le desastré Sosa retournant de sa queste:il en receut encor les derniers soupirs , avec tant de plaintes & de regrets de sa perte , & plus encor d'estre seul cause de tous ces malheurs , qu'il s'en alla comme vn desesperé

S iii

278 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
par les bois , & depuis n'en sceut-on au-
cunes nouvelles, soit qu'il eust esté māgē
des bestes,tué par les Noirs,ou mort au-
tremēt de desplaisir & de foiblesse. Tous
les autres de sa compagnie , moururent
qui çà qui là de mesme , excepté vn Por-
tugais qui en rechapa à grand peine , & fit
tant par ses iournees qu'il arriua à Mo-
zambique où il fit le recit de ceste piteuse
auenture,dont depuis les Portugais firēt
vn Roman.Ceux qui ont escrit l histoire
des Indés Orientales ont fait bien am-
ple mention de ce tragique accident de
Sosa & des siens,mais ils ont teu le meur-
tre de son beau-pere qui fut cause d'atti-
rer le Jugement de Dieu sur luy.

Mais auant que laisser cesNoirs, ie diray
de leur langue , qu'elle est differente de
tous les autres peuples d'Afrique , qui
ont aussi la pluspart leurs lāgues séparees.
Celle de Mozābique est appellee Ethio-
pienne : & ne sçauent conter que iusqu'à
dix , puis recommencent , *monti* 1. *piri* 2.
taton 3. *quinna* 4. *chanon* 5. *tandaton* 6.
fongate 7. *nana* 8. *quinda* 9. *cohomy* 10. Ils
appellent la teste *mesoro*,l'oreille *maro* , le
nez *buonom*, la bouche *mouromoin*, le visa-
ge *cohope*,les bras *menia*,les pieds *mirengi*,

*Langue
des Noirs.*

les cheueux *cici*, les dents, *mannon*, & ainsi des autres.

Le iōur d'auparauāt que nous partismes de mozambique, il arriua qu'vn marinier de nostre flote s'allant lauer le long de la mer, cōme il estoit en l'eau, & tout courbé, vint vn de ces poissōns qu'ils appellēt *Tiberans* qui luy emporta le bras & l'espaule d'vn coup de dent, puis soudain retournant, d'vn autre tour qu'il fit luy emporta vne autre partie du corps auant que ce pauure hōme peut estre secouru, & ce peu qui en resta fut mis en terre. Ceste maniere de poissōs est fort gouluë & friande de chair humaine, & ont 16. ou 18. rangs de dents fort aiguës. Ils maltraiettent souuent ainsi ceux qui vont pêcher des perles au fonds de la mer.

Pour reuenir dōc aux quatre vaisseaux qui nous resterent du naufrage pour nostre embarquement, c'estoient *Nosfra Señora* du mont de Carmel. S. Ierosme, S. Antoine & S. Barthelemy, avec quoy nous partismes de Mozambique, & nous mismes à la voile pour Goa le 20. de Mars 1609. Le Capitaine Mor lors m'enuoya querir pour traiter ses gēs malades, ce qu'il me falut faire au mieux que ie

Partement
de Mozä-
bique pour
Goa.

280 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
peus, pour recompense du mal qu'il m'a-
uoit fait. Ayas donc mis en pleine mer,
nous visimes l'Isle de *Combo*, le 23. Mars.

*Combo
Isle.*

*nauire
Arabe.*

Ceste Isle est fort haute & se voit de plus de 25. lieuës. Puis nous passâmes la ligne de la part des Indes le 5. Auril, & le 12. estans à quatre degréz au delà de la ligne nous trouuasmes vn nauire Arabe qui venoit de Diu & s'en alloit à la Me- que; nostre Vif-Amiral porta vers luy en luy enuoyant deux ou trois coups de ca- non pour le faire arriuer. Ce qu'il ne voulut faire , tant que se voyant pressé de pres , les balles du canon passâns le long de leurs oreilles , ils amenerent leurs voilles & se vindrent ranger entre nous: le Capitaine d'iceluy vint avec six ou sept Arabes de bonne façon , appor- tant avec soy vn passeport de l'Arche- uesque de Goa lors Viceroy des Indes; le Capitaine Mor voyant ce passeport n'osa aller alencontre, mais l'ayant rete- nu deux ou trois iours, il en eut de grâds presens, & enuoya visiter le nauire pour veoir s'il n'y auoit point chose de con- trebande, comme canelle, clous de giro- flie, & autres , mais tout y estoit si plein que plus de la moitié des hōmes estoient

accommodez par dehors avec cordages & petites casemates ou ils se retiroient & couchoient. Ils estoient enuiron 700. la dedans la plus part passagers qui alloient en pelerinage au Sepulchre de Mahomet. Ce nauire valoit à ce qu'on dit, deux milliōs & plus, car il n'auoit quedes marchādises de soye & autres chofes rares & pretieufes. Vn ieune Portugais qui fut à leur bord avec son Oncle Capitaine de nostre vaisseau, m'ē apporta du rys le plus excellent qu'il se peut dire , il estoit menu & long, & fentoit comme le muse en le mangeāt; il y auoit aussi des tablettes ou ils mettent du *Petroselini* macedonien, qui auoit vn tres-bon gouft: puis force dragees & autres delicateſſes dont vſent ces Arabes. Ils auoient de tres-belles feimmes avec eux en leurs galeries enuironnees de Cannes, & bien accommodees à l'Arabesque. Les hōmes y estoient presque les vns ſur les autres, à cause que le bas estoit tout plein de marchandise.

Apres ceste rencontre nous passâmes l'embouchure de la mer rouge pres l'Ille de *Socotra*, qui fut le 7. de May : & la *Socotra.* nous eusmes force bonnaces & calmes qui nous ennuyerēt bien, pour le defaut

282 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
tant des eaux douces , que d'autres chos-
ses propres à la vie. Et mesme nostre
Vif-Amiral n'auoit plus rien du tout , &
vint chercher à bord de nous vn peu de
biscuit, que nous luy baillasmes encores
estoit-il tout pourry , & neantmoins ils
le trouuerent tres-bon n'en ayans pas à
demy. Quand nous arriuasmes à la barre
de Goa , nous auions bien peu de viures
de reste, & si nous eussiōs tardé tant soit
peu d'avantage, nous fussions morts de
faim. Par le chemin nous trouuasmes vn
nauire qui venoit de *Chaooul* , & estoit
cōmandé par vn Capitaine Arabe; nous
le fismes amener bas à coups de canon
n'ayant voulu obeyr du commencement ,
& estant venu à nous, le Capitaine Mor
le fit mettre en prison à la poupe, là où il
fut quelque temps ; mais ayant fait quel-
ques presens il fut laissé aller , attendu
qu'il trafiquoit avec les Portugais ; nous
arrestames & retimimes deux de ces ma-
riniers pour nous seruir à la cognoissan-
ce de la coste , si d'auenture nous auions
les vents contraires. Lvn de ses mari-
niers me monstra vn petit oyseau qui
n'estoit pas plus gros qu'une linote, & me
dit qu'il ne bougeoit de la mer , & n'al-

Oyseau
merueil-
leux.

loit iamais à terre , & que lors que la fe-melle veut pondre ses œufs, elle montoit fort haut iusques à ce que l'on ne la peut voir, & pond ainsi ses œufs, vn à chasque fois qu'elle monte, puis cet œuf vient en bas balotant par l'air , qui est tres-chaud en ce pays là , & auant qu'il soit tombé en mer il est esclos , puis la mer le nourrit; ce que ie trouuay merueilleux & rare en la nature.

En fin nous arriuasmes à Goa, le vieux cōme ils appellent ; le 26. de May 1609. & descēdis à terre le 27. veille de l'Ascē-sion pour disner à *Pangin* auant qu'arriuer en Goa , où quand nous fusmes , ie *Arrivée à
Goa.* trouuay sur la riue de l'eau des Gentils du pays qui me demanderent si ie ne voulois pas chercher logis , & qu'ils m'ayderoiēt à ce faire, ce que i'acceptay volontiers , les suiuant avec mes hardes que ie faisois porter.Ils me menerent en la maison d'un pauure Indien Canarin qui me mit sous vn petit apentis de sa maison en attendant mieux. Ie n'auois lors que 25.sols pour tout argent , dont mon hoste & moy trouuasmes bien tost la fin ; Apres cela ie me trouuay vn peu en peine pour en auoir d'autre , & auois

Nécessité
de l'Au-
teur.

Ce pendant ie m'allois promener sur
le bord de la mer songeant aux moyens
de trouuer dequoy viure, estant demeu-
ré là sans aucun secours , ny esperance
qu'en Dieu seul. Mon hoste estoit desia
fort las de moy , car il n'auoit pas luy
mesme dequoy s'ayder , & falloit que ie
le nourrisse du peu que ie pouuois auoir.
Comme ie retournois vn iour de la rive
de la mer , ie trouuay vn Indien qui me
demanda si ie ne scauois personne qui
voulut vn logis à louer, ie fus fort aise
de ceste rencontre , & luy dis que i'en
cherchois vn; surquoy il me mena disner
en son logis & estant conuenu de prix
avec luy à sept *perdos* & demy par mois
Perdos ou
cherafin
vaut cinq
tâgues où
40. sols.
tant pour mon viure que pour le logis,
il fut question de luy donner quelque
chose par auance, car il estoit aussi affai-
ré que l'autre , mais moy n'ayant plus
guere de reste que quasi pour faire por-
ter mon coffre, ie le priay d'auoir vn peu
de patience , & fis tant que ie trouuay
cinq ou six *cheraphins* , à emprunter , ce
qui me seruit à donner à mon hoste qui

en auoit grand besoing au commencement ie n'auois accordé avec luy que pour le logis sans le viure , & ayant baillé à vn Gentil, enuiron 25. boſerugues qui sont quelque trois sols de France, pour m'acheter vn peu de pain & quelques figues de platane , ce galant ne ſe ſouuint pas de retourner & emporta mó argent, pource qu'il m'auoit conduit à ce logis avec ceux qui portoient mes hardes. Quand ie me vis ainsi sans diſner , ie fis lors prix avec mó hoste , ainsi que i'ay dit , & eus touſiours à diſner à bon mar- ché. Mais quand ie n'eus plus de quoyluy bailler, il m'est impossible de repreſenter la peine & la misere ou ie me trouuay lors reduit , mon hoste me faisant desfaſſez mauuaife mine, & m'en allois le ma- tin par les deserts de ceste Isle de Goa, me mettant au pied de quelque rocher à m'imaginer ce que ie pourrois faire pour contēter mon hoste qui d'ailleurs estoit aſſez bon homme, & fa femme aussi qui estoit Chinoise de nation , & monſtroit bien auoir grande pitié de ma pauureté. I'estois bien aise d'auoir fait rencontre de ces bonnes gens, pource que tous les Chinois & Iapponois venoient la plus

286 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
grand'part se rendre la dedans tant hom-
mes que femmes , & i apprenois en beu-
uant & mangeant avec eux , tout ce qui
se passoit vers leurs cartiers , & ce qu'il y
auoit de plus singulier en leur pays. Cō-
me donc i estois en ces pensees le long
de ce rocher , ie me souuins d'un certain
canonier que i auois traicté par la mer , &
qui se disoit fort mon amy . Je le fus trou-
uer incontinent en son logis , & luy ayat
representé ma pauureté , ie le priay de
me vouloir prester vne demy *paraque* ,
qui vaut 25. sols . Ce qu'il fit , mais ie luy
donnay en gage vne bague d'or & quel-
qu'autre petite chose d'argent qu'il prit
fort bien , & luy demeura pour les gages ,
encore que cela valut trois fois autant
que ce qu'il m'auoit baillé : ayant cét ar-
gent dont i estois extremement aise , ie le
fus bailler aussi tost à mon hoste qui m'en
fit meilleure mine , & m'en donna à dis-
ner & souper dont i auois bon besoing .

Mais cela passé , comme ie ne sçauois
plus de quel bois faire flesche , ny a qui
m'addresser en ma nécessité , il arriua de
bonne fortune que venant à fouiller en
mon coffre pour y chercher quelque
chose dont i auois affaire , i'y trouuay un

petit paquet de plumes d'Austruche que plumes de
bonne ré-
contre. i'auois apporté de Maroc. Ce que voyāt vn certain homme qui estoit present, me dit que ces plumes estoient fort estimees & recherchees là , & que ie les vendrois bien. Je cōmuniquay cela à vn mien amy qui m'en bailla aussi tost argent, & en fis dix ou douze cherafins , ce qui me seruit à viure plus de deux mois. I'eusse biē peu aller manger avec les Soldats Portugais si i'eusse voulu , mais ie ne m'en souciay pas pour lors. Car la flotte estant arriuee ce fut vne grād' pitié des pauures Soldats qui mouroiēt de faim la pluspart,& couchoient par les rues , mais les Seigneurs & Gentils-hommes de Goa en prenoiēt par compassion 20.ou 30.chacun,& leur donnoient à māger du pain & quelques chairs de bœuf qui sont là en abondāce. L'on me disoit bien que i'y allasse aussi prēdre mes repas avec ces Soldats , mais ayant autresfois esprouué leur gourmandise,i'eusse mieux aymé manger des cailloux qu'aller avec cēste canaille.

Or quād la flote fut arriuee là,l'ō trouua le paquet du Roy , qui ne se doit ouurir qu'à Goa , portat qu'au cas que le Vice-Roy vint à mourir en chemin, on éleut

*André
Furtado
eleu Vice-
Roy.*

le Seigneur André Furtado de Mandoze, & que fil n'y estoit lors, qu'on enuoya querir le Gouuerneur de l'Isle de *Seilan*. André Furtado ayant donc esté ainsi receu pour Vice-Roy , ie fus au *Reys Magos c. l'Eglise des Cordeliers*, où ordinairement les Vice-Rois se mettent *trois Rois*. tandis qu'on leur prepare leur entrée) pour parler à luy , & le supplier de m'aider en ma nécessité. Il me fit responce que ie l'allasse trouuer lors qu'il seroit en son gouernement : mais tout cela ne me seruit de rien, & ne peus iamais parler à luy, iusqu'à ce qu'il m'enuoya querir pour venir avec luy en Portugal , estant releué de sa charge par *Ruy de Talbe* qui vint l'annee suiuante à *Goa*: de sorte que André Furtade luy fit place apres auoir premierement fait appareiller les armées du Nord & du Sud pour enuoyer contre les ennemis . Il m'enuoya donc querir par son eschanson que i'allasse parler à luy au pas de la *madre de Dios* , à demie lieuë de *Goa*, ce que ie fis , & me dit que si ie voulois retourner en Portugal avec luy , il me contenteroit fort bien. Ce que ie luy promis volontiers pour la grande nécessité où i'estois: car i'auois desia quitté mon

mon second hôte, & viuois ailleurs de ce peu que ie pouuois gagner de ma vacation. Ce pendant il me donna lieu en sa maison, en attendant l'embarquement qui se fit au mois de Janvier ensiuant. C'estoit encor au mois de Nouembre qu'il m'enuoya querir à ce pas que i'ay dit, où il y a vni Capitaine & des Soldats qui gardent le passage, aucun ne pouuât aller en terre ferme sans estre marqué en la main, s'entend pour ceux du pays, & pour les Portugais sans licénce du *Corregidor*. Ils ont vne croix de fer ou de bronze avec de l'ocre rouge das vn plat, & marquent avec cela ceux qui passent ce destroit d'eau pour aller en la terre du Dealean qui est à deux lieuës de là ou environ, & en d'autres endroits moins. Je priay donc ce Capitaine de la part d'André Furtado, qu'il me fit bailler vne almadie ou basteau avec des mariniers & vn *Naique* pour truchement, ce qu'il fit fort volontiers & me recommanda fort à ce Naique luy disant què i'allois chercher des herbes pour André Furtado, comme aussi estoit-il vray, & en ranportay de là qui luy seruirent bien en fomentation pour son opilation de rate.

T

Voyage de l'Auteur en terre ferme.

Passant donc à la terre ferme nous fusmes par ces lieux és habitatiōs des Gentils *Bramenis*: & ayant demandé à boire au logis d'*vn* de ces gens là , il m'en bailla , mais il s'atendoit que ie d'eusse boire sans toucher des levres au hanap qui est leur coustume , ce que ie ne sçauois pas , & beus sans aucune ceremonie à nostre mode , ce que voyant le fils de ce Gentil il se prit à crier à son pere qui estoit en sa petite choupane au derriere du logis, lequel vint aussi tost & se mit en grand colere: De sorte que ie fus constraint de faire bien escurer & nettoyer ce hanap par mon Naïque afin de les appaiser. Apres cela nous passasmes deuant *vn pagode* ou Temple assez bien basty , & entrant dedans ie trouuay *vn* de ces Gentils tout nud qui paroit de fleurs leur Idole qui estoit comme la teste d'*vn* veau , mais comme i'estois encor la dedans voicy vne vieille d'entr'eux qui se met à crier apres moy , disant pourquoi i'estois entré là dedans avec mes souliers , mon Naïque l'adoucit *vn* peu en disant que ie ne sçauois pas la coustume.

Au sortir de là nous allasmes passer deuant *vn autre Pagode* où il y auoit *vn*

logue Gentil qui s'encendroit le corps & logus,
 le visage. Et comme i'y voulois entrer
 il s'escria fort que ie ne le fisse pas, en fai-
 sant des signes des pieds & des mains.
 Cethomme estoit si have & desfait que
 c'estoit chose monstrueuse & horrible à
 voir.

Quand à ces *Pagodes* ils en ont de plu- *Pagodes?*
 sieurs sortes , il y en a pour la guerre,
 pour la paix,& pour l'amour,où les filles
 venans a estre mariees se font faire des-
 puceler, & leur Idole à vne nature cōme
 celle d'vn hōme;les filles qui seruent ces
 Pagodes comme les Vierges vestales , y
 demeurent depuis l'aage de dix ans iuf- *Religieuse-*
 qu'à 20. & dansent toutes les nuictz , te- *ses Indiè-*
 nans des lampes tousiours allumees , &
 vont reposer tour à tour.Ie vy là de tres-
 belles filles & femmes ; ils marient leurs
 filles à l'aage de huit ou neuf ans , car si
 tost qu'elles ont passé douze ou treize
 ans, on n'en veut plus,parce qu'ils ne les
 croyent plus pucelles,attendu la chaleur
 du païs.Au bout des 20. ans que ces Re-
 ligieuses ont ainsi seruì les Pagodes , on
 les nourrit en certain lieu le reste de leur
 vie.

T ij

Apres que i'eus recueilly quelques plantes dont i'auois affaire , nous allâmes en vne petite habitation de Gentils, où ie fis demander par mon truchement s'ils auoient rien à nous donner à manger pour de l'argent , car là il n'y a point d'Hosteleries ni de Tauernes ou l'on vêde à manger; Mais il y a seulement de petites boutiques où ils vendent des fructs & autres choses propres à manger. Ces Gentils ayans pitié de moy , il y eut vne femme qui me mit au bas de l'apenty de leur maison , vne seruiete de feuilles de plantane accommodees ensemble avec des espines , puis me ietta dessus du rys cuit avec vne certaine sauce qu'ils appellent *Caril*, ie mangeay de cela, & comme ie voulus boire dans vn petit vaisseau de cuiure qu'ils m'auoiēt baillé plein d'eau, ils se prirent à crier dequoy je beuuois en le touchant , où eux ne font que verser d'en haut en la bouche sans y toucher. I'eus assez de peine à les appaiser comme i'auois fait les autres , en faisant bien escurer le vase. Je leur voulus bailler de l'argent pour mon repas, mais ils n'en voulurent prendre , disans qu'ils ne m'auoient pas baillé à manger pour cela.

Ie iettay quelques baseruques aux filles
qui estoient là. Comme ie crachois à ter-
re, ils venoient lauer vistement l'endroit
ou i'auois craché. Les planchers & pauez
de leurs maisons sont accōmodez avec
de la bouze de vache, qu'ils polissēt fort,
& pense que cela les garde des fourmis ^{Fourmis}
qui sont là en abondance, & ne peut-on
rien garder qui ne soit mangé de ces pe-
tits bestions, pour ausquels obuier ils
ont aussi des bufets appuyez sur des pe-
tits pilotis qui sont posez dans des vases
pleins d'eau ou les fourmis se noyent en-
y pensant monter. Pres de ceste habita-
tion ie trouuay vn fort grād arbre char-
gé de Tamarins, dont i'en cueilly quel-
ques vns qui n'estoient encor' du tout ^{Tama-}
_{rins.} meurs, & en apportay les gousses qui
sont quasi comme de fāseols mais plus
larges & plus grandes. Or comme ie
retournois par vn endroit assez desert,
ie vy de ces Gentils qui courroient à
grand haste, comme tous effroyez, &
leur ayant fait demander par mon tru-
chement ce qu'ils auoient, ils respon-
doient que leur pere s'en alloit noyer,
vn peu apres ie les vis retourner rame-
nans leur pere, & les consolant du mieux

294 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
qu'ils pouuoient. Il s'estoit fasché pour
Indiens. quelque affliction qui luy estoit surue-
suers au nuë, estant desia assez vieux, comme c'est
desespoir. l'ordinaire de ces peuples là, de se noyer
ou empoisonner, où mourir en quelque
autre maniere que ce soit, quand il leur
arriue quelque chose de sinistre ; ne se
soucians alors plus d'eviure.

*Femmes
qui se bru-
lent.* Pour le regard des femmes, c'est la
coutume que lors qu'on brûle les corps
de leurs maris defuncts, elles se iettent
dans le feu & se brûlent toutes viues,
apres s'estre premierement parées de
leurs plus riches accoustremens & ioy-
aux, dansans au son des instrumens, &
meurent ainsi avec vne constance mer-
veilleuse, parlans tousiours dans le feu
mesme. Celles qui ne le veulent faire
demeurent infames toute leur vie, sans
s'oser iamais trouuer deuant les autres,
ni deuant leurs patens & amys qui leur
disent mille iniures & leur crachent aux
yeux : Celles qui ont le courage vn
peu plus foible s'empoisonnent voyans
leur mary mort, & sont brûlez en-
semble.

Au resto on remarque que le corps
de la femme à vne telle propriété huil-

leuse de nature , que pour brûler cinq ou six corps d'hommes, il y faut ietter vn corps de femme qui sert comme d'huille ou de gresse pour les faire bien tôt consommer. Les Mores Mahometans qui habitent en la terre ferme de Goa vers Pichelin , defendent ceste sorte de cruauté aux femmes de se brûler ainsi: Mais quand elles voyent qu'on les empêche de cela elles s'empoisonnent.

Ceste coustume de se brûler qui a passé en Loy entr'eux , & qui a esté remarquée de long temps en ces peuples d'Indie par les anciens , est venuë à ce qu'ils disent depuis vn certain Roy Gentil d'entr'eux qui voyant que tous les hommes de son Royaume mourroient , & ayant sçeu que c'estoient les femmes qui les empoisonnoïent pour avoir d'autres maris , il fit ceste ordonnance pour les femmes de se brûler avec leurs mariis , & que celles qui auroient des enfans demeureroient en vie pour leur subuenir , mais sans se potuoir plus iaa mais remariier. Elles gardent cela fort estroittement , & ne font que gemir pleurer & lamentter tout le reste de leur

T iiiij

296 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
vie, & à certaines heures du iour & de la
nuit se mettent à crier d'vn si estrange
sorte que cela faict pitié de les ouyr :
Pour moy i'estoïs quelquefois estourdy
des clameurs de quelques vnes pour
auoir perdu marys ou enfans. I'ouys di-
re à vn Bramin qui s'estoit fait Chrestien
à Goa , que celles qui ont perdu vn en-
fant pleurent 20. ans durant. Il me con-

*Resolutio
de femme
Amante.* toit aussi d'vne certaine femme de celles
qui seruent les Pagodes , qu'apres s'estre
retiree en vne maison ou elles passent
leur temps avec les hommes qui les veu-
lent aller yoir , elle en receut vn chez
foy qui s'eschaufa si bien avec elle qu'il
en mourut toute à l'heure , dont elle fut
si affligeé que comme on le brusloit elle
eut le courage de se brûler avec lui
puis qu'il estoit mort pour l'amour d'el-
le , encore qu'elle ne lui fut que bonne
amie.

Comme ie retournois de mon petit
voyage , ie passay par vn vallon où il y
auoit vne tres belle & tres agreable
fontaine qui sortoit d'vne roche pla-
te & creuse en rond , & l'eau qui en
sortoit , venoit par des petits trous dans
le rocher. Il estoit impossible de l'es-

puiser encor qu'il y eut fort peu d'eau dedans : car en prenant d'icelle il en sort touſiours d'autre comme d'vn'e source forte & actiue. Iefus apres pour m'embarquer au lieu du Pagode, qui est vn certain endroit le long de la riuiere, fort creux, & dont on ne peut trouuer le fôds.

On y a faict des degrez grâds & spacieux le long de la riue : & là les Gentils viennent tous les ans de deux ou trois cens

Folles opinions des Indiens.

lieuës loin pour se laiuer en certain temps & s'y assemblët quelquefois plus de cent mil hommes, femmes & enfans , jettans force fruiëts dans ceste riuiere, & croyas qu'au bout de l'an ils reuiennët sur l'eau. C'est ainsi que Satan les trompe ; car il y en a touſiours quelques-vns qui y demeurent pour les gages , se noyans & perdans ordinäirement en ce lieu là , où ils croyent qu'il y ait de la saincteté.

M'estant donc, embarqué le long de ces degrez , ie retournay vers le mois de Decembre à la *madre de Deos* d'où i'estoïs party : puis ie fis encor vn petit voyage en la terre ferme de *Pichelin* , pour auoir quelques drogues & autres singularitez du pays , & pris encor mon truchement avec l'almadie & les mariniers que m'a-

Autre voyage de l'Auteur.

uoit fait donner le Capitaine du passage, qui leur auoit expresslement commandé de m'obeyr & de me conduire par tout où ie voudrois aller. Nous partimes vn beau soir & allasmes toute la nuit qu'il faisoit clair de Lune, tant que nous arri-
Pichelin. uasmes à *Pichelin*, qui est vne assez iolie ville, où il y a force marchands Gentils, & appartient au *Dealcan*, estant à quelque quatre lieuës de *Goa*. Nous fusmes au logis d'un *Menate* Gentil qui nous re- ceut pour la cognoissance qu'il auoit avec nostre truchement, & me mit cou- cher sous vn petit apentis : il y eut vne Indienne qui m'amena sa fille pour cou- cher avec moy, comme le *Menate* l'auoit auertie : mais ceste fille aagee seulement de 13. ans, voyant que ie ne luy voulois pas toucher, elle se prit à pleurer & gemir, voulant à toute force que i'eusse afaire avec elle, & sa mere faisoit ce qu'elle pouuoit pour l'appaiser : moy ne sçachant pourquoy se faisoit tout ce my- stere. Le lèdemain matin, comme i'allois par la ruë, ie vy vn *Iogue* Gentil qui estoit tout encendré & nud, acroupy deuant vn feu de bouze de vache seiche, & pre- nooit de la cendre de ce feu & s'en saupou-

droit tout le corps , ayant les cheueux *étrange*
 longs comme vne feimine,& encendrez,
 avec des cornes au bout dvn baston fort
 grandes & tortillees , qu'il tenoit par
 dessus ses espaules. C'estoit le spectacle
 le plus hideux & monstrueux qu'on eust
 sceu voir : car il demeuroit tout quoy
 regardant tousiours son feu , sans iamais
 tourner la teste ny çà ny là.

Ceste maniere de gēs sont quelquefois
 4.& 5. iours sans manger ou fort peu,&
 vsent de tresgrandes abstinentes. Tous
 ces gentils ,& principalement les *Bramins*
 ne mangēt rien d'animé & qui ait eu vie,
 & ne veulent pas seulement gouster des
 herbes rouges , disans qu'il y a du sang.
 Ils mangent du riz & du laict , & appell-
 lent la vache leur mere nourrice. Par les
 deserts ils ont des hospitaux où ils bail- *Hospitaux*
 lent à manger & à boire aux animaux,&
 aux peletins qui passent par là. Car les
 riches d'entr'eux venans à mourir,laissēt
 de grāds biens àces hospitaux pour cela.
*entre les
Indiens.*

A ce propos ie conteray ce qui aduint
 à vn de mes amis venant du royaume de
 Pegu à Cochinchina. C'estoit vn Flamend qui
 estoit marié à Lyon ,& auoit deux freres
 mariez à Goa à des metices de Cochinchina.

*Courtoisie
des Indits.* Ils estoient trois qui auoient esté pris au nauire du bon Iesus de nostre flote , par les Holandois qui les auoient mis à terre. Et comme ils s'en venoient le long de la marine,ils n'auoiēt entr'eux trois qu'vn paire de souliers dont ils se seruoient l'vn apres l'autre : celuy qui portoit les souliers alloir sur la terre , & les deux autres deschaux alloient dans l'eau le long de la riue , ne pouuans endurer la plante des pieds sur la terre tāt elle estoit lors chau- de &brulante. Ils mouroient presque de faim & de soif , ne trouuans rien par ces deserts de quoy se substanter. Et estans en ceste grande foiblesse & detresse,ils aper- ceurent deux Gentils qui accouroient vers eux , les crians qu'ils s'arrestassent vn peu : mais eux ne scachans que vouloit dire cela , craignoient au commen- cement que ce fut pour les voler : toute- fois voyans qu'ils n'auoient que perdre, se resolurent de les attendre,& ces Gen- tils estans venus à eux leur offrirēt cour- toisement à boire & à manger , dont les autres les remercierent,disans qu'ils n'a- uoient argent pour les payer; ils parloit par signes sans autrement s'entēdre:mais ces Gentils leur monstroient du doigt le

ciel, comme disant que c'estoit Dieu qui leur commandoit d'ainsi faire: de sorte que ces trois y consentirent aisement, & beurent & mangèrent fort bien, puis poursuivirent leur voyage. Cela monstre combien ces Gentils sont contens quand ils trouuent l'occasion de faire du bien aux pauures passans, estās tous gens fort pieux, qui endurent toute sorte d'ignominie & d'iniures, tant ils aiment la paix & la tranquilité. Ceste bonté & humanaité naturelle de ces pauures Idolâtres abusez en tant d'autres choses, est vne tres-bonne leçon pour les Chrestiens instruits en la vraye religion dont ils sont si peu soigneux, que la lumiere naturelle de ceux-là faict honte aux dons sur-naturels de ceux-cy.

Apres que i'eus amassé & acheté toutes les drogues & autres choses qui me faisoient de besoin, ie me mis au retour avec mon truchement & mes mariniers: & allant le long de la coste fort verte, agreable & abondante, en toutes sortes de plantes: comme ie voyois quelque herbe qui me plaisoit, ie ne faisois que leur commander, & ils se jettoient aussi tost à nage pour me l'aller querir, n'estās

302 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
en peine de se despouiller , à cause qu'ils
vont tous nuds comme les Indiens d'Oc-
cident. Les Portugais font mille affronts
Indiens ne
tuent les
animaux.& moqueries à ces pauures gens,& quel-
quefois ils font semblant de vouloir tuer
deuant eux quelque oiseau ou autre ani-
mal , dont ces Gentils ayans pitié , les
achetent aussi tost pour les mettre en li-
berté. Tautefois depuis qu'ils ont aper-
ceu que les Portugais faisoient cela expres
pour auoir de l'argent, reconnoissans leur
mauuaise volonté, ils ne se soucient plus
tant de racheter ces animaux comme ils
souloit faire. Quant vn Portugais veut
Rude com-
portement
des Portu-
gais envers
*les Indiens.*aussi auoir quelque habillement , il ne
faict qu'aller en la boutique d'un Indien
avec vn Tailleur , & là choisit les estofes
qu'il luy plait, & tant qu'il en veut,& les
faict tailler en sa presence ; puis quand ce
vient à payer, il dit au pauure Gentil qu'il
le suiue en son logis pour auoir de l'ar-
gent , puis estans là, il faict semblant que
son cōpagñon qui a la clef de son coffre,
n'y est pas : & ainsi l'autre quoy qu'il die
& face , n'en peut auoir autre chose ; &
mesme à deux iours delà le Portugais dit
qu'il ne luy doit rien du tout. Ils en font
de mesme à tous autres marchans & gens

de mestier. Ils m'en ont bien souuet fait autant à moy-mesme quand ie leur auois baillé ou faiet quelque chose pour eux : car à quelque temps de là ils faisoient semblent de ne me cognoistre plus. Il est vray qu'il ne faut pas trouuer estrange fils en vsent ainsi és Indes , puis qu'ils n'en font pas moins dans Lisbonne mesme, où vn mien hoste qui estoit Flamend me contoit , qu'ayant garny vn iour vn chapeau à vn Castillan, & luy en demandant de l'argent , l'autre luy monstrant vn pistolet le chien abatu, luy dit que s'il vouloit estre payé, il falloit qu'il le suiuit à la guerre en Flandre où il s'en alloit, & ainsi n'en eut autre chose.

Quand ils arriuent aux Indes ils se font Naturellement
qualitez
des Portugais aux
Indes.
braues en peu de temps , se disans tous *fidalgues* & gentil-hommes , encore que ce ne soiêt que paisans & gens de mestier.

Eux-mesmes me contoient d'un certain d'entr'eux nommé *Fernando* qui auoit gardé les pourceaux en Portugal, & estat venu aux Indes, adioustant trois lettres à son nom, se faisoit appeller *Dom Fernādo*, & fut en peu de temps si bien cogneu & estimé entre les femmes metices, qu'une l'ayant choisy pour son seruiteur , elle le

304 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
faisoit aller à cheual , la chaine d'or au
col , & force esclaves apres luy : mais vn
iour il arriua que le fils du maistre qu'il
auoit serui de porcher en son pays,l'ayat
renconrré en ce riche & superbe equipa-
*superbe
portugais* ge par les ruës de Goa , le salüa en luy
disant en sa langue, *Deos guarda Fernando,*
como estas : qui veut dire , Dieu vous gard-
tel , comment vous portez-vous. Mais
l'autre faisant séblant de ne le cognoistre
pas , luy demanda qui il estoit : à quoy
le ieune fils luy ayat respondu,s'il n'estoit
pas celuy qui auoit autrefois gardé les
porceaux chez son pere,cestui-cy l'ayant
tiré à part , luy dit qu'on l'appelloit là
Dom,&qu'on le tenoit pour gentil-hôme
de bonne race , le priât de n'en dire rien :
& mesme luy donnant de l'argent pour
cela,&toutefois cela ne laissa d'estre sceu
par plusieurs qui en firēt bien leur profit.

Mais puisque ie suis tombé sur ce pro-
pos , ie diray en suite , que quand ces
soldats Portugais arriuent de nouveau
aux Indes portans encor leurs habits du
pays,ceux qui sont là de long tēps quand
ils les voyent par les ruës les appellent
Renol, chargez de poux , & mille autres
iniures & mocqueries.Lors que i'y estois
*Reinol c
du royaume de Por
ugal.* ces

ces nouveaux venus n'osoient plus sortir du logis qu'ils ne fussent habillez à l'Indique comme les autres: & lors on ne les recognoist plus, faisans les graues & obseruans le *Sostego* à l'Espagnole, ayans tousiours leur *boay* qui porte leur parasol, sans lequel ils n'osent sortir du logis, ou autrement on les estimeroit *picaros* & miserables: comme en effet ils sont à qui les cognoist bien. Dés qu'ils sont là, pour vils & abiets qu'ils soient, ils s'estiment tous *fidalques* & nobles, changeans leurs noms obscurs à des noms plus illustres: comme ie scœus là d'un certain qui s'en rooloit pour la guerte & auoit changé de nom trois ou quatre fois, comme il fut recogneuy par les Secretaires & Escriuains de Goa. Quand ils sçauent que quelque un les cognoist, ils sont si meschans que d'enuoyer sous main quelque amy vers celuy-là, luy demander fil ne cognoist pas un tel, & quel il est, de quelle caste, ou race, & si de gens nobles ou honorables: que si l'autre respond qu'il est quelque *picaron* & miserable, cet amy rapporte cela à l'autre, & lors de despit qu'il a de se voir ainsi recogneuy & aduoüé pour tel qu'il est, il comploté avec ses associez.

306 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
contre celuy qui a dit ceste vérité , &
le rencontrans par la ville à leur aduan-
tage, luy donnent tant de coups qu'ils le
tuent ou laissēt pour mort. Cela est cause
qu'on se garde bien de dire la vérité de
ceux dont on est enquis: au contraire on
en dit tous les biens du monde , de no-
blesse, valeur, proüesse,& autres qualitez
du tout fausses : & lors celuy de qui on
a si bien parlé venāt à rencontrer l'autre,
vient aussi tost à le saluer , luy embrasser
la cuisse,& le prier de dire tousiours ainsi
bien de luy , & qu'il est du tout à son ser-
vice, prest d'employer sa vie & ses moyēs
Vengences
Portugai-
ses.
pour lui. Quād ils ont enuie d'*aconchillar*
ou déchiquer quelqu'vn à coups d'e-
spée,ils enuoyent des billets à leurs amis
pour les prier de les assister contre vn tel
qui les a offencez. Si celuy à qui le billet
est mandé ne vient , & s'excuse sur ce que
ce tel est son amy , ils le tiendront & di-
ront lors pour vn lasche & poltron , &
que c'est à luy à qui ils en veulent , & s'as-
socient contre luy sans qu'il s'en donne
garde. Ce sont leurs belles vaillances
aujourd'huy.

Vn iour estant à la porte de mon logis
à la ruë du Crucifix où i'estois logé , en

la maison d'Antoine Fernande Chirurgien Indien, dont la femme estoit Chinoise, ie vis deux troupes de soldats, les vns venans de deuers la Misericorde, les autres de deuers les Cordeliers, & s'approchans les vns des autres, mettre les mains à l'espee avec grande furie l'un contre l'autre, mais la canaille ne se fit aucun mal pour estre tant à tant: mais quand ils se trouuēt dix ou douze sur vn ou deux, ils font merueilles de prouesse. Il y en eut vn qui faisant du braue, appela vn autre au combat seul à seul, qui s'y trouua assez naïfument avec ses armes simples : mais l'autre meschant & perfide portant avec soy vne harquebuze, le coucha en jouë pour le tirer, dont le premier s'escrifiant qu'il le fist mourir en homme de bien avec armes pareilles, certui-cy n'y voulut entendre, ains luy dit que sil vouloit qu'il luy sauuaist la vie, il auoit à faire vne chose: & l'autre luy demandant quoy, ce malheureux qui le tenoit tousiours en jouë, luy dit qu'il falloit qu'il reniaist Iesus-Christ, ce quel l'autre ayant laschement fait, cettui-cy luy dit, va-t'en le chemin de l'Enfer, & ainsi se separerent. Voyla quels sont

V ij

Trait horrible.

*Irreuerence
és Eglises.*

L'on ne sçauoit dire les meschantez insolences & irreuerences qu'ils commettent és Eglises durant le seruice diuin : comme i'ay veu maintefois pendant qu'on disoit la Messe à Goa , on les entendoit parler tout haut & crier de telle sorte en semble qu'on ne pouuoit rien ouyr du seruice , disans *Foulano na sabe come tal y tal foy presu*, ou autres telles choses,& crient à gorge desployee comme s'ils estoient en vne foire ou à la campagne,& quelques-vns enuoyent lors leurs esclaves querir leur *Escritorio*, pour en monstrer les lettres : puis quand ils voyent qu'on veut leuer le sainct Sacrement , ils se baillent trois ou quatre coups contre la poitrine , & soudain se remettent à crier, rire , & se railler comme deuant. Ce n'est entr'eux qu'vsure, auarice, larcin, iuremēts estranges,voire tels que les plus fins y seroient attrapez & trompez : car il n'y a que fausseté & mensonge le plus souuent.

I'ay remarqué qu'ils ont vne sorte d'honneur entr'eux , quand ils se rencontrent par la rue , c'est que le moindre

nombre cede au plus grand , & s'ils ne ^{Forme d'} sont que deux il faut qu'ils commencent ^{saluer.} à saluer trois qu'ils rencontreront , & ainsi des autres : & de faict i'y fus vn iour trompé ; car me trouuant avec deux ou trois d'entr'eux , comme nous en rencontraimes deux autres , ne sçachant leur façon , ie commençay le premier à les saluer , pour ce que ie les cognoiſſois : mais les autres m'en reprirent fort , disans que ie ne sçauois pas les couſtumes , & qu'vne autre fois ie prisſe bien garde de ne faire cela eſtant en leur compagnie . Ils vont quelquefois de nuit avec leurs *Carapouſſes* , qui font habillemens de teste faictz de drap en façon de casque , hauffant & abaissant la visiere quand ils veulent : & sur l'heure du souper s'en vont aux maifons où ils sçauent qu'il y a dequoy prendre , frapans à la porte ſi elle eſt fermee , & entrans librement ſ'ils la trouuent ouverte , puis montent en haut sans dire autre chose , la face cachée , & demandent au maître du logis deux ou trois cens cheraphins à emprunter , ou ſi non ^{Voleries} à ^{Goa.} ils le tueront , & emporteront le plus beau & le meilleur de la maifon .

310. VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
Vn gentil-homme Portugais me faisoit
le conte qu'il auoit esté ainsi attrapé par
ces gens-là , vn iour qu'il estoit prest à
souper : car son esclaue leur ayant esté
ouurir la porte , eux disans qu'ils auoient
vn mot à dire à son maistre , entrerent
de force laissans vn dés leurs pour gar-
der la porte , & montans en haut , pri-
rent de premier abord toute la vaisselle
d'argent qui estoit sur la table , luy de-
mandans deux cens cherapins s'il la
vouloit racheter , ce qu'il fut constraint
de leur bailler , & s'en allerent avec
cela . Si ceux de la Iustice les veulent
aller prendre , ils tiennent tousiours
de grandes bouteilles pleines de poudre
à canon , avec des mesches attachées à
l'entour , toutes prestes à y mettre le feu ,
afin de ietter cela par les fenestres au
mitan de ceux qui voudroient appro-
cher de leur porte ; ce qui fait vn é-
strange rauage ; ils vsent de mille au-
tres sortes de stratagemes & inuen-
tions de cruautez , allans la nuit avec
des lances de feu , de sorte que la Iu-
stice ne veut du tout point auoir af-
faire avec eux , & ne s'addresse qu'aux
pauures & simples sur lesquels ils exer-

cent beaucoup de tyrannie.

Ils sont si desmesurement jaloux de leurs femmes qu'on n'oseroit les regarder au visage , & s'ils les voyent parler à quelqu'un ils les estranglent & empoisonnent aussi tost , & quand ils les ont estranglees , ils les mettent sur la chaire percee , puis appellent leurs voisins au secours , & disent que c'est un euanouissement qui a pris à leur femme sur la chaire : Mais elles ne reviennent iamais de cela. Autresfois ils enuoyeront querir le Barbier pour les faire saigner disans qu'elles ne se portent pas bien ; puis quand le Barbier s'en est allé , ils desfont la compresse & laissent aller le sang tant que les pauures miserables en meurent ; puis ils appellent encor leurs voisins pour voir ce desastre qu'ils disent etre arrive la nuit en dormant. Il y en a d'autres qui menent baigner leurs femmes en des viuiers & estangs assez creux qui sont aux champs , & là les font boire plus que leur saoul , puis se retirent en la maison , & à quelque temps de la enuoyent leurs esclaves chercher leur maistresse qu'ils trou-

312 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
uent noyee , dont le mary le sçachant
fait bien l'estonné & le fasché ; ainsi en
ces diuerses manieres & plusieurs autres
encore que i'obmets , ils trouuet moyen
de se desfaire de leurs femmes quand
ils en ont le moindre soupçon , & en
font apres eux mesme le conte entre
eux , y en ayant tel qui aura fait mourir
ainsi trois ou quatre femmes . Mais
aussi de mesme les femmes quand el-
les sçauen que leurs maris en entretien-
nent quelqu'autre , elles s'en desfont
par poison ou autrement , & se fer-
uent fort à cela de la semence de *Datura*
qui est d'vn eſtrange vertu. Ce *Datura*
ou *Dutroa* , espece de *Stramonium* , est
vne plante grande & haute qui porte
des fleurs blanches en Campane , com-
me le *Cisampelos* , mais plus grandes.
Or celuy qui en prend en trop grande
quantité , meurt en peu d'heure riant &
pleurant comme vn fol. Ainsi les fem-
mes qui ont des amis particuliers baillēt
de ceste herbe à leurs marys en y meslant
ie ne sçay quelle autre drogue , qui est
telle que le pauure mary entre comme
en furie & refuerie , & prend vne picque
ou hallebarde pour garder la porte , de-

Datura
poison.

meurât ainsi là en posture sans dire mot à ceux qui entrent & sortent: Apres cela la dame enuoye querir son amy , & passe son temps avec luy en la presence du mary mesme, tant que l'operation de la drogue, qui dure enuiron iusques à 24. heures, soit presqueacheuee; & ne se souuient celuy qui en a pris, de rien qu'il ait veu ou fait, tât les yeux & la pensee sont agitez & troublez de ceste herbe. Les Metices des Indes sont fort duites & faites à ces sortes de meschancetez pour tromper ceux qui elles veulent.

Quant aux Esclaves, cest vne grande pitié des cruels chastimens qu'ils leur donnent, les faisans souffrir mille sortes de tourmens, car ils les enferrêt de doubles fers, puis leur donnent non vingt & trente coups de baston, mais iusqu'à cinq cens à la fois , & les font coucher tout de leur long par terre sur le ventre, puis sont deux qui chacun de son costé frappent ce pauure corps comme sur du plastré , le maistre Portugais ou Metice estant present assis qui conte les coups avec son Rosaire. Et si d'auenture ceux qui frappêt ainsi ne font assez forts à son gré comme voulans espargner leur com-

*Cruel chas-
timent
envers les
Esclaves.*

Comme i'estoys en mon logis à Goa, ie
n'entendois que coups toute la nuit, &
quelque voix foible qui respiroit, car ils
leur ferment la bouche avec vn linge
pour les empescher de crier, reprenant
mesme l'alene avec peine. Apres qu'ils
les ont bien fait battre en ceste sorte, ils
leur font decoupper le corps avec vn ra-
soir, puis les frottent avec sel & vinaigre
de peur que les vers ne si engendrent;
vous pouuez penser qu'elle douleur cela
apporte. Ils ont vn autre sorte de suppli-
ce qu'ils appellent *pingar vine*, qui est de
faire distiller du lard mis en vne pelle
toute rouge sur le corps du pauure pa-
tient tout nud & couché sur le ventre.
De sorte que cela fait renier & detester
pere & mere à ces miserables de les auoir
mis au monde pour la douleur qu'ils
sentent, & qui les perce iusques aux en-
trailles. I'ay veu quelquefois deuāt moy
vne partie de ces cruaitez barbaresques,
qui m'affligeoient merueilleusement, &
en ay encor horreur quand i'y pense
seulement. Il y eut vn iour vne pauure

Indienne qui se vint ietter dans mon logis criant à l'ayde, & me priant d'estre só parrin pour impetrer misericorde de son maistre : Mais ie ne la peus sauuer à mon tres-grand regret; ains elle fut prise , liee & garotee & couchee par terre, puis bastonnee à grands coups sans nulle pitié: Je l'entendois crier & gemir de mon logis qui estoit assez prez de là. Il y auoit vne Metice qui auoit par ces horribles chastimens fait mourir de la sorte cinq ou six esclaves qu'elle faisoit enterrer en son iardin; & comme vn iour elle en faisoit chastier vne autre qui luy restoit, celiuy qui la frappoit venat à se lasser , ceste miserable ce pendant mourut en ce traueil , & comme celuy là disoit à sa mai-stresse quelle estoit morte; Non non, respondit elle , elle fait la morte *daly daly es rapose veille.* c. donne donne c'est vne vieille renarde.

Vne autre ayant vne esclave qui n'estoit pas assez vigilante & prompte à se leuer quand elle l'appelloit , ceste mai-stresse Metice luy fit attacher vn fer de cheual sur les rains avec des cloux, en telle sorte que la pauurete mourut de là à quelque téps, la gangrene s'y estant mi-

*Cruautez
inouyes.*

316 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
se. Vne autre pour mesme fuiet d'vne
qui n'estoit pas assez esueillee , luy fit-
clore & coudre les deux paupieres aux
sourcils dont elle cuida mourir , la face
luy estant deuenue fort grosse & enflee.
I'en entendis vn iour vne autre Indien-
ne ou Chinoise qu'ō chastioit , les coups
claquoient fort haut, mais elle ne faisoit
que gemir si bas qu'à peine l'oyoit-on
crier,disant *La la misignore* : Je demanday
lors au frere du logis que c'estoit, qui me
dit que c'estoit vne esclave qu'on cha-
stioit , & m'estōnant de ce quelle necrioit,
il me dit qu'on luy en bailleroit trois
fois autant si elle se plaignoit , & que cela
n'estoit rien au pris de ce que quelques
autres enduroient , & qu'il y en auoit vn
autre qui estoit pendu en vne chambre
haute,par les deux mains , il y auoit desia
deux ou trois iours , & ce pour bien peu
de chose , comme pour auoir laissé res-
pandre quelque chopine de lait, comme
luy croyoit , car on luy vouloit faire à
croire qu'il l'auoit beu , & luy ayant de-
mandé si on le deslioit point pour luy
donner à manger , il me respondit que
non , mais qu'on le descendoit vn peu
bas & luy donnoit-on quelque peu de

rys cuit en eau , puis on le remontoit aussi tost avec vne poulie , mais que ce ne seroit pas tout , & qu'apres cela il seroit encores bien estrillé ; & que l'on n'attendoit autre chose finon qu'il fut hors du logis pour recommencer ce cruel chastiment en son absence . Il me contoit encor que son frere qui estoit le maistre du logis , ayant vn iourachepté au marché vne esclave Iaponoise , comme en disnant avec sa femme il vint à dire en se iouant que ceste esclave auoit les dens bien blanches , ceste femme ne dit mot sur l'heure , mais ayant espié le temps que son mary fut sorty , elle auoit fait prendre & lier ceste pauure esclave , & luy arracher toutes les dents sans nulle compassion : Puis d'vne autre quelle auoit opinion que son mary entretint , elle luy auoit fait fourrer vn fer tout rouge dans la nature , dont la miserable estoit morte .

Voyla les cruels & barbares traitemens que font les Portugais & Metices de Goa à leurs esclaves , dont la condition est pire que de bestes . Je diray mesme que mon hoste bien qu'Indien auoit apres ces rudes façons de chastier , & de

318 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
fait ayant vn esclau Coulombin, qui est
vne certaine contree des Indes, le vou-
lant vn iour faire aller deuant luy à la
maison, cét esclau sçachant que c'estoit
pour le chastier, s'alla ietter dàs vn puits
pres de la Misericorde, & se froissa tout
le corps: De sorte que son maistre l'ayat
fait retirer de là fut constraint de le traict-
ter & penser luy mesme, car il estoit Chi-
rurgien, mais à quelque temps de la son
maistre desirant le chastier, ce pauure
esclau s'enfuit hors du logis; mais pour-
ce qu'il leur faut par force reuenir à la
maison, ne se pouuans sauuer de quelque
costé qu'ils puissent aller, pour y auoir
garde à tous les ports & passages, ce mi-
serable voyant qu'il n'y auoit moyen
d'eschapper des mains de ce cruel mai-
stre, de desespoir se vint la nuit pendre
aux barreaux des fenestres de la salle
basse de son maistre, qui le trouua le ma-
tin pendu là n'estant pas encore mort, &
ayant pris la peine de le despendre, le fit
reuenir par le meilleur traictement qu'il
peu, & fit tant qu'il guerit de cela, car il
ne le vouloit pas perdre, pource qu'il luy
gagnoit de bon argent, & ledit esclau
estoit encor avec ce maistre lors que i'e-

Estrange
despoir
d'un Es-
clau.

stois logé chez luy, & le vis assez souuent chastier fort cruellement, & n'y pouuois donner ordre, à cause que le maistre fermoit sur luy la porte de la cuisine ou il faisoit son execution, dont il me faschoit fort. Vn iour comme sa femme & luy chastioient de la sorte vne pauure esclave de Bengale cuisiniere ieune fille, à qui ils rompoient bras & iambes à coups de masse, ie m'efforçay de la secourir, mais ils me prierent tous deux instamment de m'en deporter, où autrement nous aurions à faire ensemble : De sorte que ie fus constraint de les laisser faire. Car ce n'est pas là la coustume de secourir ceux quelon bat & chastie, si l'on ne veut se battre & entretuer avec eux apres, tant ceste nation est peruerse & maligne; iusques là mesme qu'un Gentil-homme Portugais estant couché aupres de sa femme la nuit, & songeant qu'elle commettoit adultere avec un sien amy, apres s'estre esueillé, il fut si transporté de rage & de ialousie, qu'il la tua sur le champ d'un poignard comme elle dormoit, & cela fait s'enfuit en la terre ferme de Goa, & de la à la Court du Diacan au seruice duquel il se mit en la ville d'Iapor.

*Pitié non
permise à
Goa.*

*Histoire
estrâge de
la ialousie
d'un Por-
tugais.*

320 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
Car ce Roy le voyant Cauallier de bonne façon , le receut en son seruice luy donnant moyen de s'entretenir & loger aupres de luy , & mesme ayant esperance de luy faire renier la Loy de Iesus-Christ pour prendre celle de Mahomet , il luy donna vne sienne sœur en mariage , mais pour cela le Portugais ne voulut iamais renier , quelque chose que s'eforcassent de faire le Dialcan & sa sœur , ce que ce Prince voyant il se résolut de le faire mourir , mais elle en ayant eu le vent en aduertit son mary qu'il eut à se sauuer promptement ; & luy , luy ayant demandé si elle voudroit bien le suiure , elle luy respondit qu'ouy tres-volontiers : De sorte qu'ayans fait prouision vn soir de force piergeries & autres richesses , & de deux bons cheuaux , se mirent la nuit en chemin , & firent telle diligence qu'ils arriuerent à Pichelin , & de là passerent à Goa , où ce Cauallier fit tant par amis & par argent qu'il eut pardon du meurtre par luy commis envers sa premiere femme , s'excusant à la Iustice sur ce qu'elle luy faisoit faute . Ce pendant le Dialcan voyant le lendemain matin que ce Portugais ny sa sœur ne le

ve-

venoient point visiter à l'accoustumee, se douta incontinent de l'affaire, & ayant sceu qu'ils s'en estoient fuys , enuoya apres force gens de cheual pour les attrapper, mais en vain, car ils estoient de-sra en sauueté. Ce qui fascha infiniment ce Prince , & le rendit encor plus ennemy des Portugais qu'il n'estoit. Car ils n'ont point plus grand aduersaire que *Dialcan
ennemy
des Por-
tugais.*
luy , qui les a plusieurs fois assiegez à Goa, mais maintenant ils ont fait trefue ensemble, & ie vy vn Ambassadeur de sa part à Goa lors que *André Furtado* y cō-mandoit , qui marchoit par la ville en grande pompe & magnificence à la Morisque Indienne. Iy vy aussi d'autres Ambassadeurs de Pegu & de Calicut, qu'il faisoit beau veoir marcher par les ruës en ordre avec leurs gardes qui portoient arcs & flesches , & eux estoient dans leurs palanquins, allans en telle ceremonie trouuer le Viceroy des Indes, de la part des Roys leurs Maistres, pour confirmer la paix en leurs ports & costes ou leur pouuoir s'estend. Mais André Furtado estant courroucé contre le Roy de Pegu ne voulut lire ses lettres, ains les deschira disant à l'Ambassadeur

*Desseins
d'André
Furtado.*

322 VOYAGES DE JEAN MOCQUET

qu'il rapportast à son maistre qu'il l'iroit voir das peu de iours, & qu'il se souuint d'auoir donné port & entree aux Holandois leur ennemys , contre ce qui auoit esté arresté par la paix & accord fait entr'eux. Et qu'il auoit aussi intentiō d'aller visiter le Roy d'Achin en Sumatra , qui auoit aussi de mesme receu das ses ports les Holādois pour y trafiquer, encor qu'il s'œut assez que les Holandois estoient leurs ennemys iurez de long temps. L'Ambassadeur de Pegu fut bien honteux de ceste reception & de se voir ainsi rebuté du Vice-Roy, & s'en retourna biē triste & malcontent vers son Maistre. Les desseins d'André Furtado ne furent toutesfois effectuez , car à peu de temps de là , vint vn autre Vice-Roy qui ne se soucia pas tant de faire la guerre, comme de bien remplir ses bouges durant ses trois ans , qui leur valent ordinairement plus de six cens mil escus , s'entend à ceux qui tyrannisent bien le pauure peuple.

Pour le regard du Seigneur André Furtado il auoit fait de grands exploits de guerre és Indes durant sa vie, & s'estoit acquis vn tel renom par tout l'O-

rient, que tous les Roys tant Gentils que Mahometans tréblerent de peur quand ils oyrent dire qu'il auoit esté receu Vice-Roy. Il auoit pris & enchaîné vn Roy nommé Cognalé tres-fort & puissant qu'il amena à Goa où il eut la teste trenchee, ce qui donna vne merueilleuse terreur à tous ces peuples des Indes. Il auoit aussi tesmoigné sa valeur contre le Roy d'Achen en Sumatra, lors qu'il l'alla brauemēt assieger en sa ville d'Achen, & luy ay maintesfois ouiy conter cét exploit lors que ie retournois des Indes avec luy , me disant entr'autres choses, que comine il estoit en ce siege il vint ^{siege d'A-} vne telle multitude de *Sumatrans* à fon-^{chen.} dre sur luy, que ne pouuant plus resister avec le peu de gens qu'il auoit , il fut cō- traict de leuer le siege, mais de telle sorte toutesfois qu'il fit premierement em- barquer tout son canon , puis la plus grand part de ses gens peu à peu, comme ne faisant pas semblant de se vouloir re- tirer , & en laissoit tousiours quelques vns pour escarmoucher , luy les encou- rageant de soutenir tousiours , & se reti- rer pas à pas vers la mer : En sorte qu'il fit si bien qu'il retira & embarqua tous

*Qualitez
louables
d'André
Furtado,*

324 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
les siens, tant morts que blessez & fains,
& luy s'embarqua le dernier , trompant
ainsi dextrement les ennemis qui fa-
soient bien leur conte de les auoir tous
ce iour là en leur puissance.

Siege de Malacha. Il me contoit aussi du memorable sie-
ge de Malaca qu'il auoit defendu luy
estant Capitaine , contre toute la flotte
des Holandois & enuiron 14. mil Gen-
tils , y ayant dix ou douze Roys de ces
païs là assemblez avec eux,& comme les
Holandois auoient mis en terre quantité
de grosses pieces de batterie dont ils ti-
roient sans cesse ; bref qu'il estoit assiége
par mer & par terre sans aucune esperan-
ce de secours,n'ayant pas cinquante hô-
mes blancs avec luy en ceste forteresse,
ou il estoit constraint de veiller nuit &
iour , ce qui luy auoit causé vne perni-
tieuse maladie de melancholie,opilation
& iaunisse qu'il auoit encores, & ce pen-
dant qu'il auoit donné lors si bon ordre
à tout qu'il estoit demeuré vainqueur de
tous ses ennemis qui ne peurent rien ga-
gner sur luy , iusqu'à ce que vint en son
secours le Vice-Roy, Dom Martin Al-
fonce qui en ayant fçeu la nouuelle au
siege d'Achen où il estoit,y accourut in-

continent avec toute sa flotte ; dont les Holandois ayans esté aduertis auoient incontinent rembarqué leur canon , & les Roys Gentils s'estoient retirez chacun en leur païs. Mais ce pendant l'armee Holandoise estant venuë affronter celle de Portugal, s'abordans à coups de canon , mettans le feu dans les vaisseaux lvn de l'autre , & en faisant couler d'autres à fonds, en fin apres vn long combat & grande perte de part & d'autre, le Vice-rooy se sauuant du conflit,s'estoit retiré dans Malaca ou il estoit mort de maladie & de desplaisir. Voyla ce que me raconteoit ce valeureux Capitaine dom André , vn peu auant sa mort durant nostre retour , estans lors à la hauteur de l'Isle de Saincte Helene,car ie le traittois en sa maladie , & estant retiré en sa chambre discourroit avec ses Gentils-hommes & Soldats de toutes ses guerres, aventure & conquestes és Indes,& croy certainement que si vn tel homme fut demeuré Vice-Roy des Indes plus long temps , il eust bien amplifié la foy Chrestiène parmy ces infidelles. Il me fut dit entr'autres choses qu'en ceste bataille nauale de Malaca,il y eut vn Capitaine Portugais dvn

Lafscheté & perfidie de Sosa. Galion nomé Louys de Sosa, qui s'estoit sauué du combat en prenant la fuite des premiers, & laissant son nauire & se sauuant à terre avec le bateau : Puis auoit tāt fait qu'il estoit arriué vne nuit à Goa sans se faire cognoistre, & estant entré en sa maison sa femme estant couchee, soit qu'il eut soupçon quelle luy fit faute, ou pour autre cause, il luy passa son espee à trauers le corps, elle s'estant iettee à ses pieds, en le suppliant de regarder bien ce qu'il faisoit, mais ceste priere n'amolit pas son courage felon, & ne laissa pour cela de l'acheuer, se monstrant plus cruel & furieux enuers sa femme que cōtre les Holandois ses ennemis ; apres ce coup ayas pris le plus beau & le meilleur qu'il peut sur l'heure, il se retira en terre ferme où il attendit que tout fut appaisé, puis il retourna à Goa.

Depuis comme ie retournois de Reys magos avec vn sien seruiteur (qui estoit celuy qui m'auoit mis le sep au col à Mozambique estant Merigne où Sergent du nauire, puis s'estoit mis à Goa au seruice de ce Loys de Sosa,) arriuans tous deux assez tard à Goa, ie fus souper au logis dudit de Sosa qui me fit fort bonne che-

re à cause de la cognoissance de ce seruiteur; & me pria aussi de veoir vn sien neveu qui auoit yn coup de pique en l'aine qu'il auoit receu en allant voir des femmes ; ce fut lors que ie scœus toute l'histoire de ce Louys de Sosa dont mon hoste me conta plusieurs autres choses qui seroient trop longues & ennuyeuses à raconter.

Mais puis que ie suis sur les propos des cruels & estranges deportemens des Portugais à Goa & au reste des Indes, i'en diray icy encor quelques histoires arriuees de mon temps ou peu auparavant. Vn Soldat Portugais estant deuen
Histoire
Tragique
d'un Sol-
dat Por-
gais.
 nu amoureux d'vne fille à Cochinchina fort belle & de bonne maison, fille de Portugais mariez là, il fit tant qu'il acosta l'esclau du logis, luy contant cōme il estoit de bō lieu, & fort espris de l'amour de sa ieune maistresse, & la pria de luy faire entendre sa bonne volonté , aussi s'il y auoit moyen qu'elle le peut faire parler à elle sás que le pere ny la mere en scœus- sent rien. L'esclau gagnée par parolles & plus encor par les prefens qui est le meilleur moyen à ce pays là d'auoir tout ce qu'on veut des femmes , fit entendre

328 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
à sa maistresse comme vn galant ieune
Gentil-homme Portugais estoit fort es-
pris d'elle & mouroit pour son amour, la
fille attiree par ces discours , fut curieuse
de sçauoir qui il estoit, & cōme il l'auoit
peu voir, pource qu'en ce pays la on voit
fort peu les filles & les femmes de qualità
quivōt tousiours en *Palanquin* par laville.
En fin l'esclauë fit tant enuers elle qu'elle
luy donna parole de l'escouter,& de per-
mettre qu'il luy parlast à certaine heure
de nuit, aquelle estant venue & le ieune
homme Portugais luy ayant fait tout le
discours de son amoureuse passion , elle
ne fut pas moins esprise que luy , estant
desia en l'aage de pouuoir passer son
temps , & en vn pays si chaud qu'est ce-
luy-la , où tout homme qui peut auoir
seulement le moyen de pouuoir parler
à vne femme ou fille , est asseuré d'en
auoir ce qu'il desire pourueu que la
moindre occasion s'en presente. De sorte
qu'ils resolurent tous deux de s'en al-
ler ensemble en vne belle nuit auéc l'es-
clauë , ce qu'ils executerent , & la fille
ayant pris ses bagues & ioyaux & force
argent , ils s'embarquerent pour aller à
Goa , où estans arriuez & pris logis vn

peu à l'escart ; ils menerent là quelque temps vne vie ioyeuse : mais le soldat qui estoit fort adonné au jeu trouua bien tost la fin de tout ce que luy auoit aporté sa ieune maistresse, dont estât dèsia saoul aussi bien, il conspira la mort de ces pauures filles, voyant qu'elles n'auoient plus dequoy le nourrir : & ayant enuoyé vn iour l'esclae à la ville , il estrangla la maistresse puis la cacha,&l'esclae estant de retour , il en fit de mesme d'elle , puis les enterra toutes deux dans la cour du logis. Ce meurtre demeura fort long temps sans estre sceu , iusques à ce que luy-mesme ayant esté pris pour autre crime & condamné à estre pendu, cōme il estoit sur l'eschelle il cōfessa & descourit toute ceste pitoyable & cruelle tragedie : Ce qui fit estonner grandement tout le monde , & combla dvn éternel regret le pauure pere desolé qui auoit fait chercher sa fille par tout sans en pouuoir iamais auoir nouuelles qu'à lors. Ien ay veu vn autre à Goa qui venoit souuent au logis où ie demeurois, lequel se doutant que sa femme se laissoit aller à vn contre-maistre de nauire, espia si biē l'heure , se desguisant en faquin , qu'il

330 VOYAGES DE LEAN MOCQVET,
attrapa l'autre pres l'Eglise de la Misericorde , & luy donna vn grand coup de couteau dans le petit ventre , comme il ne s'en donnoit de garde, encor qu'il fut assez auerty que l'autre luy en vouloit , & pour cet effet portoit vne chemise de maille avec deux pistolets , mais cela ne luy servit de gueres: car l'Indien fut plus habile à faire son coup que luy à le parer , & de là s'en alla droit à sa maison pour en faire autant à sa femme, qui desia auertie de la mort de son amy , & voyant ne pouuoir se sauuer , son mary estant desia à la porte , par desespoir elle se ietta par la fenestre en la ruë , où luy la receuant sur la pointe de son espee , la laissa là roide morte , puis se retira en terre ferme , où il attendit le temps que l'on a afaire à Goa de gens pour la guerre. Car lors on fait des Ediêts & proclamations de pardon à tous ceux qui seront accusez de quelque crime que ce soit , & peuvent retourner en leurs maisôns en toute assurance. Telle est la Justice de ce pays là , où ils se tuent & assassinent les vns les autres à tout propos . S'ils ont afaire avec vne personne basse & de peu de credit , ils ne prennêt pas la peine de s'en vanger

*Autre acte
tragique.*

eux-mesmes ; mais ils envoient leurs esclaves déchiquer ou battre à coups de bambou celuy qui ne les aura pas salués assez bas, ou sans y songer n'aura pas ôté son chapeau devant eux : car ils sont ainsi cupides de telles vanitez dont ils se repaissent.

Le conteray encor d'vne fille du Roy de Sian , lequel ayant vn Elefant blanc, qui est vne chose assez rare aux Indes , le Roy de Pegu son voisin luy fit fort la guerre pour l'auoir , & l'eut en fin subiugant ce Roy de Sian , dont la fille fut prise en ceste guerre & menee captiue à Goa , où iel l'ay veuë assez souuent, estant lors assez aagee , & venoit voir mon hostesse Chinoise ; car elles estoient fort amies , & mangeoient ordinairemēt avec nous , se consolant à raconter ses misères , & comme elle auoit été vendue à vn Seigneur Portugais par vn de ceux de Pegu qui luy auoit premieremēt ôté toutes ses piergeries & ioyaux, elle n'ayat lors que huit ou neuf ans ; puis on l'a auoit fait crier par tout , mais que le soldat ne la voulant descouvrir depeur d'estre constraint de rendre toutes ces richesses , l'estoit venu vendre aux Por-

*Aventure
de la fille
du Roy de
Sian.*

tugais grands ennemis de son pere , qui d'ailleurs les traittoit fort mal quand il les pouuoit attraper . Car il en faisoit mettre les vns tous nuds dans de grâdes poisles de cuire sur le feu , & les faisoit ainsi rostir peu à peu là dedans ; d'autres il les faisoit mettre entre deux grands feux tous nuds & assis , & mourir ainsi en grand tourment ; les autres il les faisoit exposer dans le parc de ses Elefans pour estre écrafez & assommez par eux , & mille autres sortes de cruautez barbaresquesqu'il exerçoit contre ses pauures Portugais.

Ce Roy de Sian voulant vn iour faire guerre à quelqu'autre Roy sien ennemy, se resolut d'enuoyer quelques-vns des plus grands Seigneurs de son royaume pour estre chefs de son armee : mais auçuns firent les malades par le conseil de leurs femmes qui ne les vouloient perdre de veuë, dont le Roy aduerty les enuoya querir avec leurs femmes , & ayant fait couper la nature à ces femmes , & attacher cela sur le front de leurs mari's , il les fit ainsi promener par toute la ville, puis trancher la teste. Ce mesme Roy ayant sceu quelquefois que ses concu-

*Cruautez
du Roy de
Sian.*

bines exerçoient entr'elles le peché contre nature avec membres contrefaits ; il les fit venir en sa presence , & leur ayant faict peindre à chacune vn membre viril sur la cuisse , les fit aller ainsi par toutes les ruës, puis les fit jettter au feu & brusler. Voyla les supplices cruels que ces Rois Gentils, exercent sans pitié sur ceux dont ils se veulent venger.

Ce fut vn Chinois appellé *Ioan Pay* Secretaire de Dom André Furtado, qui me conta toutes ces histoires , à quoy i'adiousteray ce que l'on me rapporta en ces pays là du royaume de Pegu proche de cettui-cy de Sian , où il estoit arriué depuis quelques années la chose la plus estrange & prodigieuse du monde. C'est que quelques Sorciers & Enchanteurs firent tant enuers le Roy de Pegu qu'il prit en haine ses sujets de telle sorte qu'il se resolut de les perdre & exterminer entierement ; pour à quoy paruenir il fit expres commandement sur peine de la vie de ne labourer ny sème la terre l'espace de deux ou trois ans : en suite de quoy la terre ayant demeuré ainsi inculte quelques années , sans qu'on y recueillit rien , il arriua vne telle disette &

334 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
necessité parmy ce pauure peuple de Pe-
gu, qu'apres auoir consumé tous leurs
viures, & mesmes les autres choses tant
soit peu propres à manger ; ils furent
contraints à la façon des Anthropophâ-
ges de se manger les vns les autres : & ce
qui est prodigieux & effroyable & non
iamais ouy auparauant, de tenir mesme
boucherie publique de la chair de ceux
qu'ils pouuoient attraper à la campagne,
le plus fort tuant & massacrant son com-
pagnon pour en faire curee : de maniere
qu'ils alloient à la chasse des hommes
comme de quelques bestes sauuages , &
faisoient des parties & assemblees pour
cet effet. Durant ceste horrible famine,
les peuples des royaumes d'alentour
estans aduertis de ceste extreſme necessi-
té, equiperent quantité de vaisseaux char-
gez de riz & autres viures , qu'ils amene-
rent à Pegu où ils les vendirent ce qu'ils
voulurent. Entre les autres il y eut vn
marchâd de deuers Goa, qui y estât aussi
arriué avec vn batteau chargé de riz,
comme il alloit par les maifons debiter
sa marchandise , prenant en payement
argent , esclaves , ou autre chose qu'on
luy pouuoit bailler : il fe rencontra en

vne maison où ils n'auoient pas moyen d'acheter seulement vne mesure de ris, & cependant mouroient de rage de faim; mais ils monstrerent à ce marchand vne fort belle ieune fille de la maison, que ses freres & sœurs plus grands vouloïēt vendre pour esclave pour certaines mesures de ris , le marchand en offrit deux mesures ou boisseaux , & eux en vouloient trois , remonstrans entre autres choses que s'ils tuoient ceste fille , la chair leur dureroit & les nourriroit beaucoup plus que son riz. En fin ne s'estans peu accorder , le marchand estant sorty de la maison , bien peu apres ils massacrerent ceste pauure fille & la mirent en pieces. Mais le marchand estant touché de la bonne grace de ceste fille , aussi qu'il eut pitié d'elle & desiroit luy sauuer la vie, retourna en ceste maison pour leur bailler ce qu'ils demandoient : mais il fut bien estoonné & marry quād ils luy monstrerent la fille en pieces , disans que ne croyans pas qu'il deust reuenir , ils l'a- uoient ainsi accommodee pour en rassasier leur extresime faim. Telle fut la fin de ceste pauure miserable Peguane,dont il y en eut beaucoup d'autres de mesme.

Ce mesme marchand conta depuis ceste piteuse tragedie à vn mien amy qui passoit de Portugal aux Indes Orientales en nostre flote dans le galion du bon Iesus.

Or pour reuenir à ceux de Sian, la cause pourquoy le Roy de Sian traittoit si mal les Portugais, est qu'ils vsoient de mesmes traittemens enuers ses subiets captifs. Comme i'en ay veu vn à Goa aage de plus de 90. ans, Menuizier de son estat, & esclave d'un gentil-homme Portugais, à qui ce pauure homme estoit constraint de rendre tous les iours deux *Cruau'ez
des Potts
gaies.* tingués de profit, soit qu'il trauaillaist ou non : & alloit ainsi chercher besogne par la ville avec ses outils, comme ils font de to^o autres estats. Mon hoste l'ayât appellé vn iour pour luy faire faire quelque chose, il me conta toutes les cruautez dont on vsoit en son endroit : Car quand il manquoit à payer ses deux tangues, son maistre l'attachoit comme vne beste contre vn escalier & luy donnoit tant de coups de baston qu'il le rendoit tout moulu & brisé : & me disoit qu'il y auoit plus de 40. ans qu'il estoit esclave, & auoit gagné de bon argent à celuy qui le posseundoit : & toutefois qu'il ne luy donnoit

noit pour tout viure qu'vne mesure de riz cru par iour sans autre chose, comme ils font à tous les autres Indiens, & quelquefois deux *baserugues*, qui sont quelques deux deniers, pour auoir du *Caril* à mettre avec le riz. Voyla cōmē ces pauures esclaves viuent miserablement sans pain ny autre viande que du riz cuit en eau claire : de sorte que l'on en voit plusieurs mourir en languissant de faim & de trauail. Ils couchent par terre sur de petites *esteres* ou nates qui sont faites de jonc ou d'escorce d'arbre. Les Portugais acquierent beaucoup de reputation à faire de bons Chrestiens de la façon : car apres auoir fait baptizer leurs esclaves, ils les font ainsi mourir miserablement. Aussi les Iaponois recognoissans leur lubricité & leur auarice insatiable, semblent auoir eu quelque raison de felleuer contr'eux. Car ces peuples assez subtils & aduisez voyans que le dessein des Portugais apres les auoir faicts Chrestiens, estoit de les deposeder de leurs terres & biens par toutes sortes d'inventions ; ils n'ont point voulu du tout de leur amitié, & moins de leur dominatiō : & c'est peut estre vne des causes qu'ils,

*Misere des
esclaves.*

*Dominio
tugaise
qu'elles.*

338 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
ont martyrisé tant de pauures Peres Ie-
suites qui estoient innocens de cela. Car
ces Iaponois sont fort jaloux de leurs
femmes, & les Portugais n'ont autre but
qu'à les gagner , principalement celles
des plus grands , dont ils font apres ce
qu'ils veulent : ce qui donne subiet à ces
peuples de tant de cruautez. I'ay prou
recogneu estant aux Indes ce qui est de
la grande paillardise , ambition , auarice
& rapacité des Portugais, & comme cela
empesche fort que les Indiens se facent
Chrestiens si aisement. C'est pourquoy
les gens d'Eglise Portugais qui sont en
ces cartiers là desirerent fort des François,
Flamends , ou Escossois pour estre avec
eux, à cause que ces gens là menent vne
vie moins impure & scandaleuse ; ce qui
soustient & maintient principalement le
siege de la religion par de là. I'ay cogneu
là vn Pere Iesuite du pays d'Artois qui
demeuroit en *Salsete* qui est vne petite
Isle tenant à la terre ferme dependante
de Goa ; il estoit là comme Curé en vne
grande parroisse , & sçauoit fort bien la
langue Indienne. Mais apres les Iesuites
le tirerēt de là pour l'enuyer à *Chavul* :
& vy lors les pauures gens de sa parroisse

Iaponois
jaloux.

Religion
comment
& par qui
mainte-
nue.

qui le reclamoient & regrettoient fort ,
disans les vns qu'ils eussent mieux aimé
qu'on leur eust coupé les bras que de le
leur oster. Car ils craignoient d'auoir
quelque Portugais qui les traitast mal.
Voyla ce' que peuuent les gens de bien
parmy des infideles qui sçauent bien dis-
cerner le bien d'aucel le mal.

Pour les Peres Iesuites ils passent ius-
qu'ē la Chine pour y faire quelque fruit,
& s'accōmodent la barbe & les cheueux
à la façō des Chinois,dont aussi ils pren-
nent les habillements , & apprennent la
langue pour s'y accommoder plus aisem-
ment ; mais ils n'osent Euangelizer là
qu'en cachette, de peur qu'on ne les face
mourir. L'on me disoit à Goa qu'ils en
auoient desia conuerty bon nombre , &
mesmes des Mandarins & Gouuerneurs
de Prouinces. Ils ont vne Eglise & Col-
lege à *Macao* Isle & ville de la Chine,& là
apprennent la langue Chinoise. C'est à
enuiron 45. lieues de *Cantan* , qui est vne
grande ville en la Chine, où ils vont par
vne riuiere beaucoup plus grande que la
Sene à Rouen , & est iointe avec la mer.
Au port de *Cantan* y a plus de trois ou
quatre mille batteaux fort grands : & là

Y ij

340 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
se retirent force oiseaux de riuiere, qu'ils
laissent au matin aller aux champs pour
chercher leur vie , qui dvn costé qui
Canes de la Chine. dvn autre ; puis le soir les Chinois son-
nent vn cor qui s'entend de fort loin,
& lors ces canes se viennent rendre cha-
cune à só batteau où elles ont leurs nids,
& y font leurs petits . Vn homme qui
aura vn batteau garny de ces canes , est
riche ; car ils vendent ces canes au mar-
ché , & en font rostir aussi pour vendre ,
Vn Portugais me disoit à Goa, qu'estant
allé de Macao à Cantan , il auoit esté
trompé par vn Chinois en ceste sorte ;
Ruse & tromperie des Chi- nois. Car ayât acheté vne de ces canes rosties
chez vn Rostisseur , la voyant de bonne
mine , & paroissant fort grasse , il l'em-
porta à bord de son vaisseau pour la
manger , mais comme il mettoit le cou-
teau dedans pour la decouper , il ne
trouua que la peau qui auoit au dessous
du papier fort bien accommodé avec
de petits bastons qui faisoient le corps
de la cane : ayant le Chinois tiré la chair
fort dextrement , puis accommodé ainsi
cesté peau si biē qu'elle sembloit vn vray
canart ; dequoy le Portugais eut si grand
honte qu'il n'en osa dire mot à personne

de peur d'estre mocqué & des Chinois & de ses cōpagnons; & ainsi mangea la peau seule de son canart sans faire autre bruit.

Ces peuples de la Chine sont fort subtils & grands trompeurs, patiens au trauail, où ils veillent toute la nuit: & estans deux, trois & quatre sur vne besongne, vne partie d'eux s'en va dormir lors que les autres trauailent, puis ils viennent releuer les autres à leur tour. S'ils voyent quelque marchand qui ait de l'argent à employer, ils font tout ce qu'ils peuvent pour l'auoir, vous apportans de toutes sortes de marchandises à voir, & si celles là ne plaisent, en iront chercher d'autres, tant qu'ils ayēt atrapé cet argent. Là c'est la coustume que tous les gens dvn mesme office ou mestier demeurent ensemble en vne mesme ruë; comme tous les Peintres en vne ruë, tous les Cordonniers en vne autre, & ainsi des autres estats: les gens d'honneur sont en vne ruë, les moins nobles en vne autre, & ne se meslent point ensemble, y ayant peine & deshonneur à cela. Ils font aussi leurs enfans de leur office & non d'autre, & obseruent cela fort estroittement. Quand ils veulent marier leurs enfans,

*Chinois
fins, mar-
chands &
cupides
d'argent.*

*Mariages
en la Chi-
nois.*

ils les font venir tous en vn certain lieu destiné à cela, qui est vne grande salle, & mettent tous les masles d vn costé & les filles de l'autre vis à vis : les filles ont la face couuerte d vn voile, & les garçons vont choisir celle qui leur plait , & se tiennent à celle qu'ils auront prise: & c'est la façon de leurs mariages. Les Portugais sont fort desireux de ces Chinois pour esclaves, d'autant qu'ils sont assez fideles & industrieux , & fort actifs au trauail. Quand les Portugais vont à Cantan, il y a des Chinois faictz à ce mestier là d'aller dans le pays à 3. ou 4. lieuës de la coste en des habitations & villages, & là quand ils voyent quelque beau petit garçon ou fille qui leur plait, ils les amignardent & attirent avec de petites friandises , leur promettant tousiours d'avantage , puis quand ils les voyent vn peu eslongnez, les enleuent par force , & les cachent en certains lieux attendat la nuit, puis viennent sur la rive de la mer où ils sçauët que sont les trafiquans à qui ils les vendent 12.& 15. tayes chacun, qui est enuiron 25. escus . Mon hostesse de Goa me disoit qu'elle auoit esté ainsi deceuë par vn Chinois à l'aage de huit ans. Vn ieune garçô

*chinois
comment
desrobez.*

Chinois esclaué me conta en retournant des Indes qu'il auoit aussi esté attrapé de la façon, par le moyen d'un bignet qu'on lui donna, qui est vne certaine paste frite dont ils usent fort. En la Chine y a force porcs qui sont comme sangliers, dont ils font jambons pour vendre à ceux de la marine, & principalement aux Portugais qui vont là: & ont aussi la finesse comme aux canarts rostis, de tirer toute la chair du jambon, laissant la peau qu'ils remplissent de terre noire avec l'os dedans, puis frottent cela de graisse si bien qu'il semble que ce soit la chair même. Ils vendent cela au poids, & est malaisé de discerner les vrais d'avec les supposez: voire en y mettant le couteau, si ce n'est qu'on les coupe par tranches. Voyla les tromperies, dont ils usent même en choses de plus de valeur à l'endroit de ceux qui ne les cognoissent.

En l'isle de Macao où habitent les Chinois & Portugais ensemble, il y auoit un marchand Portugais fort riche qui estant devenu amoureux d'une Chinoise mariée, usait de toutes les sollicitations & poursuites qu'il peut pour la pouvoir faire condescendre à son desir, mais n'en

*Tous iosté
à un Por-
tugais.*

344 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
pouuant venir à bout, il continua à l'im-
portuner de sorte qu'elle le declara à son
mary , qui assez bien auisé, luy dit qu'elle
luy promist à certain iour & heure,& que
luy feroit semblant de s'en aller dehors,
puis reuiendroit aussi tost & fraperoit à
la porte. Cela ainsi concerté entr'eux,fut
executé de mesme, & le Portugais ayant
eu l'assignation de la dame, ne faillit de
s'y trouuer bien aise de ceste bonne for-
tune : mais si tost qu'il fut entré en la
maison & la porte fermee , le mary vient
fraper à la porte , dont la femme faisant
fort l'estonnée , prie le Portugais de se
cacher dans vne petite cuue à pour-
celaine , & l'ayant fait entrer là dedans,
& fermé tres-bien à clef, ouurit la porte
à son mary, qui sans faire semblant de
rien le laissa tremper là iusqu'au lende-
main matin,qu'il fit porter ceste cuue au
marché ou *lailan* ainsi qu'ils appellent,di-
sant que c'estoit de la plus fine pourcelai-
ne à vendre là dedans, & qu'il y en auoit
tant de courges ou douzaines,& en por-
toit de la monstre en main. Quand il eut
conuenu de prix avec quelqu'un , il fut
question d'ouurir la cuue , & lors parut
le pauure Portugais bien honteux &

affamé, & chacun bien estonné de le voir là ainsi, & le Chinois même en faisoit fort l'esbahy, & le Portugais en eut la huee & la moquerie tout son saoul sans autre mal. Quand les Chinois pequent attraper quelques Portugais, ils les traittent assez mal, comme il arriua à vn Capitaine Portugais qui etant allé de Macao à Cantan, le Mandarin gouerneur de la Prouince l'enuoya querir, luy disant qu'il auoit esté aduerty comme les Portugais auoient emmené des Chinois captifs, & que pource il le vouloit faire mourir & confisquer son nauire. L'autre trouua cela fort estrange, & commença à faire ce qu'il peut enuers le Mandarin par belles paroles & promesses, à ce qu'il le laissaft aller; mais le Mandarin n'en voulant rien faire à si bon marché, le fit despouiller tout nud & coucher de son long, comme les Portugais font à leurs esclaves Chinois & autres, puis luy fit donner trois coups de bambouade qui est vne grosse canne fēduë en deux, dont ils chastient les mal-faieteurs, leur escorchant tout le corps avec les esclats, pour ce qu'en frappant ils retirent la canne à eux, & ainsi fut

*Traictement des
Chinois
aux Por-
tugais.*

Nauires
mesurez.

Or quand il arriue quelques nauires
és ports de la Chine , & mesmcs de Por-
tugais pour enleuer leurs marchandises,
les Chinois ayans à prendre les droits
tant de ceux qui viennent que de ceux
qui sortent , ils prennent la longueur &
largeur du nauire par mesure iuste , puis
ſçauent à peu pres ce que porte le nau-
ire , & font payer vn tant pour tant , sans
regarder à la marchandise ny qu'elle elle
est, bonne ou mauuaise.

Manger
des Chi-
nois.

Pour le regard du manger des Chi-
nois , ils mangent fort goulument & de
mauuaise grace , comme i'ay remarqué
maintesfois beuant & mangeant avec
eux. Ils ont ceste couftume de ne tou-
cher iamais des mains à la viande qu'ils
mangent , ains ont comme deux petites
spatules de bois fort bien faites , qu'ils
tiennent entre leurs doits , & prennent
avec cela ce qu'ils veulēt manger , si dex-
trement que rien plus , & y sont duits de
jeunesse. Ils mangent de la chair de chien
qui est vne grande viande entr'eux , ils
vſent fort de rys,& de peu de pain. Pour
Maisons. leurs maisons elles sont fort somptueu-

ses , & parees avec toutes sortes de gentillesseſſes. Sont aussi fort voluptueux tant hommes que femmes , s'allans esbatre ensemble par les champs avec mille sortes de plaiſirs & delices. Lors que les Mandarins marchent par la ville, chacun ferme ſa porte laiſſans les ruës vuides.

Mais pour reuenir à Goa , ie diray en-
cor qu'auant que i'en partiffe , vn fidal-
que Portugais me conta vne de leurs
auentures , qui eſt qu'allans vn iour en
guerre vers la mer de Sud , avec l'armee
naualle des Galiottes (qui ſortent tous
les ans pour faire la guerre aux Malaba-
res, qui ſont les grands enemis des Por-
tugais,& cela eſt enuiron la My-Septem-
bre, lors que leur hyuer eſt paſſé , & en
mesme temps vne autre armee ſort à la
mer de Nort qui eſt vers la mer rouge.)
Les Capitaines de l'armee firent enſem-
ble deliberatiō d'aller en vne habitation
de Gentils le long de la coſte aſſez près
de Cochin pour enleuer vn Pagode d'or
tres-grād avec d'autres petits qui eſtoiet
en vn certain Temple. Et d'autant que
ceſs Gentils eſtoient confederez avec les
Portugais, ils ne voulurent faire cete en-
treprise de iour, ains vne nuit ſ'en allerēt

*Auenture
des Portu-
gais en un
Pagode.*

348 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
mettre pied à terre en ceste petite ville
maritime ou estoit le Pagode, & arriuans
là mirent le feu par tout pour espouuen-
ter ces pauures gens, & de la allerent au
Pagode, mais le feu passa si promptemēt
qu'auant que pouuoir prendre l'Idole, le
feu les pressa de se retirer en diligence, &
n'eurent loisir que d'arracher seulement
les pendants d'aureilles & les anneaux
des doigts des pauures Religieuses qui
estoiuent là enfermées & dansans la nuit
en leur Pagode selon la coustume. Elles
estoiuent pres de 500. & voyans l'enne-
my entrer la dedans, elles s'assemblerent
toutes , se lians si bien bras & iambes les
vnes avec les autres , qu'il fut impossible
aux Portugais d'en tirer vne seule de-
hors : Mais voyant que le feu les talon-
noit de pres, ils ne firent qu'arracher les
pendās d'oreilles de ces miserables filles
ausquelles ils coupoient cruellement les
doigts pour en auoir les bagues , & elles
faisoient vne telle clameur que c'estoie
vne grande pitié de les entendre; les Por-
tugais fuyans le feu laisserent brusler là
toutes ces pauures filles , sans que per-
sonne les peut secourir , & ainsi trait-
tent les Portugais leurs meilleurs amys

*Cruautē
contre les
Religie-
ses Indié-
bes.*

& confederez. Celuy qui me contoit ceste piteuse Histoire, nommé Dom Loys Lobe qui estoit de ceste entrepriſe , me diroit que cét esclādre luy faiſoit vne merueilleufe compassion , mais que tout ſeul il n'y pouuoit donner ordre, comme il eut desiré , les autres ne ſoucians pas de ſes prieres & remonſtrances. Ils exercent ordinairement de ſemblables cruautez lors qu'ils ſortent en troupe le long des coſtes , bruſlans & ſaccageans ces pauures Gentils qui ne desirent que leur bonne grace & leur amitié, mais ils n'en ont pas plus de pitié pour cela.

Pour ce qui eſt de la ville de Goa & du pays des enuirons , ie ne pretends pas en faire icy vne bien exaſte & ample deſcription, car outre ce que plusieurs mo- dernes en ont traicté bien amplement, & que tout cela eſt deſia aſſez cognu à vn chacun, on remarquera encor que ce peu que i'en dis ce n'eſt que ce que ma memoire m'a peu fournir du depuis, pource qu'estant ſur les lieux i'eftois obſerué ſi ſoigneusement , comme le font tous eſtrangers & ſur tout les François, que ie n'auois aucun moyen de rien met- tre par eſcrit de ce que ie voyois & ap-

350 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
prenois tous les iours ; & ce qui fut la
principale cause de ma prison à Mozam-
bique, c'est que l'on m'acusoit d'auoir fait
vn routier de mer, qui est ce que les Por-
tugais craignent le plus, ne voulans pas
que les estrangers , c'est à dire François,
Anglois & Holandois sçachent que c'est
de ces pais là, de peurqu'ils ne les en vi-
ennent desnicher plus aysement, en reco-
gnoissant le pays & leur foiblesse: De sorte
que ie n'auois aucun moyen de rien
remarquer par escrit que sur mes tablet-
tes encor bien peu & bien secrètement.

*Descriptio
de Goa.*

Je diray toutesfois de Goa en peu de
mots , que c'est vne ville tres-bien situee
dans vne Isle enuironnee de la riuiere,
partie en platte campagne & partie en
montagne, elle peut estre grande comme
Tours , mais fort peuplee de toutes
sortes de nations d'Indie. Elle est assez
bien bastie , s'entend pour ce qui est
des Eglises,Hospitaux, Colleges , Palais
publics & Maisons particulières des Por-
tugais & Metices , qui sont d'un marbre
bastard rougeastré & de pierre de taille.
Les autres maisons d'Indiens sont com-
me choupanes basties de terre & de
quelque pierre. Ils ont force jardins , où

il y a des *Tanques* ou Viuiers à se baigner , & quantité d'arbres fruitiers. Le pays est tres-bon & fertile , rapportant du rys deux fois l'Annee. Les Gentils y ont bien liberté de leur religion, mais ils ne peuēt auoir aucun Pagode ou Temple dans la ville , ains en terre ferme seulement & hors l'Isle. Quant ces Gentils & Idolatres viennent à mourir & qu'ils laissent des enfans petits, les Iesuites sont soigneux de les prendre pour les enseigner & instruire en la foy , & pour ce faire se faississent de toutes leurs terres, heritages & autres biens. Mon hoste Indien Chrestien me contoit qu'on lui en auoit fait ainsi , mais il n'en estoit pas mieux instruit pour cela. Il y a beaucoup d'enuie & d'animosité entre les Peres Iesuites & les autres Ordres de Religieux, pource que les autres y veulent commander absolument ; iusques-là mesmes que souuent en preschant ie les ay oy eschapper en beaucoup de parolles de passion les vns contre les autres. Les Peres Iesuites ont les *Saquates* ou presés qu'apportent les Ambassadeurs des Roys voisins & cōfederez dès Portugais, quād ils viennēt saluer yn nouveau Vice-Roy,

352 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
c'est ordinairement en piergeries & au-
tres choses pretieuses qui peut monter
à 15. où à 20. mil escus plus ou moins. Le
Roy d'Espagne leur a octroyé cela à
cause qu'ils ont seuls la charge d'ensei-
gner la ieunesse, & sont tousiours pre-
sens quand cela se presente, afin de le re-
cevoir aussi tost.

Pour les gés de guerre ils sont quelque
1500. ou 2000. quelquefois plus quel-
quefois moins selo que les flotes arriuēt.
Je vy vne monstre generalle de tous les
Habitans portans armes ,tant Portugais
que Metices & Indiens, & se trouuerent
enuiron 4000. Ils faisoient cela pour la
crainte qu'ils auoient lors des Holādois
qui courroient la mer avec force vaisseaux.
Je n'ay veu & cognu là de Frāçois qu'un
bon Pere Iesuite nommé Estienne de la
Croix natif de Roüen , de qui je receu
beaucoup de courtoisie & de consola-
tion. L'en vis aussi trois autres qui s'e-
stoient sauuez des Maldiues, entre les-
quels estoit un nommé François Pirard
Breton qui a fait l'Histoire de ses Voya-
ges. L'on me cōta aussi qu'enuiron trois
mois auāt que j'arriuasse à Goa, en estoit
party un Gentil-homme François nom-
mé

Mé de Feynes qui se faisoit appeller là le Comte de Monfart ; il estoit fort entendu en l'art de petarder des places ; ce qui fut cause de son malheur, car estant venu de Perse à Ormus , comme il eust dit là qu'il sçauoit vn moyen de petarder ayfément vne forteresse qu'elle quelle fut , il fut arresté prisonnier & enuoyé à Goa où il fut tousiours retenu en prison pour la crainte qu'on auoit qu'il n'obseruast les forteresses du pays , & à la premiere flotte qui s'en retourna en Portugal , il fut renuoyé dedans , & si tost qu'il fut arriué à Lisbonne on le retint encor prisonnier où i'ay depuis ouy dire en Portugal qu'il fut retenu long temps & for rigoureusement , iusqu'à ce que Monsieur du Mayne fut en Espagne qui moyenna sa deliurance. On dit qu'il perdit là malheureusement vn diamant de grand prix qu'il auoit aporté des Indes ou de Perse. Il luy fut destrobé comme on le changeoit d'vne prison en vne autre & n'en fceut iamais auoir nouuel'ies.

Pour ce qui est de la fertilité de la terre de Goa , & de ce quelle produit , ie m'en remets à ce qui en a esté escrit bien amplement par tous les Portugais & au-

François
à Goa.

354 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
tres qui y ont voyagé: Seulement diray-
ie que le fruit le plus nécessaire pour la
vie de l'homme en ces pays-là , est celuy
de la Paline assez commun par toutes les
Indes , & dont on retire autant de com-
moditez que quasi de tous les autres en-
semble. Cét arbre est fort spongieux
ayant en son corps comme des filamens
ou veines enuironnées d'une pellicule,
& tire sa substance de la terre sablōneuse
où il se plaist fort, & en attire grand abō-
dance d'humeur qui luy est nécessaire
pour la grosseur des fructs qu'il porte,
& la quantité d'esura ou vin que rendent
Palme où
Cocos.
ces fructs : Cét arbre à ceste propriété
specifique, que la femelle ne peut porter
de fruit qu'en la presence & proche le
palmier male. De là noix de ce palmier,
qui est le *Cocos* tant celebre és Indes , on
en tire abondamment à boire & à man-
ger , & mille autres commoditez pour la
vie.

Il y a foison de ces *Cocos* aux Mal-
dives ; mais entr'autres ils en remar-
quent vne espece qui vient au fonds de
la mer , le fruit en est fort gros & plus
que celuy de la palme ordinaire ; aussi
sont ils

& tiennent qu'il a vne grande vertu pour la maladie des poulmuns , & pour les Asthmatiques , & contre les venins. La noix en est fort grosse, longue & noire en forme de Gondole. Elle s'achepte quelquefois iusqu'à 30. & 40. ducats la piece , & autresfois elle se vendoit d'avantage que maintenant, pour ne luy auoir trouué toutes les vertus qu'on luy attribuoit ; on ne voit point l'Arbre qui porte ce fruit , croissant au fonds de la mer , mais lors que le mer est fort agitée, le fruit est porté du fonds au dessus, & le trouue-on sur le bord du riauge.

Mais c'est assez parlé de ces Indes d'Orient dont ie ne fais icy qu'vne simple narration, reseruant à en parler plus amplement , lors que i'auray reueu & mis par ordre mes memoires, & que i'auray rappellé en ma souuenance beaucoup de choses qui s'en sont escoulees. Le reuiens donc à mon retour lors que le Seigneur André Furtado de Mandose s'en retournant en Portugal m'enuoya querir pour m'en aller avec luy; il me demanda si ie n'estois pas venu aux Indes avec le Comte de la Fere; ie luy respondis

*L'auteur
se prépara
au retour,*

356 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
qu'ouy , mais que pour mon malheur ie
l'auois perdu en chemin à mon tres-grād
besoin. Sur cela il me dit que ie pouuois
m'embarquer avec luy & qu'il me con-
tenteroit bien. Ce que i'acceptay fort
volontiers & fus bien aise de quitter ce
pays la ou i'estoys sans argent ny aucune
esperance de secours entre des gens si
meschans & vicieux , ou ie n'auois souf-
fert & à souffrir que pauureté & misere.

Nous partimes donc de la barre de
Goa le 2. de Ianuier 1610. estans embar-
quez dans vn nauire appellé *Nostra Seño-
ra de peigna de Francia*, qui estoit fort char-
gé & embarassé, de sorte que c'estoit vne
grande confusion d'y estre. André Fur-
tado estoit bien malade quand il s'em-
barqua. En fin nous mismes à la voile
avec beaucoup de peine , pource que ce
nauire auoit de la canelle iusques quasi
au mitan du mast où peu s'en falloit, fai-
sant tous les iours toute diligence pour
nous parer de tant d'embarassemens:
Nous laissasmes là quelques vns des no-
stres qui ne se voulurent embarquer
voyans que le nauire estoit si chargé.

Le 16. de Ianuier nous vismes les de-
serts d'Arabie, & portasmes avec assez

Embar-
quement
pour Por-
ugal.

bon vent iusques à la terre de Crimbe Crimbe.
 pays des Abyssins ; & passasmes le long
 de la coste le 9. de Fevrier : mais le 11.
 nous nous pensasmes perdre par vn vēt
 vn peu contraire, le nauire battat la mer,
 & les escubains venans à se desfaire le
 vaisseau faisoit force eau , sans sçauoir
 d'où elle pouuoit venir , & quasi prests ^{Accident}
_{sur mer.} d'aller à fonds , car il y auoit desia bien
 douze pieds d'eau,& le nauire commen-
 çoit à mettre le nez fort auant en la mer;
 sur cela nous iettasmes en mer tout ce
 qui estoit sur le tillac qui estoit plus de
 300. quintaux de canelle , avec autres
 caisses de marchandises dont nous alle-
 geasmes le nauire , pour attirer vistemēt
 du bas,& chercher la voye d'eau : ce qui
 nous sauua, car quelque vns se despouil-
 lans tous nuds pour chercher ceste voye
 d'eau , en alegeans d'en auant, ils trou-
 uerent en fin ces escubains ouuerts , ce
 qui faisoit qu'à chasquefois que le nauire
 donnoit du nez sur l'eau, il en prenoit
 plus de dix pipes. Et si ce malheur là
 nous fut suruenu la nuit, aussi bien qu'il
 nous prit le matin , nous allions à fonds
 sans aucun remede. L'eau de la mer sur-
 monta le poiure , & enuiron 200. pipes.

Z iiij

358 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
de nostre eau douce, qui en fut toute sa-
lée & poiuree. Le seigneur André Fur-
tade tout malade qu'il estoit voyât ceste
extremité, monta en haut sur le tillac
pour faire allegier & pomper, & enuiron
trois cens Noirs esclaves avec quelques
mariniers demeurerēt plus de trois iours
& autant de nuiëts à né faire autre chose
que jettter l'eau du nauire, qu'à peine peu-
rent-ils encore vuider tout. En fin Dieu
nous ayant faict la grace d'eschaper ce
danger, nous reprîmes nostre route, &
arriuasmes vers le cap des Courans, qui
estoit à enuiron 80. lieuës de nous.

*S.Laurent
Ile.* Le 15. de Feutier nous vismes l'Isle de
saint Laurent fort couuerte de broüil-
lards, & portans pour passer le cap de
*Cap de
bonne Ef-
france.* bonne Esperance avec vn temps assez
fauorable, nous le passâmes le 16. de
Mars par vn temps fort doux & pacifi-
que au prix de celuy que nous y auions
eu en venant, & le rengeasmes de fort
pres, estat en son bout comme vne plate
forme releuee assez haute: & disent ces
Portugais que c'est la table, & pres d'i-
celle y a vne montagne ronde fort hau-
te, qu'ils disent estre le pain. Ce sont
rochers eleuez l'un en plat, l'autre en

rond , qui paroissent de fort loin. A Mozambique il y a deux montagnes de la sorte qu'ils appellent ainsi *La mese & le pan* , & seruent de signal pour reconnoistre cét endroit.

Estans à la hauteur de l'Isle de Saincte Helene nous fusmes en grādecōtestation sçauoir si nous arriueriōs en icelle pour y prendre des eaux douces, & disputoient fort & ferme les passagers mariniers cōtre le Pilote & le maistre, mais ils s'en remirent tous au sieur André Furtade, qui lors estoit malade à la mort, & lequel dit n'auoir aucun ordre d'u Roy d'Espagne d'aller à ladite Isle si ce n'estoit en cas de grande nécessité , & qu'il craignoit trouuer la les ennemis qui luy pourroient donner du trouble, pour estre le lieu ordinaire où ils se viennent rendre. Sur ce la il commanda de faire reueuë sur l'eau douce qui nous restoit , à sçauoir s'il y en pourroit auoir à chacun chopine par iour pour quatre mois qui nous réstoit de chemin ou enuiron , selon le bon ou mauuais temps que nous aurions. Ceste recherche exactement faite , l'on trouua à peu pres ceste mesure pour chacun , y en ayant enuiron 200. pipes de salee; De

360 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
sorte que nous poursuiuismes nostre
chemin ayans le vēt fort à propos. Nous
ne peusmes persuader le Seigneur An-
dré Furtado encor qu'il fut fort mal , de
s'aller reposer vn peu en l'Isle de Saincte
Helene,& si rafreschir quelque temps,de
sorte qu'en fin ce pauvre Seigneur ate-
nué & accablé de mal alla de vie à tres-
pas le premier d'Auril, qui fut vne gran-
de perte pour tous , & pour moy parti-
culierement qui auois beaucoup d'espé-
rance en lui. Son corps fut incontinent
enbaumé afin de le pouuoir porter en
Portugal , car dans les nauires n'y a ia-
mais manque de *Camfre,benioin* & autres
choses aromatiques pour ce faire. Il y
auoit là vn Barbier Portugais qui ne sça-
uoit autre chose que seigner & faire le
poil:& voulant faire l'entendu il pensoit
faire du baume,en faisant fondre le ben-
ioin, & en remplir le corps. Mais voyant
comme il se trompoit grandement, ie le
releuay de ceste peine & erreur,operant
d'vn autre sorte qu'il n'entendoit , ce
que ie fis en sa presence , afin qu'il reco-
gneust sa faute , en forte qu'ayant bien
embaumé ce corps , & mis dans vn cof-
fre bien bouché en la garde-robe

Mort
d'André
furtado.

de la chambre avec vne lampe alumee, nous le portasmes ainsi sans aucune senteur ny incommodite iusqu'à Lisbonne.

Nous passasmes pres les Isles des Acores,^{Acores} res, & le long d'icelles, & y eut grande contestation entre ceux du vaisseau, voulans les vns à toute force aller à terre ; ce que ne vouloient le Capitaine, le pilote & le maistre. Ce debat venoit des soldats passagers qui se venoient faire depescher en Portugal pour recompense de seruices aux Indes ; car lors le Roy leur baille quelques Capitaineries de forteresses és Indes : Ils vouloient donc quasi mettre la main aux armes, & fai- soient fort les mauuais, pensans estre encor aux Indes : mais le Capitaine fai- sant venir vers luy les plus mutins, les rengea bien tost à leur deuoit ; & pour- suiuans nostre route avec vn tres-bon vent, nous arriuasmes à Cascais le 2.^{Arrivée en} Juillet, & le lendemain ie descendis à ^{Portugal.} terre, laissant à bord mes hardes qui fu- rent là plus d'vn mois sans les pouuoir retirer en aucune sorte ; y ayant des gar- des qui desfroboient tout. Au bout d'vn mois les droits du Roy estans payez, l'on fit descendre les menuçs hardes, &

362 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
y en eut plusieurs qui trouuerent leurs
coffres bien fermez, mais rien dedans :
Je fus bien vn de ceux là aussi ; mais
c'estoit bien peu de perte pour moy,
pour n'auoir pas rapporté grand chose de
ces pays là , où ie n'auois eu que du mal ;
& me contentois assez d'en estre retour-
né à bon port , encores que ie fusse assez
mal de ma personne , à cause de ces eaux
salees & espisées que i'auois beu , & qui
m'auoient tellement eschauffé l'estomac ,
que ma bouche n'exaloit que vapeurs
ardentes , & ne pouuois à peine me desfal-
terer. En fin m'estant remis en meilleur
estat à force de remedes refrigeratifs , &
me voyant assez fort pour reprendre la
route de ma chere patrie , où i'auois vn
grand desir de me reuoir apres tant de
fatigues & dangers , ie m'embarquay le
dixseptiesme d'Aoust dans le nauire de
Pierre Simon de la Rochelle , & y auoit
en nostre compagnie vn autre nauire
appelé le Daufin , de la Rochelle aussi.
Mais estans en mer , nous fusmes battus
d'vn si mauuais temps , que le Daufin
faisant beaucoup d'eau , nous pria fort
de nous elongner de luy : mais vnenuë
faisant vne grande tourmente , ses voi-

les rompuës & depecees , il fut constraint de faire seruir son grand bourse et à sa grande verge ; de sorte qu'au matin nous le vismes à plus de trois lieues de nous , & auoit mis son enseigne au vent pour nous faire arriuer sur luy : ce que nous fîmes au plustost , & aprochans de luy , nous les vismes crians miséricorde qu'ils s'en alloient à fonds . Nous les abordâmes par la poupe , & lors se sauuoit qui pouuoit en nostre vaisseau , & estoit grande pitié de les voir en ceste extremité . I'en sauay vn le lôg du bord qui tomba du baupreul de nostre nauire . Ainsi ce perdit le nauire & toute la marchandise qui estoit dedans ; & en fin nous arriuâmes à la Rochelle le troisième de Septembre , puis de là ie vins à Paris le 23. d'umesme mois , au téps que nostre ieune Roy Louys XIII. que Dieu garde & face prosperer , s'estoit allé faire sacrer à Rheims .

Au reste ie n'eus point de nouvelles du malheureux accident arriué en la personne du Roy Henry le Grand , mon bon maistre , que lors que nous fusmes à la veüe de Lisbonne : car lors felon la coustume vint vne carauelle du port

364 VOYAGES DE LEAN MOCQVET,
pour nous voir & reconnoistre, qui nous
en conta la pitoyable histoire, qu'à peine
pouuois-ie croire , mais estant à terre
cela ne me fut que trop confirmé à mon
eternel regret.

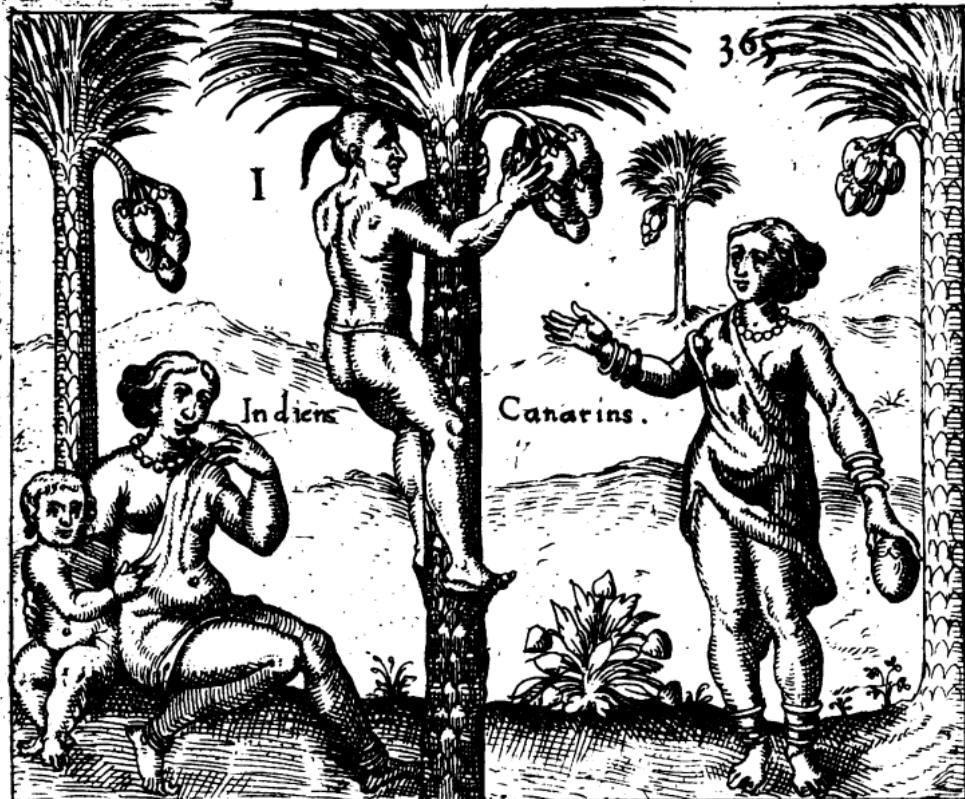
Fin du quatriesme Liure.

I.

*Comment les Indiens & Canarins
de Goa sont habillez , & vont cueillir
le Cocos sur les Palmiers.*

L.

*Façon des Chinois en leurs vestemens,
manger , & resiouyssances.*





LIVRE V.
DES VOYAGES
DE IEAN MOCQVET,
en Syrie, & Terre Saincte.

ME voyant de retour à Paris de tāt de lōgs & penibles voyages apres la mort du Roy Henry le Grand, que ie ne sçaurois assez pleurer & regretter avec tous les bons François , ie desiray faire vn voyage de deuotion en la Terre saincte , pour aller payer là comme vn bon Chrestien tant de vœux faictz à Dieu pour les innombrables perils & hazards dont il auoit pleu à sa diuine bonté me garentir en tant d'occasions . En teste resolution donc ie party de Paris le 19. de Juillet 1611 . & me mis en coche iusqu'à Lyon, puis de là par le Rhosne en Auignon, & par terre iusqu'à Marseille , où i'arriuay le 14. iour d'Aoust , & y seiournay quelques iours

368 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
pour attendre le passage, que ie trouuay
en fin assez à propos dans vn vaisseau de
Toulon nommé le S. François apparte-
nant à de Burgue & Vendestrade mar-
chands de Toulon & de Marseille. Là

Embarquement à Marseille. m'estant embarqué le 8. de Septembre,
nous fimes voile, & le 12. vîmes l'Île
de Sardagne demeurans au Nordest, &
le 15. vîmes la coste de barbarie, passans
assez pres de l'Île de la Guerite, qui est
vne petite île assez pres de terre, où sou-
uent se retirent les voleurs & pirates,
tant Turcs que Chrestiens. Nous auions
cesté île vers le Sudsurouest. Le 17.
nous passâmes le long de Malte, puis le
long de la Sicile, où nous trouuâmes vn
vaisseau en façon de galiote qui venoit
droit pour sçauoir si nous étions son
gibier : mais quand ils eurent apperceu
les costez de nostre nauire bien munis de
canon, ils tournerent à l'autre bord, fai-
sant leur route vers Barbarie, & cher-
chant autre proye plus aisee à enleuer.
Le 21. nous passâmes le long de Candie,
où il y a vne petite île appellée Agose,
qui auance en la mer à la pointe vers le
Cypr. Sud ; puis le 27. allâmes tenger l'Île de
Cypr, vers la ville de Bafe assez pres de
pen-

la coste, & allasmes passer le cap de Gate, pensans aller à Famagouste : mais le vent s'estant leué fort grād & bon pour nostre route, nous continuasmes portans vers Tripoly de Syrie où nous arriuasmes le ^{Arrivée à} ^{Tripoly.} dernier iour de Septembre, & le lende-main premier d'Octobre ie descendis à terre & allay loger dans la ville en vn ^{Campo} pres la Iuderie. Ces *Campos* sont de grandes maisons, à grandes courts & fontaines où se retirent les estrangers à couvert, comme en des hosteleries. Cela appartient à quelque Seigneur qui les louë ; & celuy qui en est le portier qu'ils appellent *Boabe* ou gardien, reçoit l'argent des passans, & le rend au maistre de qui il tient cela à louage.

Ayant seiourné quelque temps à ^{Voyage au} ^{Lyban.} Tripoly, i'eus enuie de voir le mont Liban, & pour ce faire pris vn Turc avec vn asne pour porter nos viures. Nous partismes de la ville le 11. Nouembre, & allasmes par des montagnes tres-hautes & fascheuses à monter, & arriuasmes en fin au logis d'un Archevesque Chaldeen appellé le Pere George qui nous receut au mieux qu'il peut. Sa maison est droit dessous le mont Liban ; son Eglise est au

370 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
deffous de son habitatio , & vn moulin à
eau au deffous de son Eglise . Le vy vn
bon Pere Chaldeen Preître & parent de
l'Archeuesque , qui venoit de moudre
ou faire moudre son grain , comme il
nous móstroit assez en son visage encor
tout enfariné ; & ne croyois pas le voyāt
en cet estat qu'il fut d'Eglise , iusqu'au
lendemain matin qui estoit Dimanche ,
que ie le vis aller avec vne Hostie en sa
main à vne bourgade de là pour y châter
Messe . Le Pere Georgc estoit logé là avec
sa mere , ses sœurs & niepces , faisans vn
mesme mesnage tous ensemble . Il me
monstra vne Chapelle au dessus de sa
maison sur vn petit rocher droit sous le
mont Liban : & me dit qu'il y auoit là
vn trou par lequel tous les ans sort vne
grande quantité d'eau tous les premiers
iours de May seulement lors qu'il chan-
toit la Messe en ladite Chapelle . La mon-
tagne est toute remplie de cypres : le lieu
est assez agreable , mais l'hyuer y est tres
fascheux pour les extremes froidures , &
les grandes neges qui les affilgent fort :
& me disoit ce bon Pere qu'il estoit con-
straint pour cela d'aller païfer l'hyuer pres
Trypoly , & retournoit là au printemps .

Le lendemain matin apres que nous

eusmes ouy messe , nous no^o acheminaſ-
 mes vers le lieu où sôt les cedres qui sont
 à trois lieuës ou enuiron de là , où eſtans
 arriuez il faifoit vne bruine ſi froide , que
 mon Turk en ſoufloit à ſes doigts . Ie le
 fis monter ſur vn cedre pour en rompre
 quelque branche , mais il n'y demeura
 gueres que le grand froid le fit bien toſt
 descendre , & n'en peut rompre tant que
 ieuſſe deſiré : mais ie craignois qu'il ne
 tombast eſtant demy gelé , & puis il n'a-
 uoit pas deſieuné à cauſe de leur *Romadan* *Romadan*
 qu'ils ieufnent iuſqu'au foir ſans oſer *ou ieufne*
 rien manger ſur peine de la vie , ſi ce n'eſt
 en cachette , & ceux encor qui n'obſer-
 uent pas bien leur loy : & comme ie le
 vis trembler à bon eſcienç , ie le fis bien
 toſt descendre craignant de le perdre ; de
 là nous reprimes nostre chemin pour
 retourner à *Canibi* , qui eſt le lieu du Pa- *Canibi*
 triarche Chaldeen : & eufmes vn fort
 mauuais temps de pluyes , tant que nous
 arriuasmes là au foir , apres auoir paſſé
 force petites habitation\$ affiſes la plus-
 part ſur le bord des rochers inacceſſi-
 bles ; & ſont quaſi toutes de Chaldeens
 & Grecs Chreſtiens , y ayant quelques
 Mores parmy eux.. Nous fuſmes fort

A a ij

372 VOYAGES DE JEAN MOCCVET,
bien receus là , & beusmes d'Excellent
vin qui croist en ces montagnes. Le len-
demain matin apres auoir ouy la messe,
nous retournasmes à Tripoly, où ie pas-
say vn tres-fascheux hyuer , à cause des
grandes rauines d'eaux qui venoient des
montagnes & qui enflerent de sorte vne
petite riuiere qui passe par le milieu de la
ville, qu'elle emporta vne partie des mai-
Inondatio. sons avec grande perte des marchandi-
ses & des moulins qu'elle entraîna , avec
le pont de pierre. Ce qui fut cause que le
pain y fut fort rare & cher , & auois bien
de la peine à auoir vn peu de biscuit noir
demy gasté qu'on me vendoit au poids,
& ce qui leur plaisoit, encor n'y en auoit
il pas à demy , & le monde crioit defia à
la faim. La maison du Consul de France
tomba sur lui & le tua : plusieurs autres
maisons tomberent de mesme, par ce de-
fastre d'inondation qui vint tout en vne
nuict sans qu'on y songeaſt.

Descripti-
de Tripoly. Au reste la ville de Tripoly est situee
en vn vallō au dessous du mont Liban, &
y a encor vn vieux chasteau à tours quar-
rees , basty iadis par les François lors
Seigneurs de la terre sainte : Il y a au-
jourd'huy garnison de Turcs. La ville

peut estre grande comme Pontoise , & n'y a qu'un ruisseau qui y passe , qui est fort subiet à se desborder quād les neges de la montagne fondēt , & faict lors mille dommages cōme ie vy lors que i'y estois . Tout le reste du tēps on le passe presque à pied sec sur des pierres . La ville est assez bien bastie , les maisons basses , sinon celles des grands : & y habitent force Chrestiens Grecs , Iuifs , quelques François & Italiens : les Marseillois y traſquent fort . Il y a vn Bascha ou Gouerneur qui l'Esté va loger auec sa noblesſe ſous des tentes en la prairie , qui eſt entre le port & la ville , & là s'exercent à la canne & à la lance . Ceste ville eſt à enui-ron 9. iournees d'Alep .

Le printemps eſtant venu ie me deli-beray d'aller en Ierusalem , & pour ce faire partant de Tripoly le 9. Auril 1612. Partemene pour Ieru-salem. auec vn *Mouquary* ou Turc voicturier , nous prismes nostre chemin vers Damas , & la premiere nuit nous couchafmes dans vn pré le long d'vne riuiere , où nous eufmes bien du froid , à cause des vents froids qui viennent de ces montagnes chargees de nege . Le lendemain nous leuaſmes nostre petite carauane qui

A a iiij

374 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
estoit de Turcs & de Juifs , & dvn Grec
& sa sœur Chrestiens : Ceste fille Grecque
n'auoit pas plus de douze ans , & estoit
fort vigoureuse & vertueuse, estant mon-
tée sur son petit asne que son frere con-
duissoit . Nous passasmes force montagnes ,
& arriuasmes en vne habitatiō d'Arabes ,
où nous fusmes fort mal hebergez , cou-
chans le long des murailles des maisons ,
qui sont des lieux bien sales . Je faisois
mon cheuet d'une pierre .

Armel.

Le lendemain nous allasmes disner à
Armel, petite ville d'Arabes , & nous reti-
rasmes dans vne maison de plaisance fort
belle & magnifique , mais il n'y auoit per-
sonne dedans , & ne seruoit qu'à retirer
& loger les carauanes , en baillant vn tant
au portier qui en est le gardien . Ceste
maison est accommodee à la Moresque ,
& assez forte pour y tenir bon . Vn cer-
tain Turc qui releuoit du Bascha de Tri-
poly l'ayant fait bastir de ceste sorte , le
Bascha le fit prendre & amener en sa pre-
sence , luy disant qu'estant son subiet il
estoit plus grand que luy , attendu la mai-
son somptueuse & forte qu'il auoit fait
bastir pour se pouuoir rebeller cōtre luy ;
& sur ce luy fit trencher la teste en re-

compense de plusieurs bons & notables seruices qu'il luy auoit faictz.

Partans de ce lieu nous allasmes le long d'vne petite riuiere loger sur vne colline dans l'enclos de certaines murailles assez basses , où il y auoit vne petite maison d'Arabes. Nous couchasmes le long de la muraille,& passasmes la nuiet avec assez de crainte des voleurs Arabes. Nous en partismes de bō matin & fusmes à *Bailbec* *Baibec*. ville fort ancienne , où autrefois y a eu des Chrestiens , & y voit-on encor les ruines d'vne Eglise. Je fus dans la ville avec mon Mouquary , qui estoit le Turc qui me fourniscoit de monture,& là nous cherchâmes vn peu de vin , mais en cache, estant defendu d'en vendre,& en trouuasmes du blanc assez bon chez vn Grec qui nous pria fort de le biē cacher. L'on ne faillit pas de venir foüiller nos hardes, mais ils ne le trouuerent point, car nous l'auions bien ferré. Nous couchasmes hors la ville le long des murailles qui sont faites de grosses pierres non maçonnees , mais appliquees rudement les vnes sur les autres: chacune à plus de 12. & 15. pieds de long. Le Bascha de ce lieu sortit sur le midy avec toute sa caua-

A a iiiij

376 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
l'erie & infanterie, allant à quelque lieu
pres de là, pour vne querelle qu'il auoit
contre le Bascha de Damas. Il marchoit
en tres-bel ordre, pour des Turs & Ara-
bes. Nous delogeasmes de là 2. ou trois
Aqueducts heures auant le iour passans par des ro-
chers, dont la pluspart estoïet rompus &
réuersez en bas, & y voyoit-on encor les
veines & canaux plus gros que le bras
par où decouloit l'eau lors qu'ils estoient
debout. Il y a entr'autres vn de ces ro-
chers fendu en deux, à 3. ou 4. lieues de
Tourdain. & le fleuve du Iourdain qui vient
du mont Liban, en passe de grande force
assez pres, & y a vn pont sur lequel nous
passasmes. Le long de ce fleuve il y a des
lieux cauez dans le roc où se tenoient
autrefois certains Hermites: & à la vérité
le lieu est fort propre à la vie solitaire,
pour estre assez desert & de difficile
abord. Nous allasmes coucher au milicu
d'une place dans vne habitation, & le
Damas. lendemain nous arriuasmes en Damas,
qui estoit vn Samedy veille de Pâques
Fleuries 14. d'Auril. Je fus prendre logis
en la maison d'un *Ibrahim Rabi* des Juifs,
chez qui i'auois été adressé par vn sien
cousin que i'auois cogneu à Tripoly: Il

nous receut du mieux qu'il peut, & sou-
pasmes assez mal, pour ce que c'estoit le
jour de leur Sabat, qu'ils n'osent toucher
à rien. Le lendemain ie fis tant enuers ce
Juif mon hoste qu'il me bailla vn sien
seruiteur pour me conduire & aider à
acheter vn asne. Ils se preparoient lors
à leur Pasque, & les vy acheter des mou-
tons en vn marché pour cela, & ce serui-
teur en choisiffoit des plus gras pour son
maistre: De sorte que i eus assez de peine
à le mener au lieu où ie fçauois qu'il y
auoit vn asne à vendre qu'on auoit ame-
né de Tripoly avec nous ; i'en fis marché
à 19. Pataques, & vne demie pour le Juif.
Je troquay mon argent & pris pour de
la monnoye d'Espagne, des pieces d'Al-
bouquelque pour bailler aux Cafars, &
gagnois sur icelle 55. pour 50. car les Ca-
fars la prenoient pour autant que celle
d'Espagne. *Albouquelques* sont pieces de
monnoye d'Allemagne où y a vne mar-
que de Lyon, & les Turcs prennent cela
pour chien, & pource les appellent Al-
bouquelques & pieces de chien. Je priay
aussi mon Juif de me trouuer vn Turc, ce
qu'il fit, & lui promis vne Pataque de
3. en trois iours, & se nourriset là dessus.

Pasque
des Juifs.

Albou-
quelques.

Quand à ceste ville de Damas elle est fort belle & plaisante, ayat de tres beaux jardins, & est assise dans vn vallon, comme au milieu d'vne prairie, & y a vn Lac & vne riuiere qui passent au trauers, avec quantité de belles Fontaines. Entr'autres on y voit celle de Saint Paul pres d'vne Mosquée.

*Damas
descripte.*

Ceste ville est separee en deux par vn grand Cimetiere de quelque 400. pas à la Moresque. Toute la ville peut estre grande comme Orleans , elle est fort marchande , & entr'autres y a vne grande ruë qui n'est que de marchandises d'épicerie & droguerie. Ceste ville est enuironnee de murailles , mais non par tout, & y a vn Chasteau fort, force iardinages & fontaines aux enuirons. Il y a vn Bascha ou Gouverneur, & force Chrestiens Greçs y habitent,mais point de François elle est à 3. iournees de la mer, & a 5. de Ierusalem, autre-fois c'estoit le plus grād trafic des Indes, Perse, Chaldee, Arme-nie & autres lieux.

Cafars. Nous partimes de Damas le 16. Auril, & allasmes à *Saffa* où il y a vn *Cafard* ou Peage:mais mō Turc pour pouuoir sauuer de ne payer rien , & desirant auoir la

moitié de ce qui apartenoit au Cafar, me mit sur mon turban de couleur à la Grecque, vne autre blâc à la Turque, & passâmes ainsi satis que les cafars nous disent rien, ne me recognoissants pas pour vn Crestien, ou bien ils estoïent endormis en leurs maisons : car nous ne vismes personne venir à nous, passans sur le pont qui est là : de sorte que nous pensions bien estre eschappez, & allâmes de là par vn tres-mauuais chemin de grosses pierres qui me firent bien de la peine, ne m'en pouuât quasi tirer à cause des eaux & des bourbes qui sont entre-deux; & ce chemin fascheux nous dura quasi tout le iour: Mais comme nous estiois bien auât *Aventure
d'un Turc* en ces fondrieres, nous vismes venir vers nous vn Caualier Turc qui auoit vne arquebuse à l'arçon de la selle, & passant pres de moy me demanda *Anta frangi*, si i'estoïs Chrestien, & luy ayant respondu qu'ouy, il se tourna en colere vers mon Turc qui estoit deuant moy, & luy portoit desia l'espae à la gorge pour le tuer, sans vn pauure Arabe qui estoit trauail-lant pres delà qui accourut au secours, en priant ce Caualier de s'appaiser : & de là il s'en vint à moy pour me descharger

380 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
vn coup de son espee , mais ie me iettay
à cartier , & luy poussant son cheual sur
moi me disoit *rou*; qui est à dire retourne
mais mon Turc fit tant qu'il se contenta
de prendre vne piece d'argent,& l'Arabe
l'en pria fort aussi. Apres cela mon Turc
m'osta le turban blanc , luy monstrant
que i'en auois vn de couleur dessous,
mais que c'estoit pour me garder du So-
leil quil me l'auoit baillé: cela avec l'ar-
gent l'appaisa , & nous garentit du dan-
ger d'estre battus & d'estre contraints de
retourner à Sassa où les Cafars & Sou-
bachis qui sont là ne nous eussent pas
pardonné. Le iettay bien lors sa toque
blanche, me contentant de la mienne
sans me vouloir plus fier à ce qu'il me di-
soit. Nous auions tousiours grand peur
que ces Cafars ne vinssent apres nous
par l'aduertissement de ce Caualier,mais
ils n'en firent rien , mon Turc en auoit
telle apprehension qu'il se retournoit à
tous coups, & touchoit l'Asne tant qu'il
Connetra. pouuoit. Nous allasmes coucher à *Con-*
netra en vn Campo , ou nous payasmes
vn Cafar:Le *Chelubin* qui est à dire le Sei-
neur de là qui sçauoit vn peu de la lan-
gue *Gemique* (qui est vn Italien corrom-

pu) parla pour moy aux Cafars à ce qu'ils me traitassent doucement, & prirent ce qu'il ordonna. Il vint avec d'autres Cavaliers de sa troupe pour m'entretenir où i'estoys pres mon Asne en vne Court, & ayant apperceu ma Mandore parmy mes hardes , il me pria fort d'en ioüer , ce que iefis volontiers, & luy fis present d'vne belle & grosse grenade que m'auoit donnee lvn des gens du Bascha de Damas ; il en fut fort content s'estimant assez bien payé du plaisir qu'il m'auoit fait enuers les Cafars. Ces Cafars sot les Fermiers & peagers du Turc, & sont toufiours trois ensemble, lvn est pour le grand Seigneur , le second pour les Soldats du pays , & le tiers pour le Soubachin ou Gouuerneur du lieu. Je couchay là dans vne estable à Mulets & Chameaux sur vn peu d'herbe que i'achetay , & passay ainsi la nuit pres de mon Asne.

Cafars &
Peagers.

Nous partimes de la enuiron trois heures auant le iour , & trouuasmes la compagnie qui alloit apres le Chec marabout qui estoit party de Damas deux iours auant nous , lequel nous attrapasmes le long de la mer Tiberiade.Ce Cheq Ma-

Chec Ma-
rabout.

382 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
rabou fort tous les ans de Damas avec
sa carauane pour aller en deuotion au
Temple de Salomon en Jerusalem , &
tous ceux qui vont avec luy , s'entend
ceux du pays , ne payent rien ; ils sont
quelquefois de cinq à six mille. Jeus vn
grand plaisir de trouuer ceste compa-
gnie, pour la crainte que i'auois que mo
Turc ne me iouast vn mauuaise tour , &
ne me prit ce que i'auois , encores que le
Juif Ibrahim luy eust fait mettre sa main
dans la mienne, promettant sur sa foy de
Mahomet de me tenir en sa garde com-
me luy mesme , & de me ramener à Da-
mas , ou rapporter lettre de moy à ce
Juif. Mais ie ne m'asseurois point tant
sur cela, que ie ne m'ē gardasse tousiours
biē, conoissant l'humeur de ceste maudie-
te & infidelle race de gens qui feront
mourir vn homme pour peu de chose, &
mesme les Chrestiens qu'ils ont tant en
Turcs nus horreur , car ils ne les ayment & seruent
res & mes- chans. qu'entant qu'ils en esperent tiret du pro-
fit dont ils sont fort cupides. Nous pas-
sasmes donc force bois & en fin nous ar-
riuasmes au pont de Iacob où il y a Ca-
far , & passe par la vne Riuiere fort rapi-
tourdain. de qui est celle du Iourdain qui se va ré-

dre de là dans la mer Tiberiade qui n'en
 est pas loing. Ces Cafars estoient Arabes,
 & mon Turc pensant ne payer pas tant
 pour sauuer quelque chose pour luy, tas-
 choit de leur persuader que i'estois Juif
 & que i'allois à *Zaphet* ville ou est leur
 Synagogue, mais ces Arabes assez fins
 voyoient bien à ma mine que ie n'en te-
 nois rien, & me disoit vn vieillard tout
 have & brûlé du Soleil *Hada frangy*,
 pour dire que i'estois Chrestien. Mon
 Turc & vn autre de nostre compagnie
 les prioient fort de ne prendre gueres de
 moy, & que i'estois vn pauure miserable,
 & me faisoient passer devant avec les au-
 tres, eux demeurans là pour payer: Mais
 avec tout cela ils payoient beaucoup
 plus, au moins me le faisoient ils ainsi en-
 tendre, que ie n'eusse fait payant moy
 mesme, mais il me falloit passer par là
 veuille ou non. Quant on a passé le pont
 on voit dans ce fleuve vne petite Isle,
 où il y a vn bastiment antique que l'on
 disoit estre la maison de Iacob. De là
 nous passâmes par des deserts ou y auoit
 force tentes d'Arabes à costé de nous, &
 allions bien viste pour la peur que nous
 auions, sans nous reposer ou rafreschir

*Maison
de Iacob.*

384 VOYAGES DE JEAN MOCOVET,
tant soit peu, & me faschois fort contre
mon Turc qui ne me vouloit donner le
temps de manger vn morceau de pain,
estant fort foible pour estre partis apres
minuit & auoir fait tant de chemin, & le
malheur vouloit encore que nous ne
trouuiions point d'eau pour boire. Quād
nous eusmes passé toutes ces habitatiōs
d'Arabes, nous fusmes poset le long d'un
rocher ou il faisoit vne tres-grande chaleure,
& là cherchans de l'eau, nous en
trouuasmes un peu das un trou au dessus
du roc, & c'estoit eau de pluye gardee là
de long tēps. Nous en voulumes gouster,
mais elle estoit si amere & puante qu'il
me fut impossible d'en aualer, encore
qu'autrefois i'en eusse beu de tres-mau-
taise; & pense que les lezards serpens, &
autres animaux venimeux qui sont là en
abondance, y estoient venu boire & s'y
plonger. Nos Turcs bien qu'ils eussent
vne tres-grande soif, & qu'ils soient assez
grossiers & durs en leur vie n'en peurent
gouster non plus. De bonne fortune i'a-
uois encores vne grenade ou deux, dont
i'en donnay à chacun un petit morceau
pour leur rafreschir labouche, n'osant en
manger deuant eux sans leur en donner,
encor

*Cisterne
de Joseph.*

encor que i'en eusse grād besoin: Mais il falloit ainsi faire pour auoir paix: n'ayant autre soin que de tascher à leur cōplaire si ie voulois viure avec eux. Ainsi nous passasmes ce fascheux chemin, iusques à la Cisterne de Ioseph , ou nous beusmes de l'eau d'icelle qui est tres-bōne & fref-
che,& en remplimes nos *Téronques*; ceste Cisterne est en vn petit lieu esleué ou il y a vn bastiment, ou demeurent quelques Arabes. Elle est couverte d'un dôme sou-
tenu de 4.colônes de marbre blâc , mais maintenant il n'y en a que trois entieres,
l'autre estant rompuë. Apres auoir beu nostre saoul, nous reprimes nostre che-
min , mais ces Arabes vouloient à toute force qu'on leur donnast quelque chose pour cét eau, & auoient desia arresté mo-
asne , quand mon Turc y vint pour les empescher de prendre mon pain que i'a-
uois apporté de Damas , ou ie m'estois garny de prouisions pour quelques iour-
nees , mais au bout apres grande conte-
station il falut leur en bailler & eschapa-
mes ainsi de leurs mains, allans passer par la vallee des 5. pains , ou nostre Seigneur fit ce miracle signalé ; de là nous arriuas-
mes à la mer de Tyberiad le 18.d'Auril &

*Valle des
cinq pains
Mer tybe-
riade.*

B b

386 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
trouuasmes le Chec qui alloit en Ierusalē-
lem au temple de Salomon , accompa-
gné de 4. à 5. mil personnes de toutes for-
tes; Le lieu ou nous estions lors s'appelle
Lameny. ou nous posames nostre petit
bagage pres d'vn buisson , & ce pendant
ie m'allay bagner en ceste mer pour me
deslasser & rafraischir vn peu. I'y trou-
uay l'eau bien douce. & pacifique, & tres
bonne à boire, ayant vn sable tres-doux
au fonds. Le fleuuue Iourdain passe d'une
course fort roide par le beau milieu sans
se mesler avec ceste mer, & de là se va ré-
dre à la mer morte pres de Ierusalē, d'où
on la voit fort à plein du mōt des Oliues:
car elle est en vn vallon, ayāt là terre d'A-
rabie forthaute & deserte del'autre costé,
cōme ie vy de dessus ce mont Oliuet. Ce
lieu de Lameny à des Cafars , mais ie ne
Dances
étranges
des Ma-
rabous. les vis point. ie vy là tous ces Marabouts
Santons qui dansoient deuāt la tante du
Chec , & les faisoit beau voir faire leurs
ceremonies & folies , se rengeās tous en
rond cōme en vne dance, puis frapās des
mains en criāt *bila bitala* , puis se baissans
& haussans avec vne grāde impetuosité.
Il y auoit vn Santon qui les cōduisoit des
mains par signes , gelles & mouuemens
comme vn Maistre de Musique , & estoit

au milieu de la dance, les fuiuant la face vers eux. Il seroit du tout impossible de repreſenter les grādes folies & niaiferies qu'ils faifoient en ceste dance: Car il y en a quelques-vns d'eux qui sortēt de la dāce & fe mettent au milieu couchez par terre tout de leur long, puis deux de ces Santons Marabouts , le prennēt l'vn par la teste l'autre par les pieds & l'estendent tant qu'ils peuuet , puis cēt homme ainsi couché fait le mort,& fait semblat cōme s'il auoit de grādes conuulsions & trēblemens fe ſecouiant fort deux ou trois fois, puis fait cōme s'il rendoit l'esprit,& lors les Marabouts voyās qu'il ne remue & ne respire plus le tenās comme mort, celuy qui est vers la teste luyprēd la main droite & luy passe par dessus le visage, puis en fait autant de la gauche,& apres les passe par dessus fon ventre : celuy qui est aux pieds le tire biē fort,&l'autre le tenāt par la teste le leue tout debout,&aussi tost ce mort resuſcitāt s'en va à ladāce avec les autres,frapant des mains avec eux.Ils en accommodent ainsi 4. ou 5. à la fois, & vont les vns apres les autres à ceste belle matacinade.Comme ie regardois ces folies il y eut vne moresque aupres de moy

B b ij

sala.

388 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
qui voyât tout cela entra en telle frenesie, qu'elle se mit à branler & crier comme les autres de telle sorte qu'on eut bien de la peine à la tenir, faisant comme si elle eust esté rauie en extase. Le soir venu ils se mirent tous à faire le *Sala* ou priere, & allumerent force lampes deuant la tente du Chec Marabou qui est le Capitaine des autres Santons & Marabouts, & a deuät sa tente tous les pendons qui sont comme guidons, où il y a escrit en lettres Arabesques quelque chose de la Loy de Mahomet. Puis le matin quand ce vient à descamper la Carauanne, tous ces Santons prennent chacun vne de ces enseignes & vont chantans deuant le Chec qui est enuironné de ces Pendons, puis il monte sur vn beau cheual avec quelques autres Caualliers qui l'accompagnent & marchent ainsi en grande ceremonie deuant la Carauanne.

Comme donc nous fusmes partis de *Lameny*, mon Turc me destourna de la voye du Chec : me disant que par là où passoit le Chec il y auoit grande abundance d'eaux, & que mon asne ne pourroit passer. Il me trompoit ainsi pour me faire payer des cafars, avec lesquels, comme

ie croy, il participoit. Nous cheminaimes par des montagnes tres hautes & quasi inaccessiblees avec grand peine, & y auoit quelques Turcs hommes & femmes avec nous qui auoient aussi pris ce chemin. Le soir nous arriuasmes à *Eonjar* qui est vn lieu à enuiron deux portees de mousquet du mont Tabor. <sup>Tabor
Mont</sup> Nous pensions que le Chec deut venir là aussi, mais il n'y vint point ce iour. Ce que voyant ceux du *Campo*, qui est comme vne ferme, ils nous firent entrer dans la court de peur des Arabes; & là ie m'accommodeay au beau milieu avec mon asne aupres de moy. Il y eut de Grecs qui me conuierent à souper avec eux, me baillans du ris & des feues cuites. Apres souper comme ie me voulois doucher pres mes hardes en ceste court, vn Genissaire qui estoit venu avec nous ce iour là avec trois ou quatre femmes Turques, m'enuoya querir luy estant sous vne voûte avec force Arabes, & me conuia de manger avec luy quelques amandes & raisins, & mesme parla pour moy aus Cafars, faisant tât avec eux que ie ne payay rien, sur ce qu'il leur remostra que ie venois en la Compagnie du Chec ou tout estoit franc & libre. Mais

B b iij

Nous partimes de là auât le iour avec
trois ou quatre marchans Turcs , le Ge-
nissaire demeurant là pour attendre le
Chec , & vimmes à *Gigny* passans au
pied du mont de Thabor qui est fort
haut eleué , & couvert d'arbres comme
chesnes portans gland & feuilles qui pi-
quent comme le houx. Ce mont est fort
haut, ayant plus d'vne lieue à monter , &
le circuit de pres de trois , le dessus est
plat , & y a eu autresfois quelque basti-
ment & demeure d'Hermites, mais tout
est ruiné; à l'entour ce ne sont que boys.

Gigny. Gigny est vne petite ville, où estans ar-
riuez nous nous allaines mettre dans la
Court d'vn Chasteau durant la grande
ardeur du Soleil: & estans là voicy venir
force Cafars, Arabes armez d'arcs , fles-
ches, dards & harquebuzes qui m'enui-
ronnoient comme loups rauissans , en
me crians tousiours *alcafâr ara dr. hen,c.*
baille moy de largent. Je m'excusois du
mieux que ie pouuois pour ne leur don-
ner tout ce qu'ils demandoient , mais le
maistre Cafar sans me dire rien , au pre-
mier refus que ie fis, me deschargea vn

tel coup de baston sur les espaules qu'il rompit son baston, & en enuoya aussi tōst querir vn autre gros comme le bras, Ruderai-
temēt fait
à l'Au-
teur.
 avec quoy il me traicta si cruellement que force me fut de leur bailler tout ce qu'ils voulurent. Mon meschant Turc pendant cela s'estoit eslongné, & faisoit ioüer toute ceste Tragedie, m'ayant tout expres tiré de la compagnie du Chec pour me voler plus aysément. Quant il fut retourné, ie luy baillay de l'argēt, luy disant qu'il s'en allast s'il vouloit, & que ie n'auois plus que faire d'vn si meschant homme en ma compagnie, mais il me dit lors qu'il estoit obligé de me rendre dans Ierusalem, & rapporter nouvelles de moy en Damas, si ie ne m'en retournois avec luy. En fin il me fut force de souffrir de ce tyran, qui n'estoit iamais content quoy que ie luy baillasse, & mesme me nioit l'argent que ie luy auois baillé à Damas par auance, & celuy aussi que ie luy donnay à Gigny pensant le renuoyer.

Nous partimes ainsi de Gigny le 22. Auril, & fusmes à Caranoub, lieu des Arabes à la cāpagne; & là ces Arabes venoient de tous costez pour me voir, estant à

392 VOYAGES DE LEAN MOCQVET,
cheual avec la lance en façon de pique,
car c'est leur arme ordinaire. Ils tasche-
rent de nous voler, mais quelques-vns
d'eux furent poursuivis par ceux de la
Carauane qui leur iettoient masses d'ar-
mes, pierres & bastons, & les Arabes fuy-
rent à grande course de cheual par le mi-
lieu du camp. Il en fut pris vn qu'on me-
na deuant le Chec qui le fit chastier à
coups de bastō pour son larcin. Or mon
Turc qui ne demandoit qu'à tirer mon
argent, suscita deux Arabes pour me de-
mander *Ale far* où droit de peage: ie fus
bien estonné de cela, me voyant posé à la
campagne ou il n'y auoit nulle apparen-
ce de Cafar; & leur dis que ie ne deuois
rien en ce lieu là: mais mon Turc qui les
auoit amenez, insistant à toute force que
ie payasse à fin qu'il y participast, ie n'en
voulus toutesfois rien faire, & me
voyant tout pres de la Tente d'un Gen-
til-homme Turc ie me tenois plus fort,
scachant bien qu'il ne souffriroit pas
qu'on m'offenceast, de sorte que ces Ara-
bes furēt contraints de s'é retourner cō-
me ils estoēt venus: Mais mō traistre de
Turc me la garda bonne de dépit qu'il
eut, car le l'ēdemain partās de *Caranouby*

& passans par la ville d'Herodes, où saint Jean eut la teste tranchee, & y voit-on encores force colones de marbre de bout, & des oliuiers fort vieux au dessous, nous vimmes à Nabelous, ville assez grande, qu'on dit estre Samarie. Le Chec alla poser ses tentes dans vn grand enclos, vn quart de lieue au dessous de la ville; & lors mon Turc me mettant pres d'un oliuier avec mes hardes & mon asne alla aduertir les Cafars. I'estois eslongné des tentes, parmy de pauures Arabes qui nous suiuoient en Ierusalem, & ce meschant m'auoit séparé de la compagnie de trois freres Turcs assez bonnes gens, avec qui nous posions auparauant. Comme i'estois ainsi sous cet oliuier mangeat de ce peu que i'auois, car ie ne pouuois rien trouuer sinon quelques pastes frites à l'huile, deux Arabes Cafars vindrent à moy, & sans me dire rien, lvn me prend par le colet me trainant, & l'autre me frape à coups de baston par derriere, me faisant aller de force deuant lui, disans qu'ils me vouloient mener deuant le Soubachin à Nabelous; ie ne scauois faire autre chose en ceste extremité sinon d'appeler Dieu à mon secours, & aussi il ne

394 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
me delaissa point : car en mesme temps
vn fort honnest gentil-homme Turc me
voyant ainsi mal traite par ces cruelles
canailles sortit de sa tente & me vint tirer
de leurs mains , leur demandant ce qu'il

Cafars
tyrans en-
uers les
chrestiens. falloit pour leur droit , eux vouloient
sept sequins , qui estoit vne bien grosse
somme pour le peu d'argent qui me re-
stoit de tant de tyrannies. En fin ce Turc
fit tant qu'ils se contenterent de six pa-
taques, qui valent enuiron vn escu piece,
qu'il fit porter avec eux par vn sien serui-
teur ; mais apres lvn de ces Cafars re-
tourna demander encor demy pataque,
& que par mesme moyen i'allasse remer-
cier le Chec , ce qu'il me falut faire par
le conseil de ce gentil-homme Turc , &
ce Cafard me bailla vn petit papier ou
estoit imprimee la marque du grand Sei-
gneur. Voyla le traitement que i'eus a
Nabelous , ou les Chrestiens sont extre-
mement tyrannisez . Au dessous de ce
lieu y a vne tres-belle fontaine accom-
modee de marbre & de pierre , ils disent
que c'est la fontaine de Iacob , ou de la
Samaritaine. Sur le soir mon Turc s'en
reuint a moy , faisant l'ignorant de tout
ce qui m'estoit arriue : mais il falloit que

i'endurasse cela & que ie dissimulasse pour ne pouuoir mieux. Le Chec demeura deux ou trois iours à ce Nabelous touchant les malades. Car on luy presente ces malades & il leur tire les bras & les pieds; puis on luy donne quelque argent que son Secretaire reçoit , & baille pour cela de petits billets cōme des amulettes & breuets. Nous eusmes là vne grande pluye qu'il no⁹ fallut porter iour & nuit fort patiemment sans estre à couvert : mais voyāt qu'elle continuoit tousiours, ie me régeay avec ces trois freres Turcs, ne me fiant plus à mon Turc, & les suiuy en la ville avec mon petit bagage, ne fça-
chant où estoit lors mon Moucary: Nous nous posâmes dans vne vieille voûte toute remplie d'araignees ; ceste voûte voûte
antique. est si ancienne, que l'on dit qu'il y a plus de trois mil ans qu'elle est f. Æte. C'est où se retirent les chameaux & carauanes qui vont & viennent. Je demeuray ainsi dans ce lieu obscur & sale parmi les chameaux, mules & asnes, n'ayant pas mesme vn peu de paille à mettre sous moy, & estant tellement pressé que ie ne pouuois me coucher ; ains estois constraint de demeurer tout acroupy pres mon asne, qui me fai-

396 VOYAGES DE JEAN MOCVET,
soit grand peine pour n'auoir de quoy
luy bailler à manger. Ayant passé là ce
mauuais temps, le lendeinain mon Turc
me vint trouuer, faisant bien l'empesché
à me chercher : mais ce n'estoit qu'un
Sorbet
boisson.
yurongne qui s'amusoit à boire du sorbet
que l'on vendoit aux tentes, dont il ne
bougeoit iour & nuit, & me vouloit
fort attirer pour y boire de ce breuuage
qu'ils aualent fort chaud, & à un goust
insipide, de couleur noirastre : les Sy-
riens l'appellét *Cody*. Dans Tripoly il y a
force grandes voûtes comme tauernes,
où ils vont ordinairement boire de ceste
boisson, qui est faict de semence & d'eau
boüillie ensemble.

Partans de ce lieu nous fusmes poser
les tentes à trois ou quatre lieus de Je-
rusalem, en vn lieu où il y a eu autrefois
vne chapelle qui est demy ruinee, & y a
vne belle fontaine aupres sur le chemin.

Arrivée en Ierusalem. Le 27. Auril 1612. nous arriuasmes en
Ierusalem, & y fusmes des premiers.

Aflez pres de la ville ie rencontray le
Soubachy Gouuerneur de la ville qui en
sortoit avec force caualiers tous en bon
ordre qui alloient au deuant du Chec
Marabout. Ce Soubachy me démdanda si

J'estois François, & ayant respondu qu'ouy,
 il commanda à mon Turc de me mener
 par la porte de Iafe, & me laisser là à la
 porte en attendant qu'on eust esté querir
 des truchements, qui estoient vn Grec &
 l'homme du Cadi ou Iuge. Mon-Turc
 ne máqua à faire ce que l'autre luy auoit
 enioint, & me fit demeurer à la porte de
 Iafe où ie fus assez long temps attendant
 le truchement & l'homme du Cady pour
 visiter mes hardes : Eux cestans venus ils
 me firent entrer dans la ville, & m'em-
 menerent au lieu où demeurent les Reli-
 gieux, où ils visiterent mes hardes, me
 laissans là avec ces bons Religieux que
 ie saluay. Apres le disner ils me donnerent
 vn truchement Grec pour m'accompa-
 gner en Bethleem où i'allay de ce pas pas-
 sant par la Piscine de Bersabee, & beus à
 vne fontaine qui est au dessus du pont :
 de là nous vimmes au Terebinthe où la
 Vierge se reposa en allant en Bethleem; de plusieurs lieux saincte
 puis à la cisterne ou puits qui apparut aux
 trois Rois allans adorer nostre Seigneur:
 mon truchement me fit boire de l'eau
 d'icelle qui est fort bonne. Aslez près de
 là nous vîmes la tour de Iacob qui est
 presque toute ruinee; puis le lieu où re-

398 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
posoit le Prophete Elie, sur vne roche le
long du chemin. Ils y monstrent encor la
marque de son corps enfoncee dans le
rocher. De là nous vismes le champ des
pasteurs; puis pres de là les cinq cisternes
bassées que Dauid fit faire. Il y en a deux
bouchees, & les trois autres ouuertes.
Elles sont toutes en rond à troisou qua-
tre pieds l'une de l'autre, à vn petit jet
de pierre du chemin. Nous y trouua-
mes des femmes & filles Grecques qui
tiroient de l'eau, dont mon truchement
me fit boire & la trouuay fort excellente.
Quād nous fusmes paruenus en Bethleē,
Monastere nous allasmes dans le Monastere, qui est
de Bethleē. vn assehz agreeable seiour; & lors le Pere
Gardiē, qui est vn bō & deuot Religieux,
se reuestit de ses ornements, & me don-
nant vn cierge allumé, me monstra tous
les lieux saincts, cōme entr'autres le lieu
où nostre Seigneur nasquit. Le maistre
Lieu
saints de Autel est au dessus: puis l'endroit ou les
Bethleem. trois Rois se mirēt pour adorer; & le lieu
que ie n'aurois iamais faict de raconter
par le menu, cela se pouuant voir bien
particulierement dans toutes les descri-
ptions qui en ont esté faites, ausquelles
je me remets.

Apres auoir visité ce sainct lieu, le Samedy matin 28.d'Auril, ayant ouy messe qui se dit sur la cresche, & acheté quelques chapelets que les Grecs font là, i'allay voir la grotte où s'enfuit la Vierge lors qu'Herodes fit tuer les Innocents. Côme i'estortois ie trouuay des fēmes Grecques qui me venoient prier de donner remede à leurs enfans malades, à cause qu'elles auoient ouy dire que i'estois *Haquin c. Medecin*. Ie leur en enseignay selon ma petite capacité, & que le lieu le permettoit. A l'entour de la ville de Bethleem il y a vn grand vignoble. Et ce n'est auiburd'huy qu'vn petit village, plein de de ruines & de masures : & assez pres de là on monstre les ruines de la ville de Bethulie, où il n'y a aucune habitation. *Bethulie.* Pour le lieu de la cresche, ce n'est aujour d'huy qu'vne voûte fort antique soustenue de petites colonnes de marbre pour l'empescher de tomber : la voûte est doree de faux or : on y descend par dix ou douze degrēz : à l'endroit de la cresche y a vne grande pierre de marbre. Apres cela ie repris le chemin de Ierusalem, où estant arriué , il me falut vendre mon asne pour me subuenir , tant à l'en-

400 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
tree du sainct Sepulchre , ou il me con-
uint donner quatorze sequins , qui sont
enuiron vingt escus ; qu' aussi pour don-
ner à mon Turc , qui me tyranisa de sorte
que ie ne peus quasi iamais trouuer assez
d'argent pour le contenter . Il m'amena
vn des *Cueires* ou Sergens du Cady pour
aller deuant son maistre : & quand ie l'eus
payé par les mains de mon truchement ,
encores me vouloit-il quasi nier que ie
luy eusse rien baillé , & ne le voulus point
suiure que ie n'eusse tousiours ce truche-
ment quant & moy pour affermer cōme
ie l'auois bien payé , & s'en estoit tenu
pour cōtent . Mais il alleguoit qu'il auoit
acheté vn asne , & que n'ayant pas assez
d'argent pour le payer , il falloit que ie le
payasse comme si i'y eusse esté obligé , &
que ie ne luy eusse pas assez donné pour
la courtoisie qu'il vouloit faire monter
autant que le principal que i'auois con-
uenu avec luy pour vn mois de temps .
Enfin me voyant tant importuné de cet
hōme que ie ne m'en pouuois depestrer ,
disant qu'à toute force il me meneroit
deuant le Cady ou Iuge de Ierusalem ,
L'auteur
quitte son ie fus constraint de tirer vne bague de
Monquery mon doigt & la luy donner iusques à ce
que

que le truchement vint avec nous : mais ie ne le vy plus depuis qu'il eut tiré de moy vne lettre pour porter au Iuif Abraham Rabi, & luy monstrer comme il m'auoit mis dans Ierusalem sain & sauf ainsi qu'il auoit promis.

Le Samedy ensuiuant sur le soir quelques pelerins qui estoient là, & moy allasmes au sainct Sepulchre faire nos oraisons & visite : le Gouuerneur de la ville ayant enuoyé les clefs sur la requeste qui luy en fut faict, attédu qu'il estoit arriué de nouueau des pelerins ; & en entrant dans l'Eglise, ils me disoient *hada*, pour dire que c'estoit moy qui estois venu des derniers, car les autres y auoient desja fait leurs deuotions quelques iours auparauant, & y estoient voulu retourner encor sur ceste occasion. Estans là nous allasmes tous en procession, & le Pere Boucher Cordelier faisoit les predication, & nous monstroit chaque lieu où nostre Seigneur auoit souffert quelque peine : comme le lieu où est la colonne à laquelle il fut attaché & flagellé, puis nous allasmes au sainct Sepulchre où il fut mis & enseuelly. Cela est comme vn petit dome où il y a par dedans force

Cc

402 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
lampes allumées, & vn Autel où on dit
messe, qui est au dessus du S. Sepulchre
mesme : de là nous fusmes au mont de
Caluaire, & vîmes le trou où la Croix
fut mise & plantee, cela est garny d'argé-
par dedans ; le rocher est fendu aupres,
qui continuë iusqu'au fond : & en voit-on
l'apparence en vne chapelle au dessous,
comme la fente va continuant. Apres
auoir ouy là vn petit sermon, nous allas-
mes au lieu ou nostre Seigneur fut assis
ayant la couronne d'espines sur la teste,
puis ou il fut mis prisonnier en attendât
l'heure de sa mort & passion, & ou il fut
oint, qui est vne pierre de marbre grâde
côme vne tombe, entouree de barreaux
de fer : & bref tous les autres lieux saincts
& de deuotion qui sont au dedans l'en-
clos de ce saint Sepulchre. Apres cela
i'entendis la messe au poinct du iour dans
ce lieu du S. Sepulchre, me confessant &
communiant le plus deuotement qu'il
me fut possible en vn lieu si saint & ve-
nerable, & ce avec vn tel contentement
& satisfaction que je ne pense iamais en
auoir receu de semblable; rendant graces
infinies à mon Dieu de m'auoir preserué
de tant d'encombres & dangers, & m'a-

voir amené en ce sainct lieu pour y ren-
dre les deuoirs dvn bon Chrestien &
Catholique.

Apres auoir ainsiacheué mes deuo-
tions, ie retourñay au monastere, & apres
le disner prenant vn Religieux avec vn
nommé Grand Fils Parisien qui estoit là
aussi , nous allasmes passer par la ruë que
l'on appelle Douloureuse, où nostre Sei-
gneur passa portant sa croix , & va en de-
ualant : nous y vismes là le lieu d'où la ^{Lieux}
Veronique jetta de sa porte le linge sur
la face de nostre Seigneur : puis ou Pilate
dit *Ecce Homo*, & les lieux où S.Pierre fut
mis en prison , S. Estienhe lapidé, où la
Vierge fut enseuelie : les Sepultures de
Ioseph & de saincte Anne, le lieu ou mōt
des Oliues où N.S.monta au ciel, laissant
ses pieds imprimez dans le roc ; & ne s'y
voit maintenant que celuy du pied gau-
che, les Turcs ayans transporté le droit
au Tēple de Salomon, à ce qui me fut dit:
puis les lieux ou nostre Seigneur pleura
sur la ville de Ierusalem: ou Iudas se pen-
dit, ou le Lazare fut resuscité, ou les trois
Maries furent trouuer nostre Seigneur
en Bethanie pour le prier de venir voir
leur frere: & voit-on encores la pierre ou

Cc ij

*Sepulture
d'Absalon*

404 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
nostre Seigneur s'assit: puis le chasteau
d'Emaüs ou il fit le festin; ou il guerit l'a-
ueugle; ou sainct Pierre pleura sa faute:
puis le Sepulchre d'Absalon qui est taillé
dans le roc comme vne tour , ayant au
deffus vn chapiteau de merueilleuse gros-
seur & grandeur , & y a vne fenestre du
costé de la vallee de losaphat, par laquelle
on dit que les enfans jettent encor des
pierres en passant ; en desdain de quoy
Absalon auoit fait la guerre à son pere ;
puis le lieu ou nostre Seigneur tomba au
Torrent de Cedron, & y voit-on encor la
marque des bras & des mains sur le roc:
puis ou il fut interrogé au dessous de la
porte doree ; ou il fut mis en prison , à la
maison d'Anné, au mont de Sion : l'Oli-
uier ou il estoit attaché , qui est encores
vert & releué de terre à l'entour : les
Grecs tiennent ce lieu là : puis la pierre
du S. Sepulchre , le lieu où S.Iacques fut
decapité, ou se fit le sacrifice d'Abraham:
les Ethiopiens gardent ce lieu là , & est
assez pres du sainct Sepulchre. Bref tous
les autres lieux saints qui sont dans la
ville de Ierusalem & es environs selon
qu'ils nous estoient monstrez & enseignez
par ce Religieux qui nous conduisoit.

Pour le regard de la ville de Ierusalem,
 comme elle est aujourd'huy fort dimi-
 nuée de l'antique ; elle peut estre grande
 comme Blois , & est sur vne montagne
 en des montagnes , n'ayant rien en plein
 que vers le costé de Iafa. Elle est enui-
 ronnee de bonnes murailles , basties de-
 puis le retranchement qui a esté fait de
 l'ancienne qui estoit fort grande, & dont
 on voit encor le circuit & les ruines. Ils
 ont laissé le mont de Sion dehors pour y
 mettre celuy du Caluaire. Toute la ville
 est pleine de ruines & de voûtes anti-
 ques ; & y habitent toutes sortes de na-
 tions & religions , Iuifs , Grecs , Latins ,
 Mores , Turcs. Le Gouuerneur de la ville
 s'appelle le Soubachin , qui depend du
 Bascha de Damas. Le Temple de Salomô
 est basty en dome fort gros & haut , cou-
 uert de plomb & doré : & tout à l'en-
 tour y a bastiment comme de chapelles :
 il est basty de pierre de taille. Cela leur
 sert de Mosquee , ou les Turcs ne per-
 mettent que les Chrestiens & les Iuifs y
 entrent.

Le pays d'alentour comme tout le reste
 de la terre sainte , est inculte & desert ,
 plein de masures & ruines , & est fort

Cc iij

*Descriptio
de Ierusalem*

pierreux : bref il ressent en tout & par tout la malédiction de Dieu pour les iniquitez de ce peuple qu'il a tant aimé , & pour lequel il auoit rendu ce pays le meilleur & le plus agreable & plantureux du monde . Cela doit seruir d'un bel exemple & instruction à nous autres Chrestiens d'aujourd'huy qui gardons si mal sa sainte loy , à laquelle de sa grace il nous a appellez au lieu de ceux qu'il a reierrez pour leur ingratitudo & mescoignoissance . Quand i eus contenté ma curieuse deuotion de tout cela , ie me retiray au Monastere , & le lendemain ie me preparay pour le retour , prenant vne mule de l'*Atelas* , guide & truchement des Chrestiens qui estoit Grec , & lui donnay sept sequins .

*partement
de Ierusalem* 30. Je party donc de Ierusalem le Lundy & passay par la vallée du Terebinte où Dauid vainquit Goliat . Là nous trouuasmes force Cafars , mais l'*Atelas* fairoit pour moy enuers eux , & me releuoit de ceste peine . De là nous passasmes par la maison de Ieremie , d'o sort vne belle fontaine qui sert aux passans , puis nous vimmes à Rame petite ville , ou nous couchasmes au logis du Consul

Iasa.

des François , & le lendemain matin allasmes à Iasa , ou nous demeurasmes tout le iour en attendant le lende - main , & couchasmes sous vne vieille voûte le long de la mer. C'estoit vne ville assez bonne , & bon port , mais maintenant toute ruinee , & ne s'y voit que trois tours entieres , & quelques petites maisons. On n'y trouue rien dequoy boire & manger, mais faut apor - ter tout de prouision. Le matin venu l'Atelas ayat donné ordre à ce qui estoit de nostre embarquement , & nous ayant baillé vn Grec avec vn grand batteau en façon de parache , nous partismes de là le premier iour de May , & ren - geasmes la ville de Cesaree toute riuee , & allasmes poser l'ancre pres *Cayphas* en vn lieu ou il y a eu autrefois vn Monastere. Nous descendismes en terre pour aller chercher de l'eau douce , & nous rafraischismes en nous bagnant. Il y auoit avec nous vn *Chalous* du Turc & vn Genissaire. Le lendemain matin partans de là nous allasmes poser au dessous du mont de Carmel ou Elie faisoit sa demeure : puis passans le long

Cc iij

*Mont de
Carmel.*

Anno.

de saint Jean d'Acre , iadis Ptolemaide , qui est vne assez iolie ville sur le bord de la mer ou se tenoient anciennement les Cheualiers de Malte , nous allasmes poser deuant la ville de Thyr , ou quelques-vns descendismes à terre pour auoir des viures ; & fus voir le lieu ou on dit que Sanson fit tomber le temple des Philistins : ce lieu est tout desert & ruiné , & y a encores force colonnes de marbre , & vne entr'autres d'une merueilleuse grosseur & longueur , fort polie , & semble qu'il y en ait trois en vne : elle est rompuë par vn bout , & à pres de sept brasées de grosseur : ils disent que c'est celle que Sanson jeta en bas : mais cela est faux , car l'Ecriture nous dit que ce fut à Gaza autre ville fort élongnée de Tyr ; de sorte qu'il faut que ces colonnes soient de quelque autre ancien bastiment . Nous prismes quelques rafraischissemens en la maison d'un Grec qui faiet de l'eau de vie sous vne voûte . Le soir nous retournaimes coucher en nostre patache pour faire voile apres minuit .

Thyr.

Au reste ceste ville de Thyr où Sur est

toute ruinee, & ny a que quelques Mores & Grecs Chrestiens qui y demeurent sous des voutes dans terre. On y voit encore force colomnes de marbre qui soutiennent les murailles, estans mises & couchees en trauers les vnes sur les autres, pour empescher que la mer ne mine le pied des murailles. Cesteville estoit de grande estendue, mais maintenant elle est comme vn desert. Partans de là auant iour nous allasmes poser à Sydon ou Sayete, où nous vismes pres de là sur yne petite butte la Maison de la Cana-nee pres la riue de la mer; nous descendismes en terre pour les rafreschissemés, & disnay au Fondigue des Chrestiens avec le Cósul de là, qui me dit, que quelques iours auparauant estoit venu là vn nauire de Malte qui auoit eu assurance du Mor Ioseph Facardin Gouverneur de Sydon, & que ce Vaisseau retournant en mer pour chercher quelque prise auoir rencontré vn Caramousin Turc qu'il prit & mit dedans quelques Cheualiers & Soldats, qui laissans leur Amiral à quelques lieüés de là vindrent à Sydon pour prendre des rafraischissemens, & y estant lors d'auen-

*Sydon.**Fortune
d'un na-
uire Mal-
tois.*

410 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
ture le frere de celuy qui auoit perdu ce
Caramousin, quand il vit le nauire de so
frere, il s'escria aux Mores de la ville, cō
ment il estoit possible qu'ils souffrissent
que des chiens de Chrestiens voleurs
(ainsi nous appellent ils) vinssent iusques
dedans leur port apres auoir pris leur
bien, surquoy ceux de la ville coururent
aux armes & s'embarquans soudain dās
des basteaux, coururent sus à ce Cara
mousin, & le combatirent de tous co
stez, ceux de dedans se defendirent bien
tāt que dura leur poudre, mais à la fin la
plus part estans morts ou blessez, le reste
fut force pris & emmené en laville, où ils
eurent les testes tranches feize qu'ils
estoiient. A quelques iours de là l'Ami
ral enuoya son bateau à Sidon pour sça
uoir nouuelles de leurs gens, mais ils fu
rent arrestez sept ou huit qu'ils estoiient
& mis prisonniers lors que i'estois-là, &
le Consul me dit de plus que le Myr Io
seph Facardin luy auoit promis de les
faire euader la nuit sans le içeu du peuple
qui estoit irrité contr'eux. Cet *Emir Io
seph* dit communément l'Ermine de
Sayete, ou *Emir de Sayda*, est fort cour
tois & humain en l'ēdroit des Chrestiēs,

& se dit descēdu de ces anciēs Roys de Ierusalē du sang des Princes de Frāce; c'est celuy que l'on dit estre venu de puis en Toscane vers le grand Duc en intention de se faire Chrestien & offrir moyen aux Princes Chrestiens de chasser les Turcs de ces endroits-là.

Estans partis de Sydon nous allasmes coucher à Barut qui est vn lieu fort Beau & delectable , ayant deux petites forteresses sur le bord de la mer, on dit que ce lieu de Baruth est ou Sainct George o- Baruth. cit le dragon & deliura la pucelle , comme monstrent les peintures que l'on en fait. Le lendemain 6. iour de May nous arriuasmes à Tripoly , où ie demeuray quelques iours m'amusant à recueillir quelques plantes rares portant fleurs belles & odoriferantes, dont i'en cueilly bonne partie sur le mont du Liban & aux enuirons de la ville de Tripoly, puis ie les fis encaiffer pour apporter au Roy, comme à mon arriuee à Paris elles furēt plantées au iardin du Louure qui est devant la chambre de sa Majesté à qui i'en fis voir des fleurs tres-belles.

Au reste le Bascha de Tripoly est vn hōme fort superbe & cruel, & me cōtoit

*Cruauté
Barbares
que d'un
Bascha.*

on là qu'iceluy estant vn iour deuenu amoureux d'vne tres-belle fille d'vne des meilleures maisons de la ville, & voyant qu'il n'ē pouuoit venir à bout par aucune sorte d'artifice, il se resolut d'vser de la violence, & fit espier lors qu'elle iroit aux Estuues avec sa mere, comme c'est leur coustume, puis y estat allé aussi tost, il prit ceste pauure fille de force, & en ayat fait ce qu'il voulut, prit sa *Gangeare* où couteau fait en forme de croissant & l'en outurit cruellement toute, depuis la nature iusques au col. Voyla comment ces barbares là donnent satisfaction à leurs desirs quelques horribles & meschans qu'ils soyent.

On me dit encor que ce Bascha, à l'arriuee dvn vaisseau François dit le Dauphin appartenant au sieur de Moisset, voulut l'aller voir, & ayat esté bien traité là dedas avec grand chere, cōme vn des siens au sortir de là luy reprochoit de ce qu'il auoit mangé avec des Chrestiens, il fut espris d'vne telle furie qu'il luy ietta sa Gangeare dont il le blaissa bien fort, & fallut que le Chirurgien le pensast promptement, où autrement il en fut mort. On conte plusieurs

autres actes cruels & violens de cet homme, & qui sont aussi assez ordinaires & communs à toute ceste race d'Infidèles.

Apres auoir seiourné à Tripoly, i'en party le 18. de May, & m'embarquay pour retourner en France. Nous passâmes le long de l'Isle de Cypre le 21. & vismes la coste de Turquie le 25. puis les monts de Phœnico & Satelie, & assez pres de là l'Isle de Rhodes qui nous demeuroit vers le Nort Norouest. Apres nous passâmes le long de l'Isle de Candie, ou nous aperçusimes deux Caravansiers Turcs venans sur nous, mais quand ils se virent trop foibles pour nostre vaisseau, ils prirent à l'autre bord; nous en poursuiuismes lvn à grands coups de canon assez long temps, mais la nuit venant nous portâmes à nostre route, le laissant sauver, luy ayant belle peur, & faisant ce qu'il pouuoit de voiles & de rames pour s'eloigner de nous. De là nous passâmes le long de l'Isle de Malte, & le 12. iour de Iuin, vismes l'Isle de Sardaigne qui nous demeuroit au Nordest, & en fin arriuasmes par la grace de Dieu à Marseille le 19. Iuin. Je ne

Arriuay fis pas grand sejour là , sinon de porter
en Frâce. vne lettre que i'auois pour Monsieur le
 premier President du Vair à Aix, d'où ie
 retourney de rechef à Marseille, & de là
 m'en vins droit à Paris ou i'arriuay le
 24.Iuillet,mil six cens douze,dont Dieu
 soit loué.

Fin du cinquiesme Liure.



La façon des Syriens comme ils dancent allant en Pelerinage au Temple de Salomon, & font comme s'ils ressuscitoient des morts , entre deux Santons & Marabouts.



Voyages de JEAN MARCO

O

LOVRDAIN

LA MER

TIBERIADE

Bé renée du che
Marabou



SIXIESME ET
D E R N I E R
L I V R E
DES VOYAGES
DE IEAN MOCQVET,

*en Espagne, avec dessein de
passer plus outre, & ce
qui l'en empescha.*

ETANT de retour de Syrie &
de la Terre Saincte avec quan-
tité de Plantes rares & autres
choſes ſingulieres que i'auois
peu recouurer ça & là par ma curieufe
recherche, pour prēſenter au Roy & à la
Royne Regente, ie ne manquay fi toſt
que i'e fus arriué à Paris d'aller faire la re-
uerence à leurs Majestez, qui furent bien
aifes de voir mes ſingularitez, & com-

Dd.

418 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
manderent de me faire bailler lieu pro-
pre en leur Palais des Tuilleries, pour y
dresser vn Cabinet de toutes sortes de
raretez & choses curieuses, que i'auois
peu ramasser en tous mes voyages par
le monde. Mais apres l'auoir assez bien
commencé de ce que i'auois pour lors
en main, ie iugeay que pour le continuer
selon mon desir, il m'estoit necessaire de
faire encor quelques voyages outre mer,
& n'eus pas lors moindre dessein que de
faire le circuit de toute la Terre, & de la
Mer par la route de l'Occident, & de là
par l'Orient retourner de rechef en no-
stre Occident ; entreprise à la verité si
grande que seulement de l'auoir osé met-
tre en mon esprit, ie pense y auoir eu as-
sez de gloire ; & toutesfois i'espérois
moyennant la grace de celuy qui m'a
touſiours conduit par tout, en pouuoir
venir à chef ; mais i'en fus empesché par
les occasions que vous entendrez. En ce-
ſte intention donc ie partis de Paris &
ſuiuy leurs Majestez iusques à Tours, au
voyage qu'elles y firent l'an 1614. en Iuillet.
De là ie m'embarquay sur la riuiere
de Loire iusqu'à Nantes & à S. Leger
pour trouuer occasion & commodité de

passer en Portugal d'ou ie deuois prendre la route de mes desseins ; mais ayans mis en mer, le vent se tourna si contraire que nous fusmes contraints de relascher à S. Leger, encor avec beaucoup de peine, & là estant aduerty que le Roy estoit arriué à Nantes, ie pris l'occasion d'y aller pour me garnir de quelques passeports que i'auois oublié de prendre, & dont ie iugeay auoir besoin pour mon voyage. Ce qu'ayant fait ie retournay à S. Leger, mais ie trouuay qu'en mon absence le vaisseau auoit desia fait voile trouuant le vent à propos , & qui pis est, auoit emporté aussi mes vituailles que i'auois amassées pour le passage avec quelques hardes dont depuis ie n'aysceur auoir nouuelles. Cela m'incommoda fort & me fut vn mauuais présage pour mon grand dessein. Je ne laissay toutes-fois de m'embarquer du mieux que ie peus en vn autre vaisseau d'Aulonne qui s'en alloit en Andalousie. Le vaisseau s'appelloit le Florissat, & le Maistre Frāçois Michaud. Nous fusmes premiere-ment aborder en Aulonne, puis avec vn vent à propos , nous sortimes en flotte de sept ou huit nauires portans vers Es-

D d ij

Voyage en Espagne. pagne, & ayans demeuré quelque temps sur mer & donné la chasse à quelques Corsaires , nous arriuasmes au cap de S. Vincent , & ayans pris cognoissance de ce Cap , nous fusmes rengeans la terre pres *Farao* port des Algarues , ou quelques-vns de nos nauires furent ancrer pour le trafic , & nous autres portames iusqu'à San-Lucar de Barramede ou deuoit arriuer nostre nauire qui estoit chargé de toiles. Estans arriuez là i'auisay qu'il estoit expedient que ie me trāsportasse iusqu'à Siuille pour faire cognoissance,tāt pour la medecine & Apoticairie,dont la practique est là aucunement differente de la nostre , que pour trouuer le moyen de passer aux Indes Occidentales , & accomplir le voyage que ie m'estois proposé, qui estoit d'aller droit au Mexique , & de là m'embarquer du costé de la mer du Sud pour passer aux Philipines & suiure toute la coste de l'Inde Orientale le long de la Chine, Camboje, Sian, Malaca, Pegu, Bengale, Coromandel , Malabar, Goa, Diu , Ormus; puis de là retourner par terre par la Perse & Babylone,iusqu'à Alep ,pour de là me rendre par mer en France,& accō-

Dessein du grād voya ge.

plir ainsi le plus beau voyage du monde, & à l'exemple de ces fameux Heros le Magellan, le Drac, le Candisch, & l'Olivier Vander Nort, faire tout le tour de l'Uniuers. Mais Dieu en auoit ordonné autrement, & pour mon bien, puis que ses volontez tousiours iustes, sont pour sa gloire & pour nostre salut.

Party donc de San-Lucar suiuant la Maremme le long du grand fleuve *Guedalquivir* ie vins à Siuille, & me mis aussi *Siuille*. tost en la boutique du plus fameux Apoticaire de la ville en la ruë qu'ils appellét *de los fracos*. Le maistre s'appelloit Alonse Rodrigue Portugais, avec qui ie demeuray quelque temps, tant pour apprendre la langue, dont i'auois desia quelque intelligēce, que pour auoir connoissance des drogues dont cét homme faisoit vn grandissime trafic. Car il auoit deux ou trois Magasins en sa maison, & autāt ou plus ailleurs par la ville où ses enfans debitoient les drogues. Apres auoir demeuré quelques iours avec luy, i'en sortis pour le desir que i'auois de trouuer l'occasion de m'embarquer; mais ie fus encore arresté par vn autre nommé Iuan Sanche qui auoit

D d iij

422 VOYAGES DE JEAN MOÇQVET,
aussi demeuré chez ce Rodrigue , & estoit Apoticaire de l'armee & des villes
frontieres d'Afrique pour le Roy d'Eſ-
Mamorre. pagne. Il auoit la boutique de la *Mamorre*, place que les Espagnols auoient de-
puis peu prise en Barbarie , & trauailloit
à force pour acheuer ceste boutique qu'il
falloit enuoyer en ceste forteresse ; ie
m'arrestay donc avec luy pour l'ayder &
y demeuray depuis le 3. de Nouembre
iusqu'au 8. de Janvier que sa boutique
 fut paracheuee. De là ie m'en allay pro-
mener vn peu à la campagne pour pren-
dre l'air, à cause des grandes immondices
de ceste ville de Siuille , qui y causent vn
tres-mauuais air & force maladies en
suite.

Coria. Comme ie trauersois à pied quelques
montagnes pour arboriser , ie rencon-
tray vn honnest Caualier nommé *Pedro Sanche* comme ie sceu depuis , le-
quel m'inuita si courtoisement à venir
loger chez luy en vne petite ville nom-
mee *Corea* où *Coria* qui estoit assez pres
de là , que ie ne peus le refuser, & me re-
ceut fort bien , & y demeuray iusqu'au
lendemain quoie ie repris le chemin de la
montagne où ie fus quelques iours à

recognoistre les plantes, & trouuay force Romarins en fleur, & quantité de lentisques dont le pays est assez abondant: entr'autres ie cueillys quelques chardos nommez *Chameleonis alby*, des Narcisses en fleur, & des pommes de Mandragore qu'ils appellent *Sebollas de villano*. Après cela comme ie vy que ie faisois fort mauuaise chere dans ces deserts où le plus souuent ie ne trouuois que de l'eau & quelques racines à manger, & par fois vn peu de pain dás les cabanes des Pasteurs, ie retournay vers Corea, & visitay encor mon hoste le sieur Pedro Sanche qui fut fort aise de me voir & me caressa fort. Il me vint voir depuis à Siuille pour auoir l'interpretatiō de quelque recepte qu'on luy auoit bailee pour sa fême qui estoit grosse. De là ie m'en retournay à Siuille ou le sieur Iuan Sanche Apoticaire me voulut retenir avec luy, mais i'auois tellement mon voyage des Indes en la teste que ie ne m'y voulus arrester, ains pris mon chemin droit à *San-Lucar*, & me mis sur la riuiere, avec force autres personnes de compagnie dás vn basteau. Nous arriuasmes de nuit à *San-Lucar* & allay loger chez mon ancien hoste qui estoit

D d iiij

*Flotte de
Turcs.*

424 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
vn nommé Bastanuille Biscain. Je m'ar-
restay là quelques iours pour attendre
l'occasion de m'embarquer, mais le mal-
heur voulut pour moy que les vaisseaux
estoient lors arrestez dans le port & n'o-
soiēt sortir hors, à cause que l'on auoit eu
auis que d'Arger & autres lieux de Bar-
barie estoient sortis en mer pres de cin-
quante vaisseaux qui gardoient les costes,
& s'estoient separez 10. 15. & 20. nauires
à chaque hauteur & cap où ils pensoient
qu'on auoit à passer , de sorte qu'ils pre-
noiēt tout ce qu'ils pouuoient renācōtrer.

Me voyant donc ainsi retenu , & sans
beaucoup de commodité de viure, ayant
desja despendu la plus part de ce que j'a-
uois, ie fus constraint en attendant meil-
leure commodité de me mettre chez vn
Apoticaire de San-Lucar, qui me fit pro-
mettre de le seruir quelque temps : Mais
le malheur fut encores pour moy que ce
pauure hōme retournat le soir de souper
de la ville fut arresté prisōnier par le cō-
mādemēt du duc de Medina Sidonia qui
est Seigneur de ceste ville , & en suit-
te la Iustice vint en sa maison luy sa-
fir tous ces papiers , ou les Alguasils
& Sergens firent vn estrange rauage.

Ils l'accusoient d'auoir faict quelque pas-
quil contre le Duc. Le demeuray là ceste
nuict avec beaucoup de trauail & de
malaise.

Le lendemain ie me remis à la campa-
gne pour aller vers le port saincte Marie,
où ie fis tant apres auoir passé beaucoup
d'eaux & de mauuais chemins, que i'arri-
uay la nuict en cōpagnie d'*vñ Religieux*
Jacobin qui me fit beaucoup de courtoi-
sies, & me fit loger avec luy en la maison
d'*vne Mulastre*. Le iour suiuant ie pris le
chemin de *Xerez de la Frontera*, & eus
beaucoup de peine auant que d'y arriuer
pour la grande abondance d'eaux que ie
trouuay à passer: en fin en estant eschapé
au mieux que ie peus, & estant fort foible
pour la grande faim que i'auois, ie ren-
contray de bōne fortune deux hommes
à la veuë de Xerez, qui me conuierent
courtoisemēt à manger avec eux, & nous
estans arrestez a repaistre, ils se mirent à
discourir de choses & autres, & entr'autre
vindrent sur mon subiet, à parler de
la faim, & quelle est la plus aisee à supor-
ter, ou quand on ne bouge d'*vne place* *Faim plus*
ou moins *suportable*
sans rien faire, ou quand on trauaille
& qu'on s'amuse à faire quelque chose.

426 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
En fin lvn d'eux conclud qu'il ressentoit
plus la faim quand il ne faisoit rien que
quand il trauailloit; & trouuay qu'il auoit
quelque raison , veu que l'action diuertit
la pensee ; & me souuenois auoir ouy
dire que les diuers jeux de cartes, eschets
& autres auoient autrefois esté inuentez
pour amuser les hōmes durant vne grāde
disette de viures,& les destourner par ce
moyen de penser à leur faim . Et à ce pro-
Drac. pos dit-on que le Drac fameux Capitaine
Anglois reuenant de son grand voyage
d'alentour du monde , dont il auoit faict
le circuit , comme il se trouua vn iour en
grande necessité de viures,quād il voyoit
que ses gens estoient pressez de la faim, il
les faisoit jouēr pour se diuertir, & quand
ils auoient grand soif , il leur conseilloit
de dormir pour se rafraischir & humecter
d'autant. Ceste faim fut si grande , cōme
i'ay ouy cōter à quelques Anglois, qu'ils
furent contraints de manger quelques
Noirs qu'ils auoient amenez , & ayans
trouué proche d'Angleterre vn vaisseau
plein de rafraichissēmēs, ils en prirēt tant
qu'ils moururēt & creuerēt presque tous.

Xerez.

Mais pour reuenir à Xerez , en fin i'y
arriuay avec beaucoup de peine, & passat

par la ville, ie me récontray d'auëture de-
uât la boutique d'vn Apoticaire où il y a-
uoit quelques Medecins qui discouroiêt;
quand ils me virent ils jetterent quelques
paroles de rîsee à cause de mon habit à la
Françoise: mais moy me retournant vers
eux ie leur dis trois ou quatre mots de
Medecine en Latin; à quoy, comme ils
estoiêt assez ignorâs de la langue Latine,
ils ne sceurêt respôdre autre chose sinon
de me nommer, pour m'estonner, vne
certaine composition dite *Hieralogodij*,
mais ie leur demâday fils ne sçauoiêt pas
que c'estoit que *Hierapachij*, qui est la mes-
me chose, dont ils furent assez estônez &
confus; & ainsi les laissay là passant mon
chemin. Je rencontray de bonne fortune
en ceste ville vn François Breton qui de-
meuroit avec vn caualier, & me mena
chez luy, où il me fit le meilleur traitte-
ment qu'il peut. Là ie trouuay vn esclau
Persien, qui m'ayant ouy parler de son
pays & des Indes Oriétales où i'auois esté,
en fut si ioyeux qu'il disoit que i'estoïs so
parent, & me fit fort bône chere en ceste
maison où il auoit beaucoup de credit.

Ceste ville de Xerez est situee sur vn
haut en vn tres-bon pays comme tout le

reste de la prouince d'Andalousie , & est
guadalete proche du petit fleue Guadalete fameux
 pour la grande bataille qui se donna là
 autrefois , ou Roderic dernier Roy d'E-
 spagne mourut avec toute la noblesse des
 Visigots , lors que les Mores se rendirent
 maistres de toutes les Espagnes . Le ter-
 roüer est fertile en bleus , vins , huiles &
 toutes sortes de fruitz , & produit aussi
 les bôs cheuaux que l'on appelle genets .
 Comme i'estoys là , on me conta que le
 Iuge du lieu , que le Roy d'Espagne y
 auoit estably , n'ayant pas voulu faire
 quelque iniustice que les gentilshommes
 & hidagues de la ville defiroient de luy ;
 eux l'auoient prié à souper en intention
 de luy faire vn affront : mais luy se dou-
 tant de leur mauuaise volonté , n'y auoit
 voulu aller , dont irritez , ils auoient faict
 sa figure , & l'auoient bruslee en vn feu
 deuant sa porte par brauade , & ce pendat
 luy n'osoit sortir de sa maison , estât côme
 assiegé par eux : sur quoy sa femme estoit
 allee à la cour faire sa plainte au Roy &
 luy en demander Iustice , qui luy fut faite :
 car le Roy d'Espagne ayant faict venir
 ces gentilshommes insolens , leur fit faire
 leur procez en diligence , & condamner

*Gentils-
hommes
de xeres.*

tous à auoir la teste tranchée: mais cōme ils eurent dit pour leur excuse qu'ils estoient yures lors qu'ils auoient faict ce mauuais tour au Iuge du Roy, il leur fut aisement pardonné, & eurent leur grace, excepté deux freres qui ne voulurent iamais confesser d'estre yures lors de ce faiet, & furent si glorieux qu'ils aimerent mieux se laisser couper les testes que d'auoüer le mesme que les autres; & depuis cela , vint le proverbe , que *Los Hidalgos de Xerez son borrachos.* c. Que les gentilshommes de Xerez sont des yurongnes.

Or ayant demeuré quelques iours à Xeres, ie retouray au port sainte Marie en esperance de trouuer occasion pour mon embarquemēt : mais estant là, quoy que ie fisse, ie ne peux iamais auoir licēce de passer aux Indes , pour la rigoureuse defēce qu'il y a de n'y laisser aller aucun estrangers, & sur tout François : encores si i'eusse eu de l'argent pour donner, peut estre qu'avec le temps i'eusse peu auoir ceste permission , mais ie n'auois pas vn maraudis, ny esperance d'en recouurer là; outre que ie me trouuois desia assez indisposé. Tout cela avec le mauuais traitemēt que ie receuois parmy des gens si

430 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
peu charitables & courtois , me donna
subiet de desirer mon retour , & pensay
de m'embarquer en quelques nauires
Aulonnois qui estoient là , pour m'en re-
tourner en France : & de faict ie fis amas
de quelques plantes assez rares que ie mis
dans vn vaisseau avec quelques hardes ,
dont depuis ie n'ay scéu auoir autres
nouuelles ,sinō qu'on me dit qu'ils auoiēt
tout jetté en la mer . Ce pendant ie m'en-
nuyois fort que ce nauire ne mit à la
Mer morte voile , mais il estoit retenu de mer morte
qui est le decours de la Lune : Car la
mer suit tellement le cours diuers de cet
astre changeant , que l'on remarque
tousiours que le flux & reflux est en son
plein lors que la Lune est en sa conion-
ction , puis va diminuant iusqu'au pre-
mier cartier qui est mer morte ; & de là
recroist peu à peu iusqu'au plein ; puis
derechef la maree s'abaissant iusqu'au
dernier cartier , elle vient apres à se ren-
fler iusqu'au renouveau , & ainsi tous-
iours de la sorte . Ce nauire d'Aulonne
que i'attendois s'apeloit le Don de Dieu ,
& appartenoit à vn nommé Pierre Bled .
Ce pendant ce vaisseau s'en alla sans me
prendre & demeuray là avec beaucoup de

peine & de misere; & n'eus autre recours que de me mettre en vn batteau que ie trouuay qui s'é alloit à Calix assez pres de là: & toutefois no^o eusmes biéde la peine à passer à cause du vent contraire & fort: Nous fusmes en fin descendre en vn lieu assez desert à enuiron vne lieue de Calix, ou i'allay à pied le long de la marine. Je trouuay là cognissance, mais ie n'eus pas le moyen de m'y arrester beaucoup, à cause que la ville estoit réplie de soldats de l'armee de *Dom Louys Fajardo* General de la flote d'Espagne , qui ne faisoit que retourner de la Mamorre qu'il auoit prise sur les Mores, & y auoit trouué force pirates , dont il en auoit faict pendre les vns , & mettre les autres à la chesne, le reste s'estant laissé partie couler à fonds partie bruslé eux-mesmes par desespoir plustost que de se rendre.

*Dom Louys
Fajardo.*

Ceste ville de Calix ou Cadis , estoit *Cadiz Gades.* les Gades si fameuses iadis , ou l'on dit qu'Hercules ayant desfait les Gerions , planta ses memorables colones , comme estant la fin & le terme de la nauigation d'alors : mais depuis ces derniers siecles les Portugais & Espagnols ont heureusement trouué le plus ultra, qui leur a don-

432 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
né passage au long & au large par tout
l'Orient & Occident. Ces colonnes Ga-
ditanes estoient, ou les deux montagnes
d'Abyla & Calpé plantées sur les extre-
mitez du destroit, l'une du costé d'Afri-
que, l'autre d'Europe, aujoud'huy *Ceuta*
& *Algezira*; ou bien de vrayes colonnes
d'airain, ou d'or & argét meillé, qui auoient
esté mises par Hercule dans le Temple
des Parques, & depuis au Temple à luy
dedié en la ville de Gades. Ce destroit a
esté dit depuis Gibraltar ou *Gabel Tarif.*
c. mont de Tarif, en memoire de ce re-
nommé chef de guerre Sarasin qui com-
mença la conquête d'Espagne.

*Alma-
dranes.*
La ville de Gades a esté fort peuplée
autrefois, & aujoud'huy c'est vne petite
ville celebre pour les Salines, & pour
les *Almadraues* ou pesche des Tons.

C'estoit iadis vne île eßlongnée de terre
ferme de plus de 700. pas, mais mainte-
nant il n'y a qu'une petite chaussee qui
l'en sépare.

Voyant donc que ie ne pouuois m'ar-
rester commodelement à Calix, ie m'en
allay à la campagne, vers vne vieille
tour ruinee qu'ils appellent d'Hercule,
tirant vers le destroit: ie trouuay là quel-
ques

ques plantes rares dont ie me chargeay,
& vis ceste tour entrans dedans , bien
qu'avec peine à cause que la mer la fer-
roit de pres , & mesme il vint vn flot si
furieux qu'il pensa m'enleuer. Ce basti-
ment est si bien faict & paroist si entier,
qu'il semble qu'il n'y ait pas 20. ans qu'il
ait estéacheué. Comme i estois parmi ces
ruines, ie vy venir droit à moy vn grand
loup que ie pensois au commencement
estre vn asne ; mais l'ayant recogneu , ie
me tins coy , & le laissay passer le long de
moy sans dire ny faire rien , attendu que
ie voyois bien qu'il cherchoit pasture.
Pres de ces ruines , ie trouuay vn temple
où i'entray , & sembloit bien vn Azgy ou
Mosquee à la façon des Turcs ; on y a
toutefois dressé vn autel , ou on dit quel-
quefois la messe.

Comme ic retournois de là vers Calix
ie trouuay que la mer s'estoit fort auacee
de móter, de maniere que ie me mouillay
vn peu pour repasser ; & si i'eusse attendu
d'avantage, i'eusse fait là vn fort mauuais
giste. En fin ie passay & trouuay en mon
chemin vn bon veillard qui m'arraisonna
& me parla fort de toutes ces antiquitez ;
& comme en ce temps là ils estoient plus

E e

434 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
gens de bien moralemēt qu'aujourd'huy,
encores qu'ils n'eussent pas la cognois-
sance d'un vray Dieu : mais maintenant
avec toute ceste cognoissance les Chre-
stiens estoient les plus meschans du mon-
de, n'y ayant entr'eux que toute iniustice
& auarice : & sur cela il me dit qu'il auoit
esté vn des premiers de la ville de Calix ;
mais que quelques meschans , sans autre
sujet que d'enuie & malice , luy auoient
fuscité vn procez qui luy auoit duré plus
de 30. ans , & l'auoit entierement ruiné.
Apres que nous eusmes discouru de nos
fortunes ensemble, ie le laissay & reuins à
Calix, où estat ie fus pourvoir l'Apoticaire
de l'armee de Dom Louys Fajardo, qui
estoit à l'Hospital des malades & bleslez
retournez de Barbarie. Ie fus estonné de
voir ce miserable lieu ; car c'estoit vne
meschante maison qu'on auoit prise vers
les murailles de la ville pour y retirer les
pauures soldats tandis que l'armee seroit
là. L'entray donc en ce lieu affreux , plein
de cris & de pleintes des pauures mala-
desassez mal sollicitez & pensez , apres
auoir pris tant de peines à combattre les
Infideles. Ils estoient tres-mal & salement
couchez , & faisoit horreur de voir tant

Hospital
de Calix

de sang espandu en des vaisseaux pres d'eux: leurs licts estoient en facon de marine, à sçauoir des *quastres* qu'ils appellent, *Qua stres*. qui sont especes d'eschelles de 7. & 8. pieds de long , & de 4. à 5. de large , & sont suspendus avec cordes , les vnes hautes, les autres basses , & attachees les vnes aux autres. Mais ie ne fus pas moins estonné de voir l'Apoticaire pour le pauvre equipage où il estoit , & n'auoit pour tout en vn coin que quelques boëtes mal rengees & plus mal garnies encor , cōme ie croy. Nous discourusmes vn peu ensemble, & me dit entr'autres choses, q'il luy estoit deu beaucoup d'argent dont il ne pouuoit estre payé.

Apres cela voyant que ie ne pouuois trouuer là d'embarquement , ie sortis de Calix , & avec beaucoup de peines & fatigues, ie m'en retourney vers San-Lucar & Seuille , & passay *Rote petite ville* , & par vne Abbaye nommee *Nostra Senora de Rhede* , & de là ie vins à vn lieu nommé *Chipione* , où ayant gagné quelque argēt à certaines cures de medecine , ie reuins à San-Lucar , & de là à Seuille , où ie fus constraint de m'arrester quelque temps, & me mis chez vn certain Apoticaire qui

E e ij

Triane.

demeuroit en *Triane*, au de là du pont. Ce *Triane* est vn faux-bourg au de là de la riuiere de *Quadalquiuir*; & là y a vn chasteau où est l'Inquisition ou S^e. Offic^e qu'ils appellent. Cet Apoticaire faisoit profession du Christianisme, mais on le tenoit pour Iuif, comme il me monstra bien; car il me fit le plus mauuais traitemment du monde, quelque seruice que ie luy rendisse apres ses *alquitarres* ou alambics: I'enduray beaucoup avec luy & y deuins malade extremement d'un vomissement & flux de ventre, tel que ie pensay mourir. Cela me dura plus de deux mois, & eus toutes les peines du monde à me remettre, sans toutefois recevoir grād secours de ceIuif ny des siēs. Durant que i'estois là il me souuient que ceux de la parroisse de saincte Anne au faubourg de *Triane*, firent vne processio le iour de Pasques sur le soir, tenans tous des cierges allumez, & chantans vn hymne en l'honner de la saincte Vierge pour monstrer qu'elle est conceue sans peché originel; à quoy ils appliquoient les paroles du Psalmiste, *Cæli enarrant gloriam Dei;* & *In sole posuit tabernaculum suum,* &c. & autres semblables. Et sur cela il y

Procession à simile.

eut vne grande rumeur par toute la ville de Seuille , & y eut des prestres mesmes mis à l'Inquisition pource qu'ils vouloïēt soustenir contre cela, que la vierge estoit conceue en peché ; de sorte qu'il y cuida auoir de l'emotion bien grande : & mon Iuif lors eut belle peur , sans oser sortir hors de sa maison, encor qu'il fut de ceste mesme parroisse. Il y en eut quelquesvns, soit par crainte soit par deuotiō qui portoïēt escrit sur le cordon de leur chapeau en grosse lettre de broderie ces paroles, *Sin pecado original voto à tal*, pour mōstrer ce qu'ils croyoient ou vouloient quel'on creut d'eux. En mesme tēps on fit grauer devant la grande Eglise de Setile, sur vne table de marbre en lettres d'or, *Concebida sin pecado original*.

Estant donc sorty de chez mon Apoticaire tout mal que i'estoys encores, & ayāt trouué quelques amis qui me presterent de l'argent , ie m'en vins derechef à San-Lucar en esperance de trouuer moyen de m'ébarquer , non pour les Indes dont i'auois perdu toute esperance , mais pour retourner en France : mais le mal fut que proche de San - Lucar ie fus volé dans les *Pinars* , & estant à San-Lucar ie re-

438 VOYAGES DE JEAN MOCQUET,
cogneu bien mes voleurs, mais ie ne leur
osay iamais rien dire de peur de pis, aussi
que là comme ailleurs la Iustice est bien
difficile à auoir sans argent.

Retour en France. En fin ayant trouué la commodité pour aller en France, nous partimes dix nauires que nous estions en flote, & allames chercher nos hauteurs bien hors en la mer pour la crainte des vaisseaux de Tunes, le nauire ouï cestois estoit d'Incuse en Hollande, & le Capitaine s'appelloit Ian Taye. Or vn iour comme il fairoit grand calme, ce Capitaine conuia l'Amiral & Vif-Amiral & autres Capitaines qui l'auoient festoyé auparauant, & apres auoir fait bonne chere ensemble & beu d'autant de ces vins d'Espagne, ils se retirerent sur le soir bien chargez en leurs vaisseaux. Ce pendant le vēt vint à se leuer & falloit changer les voiles, mais tous les mariniers & le Pilote mesme estoient si yures qu'ils ne scauoient ce qu'ils faisoient. Quand celuy qui tenoit le Gouuernail commandoit de mettre à bas bord, ils mettoient à tribord, estant le vent deuant: lvn crooit deça, l'autre de là, c'estoit la plus grande confusion du monde, & ne s'entendoïēt

pas l'vn l'autre. Quand ie vis cela ie pris moy mesme le Gouuernail, & fis arriuer le nauire pour porter à la route, puis vint vn marinier François passager qui retournoit de captiuité de Barbarie & n'auroit tant beau que les autres , ie luy quittay la barre, pource qu'on me dit que ie me gardasse du Capitaine qui estoit en grand colere contre moy. Ie ne laissay pas toutesfois de l'aller trouuer sur le til-lac ou il estoit vuidant encore quelques bouteilles avec ses mariniers. Quant il me vit il commença à grommeler vn peu entre ses dents , mais sur cela ie pris vne coupe & beus à luy , ce qui l'appaisa vn peu, & me dit qu'il estoit bien fasché contre moy, & luy en ayant demandé la cause , il me monstroit son bras ne pouuant quasi parler, comme pour me dire que ie n'auois point de lancete pour seigner s'il en estoit besoin. Surquoy ie me doutay qu'vn meschant Normand du Havre l'auroit auerty de cela , car en partant de San-Lucar ie luy auois dit comme les voleurs m'auoient pris mon estuy. I'aurois toutesfois fait prouision de medicaments pour traitter les malades quand il en seroit necessaire, & de fait ie traitay le

E e iiiij

440 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
frere du Capitaine de certain mal qu'il
auoit aux iambes dont il fut guery : ce
qui me seruit bien , car depuis ce temps
là il fut tousiours pour moy, contre ceux
qui m'en vouloient, & mesme contre ce
Normand qui ne desiroit que d'animer
ces gens-là contre moy à me faire vn
mauuais tour, mais Dieu m'en garda. Le
lendemain venu on prit vn pauure gar-
çon Flamand passager, & fut attaché à la
grand verge pour le caller en mer, à cau-
se disoiet ils qu'il s'estoit enyuré & auoit
gasté le Tillac. Il fut ainsi laissé aller par
trois fois du haut de la verge en mer,
apres que le Capitaine eust beu à luy pre-
mierement , & luy eust fait faire raison.
C'estoit vne grande pitié d'ouyr les cris
& plaintes de ce pauure garçon , & ne
peus voir vn spectacle si cruel,ains me re-
tiray en bas; ou ie les entendois ce pen-
dant murmurer contre moy, à la suscita-
tion de ce Normand qui auoit esté Ca-
pitaine de nauire aux terres neufues , &
estoit passager en ce vaisseau, avec beau-
coup plus d'escus que de santé & de
bonté.

En fin apres auoir vogué ainsi quelque
temps nous arriuasmes heureusement

par la grace de Dieu au Havre le 15. iour
d'Aoust mil six cens quinze , & de là ie ^{Arrivée à} Paris,
m'en allay droit à Paris qui fut le terme ^{Paris,}
de tous mes voyages, & de ceste dernie-
re peregrination plus fascheuse & incô-
mode que longue. Mais Dieu soit loué
de tout , auquel ie rends graces infinies
de ce qu'il luy à pleu par sa diuine bonté
me preseruer dés mon enfâce de tant de
fortunes & encôbres que i'ay souffertes
iusques icy. Car i'estoys encor à la mam-
melle l'an 1576. lors que mon pere fut
mis en prison à Meaux pour vne respô-
ce qu'il luy conuint payer , & pendant
qu'il eust permission d'y donner ordre, il
falut que ma mere tint prison pour luy
avec moy , & ainsi ie commençay de bô-
ne heure à ressentir les miseres du mon-
de , que depuis en plus grand aage i'ay
esprouuees plus fortes & plus rudes,
pour auoir esté quasi touſiours hors de
mon pays , en terres estranges & eſlon-
gnees,denué de tous moyens,& accablé
de toutes les sortes de malheurs qui peu-
uent arriuer à vn homme , & mesme de-
puis mon retour en ma propre patrie où
ie n'ay pas laiffé de souffrir quasi les me-
mes infortunes & calamitez , esquelles

442 VOYAGES DE JEAN MOCQVET,
j'ay eu bien peu de support des hom-
mes, assisté seulement de la grace de mon
Dieu qui ne m'a iamais delaissé , ains à
fait que les afflictions qu'il luy a pleu
m'enuoyer, ont esté vn sujet à plusieurs
gens de bien & d'honneur d'exercer en-
uers moy leurs bonnes & loüables cha-
ritez.

Fin du sixiesme & dernier Liure.





• T A B L E D E S M A T I E R E S

*E T C H O S E S P L V S N O T A B L E S
contenuës en ce liure : ensemble les noms des pays,
peuples, villes, fleuves, personnes particulières,
animaux, arbres, plantes, pierres, mineraux,
& autres choses plus singulieres.*

A

Bdelacinte & son aventure.	Amazones femmes. 10 ¹ . 102. 103 104. 105.
Abrolles.	Amacas. 81
Accident de poudre.	Amerique & ses. pays. 22. 29. 31
Açores Isle's.	Americ Vespuce. 22
Adelantade.	André Furtade Vice roy
Adouars.	des Indes. 283. qui, & ses exploits. 322. 323.
Afrique & ses prouinces: 27. 28	324. 325. sa mort. 360
Africains ingenieux.	Antac maladie. 250
Agôse Isle.	Angoumet ville. 181
Aloes bois.	Angoche. 230
Almadraues.	Anime. 132
Alcattaz.	Animal estrange. 126
Almahalle.	Animaux comment peu- uent viure sans eau. 3. 21
Amazones fleuve. 77. 78 100. 101	

T A B L E

Animaux non tuez par les Indiens.	302	Bascha cruel.	412
Anacaïoury Roy des Caripous.	81	Basses de Iudia.	228
Ananas fruit.	83	Baston à faire feu.	88
Aqueducts.	376	Bataille de Sébastien Roy de Portugal.	195. 196
Archevêque Chaldeen.	369. 370.	Besoart.	140
Arguin fort.	43. 45	Belen.	215
Armadille.	33. 125	Bermude.	152
Armee nauale d'Indiens.	84. 85.	Bethleem.	399
Armel ville.	374	Bethulie.	ibid.
Arabes, & leur vie, cour- ses, &c.	166. 193. 194. 195.	Blanc fils de Noirs, & Noir fils de Blancs.	
Asie & ses pays.	26. 27	254. 255	
Atalayes.	56	Bombase.	272
Atoupa Indien.	93. 94	Bramins.	299
Athlas mont.	172. 178	Braua Isle.	76
Auentures estranges à des Portugais en Ethio- pie.	267. &c.	Brebes.	182
Auenture d'un Charpen- tier François.	140. 144.	Bresil païs.	32. 80. 104
Australe terre.	22. 34	Bresiliens ennemis des Portugais,	33
Austruches d'Elybie.	43. 44	Bretangis.	258
Azamor ville.	55. 163	C.	
B.		Abassiere.	252
Bailbec ville.	375	Cabilles d'Arabes.	
Bambou.	345	166	
Barbarie & sa côte,	72	Calix ville.	431
Baruth.	411	Cafars en Turquie.	378
Base Alforme Roy.	42	381	
		Calebasses grosses.	84
		Camaria Roy.	105. 116
		Campos.	369
		Cange.	249
		Canes de la Chine.	240

DES MATIERES.

Canibi.	371	Chié & son histoire avec vn lyon.	186
Cap blanc.	38.40	Chec Marabou.	381.395
Caypour cap.	79	Chine & Chinois.	339.340
Cap de bonne esperance & ses marques.	226.358	341. &c. leurs trom- petes & finesse.	340
Capitaine Maor ; & ses méchacetez.	224.225.234	343. comment traitent les Portugais.	336.345
Cap des aiguilles.	228	Cisterne de Ioseph.	385
Capitaines Indiēs, & leurs ceremonies.	90.91	Cocos & son excellence.	
Cantan ville.	339	354.355	(323)
Cartes marines.	21	Cognal braue Capitaine.	
Caril.	292	Connetra.	380
Caribes quels.	81. 83	Comte de Fera Vice roÿ des Indes.	215.216
	mangent les hommes. 87.107. leurs mor- tuaires.	sa mort.	224
Caripous quels.	82. 87	Couscousou..	198
	100. ennemis des Ca- ribes. 88. leur langue & religion.	Cormorans.	73.74
Caranouby.	391	Couleur d'Indiens.	124
Carmel mont.	407.408	Course de taureaux.	161
Cassau.	83	Copal.	132
Castel de Mina.	261	Couama pays.	237.258
Cayenne fleuve.	94.95. 106.123	259.260	
Cercles de la Sphere.	9	Coria.	422
Cedres du Liban.	371	Colonnes d'Hercule.	432
Citeires.	400	Crapaut estrange.	119
Chelubin Turc.	380	Crimbe pays.	357
Cheuures sauvages.	137	des Portugais & Espagnols és Indes.	96.106
Christofle Colomb.	22	Cruautez	l'usqu'à 348.313 d'un Bascha. 412. du Roy

T A B L E

Sian. 331. 332. du Roy de Pegu.	333.334	F Arao port. 420
Cumana pays. 147		F Faim grande. 53. 151. 425.426
D		Feynes Gentil-homme François à Goa.352.353
Atura poison. 312		Femme poisson.264.
Damas. 376.378		Flote aux Indes & les di- uers naufrages. 22S.261 262.263.267. 268
Dance des Sâtons Turcs. 386		Femmes d'Indie se bru- lans.294.295.
Dègrez de longitude & latitude. 15.19		Femmes d'Indie lasciues. 291
Dieu des Indiens. 106. 123		Femmes de Maroc. 179
Dialcan Roy.319.320.321		Fernambou. 262
Drac Anglois. 421.426		Finis terræ Cap. 64.70
E		Fourmis incômodes.248 293
Aux & leur disette. 169 170.171		Folles superstitions des Indiens. 297
Elefans & leur chasse.251		G
Emir de Sidon. 409		Ago pays. 118
Equinoctial. 9		S. George. 411
Espagnols & leur cruau- té és Indes 96.leur trahi- son envers les Frâcois 45.46. leur gloire dô- mageable. 429		Gibraltar destroit. 432
Esclaves comme traitez à Goa. 313. 314. 318. 336 leur vie miserable. 336.337.		Gigny. 390
Esté & Hyuer d'Indie. 16.17 (189		Goa & sa description. 349.350.353.354. Ses gens de guerre.352 Fran- çois y estans.352.353
Eschets ieu des Africains.		Gouianas. 143
Europe & ses pays.23.25. 26		Gommes d'Inde. 132
		Guadalquivir.fl. 421

DES MATIERES.

- | | | | |
|--|--|---|------------|
| Guadalete fl. | 428 | Histoire gaye d'vn Portugais. | 343 |
| H | | | |
| Aquin. | 178.399 | Histoires Tragiques de la fille du Roy de Sian. | |
| Halebranches poisson. | 43 | 331. de ceux de Sian & Pegu, 332.333.334. &c. | |
| Hercule & ses colonnes & Temple. | 431.432 | Histoire d'vn fils du Roy de Marroc. | 188 |
| Histoires pitoyables de Portugais en Ethiopie. | 267. 268. d'Esclaves de Goa. | Histoire d'vn chien & d'vn Lyon. | 186 |
| 315.&c. de Religieuses Indiennes | | Holandois assiégeant Mozambique. | 229. Mala- |
| 347. & d'Emanuel de Sosa. | 274. &c. de Louys de Sosa. | ca. 324. vers Lisbonne. | |
| 326. de vaisseaux perdus en mer. | 261.&c. d'vn noir fils de blancs. | 163. | |
| 254 255 d'vne Africaine Chrétienne & de son martyre. | 184. de la jalou-
sie & cruauté des Portugais de Goa. | Hospitalité des Indiens. | 299.300. |
| 303.&c. d'vn Portugais & d'vne Indienne. | 303. &c. d'vn pilote Anglois & d'vne Indienne. | Humilité vtile. | 188 |
| 320. 321. Histoire Tragique d'vn Soldat Portugais & de sa perfidie & cruauté envers vne fille. | 148 | Sieur Hubert Medecin. | |
| 327. &c. des maris jaloux. | | 176 I | |
| 326.330. | | Apoco pays, voy Y. | |
| | | Iafa ville. | 407 |
| | | Iaponois jaloux; enne-
mis des Portugais. | 337. |
| | | 338. | |
| | | Jean Mocquet Autheur. | |
| | | Ses voyages.5. en Bar-
barie & Cap blanc. | 38. |
| | | pris par les Espagnols | |
| | | 45. 46. à Madere | 47. |
| | | à Mazagan | 52. |
| | | à la riviere des Amazones. | |
| | | 78 à Yapoco | 79. |
| | | trouvé l'Indien Yapoco à | |

T A B L E

Paris. 98. va vers les Caribes & sur la riuere de Cayenne. 105.	109. 111. 115. 116. 117. 128. en l' Isle blanche & ses auentures là. 138. à Safy & Marroc. 164. Ses auentures & hazards là. 167. 200. va en Orient. 218. 219. Sa misere & maladies sur mer. 220. 221. en tourmente. 226. à Mozambique 231. Sa misere 232. 233. Sa prison 233. deliurance. 243. d'une Ethiopienne & de luy. 249. arriue à Goa 283. sa misere & pauureté. 284. Son heureuse rencontre. 286. entre chez le Viceroy. 288. 356. Voyages en laterre ferme & ses auentures. 289. 290. &c. 297. &c. retourne en Portugal 356. arriue à Lisbone 361. accidens sur mer. 357. arriue en Frânce. 363. va en la Terre Sainte 367. à Tripoly 369. au mont Liban 369. à Damas. 376. mal	traicté des Turcs. 379. 382. 390. 391. en Ierusalem, Bethleem & autres lieux saincts. 390. 397. 398. &c. Son retour & arriuee en Frânce. 413. va en Espagne en intention d'aller aux Indes Occidentales & Orient, & circurir du monde. 417. 418. 419. 420. &c. ce qui l'é empescha. 429. 430. &c. arriue à Siuille. 421. à San-Lucar. 423. à Xerez 426. à Calix. 431. Sa maladie & misere. 436. Son dernier retour en France. 438
		Iesuites au Iapon. 338. en la Chine. 339. à Goa. 351
		Ierusalem & ses lieux Saincts. 403. &c.
		Ioques Religieux Indiés. 291. 298
		Iourdain fleuve. 376. 382. 386
		Iours & leur diuersé quâtité. 17. 18
		Inondation à Tripoly. 372
		Indiens

T A B L E

Indiēs sujets à desespoir.	ses sucrés.	51
294	Mazagan ville.	53.55
Indiens courtois & Hospitaliers.	Mancenille.	85
299.300	Madannina Isle.	105
Indiens netuent les animaux.	Maragnon fleuve & île.	89.90.100.104.105
102	Mariages des Caribes.	
Îles de S. Laurens.	127. des Africains.	204
11. de feu.	des Chinois.	342
23. fortunees.	Marguerite Isle.	146
50. de la touche.	Matamores en Afrique.	
73. du Cap	166.168	
verd.	Mangues de velous.	226
76. de Sancta Lucia.	Mamorre.	422.431
136. Sieur del'Isle	Maltois & leur aventure.	
Medecin.	409.410.	
175	Macao Isle de la Chine.	
L	3.9	
L Angue des Caribes	Matmots d'Inde.	115
& Caripous.	Marabous de Syrie.	381
133.	382	
des Noirs.	Leurs dances.	386
278.	Mal estrange.	281
Langue gemique.	Marroc ville & sa descri-	
164.	tion.	
380	175. 176. 177. son	
Lancelote Isle.	Estat.	181.182.201.203.
71	Mermorte.	430
Lameny.	Meridien.	14
386	Mexique.	29
Ligne équinoctiale dan-	Michouart.	183. 185
gercuse en maladies.	Miel d'Afrique excellēt.	
220	57.114 d'Inde plus.	112.
Liban mont.	Milord Ralle.	97
369.370	F f	
Louende maladie.		
221		
Longitudes & latitudes.		
15.19		
Lybie & Lybiens.		
42.43		
M.		
M Agellanique.		
22.		
34		
Madere Isle, sa descrip-		
tion.		
47.50. fertilité.		
50.		

DES MATIERES.

Misères sur mer. 220. 221.	Natal terte.	228
222	Noirs leur langue.	278.
Moucari Turc.	brutalité & cruauté.	
Monde créé & sa mer- ueille. 1. par qui circuit	264. 265. 266.	
420. 421	Noir venu de blancs & son Histoire.	254. 255
Monomotapa Roy. 13.	Noirs de Lybie.	74. 42.
28. 186	43	
Monnoye d'Inde 284 de Portugal. 218. 246	Nudité des Americains.	
Monstre marin.	87	
Mogincal.	O.	
Mortuaires d'Afrique.	Phir de Salomon,	
205. des Caribes.	où.	29
Mueffons vens. 225. 257	Or de Gago.	188
Muleys Boufairs, Chec, Zidā, & Abdalla Roys de Maroc & leur guer- res & histoire. 181. 82. 202. 203. &c.	Or d'Afrique, Couame, Sofala. 188. 258. 259. 260 261	
N	Oreglianefl. 100. 104. 105	
N Abelous.	Oiseau merveilleux.	282
Nauigation des In- des defendue aux Fran- çois par les Esp. 429	Oiseaux d'excellente beauté.	123. 124
Nauire Araberiche. 280	P.	
Nauires perdus diuerse- ment & leurs piteuses auentures. 261. 262. 263. 208	Agodes d'Indiens.	
Naufrages estranges. 228. 261. &c.	290. 291. 347	
Naufrage euité.	Paud'antac bois.	250
357. 358	Paralleles.	14
	Patattes.	83
	Pain des Caripous.	83
	Perou.	29
	Perdos monnoye.	284
	Pesche de perles.	146
	Peche-mulier.	264
	Perroquets.	89. 90

DES MATIERES.

Pirard à Goa.	352	Religion d'Indiens.	133
Pierre de grande vertu & odeur.	272	Religion par qui maintenuë.	338
Pilotes, & ce qu'ils ont à observer.	20	Rencontres de vaisseaux sur mer.	35.36.38.61.
Plantanes.	83	70.145.368.413.	
Pourpre de mer.	73	Riuiere des Amazones.	
Poules d'Inde.	110	77. 78	
Portorico.	151	Rio de Ouro.	72.73
Portugais quels és Indes.		Roy de Marroc & son palais.	185
302.303.297.238.239.		Roy quel, tels ses sujets.	
330.333.337.338. leur naturel. 235.243. vanité & superbe. 303.304. vengances & perfidies.		197.128	
306. & de 337. a 331. brauacheries.	307.	Roy de Sian cruel.	332
Insoléce és Eglises.	308	Roy de Pegu & sa cruauté & barbarie horrible & inouïe.	333
volerries à Goa.	309	S.	
Ialousie estrange, & histoires sur ce.	311.319	S Afy ville.	204
320. &c. 330. cruel chastiment sur leurs esclaves.	313. 318. 336	Sala des Turcs.	388
desfians.	249.350	Salines de Siuile.	61
pourquoy hais és Indes.	337.338.	Sandal & ses especés.	120
R	R.	San-Lucar.52.61.420.423	
Rama.	407	Sacrifices d'hommes.	29
Ramadan des Turcs.	371	Sanson.	408
Racine excellente.	86	Scurbut.	225
Râïs monnoye.	218.246	Seuille.	421
Rinol à Goa.	304	S. Sepulchre.	401
		Serpens viande d'Indiés.	
		89.90	
		Sieges de Mozambique.	
		229. de Malaca.324	
		d'Achen.	323
		Ff ij	

T A B L E

Sidon.	409	208, 226.
Sorbet.	396	Tiberiade mer. 385
Socotera Isle.	281	Tiberons poissons. 279
Sofala.	228	Toupan Dieu des Amer- ricains. 106, 133
Sosa & son aduenture piteuse.	274	Toupinambaus. 89
Sosa Louys cruel, & laſche.	326	Tropiques. 2
Soif extreſme.	140.143 145. 223.	Traistre bien puny. 183
Satees.	57	Trinidad Isle. 136
Sura breuuage.	252	Tripoly ville. 369.372.373
Sucres de Madere.	51	Truites excellentes. 172
Surlingue.	207	Turcs & leur cruaute, &c auarice, 374.382.391.392 394
T.		Turbit. 122.244
Thyr.		Thyr. 408

T Abaque ou petum.

T	77. 81
Tabibe.	64
Tabor mont.	289.390
Tamarins.	293
Talbe de Maroc.	164
Tabaco Isle.	136
Taguide Alformeroi.	75
Terre & sa diuiſio.	7.8.22
Terra del fuego.	23
Terre sainte deserte & sterile pourquoy.	405 406

Temple de Salomon.	405
Temistitan.	29
Tensif fl.	171.172
Tempestes horribles.	

V	Ayampouc cap. 101.
	Vents enfermez. 76
	Veines d'argent. 89
	Vespuce. 22
	Vin d'Amérique. 82
	Virginies Isles. 151
	Vice-roy d'Inde & ses profits. 322

X	Erez ville. 426
	& histoire de ses hidalgues. 428

Y	
	Aga Caribe. 106
	Yapoco pays. 79
	ses habitans quels. 82

DES MATIERES.

87. 100. fertilité & fruits. 82.83.84	Z.
Yapoco Indien & ses aduentures en France. 85.95.96.97.98.99.100	Zanzibar. 28
Ypoira Indien. 130	Zones. 11. Torride & froide non inhabi- tees ny inhabitables. 12.13.14.

Fin de la Table,



FAVTES SVRVENVES en l'Impression.

Nota que par tout le premier Liure où il y a au
títre V O Y A G E , il faut lire V O Y A G E s .
Page 34. veram Crux, lisez vera-Crux.
Page 48. Espagnolles, lisez Espagnols.
Page 319. Diacan, lisez Dialcan où Dealcan où
Idalcan.
Page 347. Fidalque, lisez Fidalgue.
Page 360. bouche, lisez bouché.
Page 428. Hidagues, lisez Hidalgues.

Extrait du Privilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu R^eoy de France & de Navarre.
A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours
de Parlement de Paris, Rouen, Thoulouse, Bordeaux, Dijon,
Grenoble, Aix, Rennes, & Lyon, &c. Auons permis à LEAN
DE HEUQUEVILLE marchand Libraire, d'imprimer ou faire
imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Voyages faictz*
en Afrique, Asie, Indes Orientales & Occidentales par LEAN
MOCQVET Apothicaire ordinaire du Roy, &c. Et defence à tous
autres Libraires & Imprimeurs de ceste ville de Paris, & autres
villes de nostre Royaume, d'imprimer ou faire imprimer, ny
fusciter à faire imprimer ledit liure durant le temps & terme de
six ans finis & accomplis, à peine de mil liures d'amende,
applicable moiüe à nous, & l'autre moiüe audit de Heuqueville,
& de tous despens, dommages & interests, d'en tenir aucuns
exemplaires d'autre impression, durant ledit temps, que de celle
dudit de Heuqueville, aux mesmes peines que deilus: & qu'cestat
trouvé qu'autres Libraires de nostre Royaume, ou estranger,
l'ayent imprimé ou fait imprimer, pourra ledit suppliant les
apprehender paf saisisse de leurs marchand ses, & proceder à
l'encontre d'eux par toutes voyes deuës & raisonnables, sans de-
mander placet, visa, ne pareatis, nonobstant opposition ou
appellation quelconque, clameur de Haro, Chartre Normande,
prise à partie, & toutes autres Lettres à ce contraires, ausquelles
nous auons derogé par ces presentes. Outre voulons qu'en
mettant yn br^eef Extrait d'icelle au commencement ou à la fin
de chacud desdits liures, qu'il soit tenu pour bien & deuëment
signifié, comme si c'estoit l'Original, afin qu'aucun n'en p^e-
tende cause d'gnorance Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris
le 12. iour d'Aoust, l'an de grace 1616.
Et de nostre regne le septiesme.

Par le R^eoy en son Conseil,

L V C A S.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z15592040X





